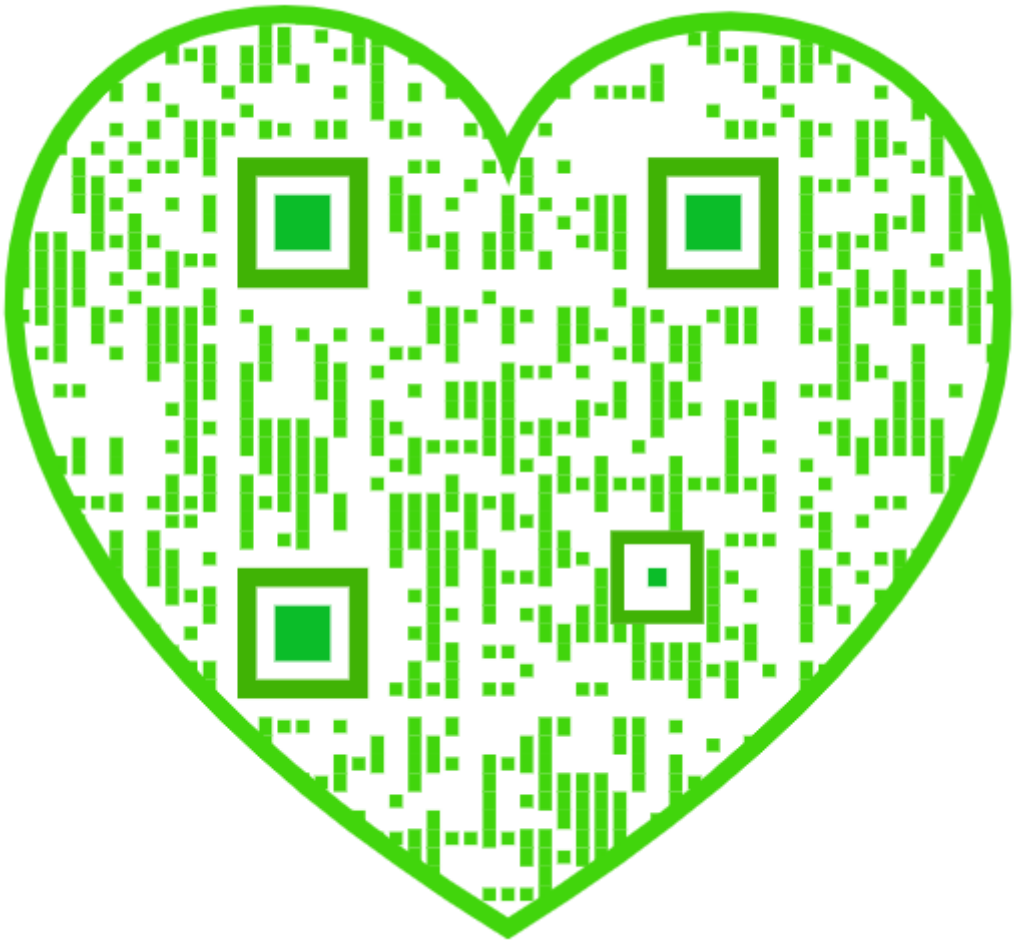
De Gulden Passer. Jaargang 46

bron
De Gulden Passer. Jaargang 46. De Nederlandsche Boekhandel, Antwerpen 1968

Zie voor verantwoording: https://www.dbnl.org/tekst/_gul005196801_01/colofon.php

Let op: boeken en tijdschriftjaargangen die korter dan 140 jaar geleden verschenen zijn, kunnen auteursrechtelijk beschermd zijn. Welke vormen van gebruik zijn toegestaan voor dit werk of delen ervan, lees je in de gebruiksvoorwaarden.

dbnl digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren i.s.m.



[De Gulden Passer 1968]

[Nummer 1-2-3]

Abraham Ortelius
Album amicorum
Notes et traduction par Jean Puraye
avec la collaboration de Marie Delcourt, Adolphe Corin(†), Alexis Curvers, Gilbert François, Jean Hoyoux, Jean Hubaux(†), Hans-Otto Lang, Louis Lebeer, Joseph Lepkifker, Joseph Moors, Robert Vivier, Hubert-Henri Wouters.

Introduction

C'est une erreur qui nous a mis sur la trace de l'Album Amicorum d'Ortelius. Au moment où nous réunissions les notes qui devaient nous permettre de rédiger la biographie de Dominique Lampson, humaniste de la seconde moitié du XVI^{e} siècle, qui naquit à Bruges et qui vécut à Liège, nous prîmes connaissance d'une longue lettre que Lampson avait écrite à Louis de Montjosieu, humaniste français.

Cette lettre se trouvait dans la Correspondance d'Abraham Ortelius, correspondance publiée par J.H. Hessels, à Cambridge, en 1887. L'éditeur de cet important ouvrage signalait, dans une de ses notes, que ce même Lampson avait rédigé un poème en l'honneur de son ami Ortelius et que ce texte se trouvait dans l'Album Amicorum du savant géographe conservé au Pembroke College à Cambridge. Or cette indication était inexacte.

Mais, si le Pembroke College ne possédait pas de poème de Dominique Lampson, il possédait mieux: l'Album Amicorum d'Ortelius. Nous vîmes le manuscrit et, nous l'avouons, nos mains

tremblèrent un peu d'émotion. Il n'est pas exagéré de dire que nous avions sous les yeux la plus prestigieuse collection d'autographes du XVI^e siècle.

***

Un Album Amicorum est un petit livre, composé de feuillets blancs ou décorés, sur lesquels les amis du propriétaire écrivent un poème, rédigent une adresse ou dessinent un symbole. L'usage en était fréquent aux temps passés; plusieurs d'entre eux nous sont conservés et certains ont été publiés. Parmi ceux du XVI^e siècle, citons celui de Bonaventure de Smet, conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles; de Jean Vivien, conservé à la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht; de Jean Radermacher, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Gand - tous trois encore inédits - et celui d'Otto Venius qui a fait l'objet d'une élégante publication due au R.P. van den Gheyn.

Abraham Ortelius portait à son Album, dans lequel il pouvait voir se dérouler toute sa vie, un intérêt tout particulier.

Lorsqu'il mourut à Anvers, le 4 juillet 1598, sa succession comprenait plusieurs immeubles, un important fonds commercial, des objets précieux et de nombreux documents. Ortelius, qui n'avait pas d'enfants, avait espéré que son neveu et fils adoptif, Jacques Cools, aurait pu continuer ses affaires. Jacques Cools, fervent réformé, qui était un des soutiens de l'église batave de Londres, ne put même pas venir à Anvers pour y prendre possession de sa part d'héritage. Ce furent ses tantes qui continuèrent à gérer les affaires existantes. En 1600, à la mort d'Anne Ortels, soeur d'Abraham, les propriétés et le fonds commercial furent vendus. Les objets les plus précieux et les papiers personnels du savant géographe furent expédiés à son neveu en Angleterre. C'est ainsi que la Correspondance et l'Album Amicorum s'y trouvent aujourd'hui conservés.

La Correspondance d'Ortelius compte trois cent soixante et onze lettres. C'est une importante source de renseignements sur les humanistes de la seconde moitié du XVI^e siècle. Le géographe anversois était en relations épistolaires avec tout ce que le monde comptait de sommités et traita dans ses lettres les sujets les plus divers. Ces

documents ont été publiés par J.H. Hessels sous le titre *Abraham Ortelius Epistolae.* Nous présentons aujourd'hui l'*Album Amicorum.*

***

Abraham Ortelius est né, à Anvers, le 14 avril 1527 et décédé, en cette ville, le 4 juillet 1598.

La famille Ortels ou Wortels était originaire d'Augsbourg. L'aïeul de notre personnage, Guillaume Ortels, était pharmacien. Installé à Anvers, rue Kipdorp, il jouissait d'une honnête aisance. Il eut plusieurs enfants: Hubert, qui hérita de l'officine paternelle; Odile, qui épousa Nicolas van der Voorden, mercier à Bruxelles, et, en secondes noces, Jacques van Meteren - nous en reparlerons -; enfin Léonard, né en 1500, père d'Abraham.

Léonard Ortels avait reçu une éducation soignée. Il possédait le grec, le latin; et concourut, avec son beau-frère Jacques van Meteren, à la traduction de la célèbre bible anglaise de Miles Coverdale. En 1535, accusés de posséder des livres suspects, ils furent tous deux l'objet de poursuites. Les perquisitions ne donnèrent rien et l'affaire se termina par un non-lieu. Léonard Ortels possédait un fonds d'antiquaire et la vente d'objets rares lui permit d'élever honorablement sa famille. Il mourut jeune, en 1539, laissant à sa femme trois enfants: Abraham, Anne, qui resta la fidèle compagne de son frère, et Elisabeth, qui épousa Jacques Cools, marchand.

À la mort de son père, Abraham avait douze ans. Son oncle Jacques van Meteren partagea toute son affection entre son fils Emmanuel et son neveu Abraham; mais, tandis qu'Emmanuel poursuivait ses études d'humanités à Tournai et à Duffel, son cousin devait abandonner celles qu'il venait d'ébaucher et commencer son apprentissage dans un atelier de graveur de cartes. Dès 1547, il est inscrit à la gilde de Saint-Luc en qualité d'enlumineur de cartes. Il reprit la direction de l'officine paternelle et, dès cette époque, nous pouvons l'imaginer perfectionnant ses connaissances et, en compagnie de ses deux soeurs, travaillant à ses cartes dont les marchands et navigateurs anversois faisaient grand cas. Chaque année, Abraham se rendait à Francfort où se tenait l'un des plus grands marchés

de l'époque. Il y achetait des cartes et des objets précieux qu'il revendait à ses clients. Travail, études, mais études complétées par le bienfaisant contact avec la vie et les voyages, telle est la jeunesse d'Ortelius.

En 1550, son oncle meurt et Abraham se trouve dès ce moment chef de famille. Il a vingt-trois ans. Il ne faudra pas à la tâche qu'il se propose d'accomplir.

François Sweertius, qui l'a connu, nous le présente: 'Ortelius était d'une haute taille et avait les manières faciles et gracieuses; ses yeux étaient bleus, sa barbe blonde ainsi que sa chevelure de même teinte, que relevait la blancheur de sa peau et la beauté de son front. D'un abord agréable, il avait aussi une conversation variée et affable - signalons ici qu'Ortelius parlait et écrivait couramment le néerlandais, le français, l'allemand, l'espagnol, le latin et avait des notions de grec -. Grave sans pédantisme, sa conduite se ressentait continuellement de son éducation éminemment chrétienne.'

Abraham Ortelius, homme instruit et curieux, se devait d'élargir le cercle de ses connaissances et d'augmenter aussi celui de ses affaires. Parmi ses nombreuses relations, Hubert Goltzius occupe une place importante.

Goltzius qui venait de quitter l'académie de Lambert Lombard, à Liège, y avait bénéficié de l'enseignement du maître romaniste et ses goûts avaient été orientés vers les souvenirs antiques. Identifier les objets d'art et les réunir, tel est le but d'un collectionneur; mais étudier les vestiges découverts et en tirer des leçons profitables à l'histoire, c'est hausser le goût de l'ancien au niveau d'une science. Goltzius était de ceux-là. Il s'établit à Anvers, ouvrit un commerce d'antiquités et entra en relations avec Ortelius. Ils entreprirent des voyages en commun et Goltzius sut transmettre à son ami ses connaissances et ses goûts. Quelques années plus tard, Goltzius devait s'attacher au service des frères Marc et Guy Laurin, à Bruges, avec qui il entreprit de savantes recherches et de magnifiques publications numismatiques. Ses patrons témoignèrent une égale amitié à Ortelius.

Une autre rencontre devait avoir sur la vie d'Ortelius une influence plus grande encore. C'est en 1554, à Francfort, qu'il fit la connaissance de Gérard Mercator. Celui-ci venait de publier sa

carte de l'Europe, carte qui avait été un véritable événement dans le monde scientifique du temps. Les rapports commerciaux établis entre les deux hommes se transformèrent vite en amitié. Mercator, mathématicien, eut tôt fait de communiquer son enthousiasme à son jeune émule. Pour Ortelius, la voie qu'il s'était tracée s'élargissait vers de nouvelles ambitions: l'enlumineur des cartes allait désormais s'attacher à les tracer, à les composer, à les grouper.

En 1560, en compagnie de Mercator, de Hogenberg, de Philippe Galle et de Jean Sadelaer, il visita Trèves et la Lorraine. À Poitiers, les voyageurs s'arrêtèrent devant la Pierre-Levée, monument druidique, et y gravèrent leurs noms. Pour Ortelius, c'est bien là, semblet-il, sa première signature de géographe. En effet, de retour à Anvers, il réunit ses observations, grave et signe sa première carte. N'est-ce pas en souvenir de ce voyage que les cartographes anversois se firent un honneur, pendant plusieurs années, d'aller inscrire leurs noms sur cette Pierre-Levée à la suite de leurs maîtres?

À cette époque, les grandes entreprises maritimes anversoises possédaient des bureaux d'études destinés à tracer la route des navigateurs, à prévoir les directions des vents et à évaluer les dangers de perte des navires. Les armateurs gardaient de grandes cartes, préparées en rouleaux, véritables itinéraires tracés. La lecture en était difficile, l'usage peu pratique.

Profiter des expériences acquises, grouper les divers itinéraires, ramener les cartes à une unité de projection, présenter ces documents sous un format maniable, les compléter à l'aide des dernières découvertes, en un mot, composer un atlas, tel sera le but d'Ortelius. Il réussira pleinement.

Le *Theatrum orbis terrarum* sortit de presse, le 20 mai 1570, imprimé aux frais de l'auteur, chez Gilles Coppens, à Anvers. L'ouvrage était dédié au roi Philippe II; il comptait 53 cartes. Ce livre, qui avait demandé plusieurs années d'un travail d'équipe intensif, répondait à un besoin public. Il connut, dès son apparition, un succès prodigieux. La première édition fut rapidement épuisée et, la même année, paraîssait une deuxième édition latine. En 1571, une troisième édition latine et une édition flamande; l'année suivante, une édition allemande et une édition française.

Mercator ne ménagea pas ses éloges à son confrère; les deux

géographes, rivaux de gloire, étaient liés par une solide amitié. Ils étaient d'ailleurs d'un génie différent; le premier calculait les coordonnées, élaborait, organisait; le second assemblait les matériaux, les améliorait et les publiait avec grand soin. Ortelius n'eut pas seulement le mérite de populariser l'étude de la géographie, il suscita de nouvelles recherches et, grâce à lui, de nombreuses cartes furent levées et publiées. Le *Theatrum* eut une vogue qu'aucun livre contemporain n'a dépassée. Il connut 25 éditions du vivant de son auteur et le succès se continua, après sa mort, jusqu'en 1612.

L'ouvrage était d'un prix élevé, il coûtait 30 florins; et Max Rooses a pu écrire que l'atlas d'Ortelius était le livre le plus cher du XVI^{e} siècle.

La fortune vint récompenser le travail; et la maison d'Ortelius, embellie d'oeuvres d'art, s'ouvrit généreusement. Si le géographe aimait les voyages, il ne détestait pas les déménagements. Il avait abandonné sa maison du Lys, rue des Lombards, pour s'installer au Coeur d'Or, près de l'église Saint-André. En 1581, il acquit La Fleur de Lin, vaste immeuble rue de l'Hôpital. En 1592, il s'installa au Lion Rouge, communiquant avec le Laurier, rue du Couvent. Il pouvait maintenant s'accorder quelques loisirs dans ses études d'antiquaire et reprendre ses voyages. En 1575, ce furent les Pays-Bas; en 1577, l'Angleterre et l'Irlande; en 1578, l'Allemagne et l'Italie.

Ce qu'il avait récolté au cours de ses voyages parut sous les titres: *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes...* (Plantin, Anvers, 1584) et *Synonymia geographica...* (Plantin, Anvers, 1578) qui, dans sa seconde édition, devint le *Thesaurus geographicus...* (Plantin, Anvers, 1596), précieux catalogue des noms de lieux cités par les anciens et mis en regard des noms modernes.

Arias Montanus, savant et pieux théologien, envoyé par Philippe II à Anvers pour y surveiller l'impression de la Bible Polyglotte chez Plantin, connut intimement Ortelius. Appréciant ses qualités et ses mérites et se portant garant de son orthodoxie, il lui fit obtenir le titre de Géographe du roi. C'est le duc d'Albe qui lui remit personnellement le glorieux brevet.

***

Une grande renommée, une maison riche en curiosités, une aimable hospitalité et de longs voyages, avaient mis Ortelius en rapport avec la plupart des humanistes de son temps. Il voulut en garder des témoignages personnels et décida de tenir un Album de ses amis. ‘N'enfermez pas vos amis dans vos coeurs seulement, disait-il par la plume de Daniel Rogers. Les écrits sont plus fidèles; qu'ils gardent les noms gravés et les traités garantis par les signatures’.

L'*Album Amicorum* d'Ortelius se présente sous la forme d'un petit livre de 16 cm de haut et de 11 cm de large. Il a souffert; les bords des pages ont été rognés et plusieurs feuillets ont été arrachés. La table qui se trouve à la fin du volume indique 128 feuillets dont il ne reste que 125.

Les premières adresses portent la date de 1574; l'index a été terminé le 26 janvier 1596.

On y trouve les plus grands noms du siècle: Juste Lipse, Christophe Plantin, Gérard Mercator, Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde...

De nombreuses pages ont été écrites à Anvers, à l'occasion probablement d'une visite chez Ortelius. François de Maulde précise que son texte fut rédigé ‘dans la boutique de Christophe Plantin’. Mais Ortelius emportait son Album avec lui et ses voyages le firent passer par Londres et Rome, Leyde et Ferrare, Linz et Francfort-sur-le-Main. Lorsqu'il ne pouvait rencontrer son correspondant, Ortelius lui envoyait son Album et lui demandait de rédiger une adresse. Jean Crato de Graftheim écrivit son poème ‘à Breslau, dans sa chambre et sur son lit.’

Quelques noms s'y trouvent deux fois, tels que Jean Crato de Graftheim, Daniel Rogers, Pierre Heyns et Daniel Engelhard. Certains textes ont été rédigés par Ortelius lui-même en l'honneur d'amis vivants: François Hogenberg, ou morts: Pierre Brueghel, Corneille de Schryver.

Les nombreux amis du savant géographe lui laissèrent leurs souvenirs, les uns en s'exprimant par une formule de politesse, les autres, par un dessin, une anagramme ou un poème. Nous n'y trouverons pas des secrets d'État, mais les historiens qui connaissent l'intérêt d'un autographe authentique ou la valeur d'un témoignage

sincère pourront en retirer quelques profits et peut-être y recueillir d'utiles renseignements.

C'est bien en connaissance de cause que le Congrès international des Sciences Historiques, tenu à Varsovie en 1933, souhaitait, par la voix autorisée de M. Raymond Lebègue, de voir publier tous les ‘album amicorum’ des humanistes. Celui d'Ortelius compte parmi les plus beaux et les plus riches.

***

Qui feuillettera distraitement l'Album croira n'y trouver que des compliments. Et assurément, beaucoup de textes sont de simples hommages dont quelques-uns ont de l'éclat. Tel est l'étonnant poème - inédit - de Jean Douza de Leyde, vivant tableau de la géographie telle que le Theatrum l'a révélée au monde: ‘Jusqu'où enlèves-tu celui qui est plein de toi, Abraham, en quel désert, en quelles mers, quelles montagnes, quelles forêts?’...

Nicolas de Rhedinger de Breslau écrit: ‘L'Espagnol se vante aujourd'hui d'avoir découvert un monde. Cela n'est rien, Ortelius, à côté du rayon qui vient de toi, car tu joins sur une même carte le vieux et le nouveau monde et l'un et l'autre sont neufs pour ton génie. Ainsi donc si nous appelons la Nature mère de l'Univers, qui nierait, Ortelius, que tu en sois le père?’

Mais voici qui nous avertit de sortir du domaine purement géographique. Guillaume Charke, tout en rendant gloire au savant, lui propose un thème de méditation: ‘Si Abraham Ortelius s'est acquis une grande louange par sa célèbre description de l'univers entier, s'il a apporté à ceux qui, chez eux et à l'abri, parcourent le monde des yeux un indicible plaisir et leur a rendu un grand service, quelles doivent être et combien inexplicables la puissance et la sagesse du grand Dieu qui a créé ces choses de rien, sans outils, par la seule présence de sa parole, et qui les conserve; et quels doivent être envers un tel Dieu, si sage et si puissant, l'amour et la soumission des hommes qui jouissent du monde.’ Or Charke était un des chefs du parti puritain en Angleterre. Ce qu'il affirme ici, c'est une doctrine. Et c'est bien une doctrine qui se lit dans les pages apparemment décousues de l'*Album Amicorum.*

Écoutons l'appel d'un grand seigneur: Marnix de Sainte-Aldegonde, qui a trente-neuf ans lorsqu'il date son adresse d'Anvers, le 7 mars 1579: ‘Père magnanime, penche ton oreille vers mes prières et ne méprise pas les paroles de ton suppliant, ne détourne pas ton visage d'un voyageur en larmes, car c'est un voyageur que je suis sur cette terre; ni moi, ni mes parents, n'avons ici de résidence fixe; mais chaque jour nous sommes tourmentés et nous traversons les troubles ennuis d'une vie brève. En vérité, c'est ainsi: tous les hommes sont vanité et langage mensonger. Écoute ma prière: veuille comprendre mes cris et, Seigneur, avoir égard à ma voix. Je suis pour toi un étranger dans la vallée terrestre et un pèlerin comme tous mes aïeux. Pour aller à toi, sortons du camp en portant Son opprobre. Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente mais nous cherchons celle qui est à venir’.

***

Nous sommes bien loin ici de l'enthousiasme des années 1510, quand Érasme préparait l'*Éloge de la Folie* et que More rêvait la constitution du pays de Nulle-Part. Les orages politiques ont enseigné que le bonheur est dans le ‘Vis caché!’ Tout l'*Album Amicorum* parle de ce reploiement, de sagesse, de recours à la vie intérieure. Cela concerne même la vie religieuse. Dans chaque pays, la foi qui n'est pas celle du prince est persécutée. Les dissidents qui veulent vivre en paix recourent au silence.

Cette attitude devant la vie, nous la suivons page à page, jour après jour. Lucas Cope, de Savoie, engage Ortelius à ne pas se laisser exalter par le fracas d'une fortune opulente: ‘Le courage est une chose stable: c'est le seul flot sur lequel tu vogueras en sécurité.’ Marc Laurin, qui a dû fuir sa maison et assister à la dispersion de ses collections, se souvient de sa devise: ‘Le courage dans la difficulté’; et son frère Guy, bourgmestre du Franc à Bruges, mort en exil, écrit: ‘Le temps fait tomber les présents de la fortune et les grandes richesses; la beauté charmante des jeunes gens périt. Mais la vertu demeure intacte, échappant à tous les écroulements, à l'abri des embûches du sort. Le foudre éternel de Jupiter brise

dans nos mains nos armes et les récompenses laurées chères aux grands hommes.'

André Dudith, conseiller de Maximilien II, évêque de Tina en Dalmatie, devenu ouvertement protestant à la fin de sa vie et auteur d'une *Epistola de haereticis non persequendis*, suggère à son ami: 'Vis caché. Qui a bien caché sa vie a bien vécu; et celui qui est trop connu de tous meurt sans se connaître lui-même.'

'Tu espères que la faveur des rois te fera monter haut. Mais ils sont souvent impuissants à aider et eux-mêmes et les autres. Ainsi qu'un autre se fie à toutes ces choses. Toi, suis le bon conseil que te donne l'Emmanuel; continue à te fier à Dieu. Si tu l'as avec toi, si tu mets en lui ton espérance, tu peux vivre plus ferme qu'un roi d'Ausonie.' Tel est le conseil que donne Emmanuel van Meteren, cousin d'Ortelius.

'Et si les choses vont mal, le mal n'est pas éternel, comme le dit un vieux dicton, écrit Corneille Brinctus d'Amersford, les choses humaines sont inconstantes. Ainsi donc si aujourd'hui nous souffrons une peine et de grandes douleurs, faudra-t-il toujours les souffrir?'

Cette attitude courageuse, devant la vie, Lazare Henckel de Donnersmarck, financier et conseiller de l'empereur Ferdinand III, les résume en ces simples mots: 'Prier, travailler, espérer.'

***

Un point ici doit être souligné. Les attaches familiales et les relations amicales qui liaient Ortelius avec les réformés sont bien établies. S'il en était besoin, son *Album Amicorum* en offrirait une preuve supplémentaire. Or, le roi Philippe II lui confère, en 1573, le titre de géographe royal. Cet honneur et cette garantie, Ortelius les dut à des amis très sûrs - Arias Montanus, Jean Moflin - qui, à la cour, répondirent de son orthodoxie.

Christophe Plantin, qui reçut, lui aussi, le titre de typographe royal et dont l'orthodoxie ne fut jamais mise en doute, appartenait cependant à une secte de réformés qui avait nom 'Famille de Charité'. Nous connaissons peu de choses - et pour cause - sur la doctrine et les buts de cette secte. Le danger, pour nous, consisterait à employer une même dénomination pour désigner des réalités différentes. Un réformé du XVI^{e} siècle n'est pas un pro-

testant de nos jours. Mais il n'est pas téméraire d'assurer qu'Ortelius participait au mouvement de la Réforme. L'examen de l'Album nous permet de relever quelques détails intéressants.

Le géographe avait choisi pour symbole le monogramme de la Paix Chrétienne; celui-ci est utilisé également par Pierre et Zacharie Heyns, Nicolas Rockox et Marc Geerarts, personnalités du milieu réformé ou tout au moins sympathisantes. Sur le feuillet de Geerarts, le monogramme prend un sens précis et clair. En effet, la colombe, posée sur une pierre où se lit le monogramme, combat victorieusement un serpent enroulé autour d'un globe surmonté de la croix romaine. S'il est téméraire de tirer de ce choix de symboles de hâtives conclusions, il nous a paru utile de relever des détails qui, encore obscurs pour nous, avaient une signification limpide pour les hommes du XVI^{e} siècle.

Il est d'autres symboles, rébus, jeux de mots et anagrammes; puissent-ils servir à éclairer quelques problèmes chers aux humanistes.

***

L'*Album Amicorum* d'Ortelius contient également des pages entièrement décorées. À qui devons-nous attribuer ces ornements inspirés des grammaires romanistes? Plusieurs noms, sans que nous puissions mieux les départager, se proposent ici: Jérôme Cock, Pierre Huys, Pierre van der Borcht ou Godefroid Ballain, ce dernier dessina de nombreux frontispices pour Plantin; ou encore Clément Perret, bon ornemaniste du temps, qui signe précisément le feuillet 33 v^{o} de l'Album.

***

Les amis, réunis par Ortelius, sont au nombre de cent trentequatre; trois d'entre eux nous sont restés inconnus. Pour les autres, nous avons rédigé une notice qui est abondante à l'inverse de leur notoriété. Si nous ne consacrons que deux lignes à Plantin et à Juste Lipse, nous présentons tous les détails que nous avons pu recueillir sur des personnages tels que Aquanus, Barvicius, Plancius et quelques autres.

***

L'édition de ce manuscrit est due à un travail collectif. Elle n'aurait pu être entreprise sans les traductions et les conseils de M^me^ Marie Delcourt. Quant aux amis, qui nous ont donné de précieux renseignements, qu'ils veuillent bien considérer leur nom sur la page de titre de cet ouvrage comme le signe de notre reconnaissance.

f. A

Appartient à Jacques Cools de la famille des Ortels[1]. 1598.

f. AA

Blanc.

f. 1

Décor: Monogramme de la paix chrétienne, avec la devise: Le but de la vie[2].

Que Jacques Cools de la famille des Ortelius le fils de ma soeur reçoive ce livre en héritage et le garde pour lui, c'est ce que je désire. Abraham Ortelius 1 juin[3] 1594.

f. 1 v^o^

Ode

pour le Conservatoire des amis d'Abraham Ortelius d'Anvers géographe du roi

Celui qui le premier décida de réunir dans un album les noms aimés de ses compagnons, celui-là, cher aux dieux, voulait honorer la fidélité par une loi plus scrupuleuse.

Car il entendait que les affections vivent toujours et que, profitant d'une étroite contrainte, les engagements, pris par une main droite fidèle, restent valables éternellement.

C'est pourquoi, lorsqu'il vit les saints traités exposés aux temps oublieux et périr le nom de l'amitié, rompue par l'éloignement dans l'espace,

Alors, conseillé par le Ciel, il inventa un moyen pour que l'amour d'origine divine fût éternel, pour que les années à venir se souviennent des traités conclus.

1 Jacques Cools, neveu d'Abraham Ortelius, voir fol. 78 et p. 62.
2 Ce sont là symbole et devise choisis par Abraham Ortelius; ils figurent aussi au-dessus de son portrait gravé par Philippe Galle.
3 Lecture douteuse; peut être janvier.

Car, ainsi que le sanctionna la Muse comique du Callimaque Ombrien[1], à mesure que l'amour s'éloigne des yeux, il s'éloigne aussi de la pensée et se perd léger dans les airs.

f. 2

C'est pourquoi, suivant le conseil de la déesse que les poètes honorent avec raison comme la mère de l'Amour, il convia les hommes à inscrire dans des tablettes les amours qui leur sont précieuses.

'N'enfermez pas vos amis dans vos coeurs seulement, dit-il. Les écrits sont plus fidèles: qu'ils gardent les noms gravés et les traités garantis par les signatures.'

Tout homme qui préparerait un cahier pour cet usage, a pris un conseil pieux afin de servir les traités et d'enfermer l'amour dans des formes connues.

Celui qui de la sorte aura inscrit son nom sur l'album, et pris Phoebus comme garant de l'alliance, rendra celle-ci durable, car elle est sacrée pour Phoebus et pour Jupiter Protecteur de l'amitié.

De la sorte aussi on saura que les amis qu'un homme a aimés autrefois resteront les amis après la mort, liés à lui par des liens étroits en une affection réciproque.

Bien plus, les grands approuvent cette résolution: lorsque les rois concluent de nouveaux accords, ils demandent des tablettes et font confirmer par des témoins les traités inviolables.

f. 2 v°

Tandis que tu t'efforces d'imiter cette sagesse d'une Vénus plus céleste, Abraham, tu montres par un exemple à suivre quel amour t'a brûlé le coeur.

Tu montres en même temps l'agréable alternance de ta destinée, toi qui, tandis que tu honores tes compagnons et aimes tes amis, es en retour honoré, aimé d'eux à un égal degré.

C'est ce que prouve la page de ton album consacrée à l'amour par un décret scrupuleux, ornée par des amis Belges, Anglais, Espagnols, Italiens.

De même que l'aimant entraîne le fer et que l'ombre suit le corps, toi tu les as attirés par le charme de tes vertus et, par amitié, les as enchaînés à tes lois.

Un jour, de lointains descendants liront mon nom parmi les autres, moi qui ai engagé mon nom et ma foi sur tes tablettes, promesse d'une éternelle amitié.

De même que la nature par le sang, ils apprendront que l'amour qu'elle engendre nous a unis par sa flamme; Minerve enfin a lié nos âmes d'une chaîne plus étroite.

f. 3

En effet, Abraham, d'un triple pacte la Nature, l'Amitié et Pallas nous lient et nous sommes enchaînés par le lien de la famille, du caractère et de l'intelligence.

1 Probablement allusion à Catulle. LXVI. 32.

Des accords conclus sous de tels auspices divins, aucun désaccord

ne les dénouera, de même que ces pages conservent nos noms, l'amitié reste fixée dans nos moëlles.

Comme Rogers pour son cher Ortelius, ainsi Ortelius pour son cher Rogers. Quand le destin les séparera, ils resteront identiques l'un pour l'autre.

Si perfide je manque à l'accord, que Némésis réclame de lourdes peines à ma tête coupable et qu'Apollon me rejette des bosquets des Muses.

Au génie

d'Abraham Ortelius Aduatique[1] géographe royal, remarquable par ses vertus et sa science étendue, Daniel Rogers de Wittenberg, anglais, offrit cet ode comme témoignage mortel d'un amour immortel, en reconnaissance au mérite[2], à Londres[3], en l'année 1578 après la naissance du Sauveur du Monde.

DANIEL ROGERS (Wittenberg, vers 1538-Sunbury, 1590) humaniste et diplomate, cousin d'Abraham Ortelius. Élève de Mélanchton, il se rallia au parti calviniste et se fit naturaliser anglais en 1552. Ami de l'historien Camden, Rogerius fut secrétaire de plusieurs ambassadeurs anglais, puis lui-même, engagé dans la carrière, remplit des missions diplomatiques en France, en Allemagne, au Danemark et dans les Pays-Bas. Il écrivit un poème latin pour préfacer le *Theatrum Orbis Terrarum*, 2e édit. (Anvers, 1570) d'Ortelius. *Dictionnary of National Biography*, t. XVII, 1909, art. de Sidney Lee.

f. 3 v°

Décor: une femme, vêtue à l'antique et couronnée de lauriers, s'accoude du bras gauche à une colonne - dessin et lavis.

Inscriptions: De Caton. Il faut justifier son loisir tout aussi bien que son travail[4].

Il faut rendre raison.

f. 4

A l'Amitié.

Album des amis d'Abraham Ortelius géographe royal.

f. 4 v°

Décor: La nymphe Daphné est changée en laurier; sur la bordure qui entoure ce dessin on distingue, parmi plusieurs sujets diffi-

1 Lecture douteuse: Atwatuci?
2 lib(ens) mer(ito).
3 Londinum = Augusta Trinobantum.
4 CATON, dans CICÉRON, *Pro Plancio*, 27. 66.

cilement identifiables, des mains nouées symbole d'amitié. Dessin probablement exécuté par Pierre Heyns signataire de la page.

Inscriptions: Pierre Heyns.

La véritable amitié est égale[1] en sa conduite comme le laurier toujours vert.

PIERRE HEYNS (Anvers, 1537-Haarlem, 1598), poète néerlandais et français, maître d'école à Anvers puis à Haarlem; il a publié pour les jeunes filles qu'il dirigeait des grammaires, des ouvrages d'éducation et des tragédies. Il fit paraître, en 1577, sous le titre *Spieghel der Werelt*, la première édition de l'abrégé du *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*, *de la principauté de Liège*, *et de quelques contrées voisines*, t. XII (Louvain, 1768), pp. 365-366 et *Bibliotheca Belgica*, 1[e] série, t. XII, H. 52-60.

f. 5

A Mnémosyne

Alexandre Le Grand avait un génie tel, à ce qu'on raconte, que, ne pouvant se satisfaire d'un monde, il en désira d'autres. Ton génie, grand Ortelius, n'a pu être satisfait par le monde où nous sommes. Il y aurait autant d'univers que Démocrite l'imagina dans son délire, tu nous les offrirais enfermés en un volume.

A l'illustre Abraham Ortelius, homme d'une science et d'une expérience incomparables. Jacques Bongars de Bauldry en pieuse reconnaissance au mérite[2].

A Anvers le 8 des calendes de juin (25 mai) 1584.

Avec le temps et ma peine.

JACQUES de BONGARS (Orléans, 1546-Paris, 1612) humaniste et historien; élevé dans le protestantisme, il fut pendant près de trente ans ambassadeur du roi Henri IV, spécialement auprès des princes protestants d'Allemagne. On lui doit des éditions de Justin et de Quinte Curce, une histoire des Croisades: *Gesta Dei per Francos* (Hanau, Aubri, 1611) et une collection des historiens hongrois: *Rerum Hungaricarum scriptores varii* (Francfort, 1600). Sa correspondance est une source indispensable pour l'étude du règne d'Henri IV. HENRI HAUSER, *Les sources de l'histoire de France*, *XVI[e] s.* (1494-1610), t. III (Paris, 1915), pp. 76-78.

f. 5 v[o]

Blanc.

1 Lecture douteuse: eeulyck = éternelle ou eenlyck = égale.

2 P(ie) L(ibens) M(erito).

f. 6

Décor: Portrait de Georges Hoefnagle, gravé par Jean Sadeler[1].

Inscriptions: Pendant que je suis étendu.[2]

Agé de 48 ans en l'année 1591.
Georges Houfnagle d'Anvers qui ayant choisi, guidé par son génie, la miniature, l'a cultivée au point de plaire aux grands princes Albert et Guillaume de Bavière, à Ferdinand d'Autriche et même à l'empereur Rodolphe. Jean Sadeler à son ami et à la postérité.

f. 6 v°

La chair doit mourir ici; avant qu'elle ne puisse hériter par le Christ de la vie.
Comme la semence, pourrie avant qu'on la récolte, souvent (on la) voit fructifier.

Souvenir d'amitié dessiné de sa propre main guidée par la nature, pour son cher Abraham Ortelius, Georges Hoefnagle d'Anvers, amicalement à son ami.
Anvers, calendes de septembre (1er septembre) 1574.

Si de nature Dieu est le père
Et si d'amour nature est mère
Si du scavoyr ell'est maistresse
Aussi des arts; mon Ortel qu'est-ce?
Que je vous doibs? fors ung bon coeur?
Coeur vray d'amis, non de flatteur.
Pour suivre Dieu et la nature
Et pour monstrer l'affection pure,
(N'ayant aultre), j'emploie aussi
L'art dont nature m'at enrichi.
Nature seulle, seulle nourrice
Des bons espricts, abhorrant vice.

GEORGES HOEFNAGLE (Anvers, 1545-Vienne, 1600), dessinateur, peintre et miniaturiste. Il accompagna Ortelius en Allemagne et en Italie; les dessins qu'il en rapporta servirent de modèle pour les planches des *Civitates Orbis terrarum* de G. Braun. Il travailla à la cour d'Albert V, Électeur de Bavière, et de l'empereur Rodolphe II. Son *Traité de la Patience*, dédié à Jean Rotarius, compte vingt-quatre dessins et des poèmes néerlandais, français et espagnols qui évoquent les malheurs des Pays-Bas

1 Wurzbach, n° 170.
2 Le clou représenté sur une enclume et sous un marteau est une allusion au mot hoefnagel = clou de sabot.

sous le régime espagnol. Ce manuscrit (Bibliothèque municipale de Rouen, ms. 2916) a été publié par Rob. van Roosbroeck, Anvers, 1935. CAREL van MANDER, *Le Livre des peintres*, édit. par Henri Hymans, t. II (Paris, 1885), pp. 74-81.

f. 7

Décor: une pyramide élevée sur un socle, au sommet duquel se trouve le monogramme de la Paix Chrétienne, puis le texte suivant: Abraham Ortelius, ta maison est maintenant élevée pour l'éternité avec toi. A cause de ta vie exemplaire, chacun te loue, les grands aussi bien que les petits; les hommes célèbres et les savants. Oui, des puissants tu es honoré entre tous; Philippe II, roi catholique, a maintenant nommé géographe de sa cour son Ortelius riche en science. Mais bien que je te loue ainsi hautement je sais que ton coeur ne se hausse pas pour cela; ta fondation est le Christ; il est aussi le but auquel tu vises.

15 janvier 1573. S. Bre[1]
Heyns[2] ton amy, en *Pierre* bien solide;
A mis ton but, sur ceste pyramide.

f. 7 v°

Psaume XXV.

Trois fois heureux celui qui respecte Dieu dans son coeur pur. Quelque carrière qu'il embrasse, Dieu est à côté de lui, le dirige, le conduit et fait réussir toutes ses actions.

Qui sème la vertu recueille[3] bonne réputation et la vraie réputation dépassera la mort.

Fortune compagne de vertu.

Pour Abraham Ortelius, homme très illustre par ses vertus et sa science et très instruit, Daniel Engelhard de Breslau, a écrit ceci comme témoignage[4] de considération et de fidélité. Francfort-sur-le-Mein, le 12 septembre 1577.

DANIEL ENGELHARD, appelé Angelocrator (Corbach, 1569-Cöthen, 1635). Pédagogue à Stade puis pasteur protestant notamment à Marburg et Cöthen (Anhalt). Il assista au synode de Dordrecht, en 1618, et rédigea plusieurs ouvrages théologiques. Il est l'auteur du traité *Doctrina de*

1 Nous ne connaissons pas le sens de cette abréviation.
2 Pierre Heyns, voir f° 4 v° et p. 15.
3 racoglia pour raccoglia.
4 L'accent est fautif.

ponderibus et mensuris per totum orbem usitatis (Francfort, 1628). JOCKER *Allgemeines Gelehrten-Lexicon*, t. I (Leipzig, 1750), col. 410.

f. 8

Décor: Portrait de Jean Crato, gravure anonyme.

Inscription entourant le portrait: Jean Crato de Craftheim conseiller et médecin des empereurs Ferdinand I et Maximilien II - 1574.

Sur la page: A Abraham Ortelius salut.
Ortelius, si je pouvais te faire peindre mon esprit
Peut-être cette image te plairait-elle davantage.
Jean Crato de Craftheim

Peut-être cette image te serait-elle plus agréable
Cet homme non prié, mais bien accueilli, à la main infirme mais à l'esprit vigoureux.
A l'illustre Abraham Ortelius d'Anvers à notre respectable ami. On t'a envoyé, je ne sais quand, cette mienne image. Mais ce que je sais, c'est, crois-le bien, que j'ai été à toi de tout coeur et j'affirme que je le suis toujours. Qu'écrire de plus? Il ne reste rien à dire: sache que ce 'je suis' a été écrit une fois pour toutes et du fond du coeur.
Témoignage d'amitié de J. Craton.

JEAN CRAFFT (Breslau, 1519-1585), anobli en 1567, sous le nom de Crato de Craftheim. Médecin ordinaire de l'empereur Ferdinand I, puis de ses successeurs Maximilien II et Rodolphe II; il fut le premier à reconnaître le caractère contagieux de la peste et publia de nombreux ouvrages de médecine dont plusieurs furent réédités après sa mort. GILLET, *Crato von Craftheim und seine Freunde*, Francfort-sur-Main, 1860.

f. 8 v°

L'homme vraiment bon, carré de la base, sans reproche[1].

Pendant que la bonne Paix honorait l'heureuse Belgique il plut aux Muses et aux Grâces d'habiter ton foyer comme le sein d'un hôte. Puis, la perfidie du Barbare étant venue lui succéder - rien ne dure éternellement - les dieux chassent et toi et les Muses et les Charités, tes hôtesses, en de pénibles conjonctures; puissentelles, la paix revenue, vous ramener d'exil.

Herman Hortenberg[2] de Nimègue à Abraham Ortelius, à Rome, le 5 des ides de février (9 février), 1578, par amitié.

1 Fragment de Simonide. PLATON, *Protagoras*, p. 339b.
2 On voit comment Hortenberg écrit ici son propre nom.

HERMAN HORTENBERG (Nimègue, 1549-Utrecht, 1626), docteur en droit civil et canon de l'Université de Cologne, chanoine aux Chapitres Notre-Dame à Aix-la-Chapelle et à Cologne, prévôt de Saint-Cuniberg à Cologne et de Saint-Pierre à Metz. Il fut auditeur de la Rote à Rome et chargé des affaires des Pays-Bas. En 1611, il quitta l'Italie et vint prendre possession du siège d'Utrecht dont il venait d'être investi. *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, t. VI, 1924, art. de Fruytier, s.v. *Ortenberg*.

f. 9

Page décorée d'ornements et trois cartouches réservés.

f. 9 v°

Jean Goropius, médecin et savant, non seulement mit en lumière, avec une admirable habileté, bien des secrets de l'art médical et beaucoup de choses obscures mais, de plus, par l'effet d'un génie presque divin, éclaira et révéla le premier bien des choses de la science chrétienne et de la science philosophique qui, jusqu'à présent, étaient ensevelies depuis plusieurs milliers d'années sous de profondes ténèbres, et, cela grâce à la langue primitive[1]. Nos amis me disent ici que les traits de son visage sont reproduits dans les miens. Cet homme éminent, quoiqu'absent, je l'ai suivi souvent avec grand amour et vénération et j'embrasse et admire particulièrement depuis toujours ses oeuvres véritablement divines (que mon ami l'illustre Hubert Languet[2], de pieuse mémoire, m'a fait connaître et m'a le premier recommandées). C'est pourquoi savant et aimable Ortelius, ne prends pas en mauvaise part si, sur le conseil de Jacques Monau[3], notre ami commun, je n'ai pas hésité à inscrire mon nom aussi sur l'album de tes amis, ainsi qu'un souvenir tiré de la philosophie de Goropius[4]. Sois sûr que je serai toujours fidèle grâce à cette véritable amulette. Jean Herman[5], médecin et citoyen de Breslau, 31 janvier de l'année 8 (1578).

f. 10

Jean Goropius Becanus, médecin d'une érudition profonde et d'un jugement admirable, dont les contemporains admirent dont la

1 *grâce à* ou *pour le bénéfice de la langue primitive.* Il est difficile de savoir si la *prima lingua* désigne l'hébreu que Goropius connaissait ou le néerlandais que cet humaniste considérait comme la langue primitive parlée par Adam et Eve.

2 Hubert Languet, voir f 120 v°, p. 95.

3 Jacques Monau, voir f 94, p. 72.

4 Après ceci, groupe de signes incompréhensibles qui paraissent être des caractères hébreux.

5 Nous ne sommes pas parvenu à établir la biographie de ce Jean Herman, médecin à Breslau.

postérité admirera les écrits, la goutte l'a emporté hier[1].
Abraham Ortelius a écrit ceci au sujet de son ami, 1574.

JEAN VAN GORP (Hilverenbeck, 1518-Maestricht, 1572), termina ses études de médecine à Louvain, voyagea en Italie, en France et en Espagne où il fut attaché à la maison royale. Il abandonna son art, s'adonna à l'étude des langues anciennes et s'installa à Anvers. Il travailla avec Plantin de 1563 à 1567. Il est l'auteur des *Origines Antverpianae* (Anvers, Plantin, 1569). Ses oeuvres complètes ont été publiées en 3 volumes par Laevinus Torrentius sous le titre: *Opera Joan. Goropii Becani...* (Anvers, Plantin, 1580). PAQUOT, *Mémoires*, t. III (Louvain, 1764), pp. 27-36.

f. 10 v°

Décor: Diogène demande à Alexandre de s'écarter du soleil - dessin rehaussé de lavis. Le quadrillé dont le dessin est recouvert semble indiquer que cette composition a été reproduite.

Inscriptions: Laevinus Torrentius à Abraham Ortelius géographe royal en témoignage d'amitié.
Qui, Ortelius, te refuserait son nom? Il n'est aucune partie de la terre qui n'ait été révélée par ton génie.
Sainte sécurité.
L. Torrentius évêque d'Anvers[2].

LIEVIN VAN DER BEKE (Gand, 1525-Anvers, 1595), Vicaire général de l'évêque de Liège, puis évêque d'Anvers de 1587 à sa mort, cet humaniste cultivé et politique adroit prit une part active à la Réforme catholique dans les Pays-Bas. Sa correspondance est indispensable à l'étude des problèmes religieux et politiques du temps. LAEVINUS TORRENTIUS, *Correspondance* édit. par MARIE DELCOURT et JEAN HOYOUX, 3 vol. (Liège, 1950, 1952, 1954). ALPHONSE ROERSCH, *L'humanisme belge à l'époque de la Renaissance*, 2e série, Louvain, 1933, pp. 117-139.

f. 11

1594
Hâte-toi lentement
Julius Liber baron de Kraigg[3]. Anvers le 2 avril.

1 *heri* signifie ici récemment; en effet, Jean van Gorp est mort à Maestricht en 1572.
2 Ces derniers mots peuvent être de la main de Torrentius, ils sont alors postérieurs à avril 1587; mais ils peuvent être aussi de la main d'Ortelius, voir f° 10.
3 Nous ne sommes pas parvenu à identifier ce personnage, membre d'une famille noble, celle des barons de Kraygg, qui possédait de grandes propriétés en Bohême, Moravie, Basse-Autriche et qui s'éteignit au début du XVIIe siècle. E. Kneschke, *Neues allgemeines deutsches Adelslexikon,* t. V (Leipzig 1864), p. 276.

f. 11 v°

Décor: Portrait de Jean Crato de Craftheim - gouache.

Inscriptions: J. Crato de Craftheim à Abraham Ortelius.

Jean Crato de Craftheim, peint d'après nature à l'âge de 64 ans[1]. Avoir plu à trois empereurs n'est pas l'éloge suprême[2]. Un père, son fils et son petit-fils m'ont orné de ce titre[3]. Ma conscience se réjouit de la droiture de mes conseils, de quoi témoignent et la médecine et l'envie.

f. 12

A Abraham Ortelius qui a orné l'univers et qui en est l'ornement.

Toi qui as orné de ton étude et de tout ton génie ce théâtre des vicissitudes, rétablissant ce qui a péri, entretenant par un infatigable travail ce que le temps a ravagé et remettant en lumière ce qui a été oublié, illustre Ortelius, par quel prix la postérité pourrait-elle te récompenser dignement? Il n'y en a pas; à moins que tu ne juges suffisant d'accueillir d'un coeur reconnaissant et de ne pas mépriser l'humble don des Muses. Parmi les Muses, voici la nôtre qui t'apporte un chant tiré de son esprit souffrant. Vis et porte-toi bien.

Jean Crato de Craftheim[4], pendant la maladie qui l'affligea trois ans, après un long service à la Cour, a écrit cela pour son excellent ami d'une main souffrante et affaiblie. A Breslau dans sa chambre et sur son lit. Année du Christ Sauveur unique 1584. Le jour est inconnu parmi les événements oscillants de l'univers.

f. 12 v°

Aux dieux mânes.

Que le peintre Pierre Brugel eut été le meilleur de son temps, personne ne le nie à moins d'être poussé par l'envie, la rivalité, l'ignorance de son art. Mais il nous a été enlevé en pleine fleur de son âge. Faut-il attribuer cela à la mort qui, à cause de son insigne maîtrise de son art, l'aurait jugé suffisamment âgé? Ou bien à la nature qui craignait qu'on ne la méprisât à cause de l'imitation parfaite et ingénieuse qu'il faisait d'elle? Il me serait bien difficile d'en décider.

A la mémoire de mon ami, moi Abraham Ortelius, en pleurant, j'ai consacré ceci:

1 Voir f. 8, p. 18.
2 Allusion au vers d'Horace (*Épitres* I, 17, 35) qui dit que l'éloge suprême n'est pas d'avoir plu aux princes.
3 Il s'agit de Ferdinand I, Maximilien II et Rodolphe II.
4 Voir f. 8, p. 18.

Le peintre Eupompe[1] comme on lui demandait lequel de ses prédécesseurs il prenait pour maître, ayant rappelé le grand nombre des hommes, répondit qu'il fallait imiter la nature et non un autre artiste. Ce principe convient à notre Brugel, je vois dans ses peintures non des oeuvres d'art mais des oeuvres de nature et je le nomme, non le meilleur parmi les peintres, mais la Nature parmi les peintres; c'est pourquoi je le juge digne d'être imité par tous les autres (sur le f° 13):

Brugel a peint beaucoup de choses qu'on ne peut peindre, ce que Pline a dit d'Apelle[2]: dans toutes ses oeuvres il donne souvent à comprendre au delà de ce qu'il peint. Eunape chez Jamblique dit la même chose de Timanthe. Les peintres qui peignent de jolis garçons dans des prés émaillés de fleurs et qui veulent ajouter de leur fonds propre à leurs tableaux un certain fard et une grâce nouvelle, ceux-là altèrent l'image représentée et s'écartent à la fois du modèle et de la forme véritable. Brugel est exempt de ce défaut.

PIERRE BRUEGHEL (Brueghel, près d'Eindhoven, vers 1530-Bruxelles, 1569) esprit universel, dessinateur et peintre, à la fois populaire et savant, un des grands maîtres de l'école flamande du XVI[e] siècle. GUSTAVE GLUCK, *Pieter Bruegel le Vieux*, Paris, 1937. MAX. J. FRIEDLÄNDER, *Die altniederländische Malerei*, t. XIV (Leyde, 1937).

f. 13

Aux dieux mânes.

Que tu aies été muni non seulement d'érudition et de doctrine mais encore de vertus et de probité; que ta mémoire doive me rester douce toujours, ô mon très cher Thorius, je le proclame bien volontiers.

A Jean Thorius Scaevola, médecin scrupuleux, de la part d'Abraham Ortelius.

JEAN THORIE, docteur en médecine est né à Bailleul (Nord de la France) et mort à Londres; c'est dans cette ville que naquit, en 1568, son fils Jean, poète et traducteur renommé. *Dictionnary of National Biography*, t. XIX, 1909, p. 764, art. de E.C. Marchant.

f. 13 v°

Blanc.

1 Eupompe, maître de Pamphile qui fut le maître d'Apelle. Pline cite la parole ici alléguée (*Histoire Naturelle*, ch. XXXIV, 61). C'est Lysippe qui aurait posé la question.

2 *Histoire Naturelle*, ch. XXXV, 79, 80.

f. 14

Décor: Le Christ, tête de profil - dessin exécuté par Philippe Galle ainsi que l'indique le texte.

Si le Christ est le but vers lequel tendent nos désirs, que puis-je vous donner de mieux que la reproduction de son image? Ceci n'est que reflet, mais l'être immaculé, vous l'aimez: c'est sa vie miraculeuse.

Philippe Galle, l'ami d'Abraham Ortelius, l'a peint.

PHILIPPE GALLE (Harlem, 1537-Anvers, 1612) dessinateur, graveur, historien, éditeur et maître d'atelier; après avoir voyagé en Allemagne et en Italie, il se rendit en France, en 1560-1561, en compagnie d'Ortelius et de Mercator. Fixé à Anvers, vers 1570, il illustra et édita plusieurs ouvrages d'Ortelius; lié avec les humanistes de son temps il fut un des maîtres du mouvement artistique dans les Pays-Bas. THIEME-BECKER, *Künstler-Lexikon*, t. XIII, 1920, pp. 105-106, art. de Hans Vollmer.

f. 14 v°

Blanc.

f. 15

1578

En silence et espoir.

En témoignage du pacte d'amitié perpétuelle avec Abraham Ortelius homme extraordinaire par la science et la vertu, Paul Gerardius[1] a écrit ceci le 5 des ides de janvier (9 janvier) à Rome.

Les dieux te protègeront, ils aiment ta piété et ta muse. C'est pourquoi une corne d'abondance toujours pleine répandra pour toi tous les biens.

f. 15 v°

Que rien ne te paraisse haut, grand, agréable, plaisant, si ce n'est Dieu ou ce qui vient de Dieu. Ce qu'on présente comme consolation et qui provient des choses créées, il faut le considérer comme un néant.

Pour son grand ami Abraham Ortelius, géographe royal, remarquable par sa bonté, son érudition et sa vertu, pour confirmer une amitié récemment conclue et en perpétuel souvenir, Richard Garth a écrit ceci de sa main.

Londres, 1er mai 1578.

1 Nous ne sommes pas parvenu à identifier cet humaniste qui, en 1578, séjournait à Rome.

f. 16

Le but de notre vie c'est le Christ.

Celui qui ne recherche rien que la volonté de Dieu et le bien d'autrui jouit de la liberté de l'âme.

Le plus grand honneur aux yeux de Dieu c'est de le connaître et de l'imiter.

RICHARD GARTH habitait Londres en 1580; il est mentionné dans une lettre de Daniel Rogers à Ortelius. Garth avait acheté, à ce moment, l'édition la plus récente du *Theatrum* d'Ortelius. Robert Knapp, de Surrey, reconnaît devoir à Richard Garth, une somme de 20 marks, le 27 septembre 1579. J.H. HESSELS, *Abraham Ortelius epistolae*, Cambridge, 1887, lettre 92 et *Abstract of Close Roll.* Londres.

f. 16 v°

Si Montanus pouvait faire pour ses amis tout ce qu'il souhaite, et les servir pour une intention précise, crois-moi, cher Ortelius, personne ne serait plus comblé que toi, personne plus heureux que Montanus. Mais je n'ai aucune ressource et tu n'as besoin de rien pour vivre selon mon désir. Ce que je peux, je te l'accorderai volontiers puisque tu désires avoir mon nom comme gage certain de mon amitié pour toi.

f. 17

Décor: un homme nu sur les épaules duquel flottent les deux pans d'une écharpe - Archimède sortant du bain - brandit de la main gauche un livre ouvert[1].

Inscrcription: J'ai trouvé.

Son ami très cher, Abraham Ortelius, Benoît Arias Montanus.

BENOIT ARIAS (Frexenal, près de Séville, 1527-Séville, 1598) étudia à Séville, Alcala, puis entra chez les chanoines réguliers de Saint-Augustin. Voyagea dans toute l'Europe, étudia les langues mortes et vivantes puis se retira dans les montagnes d'Andalousie d'où son surnom: *Montanus.* Philippe II en fit son chapelain et l'envoya à Anvers où il travailla chez Plantin à l'édition de la Bible Polyglotte, 8 v. (1569-1572). Il est l'auteur des *Antiquitates Judaicae* (Leide, 1593) et des commentaires sur les Livres saints. C'est Montanus qui se porta garant de l'orthodoxie - combien douteuse - de son ami Ortelius et lui obtint de Philippe II le titre de Géographe du roi. MAX ROOSES et JEAN DENUCÉ, *Correspondance de Christophe Plantin*, t. IV (Anvers, 1914), t. V (Anvers, 1915), t. VI (Anvers, 1916), passim.

1 Il n'est pas téméraire d'attribuer ce dessin à Arias Montanus; la correspondance qu'il échangea avec Torrentius mentionne plusieurs fois ses talents picturaux.
LAEVINUS TORRENTIUS, *Correspondance*, édit. par Marie Delcourt et Jean Hoyoux, t. II (Liège, 1952), pp. 3 ss.

f. 17 v°

Blanc.

f. 18

Que la volonté de Dieu soit faite.

Décor: armoiries de Thomas Wylson, Parti au 1 de sable au loup rampant à trois étoiles à 6 rais en chef, au 2 équartelé I et IV échiqueté... et... en chef... chargé d'un lion passant...; II et III... semée de croix trèflées... au lion rampant... chargés sur l'épaule d'un croissant...

Thomas Wylson Anglais
A Abraham Ortelius Aduatique, le plus cher des amis, a offert ceci en cadeau. A Richmond, la veille des calendes d'octobre (30 septembre) 1578.

THOMAS WILSON (Strubby, vers 1525-Londres, 1581), humaniste et homme d'État; il publia *The Rule of Reason, The Arte of Rhetorique* et *The Three Orations of Demosthenes*. Il fut chargé de missions diplomatiques au Portugal et dans les Pays-Bas et nommé, en 1578, secrétaire d'État. *Dictionnary of National Biography*, t. XXI, 1909, art. de A.F. Pollard.

f. 18 v°

Blanc.

f. 19

Page décorée d'ornements et trois cartouches réservés.

f. 19 v°

On n'en finira jamais avec le malheur si les philosophes ne gouvernent pas.
En l'honneur du très cher géographe, excellent archéologue, j'ai écrit ceci bien volontiers.
Fred. Haller de Hallerstain.

FRÉDÉRIC HALLER DE HALLERSTAIN appartient, sans aucun doute, à cette famille allemande originaire de Nuremberg mais nous n'avons pu trouver d'autres détails à son sujet. *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. X, 1879, art. de Friedenfels.

f. 20

Décor: Armoiries de la famille Van der Hagen. L'écu fascé d'argent et de sable de 6 pièces, écartelé d'azur à 3 fleurs de lis d'or, timbré d'un heaume cimé orné de lambrequins, entouré d'une haie vive.

Inscriptions: Van der Hagen ne sépare pas. Les choses entrelacées sont durables.

Épigramme de Michel vander Hagen d'Anvers au cosmographe Abraham Ortelius le premier de notre siècle.

Michel vander Hagen a pour devise ‘Les choses entrelacées sont durables’, ce que note un buisson serré qui résiste par sa cohésion intérieure. Ainsi durent les choses nouées par un indéchirable amour. Qu'il y ait une page blanche pour notre sainte affection symbole d'éternelle amitié.

En note: page ou plutôt autel de mon perpétuel amour pour toi[1].

f. 20 v°

Sonnet

> Comme la verte haie, bien entrelacée, attachée par des liens accordés et montant agréablement, ce qui est entrenoué est également de longue durée; car la discorde détruit ce qui est grand, l'union fait croître ce qui est petit.
>
> Tant d'empires divisés sont tombés à rien.
> Tant de villes ont été renversées, entassées en monceaux de pierres,
> à cause de divisions et de querelles - Là le diable accourt -
> Tant de familles consumées jusqu'à l'os.
>
> L'union donne force et puissance. Restons donc ensemble, attachés les uns aux autres. Chassons la division origine de tout mal, de décadence et de plaies.
>
> Elle qui jadis a perdu la si belle Néerlande, détruit journellement le noble trône de France. C'est pourquoi van der Hagen n'a pas divisé son droit thiois.

MICHEL VAN DER HAGEN (Anvers, 1531-Bruxelles, 1605), *custos* de la cour des archiducs Albert et Isabelle. J.S. DE HERCKENRODE, *Nobilaire des Pays-Bas et du Comté de Bourgogne*, t. I (Gand, 1862), pp. 704, 925 - *Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1872, p. 135.

f. 21

Décor: Sur un rocher déchiqueté, battu par les flots et la tempête, un anneau tient en équilibre.

Ce dessin doit être vraisemblablement attribué à Melchior Lorich signataire de la page.

1 Jeu de mots sur *arva* et *ara.*

Inscriptions: Parce qu'Abraham Ortelius, le très savant géographe, aime les arts et les enrichit, il est à bon droit grandement honoré, loué, prisé par tout le monde; il sait servir le bien commun. Qu'il

veuille aimablement recevoir ici le témoignage de ma cordiale amitié; par ceci je m'engage de tout coeur à être son ami ma vie durant.

Melchior Lorichs de Flensbourg, dans le Holstein, très épris de l'antiquité: 1574[1].

MELCHIOR LORICHS (Flensbourg, 1527-Copenhague, 1583) peintre et graveur; parcourut l'Europe et séjourna en Turquie d'où il rapporta de nombreux sujets d'estampes. HANS HARBEEK, *Melchior Lorichs*, Kiel, thèse, 1911.

f. 21 v°

Notre âge a fait naître deux lumières chez les Belges.

L'Ysele a engendré Jacques[2] et l'Escaut Ortelius.

Albert van Loo a écrit cela pour Ortelius, à Leyde, en janvier 1580.

f. 22

Confiant en toi.

ALBERT VAN LOO de Dordrecht était probablement le fils d'Albert van Loo, seigneur de Hodenpijl, commis aux finances royales, décédé à Dordrecht en 1573. Il fut reçu docteur en droit à l'université de Leyde, le 6 avril 1584. Le bibliothèque de cette université conserve une page de son Album Amicorum sur laquelle Jan van Hout a traduit un ode d'Horace (Lib. II, ode XIV). A.J. Andreae, *Iets over de geslachten Rataller*, *Lezaen*, *Loo* dans *De Nederlandsche Leeuw*, t. VI, 1888, pp. 31-34, 47-49. Bibliothèque de l'université de Leyde, ms.

f. 22 v°

Épigramme de Paul le Silentiaire[3]

Texte grec et traduction latine de Lucas Cope de Savoie

Ne te laisse pas exalter par le fracas d'une fortune opulente et que les soucis ne diminuent pas ta liberté. Car toute la vie est battue par des souffles inconstants, entraînée par eux dans des sens opposés. Le courage seul est une chose stable; c'est le seul flot sur lequel tu vogueras en sécurité.

LUCAS COPE, de Savoie, est probablement apparenté à Guillaume Cop, savant médecin suisse (1470?-1532), ou à Nicolas Cop, fils de Guillaume,

1 Deux fois 1574.
2 Jacques de Deventer (Deventer, vers 1500-Cologne, 1575) mathématicien et géographe. *Nieuw Nederlandsch Biog. Woordenboek*, t. VI, 1924, art. de Ramaer.
3 *Anthologie Palatine*, X, 74.

qui fut professeur au collège Sainte-Barbe, à Paris, et recteur de l'Université en l'année 1533. *Biographisches Lexikon der her. Arzten*, t. II (Berlin-Vienne, 1930), s.v. Cop, art. de Unger.

f. 23

Marc Laurin, seigneur de Watervliet,
Bruges, 1574
Le courage dans la difficulté.
A Abraham Ortelius en souvenir d'amitié.

MARC LAURIN - Lauryn ou Lauweryn, seigneur de Watervliet (Bruges, vers 1530-Calais, 1581), humaniste, historien et riche collectionneur. Il forma dans son château un véritable musée et s'intéressa particulièrement à l'épigraphie et à la numismatique. Smetius - Martins de Smet - lui dédia son *Inscriptionum Antiquarum quae passim per Europam liber* (Leyde, Plantin, 1588). C'est grâce à la générosité de Laurin que Hubert Goltzius put visiter les collections numismatiques de France, d'Allemagne et d'Italie. Laurin appela Goltzius à Bruges et fonda pour lui une imprimerie d'où sortirent le *Julius Caesar* (1563), les *Fasti Magistratum* (1566) le *Caesar Augustus* (1574) et la *Sicilia et Magna Graecia* (1576). Lorsque Laurin dut fuir sa ville, investie par les troupes espagnoles, les soldats lui dérobèrent les monnaies rares qu'il essayait de sauver. Il mourut quelques mois plus tard. *Biographie Nationale*, t. XI, 1890, art. de L. Roersch.

f. 23 v°

Décor: Portrait de Charles de l'Écluse, gravé par Martin Rota[1] et portant comme inscription: Charles de l'Écluse, Atrébate, âgé de 49 ans, en 1575.
Sous le portrait, à la plume: A la vertu et au génie
A Abraham Ortelius géographe royal. Charles de l'Écluse son vieil ami a écrit ce témoignage à Anvers le 12 des calendes d'octobre (20 septembre) 1579.

CHARLES DE L'ÉCLUSE (Arras, 1526-Leyde, 1609), médecin et botaniste; l'empereur Maximilien II le nomma directeur de son jardin des plantes; l'Université de Leyde lui confia, en 1593, la chaire de botanique. C'est L'Écluse qui introduisit la pomme de terre dans les Pays-Bas. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de botanique. F.W.T. HUNGER, *Charles de l'Écluse Nederlandsch Kruidkundige*, La Haye, 1927.

f. 24

Blanc.

1 Bartsch, XVI, p. 266, n° 62.

f. 24 v°

Le temps fait tomber les présents de la fortune et les grandes richesses; la beauté charmante des jeunes gens périt. Mais la vertu demeure intacte échappant à tous les écroulements, à l'abri des des embûches de la fortune. Le foudre éternel de Jupiter brise dans nos mains nos armes et les récompenses laurées chères aux grands hommes. G(uy) L(aurin).

f. 25

A Abraham Ortelius, géographe du roi d'Espagne, cette devise d'amitié a été écrite.
Vertu éternelle.
A Bruges, en Flandre, Guido Laurin Clinckerland 8 des calendes de septembre (25 août) 1574.

GUY LAURIN ou Lauweryn, seigneur de Clinckerland (Bruges, vers 1532-Lille, 1589), jurisconsulte, philologue, numismate et poète. Il fut bourgmestre de la commune du Franc de Bruges en 1587-1588. Il était le frère de Marc (fol. 23). *Biographie Nationale*, t. XI, 1890, art. de L. Roersch.

f. 25 v°

Blanc.

f. 26

Décor: Une colombe volant et tenant dans son bec un rameau d'olivier.
Inscriptions: Intacte, elle traverse en volant les villes nombreuses. - dans le haut: En tout lieu
- dans le bas: Gilles Wyts de Bruges, à Anvers le 1er septembre 1574.

GILLES WYTS, qui vécut à Bruges dans la seconde moitié du XVIe siècle, était jurisconsulte, conseiller-pensionnaire de Bruges et membre du Conseil de Flandre. Il édita avec grand soin *Andr. Dom Flocci, Florentini, De Potestatibus Romanorum lib. II* (Anvers, Plantin pour Silvius, 1561). Son ouvrage en matière de bienfaisance publique intitulé *De continendis et alendis domi pauperibus, et in ordinem redigendis validis mendicantibus... consilium* (Anvers, Silvius, 1562) suscita une importante polémique à laquelle prirent part l'inquisiteur Laurent de Villavicencio, l'Université de Louvain, des Ordres mendiants et le magistrat de Bruges. *Biographie Nationale*, t. XXVII, 1938, art. d'Alph. Roersch.

f. 26 v°

A Abraham Ortelius, homme sage, intègre et supérieur à toute louange, géographe du roi Philippe d'Espagne et célèbre archéologue.

Louis Dichiocus[1] à Valence du Pô, a écrit ceci pour son meilleur ami, la veille des nones de décembre (6 décembre) 1594.

f. 27

Décor: Un médaillon où l'on reconnaît deux mains nouées, une au dessus et en dessous, le monogramme de la paix chrétienne et la devise: Amour mutuel.

Inscriptions: Pour Abraham Ortelius, géographe de Sa Majesté Royale, excellent archéologue et son ami, Nicolas Rockox d'Anvers a écrit ceci bien volontiers. Anvers 1er mars 1567.

Puisque les choses humaines sont fragiles et caduques, il nous faut toujours acquérir de nouveaux amis à chérir. Une fois supprimée l'affection et la bienveillance, la vie perd tout son plaisir. Cic[2].

Avec espoir et crainte N. Rockox.

NICOLAS ROCKOX (Anvers, 1560-1640). Il fut nommé huit fois premier bourgmestre de la ville d'Anvers. Généreux envers les pauvres, il fonda des lits dans les hôpitaux et des bourses pour les étudiants: numismate, il entretint des rapports avec Peiresc qui tenait ses avis en grande estime; protecteur des arts il commanda d'importantes oeuvres à Rubens et à Van Dyck. *Biographie Nationale*, t. XIX, 1907, art. de Max Rooses.

f. 27 v°

Blanc.

f. 28

Décor: Le dieu Pan tenant la flûte à sept tuyaux et, devant lui, le serpent d'airain enroulé sur un tau fixé sur une mappemonde.

Inscriptions: 1574, 15 août Bruges en Flandre.

De même que Dieu a aimé le monde, Pan vient au secours de tous. Guillaume Pantin de Thielt médecin à Bruges a écrit ceci pour Ortelius.

GUILLAUME PANTIN (Thielt, vers 1510-Bruges, 1583) humaniste et médecin-pensionnaire de la ville de Bruges; c'est au sénat de cette ville qu'il dédia l'édition savamment commentée de l'*Art médical de Celse* (Bâle, Oporinus, 1552). Pantin était en relation avec les humanistes, parmi ceux-ci: Hubert Goltzius et Juste Lipse. *Biographie Nationale*, t. XVI, 1901, art. d'Alph. Roersch.

1 Nous n'avons pu identifier ce Louis Dichiocus humaniste italien.
2 CICÉRON. *De Amicitia.*

f. 28 v°

Blanc.

f. 29

Décor: Au milieu des flots une sirène chante s'accompagnant de la lyre; à côté d'elle un navire s'enfonce et un homme se noie. Dessin rehaussé de lavis par Lucas de Heere, signataire de la page.

Inscriptions: Il est vrai que le péché a un doux et bel aspect; mais voyez sa suite, elle conduit grandement à la perte; que le tort qu'il vous cause vous apprenne à le craindre, et lisez la fin parfaite de la vie du Christ: suscitée par la foi, tout comme Abraham.

Pour Abraham Ortelius, géographe royal. Son vieil ami, Lucas de Heere a peint son emblème que voici, à Anvers, le 6 juillet 1580.

LUCAS DE HEERE (Gand, 1534-Paris, 1584), peintre, historien de l'art et poète néerlandais. Il exécuta plusieurs oeuvres pour la cour de France et d'Angleterre et publia *Den hof en boomgaerd der Poesien* (Gand, Malinius, 1565). Les notes qu'il avait réunies sur la vie des peintres des Pays-Bas semblent aujourd'hui perdues. CAREL VAN MANDER, *Le Livre des peintres*, trad. Henri Hymans, t. II (Paris, 1885), pp. 1-10.

f. 29 v°

Blanc.

f. 30

Blanc.

f. 30 v°

Décor: armoiries d'Adolphe de Meetkerke - De gueules à deux épées d'argent, passées en sautoir, les pointes en bas.

Inscriptions (en grec et en latin): Quelle acquisition qu'un frère! trois et quatre fois heureux, trois et quatre fois doux spectacle que de voir sous un même toit, des frères qui habitent ensemble, liés d'un lien d'amour et de paix!

A Bruges en Flandre.

Pour Abraham Ortelius, géographe du roi d'Espagne, Adolphe Mekerchus a fait ce petit poème anacréontique le 2 juin 1584.

f. 31

Décor: Une main serre deux mains; l'une dans un gant de fer et l'autre nue.

Inscriptions: (trois fois en grec et une fois en latin la même devise) Être un frère pour son ennemi comme pour son ami.

ADOLPHE DE MEETKERCKE (Bruges, 1528-Londres, 1591), humaniste, jurisconsulte, fut intimement lié à la vie politique des Pays-Bas, travailla à l'*Édit Perpétuel*, signé à Marche, en 1577, passa au parti calviniste et remplit des missions diplomatiques aupres d'Élisabeth d'Angleterre et du duc d'Anjou. Meetkercke connaissait particulièrement bien la langue grecque, il publia un traité sur la prononciation de cette langue et une édition de Moschus et de Bion. Lié d'amitié avec Hubert Goltzius et Abraham Ortelius, il collabora à leurs ouvrages et les enrichit de poèmes et d'épigrammes. *Bibliotheca Belgica*, 3e série, 202 livraison, art. d'ALPH. ROERSCH, *Biographie Nationale*, t. XIV, 1897, art. de L. Willems.

f. 31 vo

Blanc.

f. 32

A François Hogenberg, homme excellent et son ami.

Ce que Trogue Pompée a dit des Scythes[1], j'en ai observé en toi l'exactitude: à savoir que la nature t'a donné ce que les Grecs n'ont pu obtenir par leur longue sagesse ni par l'enseignement des philosophes et que tu progresses plus par l'ignorance des vices qu'eux par la connaissance des vertus. A cause de cela j'inscris bien volontiers, de ma propre main, ton nom dans mon Album Amicorum.

Abraham Ortelius qui vénère ta vertu.

FRANÇOIS HOGENBERG (Malines, 1540-Cologne, 1590), peintre, dessinateur et graveur, pratiqua son art dans les Pays-Bas, en Allemagne et en Angleterre. En 1570, il grava avec son frère Jean, les planches du *Theatrum Orbis terrarum* d'Ortelius, grava une partie des planches des *Civitates orbis terrarum* de Georges Braun et illustra de nombreux ouvrages de géographie. JEAN DENUCÉ, *Oud-Nederlandsche Kaartmakers*, t. I (Anvers, 1912), pp. 261-298.

f. 32 vo

Blanc.

f. 33

Blanc.

1 TROGUE POMPÉE, ch. II, v. 13-14.

f. 33 v^{o}

La nature pousse les hommes à haïr la mauvaise fortune alors qu'elle leur fait acquérir une grande prudence.

Clément Perret a écrit ceci en témoignage d'amitié et de bienveillance, pour commémorer à jamais Abraham Ortelius qui cultive toutes les vertus. 1577.

CLÉMENT PERRET (Bruxelles, 1551-?) calligraphe et ornemaniste, publia deux recueils de modèles d'écriture enrichis de cartouches décoratifs qui le placent parmi les bons ornemanistes de la Renaissance. Ses recueils portent les titres: *Exercitatio alphabetica nova et utilissima...* (Anvers, Plantin, 1569) - *Eximiae peritiae alphabetum...* (s.l., 1571). *Biographie Nationale*, t. XVII, 1903, art. de Paul Bergmans.

f. 34

Blanc.

f. 34 v°

Matelot, évite le large
Tu m'as élevé et tu m'as jeté à terre[1]
Après m'avoir élevé tu m'as rompu
Après m'avoir élevé jusqu'au ciel, tu m'as laissé retomber
Voilà l'acte de Dieu: il dresse ceux qui étaient en bas et qui n'étaient rien.
Ce qui existe de plus grand, il l'a détruit.

François Nans d'Isenberg a écrit ceci pour Abraham Ortelius d'Anvers géographe royal, son vieil ami, le 17 des calendes de juillet (15 juin) 1574 à Bruges en Flandre.

FRANÇOIS NANS (Isenberghe près de Furnes, vers 1525-Dordrecht, 1590), juriste, humaniste, échevin puis bourgmestre du Franc de Bruges. Il embrassa le protestantisme et, en 1584, se réfugia en Hollande où il enseigna les belles-lettres à l'université de Leyde puis fut nommé directeur de l'école latine de Dordrecht. Il a publié une édition des *Paraphraseis Evangelii* de Jean Nonnus (Leyde, Plantin, 1589) plusieurs commentaires sur des écrivains classiques et des poésies. *Biographie Nationale*, t. XV, 1899, art. de Ch. Piot.

f. 35

A Corneille Scribonius Grapheus
A cause de sa loyauté, de son érudition, des autres qualités de son âme et de son corps, grâce à quoi il s'est fait aimer de tous pendant sa vie, moi qui, jeune, l'ai beaucoup aimé alors qu'il était vieux, moi qui, vieux, le vénère maintenant qu'il est mort, Abraham Ortelius, je consacre sa mémoire par ce témoignage éternel.

CORNEILLE DE SCHRYVER - Grapheus ou encore Scribonius (Alost, 1482-Anvers, 1558), philologue, historien, poète, orateur, peintre et musicien. Il occupa la charge de secrétaire de la ville d'Anvers; il y reçut Charles-Quint et Dürer. Il publia de nombreux écrits en langue latine, en vers

1 *Psaumes*, CII, 11.

et en prose mais dut abjurer plusieurs propositions jugées hérétiques. Il fut suspendu de ses fonctions mais reprit sa charge, en 1540, et l'occupa jusqu'à sa mort. PAQUOT, *Mémoires*, t. VI (Louvain, 1765), pp. 187-196.

f. 35 v°

Hubert Goltzius de Wurtzbourg et de Venloo, ami des antiquités, a écrit ceci pour Abraham Ortelius, géographe royal, archéologue de premier plan et ami excellent, à cause d'une douce amitié, à Bruges en Flandre le 14 des calendes de juillet (18 juin) 1574.

f. 36

Décor: Une femme vêtue à l'antique tient dans ses bras une corne d'abondance d'où s'écoulent des pièces de monnaies. Ce dessin, qui est la marque typographique de Hubert Goltzius, évoque ses qualités de numismate. La devise - *abondance dorée des siècles* - qui accompagne le dessin complète le calembour sur le nom même de Hubert *(ubertas = abondance) Golt(zius) = Gold (or)*

HUBERT GOLTZIUS (Wurzbourg, 1526-Bruges, 1583), numismate, peintre, graveur et éditeur. Ses ouvrages, parmi lesquels *Les Effigies de presque tous les empereurs romains* (Anvers, 1557), le placent au nombre des meilleurs numismates et graveurs du XVI^e^ siècle. C'est à Ortelius que Hubert Goltzius dédia la *Vie de Lambert Lombard* écrite par Dominique Lampson et publiée en 1565. CAREL VAN MANDER, *Le Livre des peintres*, édit. par Henri Hymans, t. I (Paris, 1884), pp. 376-383 et *Bibliotheca Belgica*, 2^e^ série, t. XV, s.v. Goltzius. MARCEL HOC, *Hubert Goltzius* dans *Annales de la Société d'Émulation*, t. LXVIII (Bruges, 1925), pp. 21-34.

f. 36 v°

Blanc.

f. 37

Pour la devise d'Emmanuel Demetrius

Daniel Rogers Anglais[1]

De qui demandes-tu le secours, en quel homme au monde as-tu confiance?

On ne peut se fier à rien dans le monde. Le poète pelignien[2] dit très justement que toutes les choses pendent à un fil.

1 DANIEL ROGERS, voir f. 1 v° à 3, p. 14.

2 OVIDE, *Pontiques*, ch. IV, 3, 35.

Homme sage, fie-toi à ton intelligence: tu seras trompé par elle; crois aux dons de la beauté: la beauté est un bien à deux visages. L'un se fie à ses chevaux, un autre à ses pieds rapides.

Mars écrase à la guerre le cavalier comme le fantassin.

L'espoir qu'on met dans ses armes n'est pas sûr, même si elles sont triplement épaisses: une balle de soufre les transperce.

Et qu'attendre de la protection des camarades? Il arrive souvent que les chefs périssent alors que les soldats sont sauvés.

Faut-il se fier à ses forces? Goliath a été vaincu par David, un chef robuste tombé sous la main d'un enfant plus fort que lui. Tu espères que la faveur des rois te fera monter haut. Mais ils sont souvent impuissants à aider et eux-mêmes et les autres.

Ainsi qu'un autre se fie en toutes ces choses. Toi, suis le bon conseil que te donne l'Emmanuel; continue à te fier en Dieu.

Si tu l'as avec toi, si tu mets en lui ton espérance, tu peux vivre plus ferme qu'un roi d'Ausonie.

EMMANUEL VAN METEREN (Anvers, 1535-Londres, 1612); sa mère était la cousine d'Abraham Ortelius. Après s'être déclaré protestant, van Meteren passa en Angleterre et se fit naturaliser Anglais. Il fut pendant trente ans le consul des marchands flamands de Londres. Il est l'auteur de l'*Histoire de Belgique*, relation des troubles du XVI^{e} s., publiée en allemand (1596), en latin (1598) et en néerlandais (1599). Son ouvrage, composé à l'aide de documents contemporains, connut de nombreuses éditions. PAQUOT, *Mémoires*, t. XII (Louvain, 1768), pp. 340-348 et *Biographie Nationale*, t. XIV, 1897, art. de L. Willems.

f. 37 v^{o}

Décor: Portrait de Adolphe Occo - gravure anonyme exécutée en 1575.

Inscription: Adolphe Occo d'Augsbourg (F.A.N.?) médecin de l'empereur Rodolphe, âgé de 51 ans.

f. 38

Il n'est pas facile de distinguer l'amour vrai et sûr, à moins que n'arrive une de ces conjonctures où, comme l'or par le feu, l'amitié fidèle est éprouvée par le danger.

La vie n'est donnée à personne en cadeau; elle est donnée à tous pour qu'ils en usent. Homme, aussi longtemps que tu vis, vis bien.

A l'illustre Abraham Ortelius cosmographe du roi, maître et ami digne d'être respecté, au moment de son voyage en Italie, Adolphe Occo, médecin de l'empereur Rodolphe, a écrit ceci à Vienne en l'an de grâce 1577, nones d'octobre.

Va, homme de bien, va d'une marche heureuse où t'appelle ton courage[1].

f. 38 v°

En toute entreprise les méchants sont nombreux et inutiles; les gens capables sont peu nombreux et valent tous les autres ensemble.

Un homme de bien est un profit pour tous.

Il faut mettre en fuite et extirper par tous les moyens: du corps, la maladie; de l'âme, la grossièreté; de la maison, la démesure, de toutes choses, l'incontinence.

L'homme de bien sait gré même de peu de chose.

Adolphos Okkôn de Mayence[2] médecin.

ADOLPHE OCCO, le troisième du nom (Augsbourg, 1524-1606), humaniste, philosophe et médecin. Il fut attaché à la maison de l'empereur Rodolphe II, sa renommée fut grande et son nom reste attaché à diverses publications tant médicales - *Pharmacopeia seu Medicamentarium pro Republica Augustana* (Augsbourg, 1564) - que numismatiques - *Imperatorum Romanorum numismata* (Anvers, Plantin, 1579). Sa *Pharmacopeia* a été publiée en facsimile avec introduction et notes par Théodore Husemann, Madison, 1927. JACOB BRUCKER, *Historia vitae Adolphorum Occonum*, Leipzig, 1734 et *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. XXIV, 1887, art. de H.U. Lier.

f. 39

Consacré à une amitié naissante

Sur les rives de l'Éridon, couché dans l'ombre ambrée, Apollon pleurait plein de douleur, sa lyre à ses pieds. Les Héliades en étaient témoins et une soeur de Phaéthon[3], l'arbre le plus proche, était la cause de sa douleur endeuillée. Uranie l'entendit et, se laissant tomber du ciel bleu, console le coeur brumeux du Dieu qui se plaint: ‘Et quoi, dit-elle, Phaéton t'a causé une telle blessure? il est mort, cesse de penser à lui. Un Dieu ne doit pas fondre en larmes. Les fleuves le pleurent, sans pouvoir ressusciter celui qui est mort. Un seul homme le pourrait, c'est le phénix des hommes, Ortelius. Phoebus, prends-le comme ton fils adoptif. Il est loyal et sage, le prince de tous ceux qui ont mesuré la terre, digne de ton amour, digne du mien’. Elle parla ainsi et ses avis plurent à Phoebus. Il élit Ortelius à la place de son cher Phaéton. Et peu de temps se passe avant que le rayonnant porte-feu prenne dans son char brûlant l'homme adopté par lui et l'élève jusqu'aux astres.

1 HORACE, *Épitres*, ch. II, 2, 37.
2 Mogonia, le début du mot est douteux.
3 Les Héliades, soeurs de Phaéton, pleurèrent leur frère tué par Apollon et furent changées en peupliers, leurs larmes en ambre.

f. 39 v°

De là, il découvre à l'infini, comme du haut d'un observatoire, les terres et les océans, les fleuves et les bras arrondis de la mer au grand reflux, et les monts qui s'abaissent vers le pôle, les forêts et les lacs et les demeures des vents et les régions où se divisent les quatre zônes, et les aspects variés des royaumes, les peuples qui y vivent, il marque la place du ciel, de la mer, de la terre ferme et, ayant mesuré le monde, l'inscrit sur une petite carte, enfermant une si grande oeuvre en une petite page, tandis que la Nature s'irrite. Qui refuserait à l'art la possibilité d'enfermer dans une noix une Iliade avec ses milliers de vers? Mais la faveur de Phoebus ne se pose pas également sur toutes les têtes et il y a peu d'oiseaux qui puissent parcourir toute la terre. Seul, Ortelius, par l'investigation de son habile esprit, la traverse et accomplit des choses dignes de son père adoptif le dieu de Claros. Salut, haute lumière du monde, salut, oeil de l'univers, ô salut, noble Archimède des Belges, ou, si tu préfères ce nom, salut, Archytas. Aussi longtemps qu'il y aura des terres et des mers, salut.

A Abraham Ortelius, géographe royal, Maximilien de Vriendt secrétaire du sénat de Gand, en témoignage d'amitié et de bienveillance.

Sous l'inspiration du roi de Délos.

MAXIMILIEN DE VRIENDT (Zadenburg, en Zélande, 1559-Gand, 1614) après ses études à Louvain et Paris, voyagea en Italie. Il remplaça son père dans la charge de secrétaire de la ville de Gand et fut banni lors de la guerre civile. Il a publié de nombreux vers latins: élégies, poèmes sacrés et satiriques, épigrammes et chronogrammes. *Biographie Nationale*, t. V, 1876, art. de J. Roulez.

f. 40

Décor: Une urne à deux anses avec la devise: Dans l'urne qui qui contient les sorts de tous les hommes[1].

Inscriptions:

Jacques Cruquius a écrit ceci pour Abraham Ortelius, géographe royal, en témoignage d'amitié.

Personne n' échappe à la mort.

JACQUES DE CRUCQUE (Messines, en Flandre, vers 1520-?), après ses études de droit et de philologie à Louvain, il professa les langues grecque et latine à Bruges. Il orienta ses recherches sur Horace et, grâce à de précieux manuscrits qu'il eut à sa disposition, en donna de savantes et nombreuses éditions. PAQUOT, *Mémoires*, t. XVIII (Louvain, 1770), pp. 373-379.

1 HORACE, *Odes*, II, 4, 26.

f. 40 v°

Blanc.

f. 41

Décor: une planche stylisée, entourée de vagues, flotte sur les flots. La devise: Une planche ne peut être engloutie par la vague.

Inscriptions: Pas même la tempête du flot stérile et du grand vent ne pourra frapper notre coeur s'il est ferme.

Jacques Plancius, libraire à Bruges, a écrit ceci pour Abraham Ortelius géographe royal.

Aucune tempête de la mer, aucun coup de vent ne pourront nuire à une planche.

JACQUES PLANCHE ou DE LA PLANCHE, humaniste et libraire établi à Bruges. Il cultiva la poésie grecque et latine; un de ses poèmes grecs a été publié par Hubert Goltzius sur les feuillets liminaires de l'édition de *C. Julius Caesar* (Bruges, Goltzius, 1563). SWEERTIUS, *Athenae Belgicae*, Anvers, 1628, p. 371 et M. ROOSES & G. DENUCÉ, *Correspondance de Christophe Plantin*, t. I (Anvers, 1883), p. 150.

f. 41 v°

Blanc.

f. 42

Décor: Sur une mer agitée, un navire aux voiles déployées, navigue entre les écueils. Dans le ciel, le soleil, entouré de rayons, porte le mot: Adonay = Dieu[1].

Devise: Repos Ailleurs.

Inscriptions:

Pour nous, notre cité est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps si misérable, en le rendant semblable à son corps glorieux, par sa vertu puissante qui lui assujettit toutes choses[2].

Présente les voiles au vent et cherche-toi ailleurs le repos qui t'attend; les certitudes de l'Évangile sont là où t'appelle l'Ourse. Écoute ma prière, prête l'oreille à mes cris, ne reste pas silencieux en face de mes larmes[3] car je suis un étranger en ta présence, un simple passager comme tous mes ancêtres.

1 Dessin probablement exécuté par Philippe Marnix, signataire de la page.
2 *Épître aux Philippiens*, III, 20-21 (texte grec).
3 *Psaumes*, XXXIX, 13 (texte hébreu).

Père magnanime, penche ton oreille vers mes prières et ne méprise pas les paroles de ton suppliant, ne détourne pas ton visage d'un voyageur en larmes, car c'est un voyageur que je suis sur cette terre; ni moi ni mes parents n'avons ici de résidence fixe;

mais chaque jour nous sommes tourmentés et nous traversons les troubles ennuis d'une vie brève.

En vérité, c'est ainsi: tous les hommes sont vanité et langage mensonger.

Écoute ma prière: veuille comprendre mes cris et, Seigneur, avoir égard à ma voix. Je suis pour toi un étranger dans la vallée terrestre et un pèlerin comme tous mes aieux.

Pour aller à toi sortons hors du camp, en portant Son opprobe. Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente mais nous cherchons celle qui est à venir[1].

Près de Dieu la nuit est un jour[2]

Pour l'illustre et très savant Abraham Ortelius, célèbre lumière de la Géographie, Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde Bruxellois a écrit ceci en signe d'amour sincère et d'amitié, consolation certes la plus sûre dans ce voyage mortel, pénible et bref (qu'est la vie). A Anvers, 7 mars de l'année du salut 1579, et de son voyage (sur terre) la 39e.

PHILIPPE MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE (Bruxelles, 1540-Leyde, 1598,, littérateur, diplomate, homme de guerre, il fut un des meilleurs lieute) nants de Guillaume de Nassau dans la lutte contre les Espagnols danles Pays-Bas. HANS VAN WERVEKE & Coll., *Marnix van Sint-Aldegondes* Bruxelles (1939).

f. 42 vo

Blanc.

f. 43

Consacré à une amitié perpétuelle

Ortelius, délice et honneur de ta patrie, toi que le dieu du Cynthe a appelé par son nom sous une étoile propice pour te faire connaître les frontières variées de la terre, le dessin des forêts, le mouvement des océans et te permettre de les peindre d'un trait savant.

Toi le premier, sans que je l'eusse mérité, tu m'as abordé en une conversation charmante, moi jeune homme d'un esprit fort insuffisant, ébloui par tes mérites si neufs pour moi, tu me mets au nombre de tes illustres amis, répondant à mon voeu très ancien, non grâce à mon mérite, je dois le dire, mais grâce au pieux acquiescement des Charites et à ton initiative.

Depuis que la réputation de ton génie et de ton nom me remplit les oreilles, je me réjouis d'être inclus parmi ceux qui sont chers à Ortelius.

Et m'y voici compris. Je me trompe! O chaleur, ô vigueur divine qui éclate dans mon esprit! Mon coeur m'ordonne de me joindre à Ortelius en un lien infrangible, symbole d'éternité.

1 *Épîtres aux Hébreux*, XIII, 13-14 (texte grec).
2 hêmar-nux, jeu de mots sur Marnix.

Vis donc longtemps, délices et honneur du monde, vis longtemps et heureux; sois sur le chemin le guide et le compagnon de Dycchius.

André Dycchius de Ruremonde a écrit ceci pour Abraham Ortelius, géographe du roi, comme preuve d'une amitié longtemps désirée, récemment obtenue.

A Anvers, le 12 des calendes d'avril (21 mars) 1596.

ANDRÉ DYCCHIUS, de Ruremonde, humaniste. Il voyagea en Italie; sa lettre, adressée à Ortelius et datée de Venise, le 25 octobre 1596, raconte son voyage par le Brenner et sa rencontre avec un géographe qui imprimait une carte du comté de Tyrol. En janvier 1597, André Schott lui remit, à Rome, une lettre pour Juste Lipse et le désigna comme un homme érudit. Rentré dans les Pays-Bas, André Dycchius écrivit à Juste Lipse; sa lettre, datée d'Anvers mai 1597, parle de ses amis: Ortelius, Moretus, Macarius, Greveninganus et Martinus de Baroy dont le fils Jean-Baptiste est représenté comme étant son condisciple. Il est possible que André Dycchius soit apparenté à Jacques Dyckius S.J. (Ruremonde, 1576-Gand, 1635). J.H. HESSELS, *Abraham Ortelius Epistolae*, *op. cit.*, n° 296. P. BURMANN, *Sylloges epistolarum a viris illustribus*, t. I, (Leyde, 1727), n° 96. Bibliothèque de l'Université de Leyde, ms. Lips. 4.

f. 43 v°

Blanc.

f. 44

Blanc.

f. 44 v°

Louis Carrio a Abraham Ortelius, géographe royal, homme fait par l'humanité pour l'humanité, en signe d'une amitié qui fut souhaitée, qui est commencée et qui doit être précieusement gardée.

A Anvers le 3 des calendes de juin (30 mai) 1575.

Salut pieux, spontané, mérité.

Forge ta vie en lisant et en écrivant.

Varron. *De la nature humaine*[1].

f. 45

A une amitié éternelle.

1 Ouvrage perdu.

L'érudition est fille du travail, l'humanité est fille de l'érudition, l'amitié est fille de l'humanité.

Que ce témoignage soit donné loyalement[2]

2 Restitution conjecturale: H(oc) M(onumento) D(olus) M(alus) A(besto).

LOUIS CARRION (Bruges, vers 1547-Louvain, 1595) cet humaniste, d'origine espagnole, enseigna le droit civil à Louvain; il édita Salluste, Cassiodore, Valerius Flaccus et publia *Censorium de die natali cui incerti auctoris fragmentum* (Paris, 1583) et *Auli Gelli Noctes atticae... cum notis* (Paris, 1585). PAQUOT, *Mémoires*, t. XII (Louvain, 1768), pp. 56-66.

f. 45 v°

Blanc.

f. 46

La vie succède au travail

Les biens qui s'étendent le plus largement sont les plus précieux.

Corneille Valerius d'Utrecht pour Abraham Ortelius, géographe du roi, illustre par sa science de la géographie et par l'art avec lequel il a représenté l'univers entier, a écrit ceci pour lui témoigner une reconnaissance et lui déclarer une amitié que tous les hommes lui doivent, et surtout, à cause de son travail, tous ceux qui s'intéressent aux arts excellents.

CORNEILLE WOUTERS (Oude-Water près d'Utrecht, 1512-Louvain, 1578), élève puis professeur de rhétorique chez les Frères de la Vie Commune à Utrecht, maître de Juste Lipse, il enseigna le latin à Louvain et publia de nombreux ouvrages critiques et de savants manuels souvent réédités. BERNET KEMPERS, *De liederen uit Valerius Nederlandsche Gedenck-Clanck*, Rotterdam, 1941.

f. 46 v°

Blanc.

f. 47

Blanc.

f. 47 v°

Décor: Portrait de Jean Moflin, gravure anonyme.

Inscriptions: A Abraham Ortelius d'Anvers, géographe royal en signe d'amitié pour que sa mémoire soit éternelle, Jean Moslin Thronisvillanus[1] a écrit, de bon gré, son symbole.

A Anvers le 17 des calendes de janvier (16 décembre) 1575.

1 Signifie presque certainement de Tronville; il s'agit d'une petite commune près de Bar-le-Duc.

f. 48

Décor: un escargot avec sa coquille.

Inscriptions: Habite en toi. Jean Moflin.

JEAN MOFLIN, prêtre, fut nommé chapelain de Philippe II et gagna l'Espagne en 1576; il ne cessa d'entretenir les meilleures relations avec Plantin et Ortelius. Il mourut en 1587. M. ROOSES & J. DENUCÉ, *Correspondance de Christophe Plantin*, t. V (Anvers, 1916), passim.

f. 48 v°

Heureux les esprits dont le premier souci fut de connaître ces choses et de monter vers les demeures supérieures: on peut penser qu'ils ont dépassé de la tête les défauts et les yeux des humains.

Aime-moi d'un coeur pur ou bien chasse-moi, déteste-moi, choisissant ouvertement la haine[1].

Pour Abraham Ortelius, géographe royal, pour confirmer une amitié que nous venons de sceller.

Jean Lievens a écrit ceci à Anvers le 1er juin 1575.

JEAN LIEVENS (Termonde, vers 1546-Anvers, 1599) philologue, neveu de Laevinus Torrentius, accompagna son oncle à Rome où il travailla à l'édition de la Bible des Septante qui parut en 1587. Chanoine de Saint-Pierre à Liège puis de Notre-Dame à Anvers, Lievens édita Gregorii Nysseni *De Virginitate liber* (Anvers, Plantin, 1574), Joannis Chrysostomi. *De Virginitate* (Anvers, Plantin, 1575), *Panegyricos veteres XII... recensuit* (Anvers, Moretus, 1599). Après sa mort on publia: *B. Theodori Studitae Sermones* (Anvers, Belleri, 1602), Andronici *Disputatio cum Judaeis* (Ingolstadt, Itenart, 1616). *Biographie Nationale*, t. XII, 1892, art. de L. ROERSCH.

f. 49

Page décorée d'ornements et trois cartouches réservés.

f. 49 v°

Blanc.

f. 50

1 THÉOGNIS, 89-90.

Décor: Portrait de Lambert Lombard, gravure que l'on peut attribuer à Lambert Suavius.

Inscriptions: Lambert Lombard peintre éburon âgé de 45 ans en l'année 1551.
Votre dévoué,
Lambert Lombard[2]

2 Lambert Lombard était mort au moment de la confection de l'Album Amicorum. C'est probablement Ortelius qui a collé sur cette page le portrait du peintre et un morceau de papier portant sa signature autographe.

LAMBERT LOMBARD (Liège, 1506-1566), architecte, peintre, dessinateur, créateur de sujets décoratifs et de compositions: Lombard, après un séjour en Italie, ouvrit à Liège, vers 1539, une académie où il enseigna à de nombreux élèves les règles du style romaniste. Lombard fut un des principaux initiateurs de la renaissance italienne dans les Pays-Bas. DOMINIQUE LAMPSON, *Lamberti Lombardi vita*, traduction et notes critiques par Jean Hubaux et Jean Puraye dans la *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, t. XVIII, 1949, pp. 53-79.

f. 50 v°

André Dudith, qui fut conseiller de trois empereurs et qui maintenant, dans un loisir heureux et dans l'étude des lettres (semblable à un cheval vigoureux qui, après avoir souvent été vainqueur à Olympie, est aujourd'hui fatigué), se repose dans la délicieuse et célèbre capitale de la Silésie, offre de tout coeur son amitié et son bon vouloir à l'éminent Abraham Ortelius.

A Breslau, dans sa maison, 29 octobre 1584.

Vis caché.

Qui a bien caché sa vie a bien vécu; et celui qui est trop connu de tous meurt sans se connaître lui-même.

ANDRÉ DUDITH (Bude, 1533-Breslau, 1589). L'empereur Ferdinand II le nomma évêque de Tina, en fit son conseiller privé et le délégua au Concile de Trente pour y représenter le clergé de Hongrie. Maximilien II le chargea de mission en Pologne; Dudith s'y maria secrètement. Excommunié par l'Église, il embrassa le protestantisme. L'empereur lui garda ses emplois et lui confia plusieurs missions diplomatiques. PIERRE COSTIL, *André Dudith*, *humaniste hongrois 1533-1589*, Paris, 1935.

f. 51

A l'incomparable cosmographe, une épigramme tirée de l'anagramme de son nom.

Abraham Ortelius, anagramme: Urbis laetus amor (amour heureux de la ville).

Toi qui grâce à ta plume fais entrer dans ta ville l'immense univers (seule, la ville qui est au niveau de l'univers, pourrait le contenir). Si la vénération que te porte ta ville est d'accord avec le présage que compose ton nom, alors, vis *heureux*, objet d'*amour* pour ta *ville* comme pour l'univers.

Nicolas Clemens Trello Mosellan pour soi et sa postérité[1].

A Anvers, 1er juillet 1582.

NICOLAS CLÉMENT (Vizelise, près Nancy, vers 1550-?), humaniste et maître d'école, son recueil de vers adressés à des personnages éminents

1 T(rello) M(osellanus) s(ibi) p(osteris) q(ue), restitution conjecturale.

de Lorraine et d'Allemagne, fut publié sous le titre: *Prémices du jeune Nicolas Clément*, *de Vizelise... au comte de Vaudémont*, *présenté l'an 1571 à Mgr le duc de Lorraine* (Heidelberg, Schiras, 1571). Clément est aussi l'auteur des vers latins accompagnant les soixante-trois portraits, gravés par Pierre Woeiriart, recueil portant le titre: *Austriae reges et duces epigrammatis... descripti* (Cologne, 1591), réédités en 1619 et traduits en français par François Guibaudet (Cologne, 1591, 1617). Ortelius, dans les feuillets liminaires de son *Thesaurus Geographicus* (Anvers, Plantin, 1587), publie un poème de N. Clément. J.H. HESSELS, *Abraham Ortelius epistolae*, *op. cit.*, l. 124. J.C. BRUNET, *Manuel du Libraire*, t. II, 5e éd. (Paris, 1861), col. 97-98.

f. 51 vo

Décor: Portrait de Philippe van Winghe, gravé par Guibert Van Veen (Venius) d'après son frère Otto Venius[1]

Inscriptions:

En éternel souvenir de Philippe Wingius, son ami très cher Otto Venius a donné le dessin[2], Gisbert Venius, pleurant et affligé l'a fait[3]

1589. Agé de 29 ans.

Il mourut à Florence, le 4 septembre 1592, fleuron d'une très rare espérance.

f. 52

Décor: Évocation d'une stèle ou d'un bas-relief antique sur lequel on distingue deux personnages se tenant la main au-dessus d'un autel. La niche construite sur l'autel abrite un génie ailé portant les emblèmes du jour et de la nuit. Sur le socle de l'autel on lit: A l'amitié qui ne finit pas.

Inscriptions:

En mémoire éternelle de l'amitié de Philippe van Winghe et d'Abraham Ortelius heureusement nouée à Anvers.

PHILIPPE VAN WINGHE (Louvain, 1560-Florence, 1592), dessinateur et archéologue, passa plusieurs années en Italie où il copia des cartes anciennes pour Ortelius, dessina des monuments et releva les inscriptions antiques. Un important album contenant de nombreux croquis et inscriptions est conservé à la Bibliothèque Royale, Bruxelles (ms 17.872). CAREL VAN MANDER, *Le Livre des peintres*, édit. Henri Hymans, t. II (Paris, 1885), pp. 186-187.

1 Wurzbach ne mentionne pas cette gravure.
2 D(ono) D(elinationem).
3 L(ugeus) M(aestus) F(ecit).

f. 52 v°

Blanc.

f. 53

Décor: Un homme debout - Atlas - sur un sol cultivé, tient sur ses épaules une mappemonde. Un écusson, suspendu à une branche d'un tronc d'arbre porte les armoiries de Daniel Engelhard:

Coupé: au 1 d'azur à un ange issant, cuirassé au naturel, ailé et couronné d'or, tenant de sa main dextre une épée d'argent; au 2 de gueules à trois bandes d'or - dessin rehaussé exécuté par Daniel Engelhard.

Devise: Supporte sans accuser.

Inscriptions:

Ce que tu ne peux changer, mets ta constance à le supporter et à l'endurer; ainsi tu pourras soulever et toi-même et le monde.

A Abraham Ortelius, géographe du roi, homme illustre, son vieil ami, en signe d'amitié l'a peint et exécuté. Daniel Engelhard de Breslau le 4 des ides de décembre (10 décembre) 1584.

DANIEL ENGELHARD, voir f. 7 v°, p. 17.

f. 53 v°

Qu'avons-nous encore à faire avec toi Phoebé qui parcourt le monde en un jour? Voici, voici Ortelius qui de sa double torche le parcourt et l'éclaire mieux que toi, et en un moment. Ce n'est pas tout: un instant lui suffit pour révéler le monde aux yeux de tous les hommes. Cela fera dire à Phoebé: ‘Je le sais, mais permettez que mon nom, celui du soleil, lui doit donné et qu'Ortelius soit le Vrai Soleil[1].

J'ai couvert les dieux d'injures de ce qu'ils ont limité notre vie à une si petite part. Cette part, même si les rayons de Hygie nous couvraient tout le temps, serait insuffisante pour nous permettre de parcourir une partie du monde. Mais maintenant Ortelius me clôt la bouche m'apprenant comment on peut contempler, sans s'égarer, tout ce que Titan réchauffe, qu'il se repose, qu'il descende, sans être obligé de nouer les éperons ou de tremper le pied dans la mer. Oui, ce qui plus est: il nous donne la possession du monde et nous en rend maître. Ma main vous donne maintenant ceci, dit-il, mais vous pouvez attendre encore bien plus de moi. O toute belle offrande! O fût inestimable! Ou demeures-tu maintenant fils de Philippe? Qui te fis tellement estimer parce que tu rendis à Porus son propre trésor?

A Abraham Ortelius, dictateur des géographes, pour l'honneur des bonnes lettres, R.P.N.[2], son admirateur, le partisan de sa

1 Jeu de mots sur Orth-Helios-Ortelius.

2 Nous n'arrivons pas a interpréter ces initiales.

science et de sa vertu, a posé ceci en reconnaissance[1] au mérite. Jean Gruterus d'Anvers 1er août 1582.

Travail et mort.

JEAN DE GRUYTERE (Anvers, 1560-Bernhold près d'Heidelberg, 1627), poète, philologue, épigraphiste, enseigna l'histoire à Rostock, Wittenberg et Heidelberg où il remplit également les fonctions de bibliothécaire de l'Électeur Palatin. Il édita de nombreux auteurs classiques; rassembla les travaux critiques sur les auteurs anciens sous le titre: *Lampas sive Fax artium liberalium*, 6 vol. (Francfort, 1604-1611); publia les *Delitiae poetarum...* italiens (1608), français (1609) et belges (1614); réunit en un savant ouvrage les recherches épigraphiques du temps sous le titre: *Inscriptiones antiquae totius orbis romani* (Heidelberg, 1601). F.H. FLAYDER, *Vita mors et opera maximi virorum Jani Guetari*, Tubinge, 1628. *Biographie Nationale*, t. VIII, 1884-1885, art. de L. ROERSCH.

f. 54

Blanc.

f. 54 v°

Ma vie ne s'use pas à errer sur les poupes noires; le commerce ne m'a pas nourri. Je ne viens pas des bords du Gange, comme tant d'autres, par les flots de la mer Rouge, méprisant la vie, saisi par le désir d'écrire mes oeuvres. Je ne vais pas chez les Hyrcaniens. C'est l'élan des Muses qui m'a saisi. Ce sont elles, à mes yeux, qui sont capables de mesurer la mer entière sans avoir besoin de la parcourir, et les montagnes, et les mouvements du soleil et le cours des astres.

Denys Le Périégète[2]

f. 55

A l'amitié d'Ortelius, André Papius de Gand, à Anvers le 1er juin 1575, l'a offert.

ANDRÉ DE PAEPE (Gand, 1547-Liège, 1581), neveu de Laevinus Torrentius; humaniste, musicien et poète. Chanoine à la collégiale Saint-Martin à Liège. LAEVINUS TORRENTIUS, *Correspondance*, édit. par Marie Delcourt et Jean Hoyoux, t. I (Liège, 1950), pp. 178 ss.

1 L(ibens) M(erito) Q(ue) P(osuit).

2 Géographe grec du IVe siècle qui a laissé une description de la terre en vers hexamètres.

f. 55 v°

Ils aspirent aux louanges, ceux à qui la nature n'a pas donné de plaire grâce aux trésors d'une âme savante; mais ceux qu'elle a généreusement placés le plus près du père de l'Olympe sont riches et féconds. Ces esprits redoutent d'être loués par un poème laborieux et se refusent à être connus par une statue, par des sculpteurs célèbres. Refuse-toi donc à étonner et à rappeler, par des vers, tes mérites pour plaire au vulgaire. Dans ton coeur, ô Ortelius, redis-toi: la vertu n'a pas besoin de louange; ses propres biens la font éclater à suffisance.

François Modius a écrit ceci pour Abraham Ortelius, à Anvers, dans la boutique de Christophe Plantin, et l'a donné en don le 12 des calendes de juillet (14 juin) 1575.

f. 56

Ayant reçu de meilleurs conseils.

A Abraham Ortelius, géographe du roi, François Modius, envoie de Louvain son salut spontané et mérité le 15 des calendes de juillet (17 juin) 1575.

FRANÇOIS DE MAULDE (Oudenbourg, 1556-Aire, 1597), humaniste, philologue, précepteur du comte Charles d'Egmont et secrétaire d'Érasme Neustetter, doyen de Combourg, il fit de longs séjours en Hollande, en France et en Allemagne. Outre ses *Poemata* (Wurzbourg, 1583) et ses éditions de Calpurnius Siculus, Quinte-Curce, Végèce, Frontin, Modestus, Justin et Tite-Live, Modius publia les *Pandectae triumphales* (Francfort, 1586) et les *Novantiquae lectiones* (Francfort, 1584). Ce dernier ouvrage est composé de 133 lettres; plusieurs d'entre elles sont adressées à Ortelius. ALPHONSE ROERSCH, *L'humanisme belge à l'époque de la Renaissance*, Bruxelles, 1910, pp. 111-135 et *Biographie Nationale*, t. XIV, 1897, art. d'A. Roersch.

f. 56 v°

Ortelius, père de mondes nouveaux - nouveaux? des plus anciens au contraire mais que tu as rendus neufs sur ta nouvelle enclume, par ton art admirable et ton travail louable: pour de si rares mérites, que t'offrent les univers? Est-ce que je me trompe? Les mondes ne t'élèveront-ils pas un nouveau trophée quand l'âge futur, consacrant par ton nom des titres plus orgueilleux, t'appellera sculpteur, potier, polisseur ou, ce qui sera plus exact, architecte des mondes anciens et nouveaux.

Pour Abraham Ortelius, prince des géographes de notre temps, son vieil et bon ami Jean Matthieu Wacker, de Constance, a écrit ceci à Breslau 1584.

f. 57

Décor: deux chiens, l'un dressé sur ses pattes de derrière; l'autre sur ses pattes de devant - dessin rehaussé de lavis.

Inscriptions: Par la science et par la pratique. Jean Mathieu Vacker.

JEAN MATHIEU WACKER DE WACKENFELS (Constance, 1550-Vienne, 1619). Après avoir terminé ses études de droit et voyagé en France, en Suisse et en Italie, il s'installa à Breslau en 1580. Employé à l'administration impériale et chargé de nombreuses missions diplomatiques, J.M. Wacker, protestant, se convertit, en 1592, au catholicisme. Il fut anobli en 1594 et nommé membre du Conseil Aulique de l'empereur Rodolphe II à Prague; après l'insurrection de 1618 il se retira en Silésie puis revint à Vienne où il exerça ses fonctions de conseiller impérial jusqu'à sa mort. THEODOR LINDNER, *Johann Matthäus Wacker von Wackenfels* dans *Zeitschrift des Vereins f. Geschichte und Altertum Schlesiens*, t. VIII, 1867-68, pp. 319-351.

f. 57 v°

Décor: Portrait de Jérôme Wolfius, gravure anonyme. H(ieronymus) W(olfius).

Inscriptions: Aucun homme sur terre n'est heureux. Esprit de l'Olympe escarpé; Zeus Père, dieu des Pélasges, est sur la plus haute cîme.

Apprendre à souffrir, apprendre ensemble à mourir; tu apprends ici à vivre; tu seras vainqueur quand tu auras appris à affronter le jour (de la mort).

Que Dieu me fasse sage, bon et heureux; les choses que tu me donneras, en habitant en moi, personne ne me les donnera.

Jérôme Wolfius, Augsbourg nones d'octobre (7 octobre) 1577 en la 62^{e} année de son âge.

JÉROME WOLF (Oettingen, Souabe, 1515-Augsbourg, 1580) humaniste raillé aux idées de la Réforme; il fut secrétaire d'Antoine Fugger; puis obtint, en 1557, la direction du collège et la charge de bibliothécaire de la ville d'Augsbourg. Il traduisit et annota de nombreux auteurs grecs et publia le catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque d'Augsbourg (1575). GEORG GASPAR MEZZER, *Geschichte der vereinigten Königlichen Kreis- und Staat-Bibliothek in Augsbourg*, Augsbourg, 1842.

f. 58

Blanc.

f. 58 v°

Consacré à une amitié éternelle

Tu souhaites que, par amour pour un génie et une patrie commune consacrés tous les deux au même but de vie, ma main inscrive ici notre amitié récemment accrue pour notre bonheur,

en prenant pour témoin sous le sceau du serment le Jupiter des amis et la Fidélité. Ce sera facile, cher Ortelius, car qu'est-ce qui pourrait être pour moi plus doux que ton amour, moi pour qui la vie est d'être aimé des gens de bien et de les aimer? Qu'un autre aspire aux honneurs triples[1]; qu'un autre s'endorme sur son tas d'or. Mais, pour moi, ce sera facile de mépriser les jeux cruels de la fortune et la funeste étoile de Saturne, sort douloureux pour moi; à l'abri de l'envie, dans une vie simple, puissé-je passer le cours d'une existence paisible, entouré d'amis au coeur tendre, tel que mon cher Mylius[2], plus pur que la fleur du troène, tel que mon cher Pulmann[3], riche de tout sauf d'argent. Avec eux pour compagnons, où que tu m'appelles, je te suivrai au delà du pays des Sarmates et de l'Océan Glacial. Et la source du septuple Nil, les Garamantes nus, les Indiens, ne te verront pas sans moi.

f. 59

Et ce sera bien, car quelle est la région la plus inconnue du monde, Ortelius, qui ignore ton nom, qui refuse de te voir, de t'attirer à elle, de te saluer, heureuse, comme un de ses citoyens? Car s'il y a eu autrefois, dans les ténèbres éternelles, en deçà du cours de Phoebus et de la Lune, des royaumes maudits, éclairés par ton rayon, ils ont enfin reçu la lumière du jour.

La terre, à nos antipodes, liée à des étoiles inconnues et qui s'échauffait sous les rayons d'un soleil tout différent, est maintenant plus proche de nous et regarde déjà le ciel.

Les hommes mêmes, ayant abandonné leurs plumes d'oiseaux et leur nourriture de bêtes fauves, s'adaptent à nos moeurs. Devenus traitables, ils souhaitent, sous tes auspices, être rééduqués par des lois humaines. Qu'on ne vienne pas me vanter le jeune homme qui le souhaitait et qui a déjà soumis par les armes les colonnes d'Hercule connues du monde entier et plusieurs autres mondes[4]. Ta gloire, Ortelius, est beaucoup plus grande que la sienne, toi qui, non par les armes ni par la force mais par ton seul génie et les claires découvertes de ton esprit,

f. 59 v°

ayant mesuré, grâce à un art nouveau, cette masse immense, telle qu'elle est suspendue dans l'air, seul tu as pu la soumettre à l'autorité des hommes et ouvrir à tous les bras qu'Amphitrite étend sur la terre. Courage invincible. Déjà la Belgique n'est plus seule à élever tes louanges, dont la limite n'est ni le rivage de Gibraltar, ni le rocher qui est en face sur la rive africaine, mais qui s'étend jusqu'aux deux pôles de l'axe terrestre: pose-toi ces colonnes comme but. Lorsque les étoiles tombent du ciel silencieux, ce sont elles qui sans fin répéteront, Abraham, ton nom et tes louanges.

1 Les trois charges curules: questure, préture, consulat.
2 Mylius - Arnold Myl, voir ff. 60 v° et 61, p. 50.
3 Théodore Poelman, voir f. 120 v°, p. 94.
4 Allusion au conquérant Alexandre.

A Abraham Ortelius, géographe du roi, Victor Giselin Modius. A Anvers 1er février 1574.

Cette page c'est Mylius qui l'a signée le premier, puis Pulmann; Victor en troisième lieu a terminé pour toi, Ortelius, la triade unanime, afin que le cercle de cet album se ferme sur le solide nombre trois. Que les dieux sauvent pour tous les siècles tous les amis unanimes que garde Ortelius dans son album. Anvers 1580.

VICTOR GHYSELINCK (Santford, 1543 - Bergues-Saint-Winoc, 1591). Il fit ses études de médecine à Louvain, Paris et Dole. Courageux praticien il soigna la peste à Oudenbourg, en 1576, et reçut une gratification de 18 livres de la part du magistrat. Il publia l'ouvrage de Jean Fernel: *De Luis Venerae Curatione perfectissima liber* (Anvers, Plantin, 1579). C'est la première édition du Traité du célèbre médecin français. Humaniste, Ghyselinck publia un commentaire de *Prudence* (Anvers, Plantin, 1564), une vie de *Sulpice Sévère* (Anvers, Plantin, 1574), une édition des *Métamorphoses d'Ovide* (Anvers, Bellerus, 1584) et diverses poésies latines. PAQUOT, *Mémoires*, t. II (Louvain, 1763), pp. 131-136.

f. 60

Page décorée d'ornements et trois cartouches réservés.

f. 60 v°

Décor: Daniel dans la fosse aux lions est secouru par les anges - dessin rehaussé de lavis. Le quadrillé dont le dessin est recouvert semble indiquer que cette composition a été reproduite Inscriptions: Je ne craindrai pas.

f. 61

Par le fait même que la seule vraie amitié est celle qui unit des gens de bien, elle est rare parmi les hommes. L'honnêteté, on la loue, mais on la fait souffrir. Si l'honnête plaisait à la foule autant par sa réalité que par son apparence et sa glorieuse réputation, nous ne verrions pas partout de si honteuses tromperies. Mais, hélas, combien il y a de vanité dans les choses.

Pour Abraham Ortelius, géographe du roi, son ami très cher. Arnold Mylius, 17 janvier 1574.

ARNOLD MYL (Bryemoersheim (Meurs), 1540-Cologne, 1604) employé chez le libraire Birckmann, à Anvers, puis à Cologne, où il fonda, en 1576, une officine. Il épousa Barbara Birckmann, soeur de Jean et devint, après la mort de son beau-frère, propriétaire de l'imprimerie. Il rédigea, dans le *Theatrum Orbis terrarum* d'Ortelius,

les *Antiquitata regionum insularum... nomina*; travail qui fut repris, augmenté et réédité plusieurs fois. PAQUOT,

Mémoires, t. IX (Louvain, 1767), pp. 181-183 et *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. XXIII, 1886, art. de J.J. Merlo.

f. 61 v°

Les amis cessent d'estimer un homme qui manque de tout. Peu nombreux sont les fidèles qui, dans la peine, prennent leur part de la souffrance.

Gérard Falkenberg de Nimègue a écrit ceci pour Abraham Ortelius, géographe du roi, son vieil ami, à Francfort-sur-le-Main, le 14 septembre 1575.

GÉRARD FALKENBURG (Nimègue, 1538 - Steinfurt-Westphalie, 1578), juriste et philologue; après ses études de droit à Bourges et ses voyages en Italie, en Angleterre et dans les Pays-Bas, il remplit la charge de secrétaire auprès de Thomas Rhedinger puis du comte Hermann de Neuenaar. Il publia une édition critique de *Dionysiaka* du Nonnos de Panopolis (Anvers, Plantin, 1569). L'Université de Leyde conserve plusieurs de ses manuscrits; W.O. Reitz a publié *Emendationes et observationes* dans la collection de Jean de Meermann, *Thesaurus novus juris civilis et canonici*, t. VIII (La Haye, 1780). *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. VI, 1877, art. de Bursian.

f. 62

Page décorée d'ornements et trois cartouches réservés.

f. 62 v°

Dieu aide l'effort honorable.

Pour Abraham Ortelius, géographe du roi, en perpétuel souvenir. Théodore Phrearaeus de Falkenburg, professeur public de langue grecque à l'académie de Cologne.

THÉODORE PHREARAEUS, de Falkenberg (Niedersachsen), licencié en théologie, il enseigna la langue grecque à l'Université de Cologne; il publia plusieurs ouvrages parmi lesquels *Epigrammata Graeca.* JOCHER, *Allgemeines Gelehrten Lexicon*, t. III (Leipzig, 1751), col. 1538.

f. 63

L'Espagnol se vante aujourd'hui d'avoir découvert un monde. Cela n'est rien, Ortelius, à côté du rayon qui vient de toi, car tu joins sur une même carte le vieux et le nouveau monde et l'un et l'autre sont neufs pour ton génie. Ainsi donc si nous appelons la Nature mère de l'Univers, qui nierait, Ortelius, que tu en sois le père?

Moi, Nicolas Rhedinger de Striegau j'ai écrit ceci sans y avoir

été invité: mais spontanément, pour honorer, non cet album, mais moi-même. Que pourrait-il m'arriver qui m'honore davantage, que de me trouver, en bonne lumière, parmi ceux qui, éminents eux-mêmes, Ortelius, te respectent comme eminent? Pardonne-moi donc, célèbre Ortelius, mon ambition et supporte d'une âme égale que je garde perpétuellement, à force de zèle et de respect, la place que j'ai prise de mon propre mouvement dans cet album. Si j'y manque, je veux bien que tu effaces mon nom de cette page et ma mémoire de ton âme.

De la capitale de la Silésie[1], novembre 1584.

NICOLAS DE RHEDINGER (1555-1616), humaniste, dans sa jeunesse il eut comme précepteur Jean Mathieu Wacker de Wackenfels; Nicolas de Rhedinger était le neveu de Thomas de Rhedinger, fondateur de la bibliothèque municipale de Breslau, mort à Cologne en 1576. *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. XXVII, 1888, art. de Martgraf.

f. 63 v°

A une amitié éternelle

Que tu souhaites voir mon nom dans ton fidèle Album Amicorum, cher Ortelius, et que tu m'honores de ta douce affection, cela m'est si doux que je ne puis t'exprimer ni par la plume ni par des paroles la joie de mon coeur heureux. Si grande est ta vertu, fondée sur la douceur neigeuse de ton caractère, si douces sont tes moeurs, plus suaves que l'ambroisie, qui révèlent le fond de ton coeur par leur goût délicieux. Ne crains pas qu'aucune des journées de l'ami accepté par toi te condamne jamais[2] si tu parcours le vaste Théâtre du monde édifié par ton art et ton génie, oeuvre illustre que les siècles n'effaceront pas; et si tu énumères la longue série de tes amis, tu n'en trouveras aucun qui te vénère et t'aime plus que Vulcanius, lié à toi d'un lien étroit. Si j'y manquais, que les Parques vengeresses viennent herser le fil de ma vie.

f. 64

(en grec et en latin) Avec Dieu, l'envie est sans force. Sans Dieu, le travail est sans efficacité.

A Abraham Ortelius, géographe royal, Bonaventure Vulcanius de Bruges a écrit ceci en gage d'amitié éternelle, 1er mars 1574.

BONAVENTURE DE SMET (Bruges, 1538-Leyde, 1614) humaniste, philologue. Il remplit pendant onze ans, en Espagne, les fonctions de secrétaire

1 Breslau.
2 Ulla dies amici admissi semble être équivalent de amicus admissus ulla die, mais l'intention du passage nous échappe.

et bibliothécaire de François puis de Ferdinand de Mendoza. Professeur de grec à Cologne en 1573-74, il travailla ensuite pour l'éditeur Henri Estienne à Genève, puis rentra dans les Pays-Bas en 1577. Secrétaire de Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde, Vulcanius obtint, en 1578, la chaire de grec à l'Université de Leyde. Il édita et annota de nombreux auteurs grecs, plusieurs de ses manuscrits sont conservés à la Bibliothèque de l'Université de Leyde; son Album Amicorum se trouve à la Bibliothèque Royale à Bruxelles (II 1166). H. DE VRIES DE HEEKELINGEN, *Correspondance de Bonaventura Vulcanius*, La Haye, 1923.

f. 64 v°

La terre habitée te doit une grande reconnaissance, ô Hortelius, et à ton habile main, grâce à laquelle les frontières de la terre[1] aujourd'hui sont étendues. Elle te récompensera par un grand cadeau. Lorsque tu franchiras les sentiers infernaux, la plaine où le soleil n'a pas accès, les profondeurs des ténèbres, elle te recevra toi et tes monuments, afin que l'empreinte de ton nom ne périsse et que la fleur de ta mémoire ne s'efface jamais.

Improvisé par A. Damman.

A une amitié éternelle. Peut-être suivrais-je la voie où Hortelius s'est couvert d'éloges, si le chemin trop dur pour mes forces ne m'en empêchait. Bacchus, dit-on, est entré chez les riches Indiens; à Gadès on montre les traces du pied d'Hercule. Ce ne sont là qu'une petite partie de l'immense terre que Nérée partout bat de son flux et de son reflux. Mais tous les courants de la mer, les terres étendues et les fleuves, la savante droite d'Hortelius les a décrits.

Improvisé par Adrien Damman, Gantois.

f. 65

Décor: Un castor, dessin rehaussé de lavis, avec la devise: Aie honte devant toi-même.

Inscriptions: De Démosthène. Même si tu es seul, ne fais et ne dis rien de mal. C'est de toi-même, plus que des autres qu'il faut avoir honte[2].

Adrien Damman de Gand à Cologne.

ADRIEN DAMMAN (Lemberge, près Gand, vers 1540-après 1604), humaniste, professa les humanités à Gand puis en Écosse où il embrassa le calvinisme. Il a laissé de nombreux vers latins publiés par Jacques Sluper dans *Poemata* (Anvers, Bellin, 1575) et par Jan van Gruytere dans les *Deliciae poetarum Belgicorum*, t. III (Francfort, 1614). *Biographie Nationale*, t. IV,

1 *φθονν*□*ς* (sic); faute probable pour *χθονν*□*ς*.
2 Démosthène.

1873, art. de J. Roulez. *Nieuw Nederlandsch Biogr. Woordenboek*, t. III, 1914, art. de van Schelven.

f. 65 v°

Blanc.

f. 66

Décor: Une colombe, posée sur une pierre où se lit le monogramme de la Paix chrétienne, combat un serpent enroulé autour d'un globe surmonté de la croix romaine.

Inscriptions: Victoire récolte gloire.
B.W.[1] Marc Gheeraertz 1577.

MARC GEERARTS, le Vieux (Bruges, vers 1516-Londres, 1604), peintre, dessinateur et graveur. Il dessina et grava le *plan de Bruges*, en 1562 et les 107 eaux-fortes illustrant les fables d'Esope publiées sous le titre: *De Waerachtighe Fabulen der Dieren* (Bruges, De Clerck, 1567). Geerarts séjourna en Angleterre où il peignit plusieurs portraits de la reine Elisabeth et des membres de la noblesse. CAREL VAN MANDER, *Le Livre des peintres*, édit. par Henri Hymans, t. II (Paris, 1885), pp. 28-30. THIEME-BECKER, *Künstler-Lexikon*, t. XIII, 1920, art. de Z.v.M.

f. 66 v°

Décor: Portrait de Fadrique Furio y Ceriol, gravure anonyme[2]. Un croissant avec la date 1575.

Inscriptions: En suspend depuis l'origine.
Frid. Furius Ceriolanus.

FADRIQUE FURIO Y CERIOL (Valence, 1532-Valladolid, 1592) humaniste et historien, après ses études à Paris il vint à Louvain où il publia ses *Instituciones retoricas* (Louvain, Gualtheri, 1554). Il exposa la controverse suscitée à propos de la traduction des livres sacrés en langue vulgaire sous le titre: *Bononia*, *sive de libris sacris in vernaculam linguam convertendis libri II* (Bâle, Operin, 1556). Charles-Quint lui conféra le titre d'historien et l'attacha à son fils Philippe auprès duquel Furius semble avoir joué un rôle de conseiller politique pour les Pays-Bas. Furius dédia à Philippe II son essai intitulé *Del concejo y consejero* (Anvers, 1559). *Enciclopedia universal ilustrada*, t. XXV, 1924, p. 249.

1 Nous ne connaissons pas le sens de ces deux lettres.
2 Copiée en contrepartie par Philippe Galle dans *Imagines L Doctorum virorum* (Galle, Anvers, 1595), pl. 44.

f. 67

Page décorée d'ornements et trois cartouches réservés.

f. 67 v°

Blanc.

f. 68

Blanc.

f. 68 v°

Décor: L'étoile polaire et un gouvernail avec les mots ‘par un clou droit[1]’.

Inscriptions: Rien n'est plus insidieux que l'ignorance.
ST. VELLEM
83 745621

Jean Metellus, Sequanais, à Abraham Ortelius qui a mis le monde en lumière, le 11 des calendes d'octobre (21 septembre) 1575 à Cologne.

Qu'y a-t-il de plus grand que le monde? Tu l'as cependant inclus dans de petites feuilles; enfermes-y de même les espaces célestes et tu seras le plus grand descripteur de l'Univers.

JEAN MATAL (Poligny en Bourgogne, vers 1520-Augsbourg, 1597), humaniste, jurisconsulte, archéologue et géographe; il étudia et voyagea en Italie, en Angleterre, en Flandre et en Allemagne où il se fixa. Il était en relations épistolaires avec la plupart des érudits de son temps. Lui-même a publié: *Epistola de Hieron Osorii indicarum rerum historia* (Cologne, 1574); après sa mort on publia son *Speculum orbis terrae* (Cologne, 1600-1602). *Biographie Universelle*, t. XXVII, 1820, art. de Weiss.

f. 69

Page décorée d'ornements et trois cartouches réservés.

1 Dans la lettre qu'il adressa à Ortelius, Jean Matal explique le sens de ce symbole: “Ceux qui sont balancés en ce faible monde par les tempêtes de la vie doivent tenir fermement le gouvernail et diriger leur course vers l'étoile polaire pour arriver au havre où ils trouveront le Ciel”. Quant à l'anagramme ST. VELLEM, il donne au ST la signification de silence et à VELLEM le sens de souhaitant. J.H. HESSELS, *Abraham Ortelius epistolae*, op. cit., n° 60.

f. 69 v^{o}

Au sortir du vaste océan et du gouffre barbare, qu'un génie céleste, de sa main aisée, conduise la barque de terre cuite[2] au port et aux toits de Polymmie favorable.

2 La barque de terre cuite, navigant sur les flots, qui est reprise, sous forme d'amphore, dans le décor du f^{o} 70, est probablement une allusion à une histoire personnelle que nous ne connaissons pas.

Stéphane Vinand Pighius à Abraham Ortelius offre bien volontiers ce témoignage d'amitié, à Cologne, le 11 des calendes d'octobre (21 septembre) année du Christ 1575.

f. 70

Décor: Un génie ailé, debout sur une amphore, et tenant de ses mains une voile, navigue sur les flots.

Inscriptions: Une bonne navigation servie par la rectitude[1].

Avec un bon guide.

ETIENNE WYNANTS (Kampen, 1520-Xanten, 1604) ajouta à son nom celui de Pighius, en souvenir de son oncle maternel le théologien Albert Pigghe. Humaniste, archéologue, épigraphiste, il séjourna onze ans en Italie étudiant l'antiquité et 'estampant' des inscriptions. Rentré dans les Pays-Bas il occupa, pendant quatorze ans, la charge de bibliothécaire du cardinal Granvelle à qui il dédia *Themis Dea seu de lege divina* (Anvers, Plantin, 1568). Il publia ses notes de voyages *Hercules Prodicius* (Anvers, Plantin, 1567). La mort ne lui permit pas de mener à bien l'édition de ses *Annales...* (Anvers, Plantin, 1599); c'est André Schott qui publia, la suite, en deux volumes, en 1615. ALPHONSE ROERSCH, *L'humanisme belge à l'époque de la Renaissance*, Bruxelles, 1910, pp. 137-147. L. TORRENTIUS, *Correspondance*, éd. par Marie Delcourt et Jean Houyoux, *op. cit.*, t. II, l. 367.

f. 70 v°

26 septembre 1575

Étant donné que la vie de l'homme est très brève, ils agissent sagement, ceux qui s'appliquent à l'allonger, soit par la gloire militaire, soit par les travaux de l'esprit. Il faut donc t'exalter par les plus grandes louanges, très savant Ortelius, toi qui, orné des plus grands dons de l'âme, as voulu donner l'immortalité à ton nom et travailler excellemment pour l'humanité. C'est pourquoi tu es très digne de vivre heureux et longtemps sur terre, puisque tu as mis en lumière une terre que beaucoup ignoraient et qui maintenant est visible à tous. Courage donc. C'est ainsi qu'on monte jusqu'aux astres.

Ton ami qui t'aime et te respecte

Pierre Bizarus Sentinas

PIETRO BIZZARI (Sassoferrato ou Pérouse, vers 1530-vers 1590), poète et historien; après avoir adopté les idées de la Réforme il quitta l'Italie et se fixa en Angleterre. Il enseigna à Cambridge. Il obtint un passeport du ministre Cecil et voyagea en Italie, en Allemagne et dans les Pays-Bas. Ses *Varia Opuscula* (Venise, Aldus, 1565) sont dédiés à Elisabeth d'An-

1 *ΕΥΠΛΟΙΜ* faute évidente pour *ΕΥΠΛΟΙΑ*

gleterre. Son *Histoire de la guerre entre les Vénitiens et les Turcs* fut publiée en italien (Lyon, 1568); en latin (Bâle, 1573) et en français (Paris, 1573). Bizzari séjourna à Anvers où Plantin imprima *Senatus populique Genevensis rerum domi*, *forisque*, *gestarum historiae atque annales* (1579) et *Persicarum rerum historia in XII libros descripta* (1583). Son *Universal History* et *De principe tractatus*, *ad Reginam Elizabetham* sont conservés, en ms, au British Museum. *Dictionary of National Biography*, t. II, 1908, art. de Thompson Cooper.

f. 71

Blanc.

f. 71 v°

Tandis qu'à l'aide de ta baguette, Abraham, tu entreprends de décrire pour toutes les nations le cercle de l'Univers, tu offres un hymne de louange au Créateur.

Pierre Ximenius à Abraham Ortelius, dont beaucoup lui ont loué la loyauté, la piété, la grande intelligence, à Cologne, le 7 des calendes d'octobre (25 septembre) année du Christ 1575.

Décor: Une balance portant une croix plus lourde qu'une couronne.

Inscriptions: UT PIUS NE REX SIM[1].

Metellus[2], pour son cher Ximenius, philosophe par la science, par le caractère, par la vie, a fait ce symbole en partant d'une anagramme qui lui convient; en souvenir.

PIERRE XIMENIUS (Middelbourg, 1514-Cologne, 1595), d'origine portugaise, ce théologien catholique occupa la charge de chapelain de Robert de Berghes, prince-évêque de Liège; puis, en 1564, s'établit à Cologne où il professa le grec à l'Université. En 1576 il était également bibliothécaire de la ville. Devant le drame protestant, il prêcha la réconciliation basée sur le bon exemple et la Charité. Son travail: *Demonstratio catholicae veritatis* ne fut jamais imprimé. Biographie complète dans TORRENTIUS, *Correspondance*, éd. Marie Delcourt et Jean Houyoux, *op. cit.*, t. II, pp. 244-245.

f. 72

Le Christ est mon espoir.

A Abraham Ortelius, géographe du roi, François Sweerts le jeune, gage spontané d'amitié respectueuse, à Anvers, 1593.

Bien vivre, c'est vivre deux fois.

Pardonne-moi, maître Ortelius, d'avoir écrit mon nom dans l'album de tes amis sans y avoir été invité, mais de mon propre

1 'je veux être pieux, non roi', anagramme de Petrus Ximenius.

2 Jean Matal, voir f. 68 v°, p. 55.

mouvement. C'est l'amour, qui m'attache et m'attachera toujours aux savants, qui m'y a poussé, alors que j'hésitais; j'ai voulu te le dire, afin que tu ne l'ignores pas.

FRANÇOIS SWEERTS jr (Anvers, 1567-1629), humaniste, poète, musicien, numismate et historien; fils de François Sweerts, marchand de tapisseries et aumônier de la ville d'Anvers. À la mort d'Ortelius, il écrivit la biographie de son ami; cet ouvrage, complété de nombreux témoignages élogieux, paru sous le titre *Insignium huius aevi poetarum lacrymae in obitum Cl. V. Abrahami Ortalii* (Anvers, 1601). Parmi les ouvrages de Sweerts il faut citer l'important recueil consacré aux écrivains des Pays-Bas: *Athenae Belgicae* (Anvers, 1628). *Biographie Nationale*, t. XXIV, 1926-29, art. de V. Fris.

f. 72 v°

Souviens-toi de ton Créateur, de ton puits et de ton tombeau[1]. Quoi? D'où? Vers où?

Barthélemy de Bodeghem, Hollandais, a écrit ceci bien volontiers, de loin, pour Abraham Ortelius qui a mis en lumière le visage de la terre; en signe d'admiration pour ses vertus et avec l'espérance de nouer un jour amitié avec lui, Cologne 7 octobre 1575.

BARTHÉLEMY DE BODEGHEM; sa famille, originaire des Pays-Bas méridionaux, fut anoblie, en 1516, à Anvers, en la personne de Jacob Goverts de Bodeghem. Dès le XVI^e^ siècle des membres de cette famille s'établirent à La Haye et à Delft. Barthélemy de Bodeghem, juriste, appartenait au milieu catholique; il collabora à la rédaction de l'*Historia martyrum batavicorum* publiée par Pierre van Opmeer en 1625. DIRCK VAN BLEYSWIJCK, *Beschryvinge der stad Delft*, Delft, 1667, pp. 783-784 et *Nieuw Nederlandsch Biogr. Woordenboek*, t. V, 1921, s.v. Opmeer, art. de Brugmans.

f. 73

Décor: marque typographique de l'imprimerie Plantin.

Devise: Par le travail et la persévérance.

Inscriptions:

Abraham Ortelius, géographe du roi, orné de loyauté, de sagesse et toutes les autres vertus, en gage d'amitié sincère et éternelle, Christophe Plantin, typographe du roi, a écrit ceci le jour consacré à la nativité de la Vierge de l'an du Seigneur 1574.

1 Le premier terme de cette sentence se trouve dans le texte original de la Bible (Ecclesiaste, XII, 1); les deux suivants sont des interprétations homilétiques de Rachi. En enlevant la lettre vav le mot Boré = créateur devient Béer - puits; et, en elevant la lettre alef, il devient Bor = tombeau.

De bien long temps je me sens obligé
A tes vertus et grâces désirables:
Pour ce mon cueur s'est à toy engagé
D'un gage libre, et liens aimables;
Qui à jamais, en Christ, seront durables
Veu que tu as, mon Abraham Ortel,
Prins pour ton but Ses vertus admirables;
Et que, par grâce, en moi iay désir tel.
Sus donc, amy, quitton tout corps mortel.
Pour estre serfs à la divine grâce
De Jésus-Christ; lequel rend immortel
Quiconque en luy se fie, et suit sa trace.

Le sainct labeur constant, ouvrant en pacience
D'envie et d'envieux surpasse la science.

CHRISTOPHE PLANTIN (Mont-Saint-Avertin, près de Tours, 1520-Anvers, 1589), humaniste, imprimeur, couronne la grande industrie du livre, dans les Pays-Bas, au XVI^{e} siècle. MAX ROOSES & J. DENUCÉ, *Correspondance de Christophe Plantin*, 9 vol. (Anvers, 1883-1918). MAX ROOSES, *Christophe Plantin imprimeur anversois*, 2^{e} édition (Anvers, 1890).

f. 73 v^{o}

Blanc.

f. 74

La liberté est une chose inestimable
L. Libertas 106 D. de reg juris[1].

Pour Abraham Ortelius, le géographe le plus célèbre de notre temps et le meilleur des amis. Rhambert Horaeus[2], à Anvers, 16 juin 1580.

f. 74 v^{o}

Décor: Portrait de Juste Lipse, gravé par Henri Goltzius[3].

Inscriptions: Par les moeurs antiques. Agé de 40 ans en l'année 1587.
Voici l'image de Juste Lipse, à qui, Renommée généreuse, tu as donné ton nom[4], à cause de son caractère, à cause de son éloquence.

1 Digesta JUSTINIANI, 50, 17, 106.
2 Nous n'avons pu identifier ce personnage.
3 Hirschmann, n^{o} 200.
4 Allusion à la signification de Justus.

f. 75

C'est par ses moeurs antiques et ses hommes que Rome est ce qu'elle est. Ennius[1].

Pour toi, Abraham Ortelius, soleil non seulement de ta ville mais de l'Univers, que tu as illustré par des monuments éternels, Juste Lipse a écrit ces mots en signe de pieuse et éternelle amitié. Leyde, des ides de juillet (12 juillet) 1579.

J'estime sages ceux qui boivent du vieux vin et qui lisent avec joie les écrits des anciens.

La bonne gloire est celle qui vient des Muses.

JUSTE LIPSE (Overryssche, 1547-Louvain, 1606), l'illustre humaniste. Le distique qui accompagne le portrait gravé et qui est écrit de la main même de Lipse, est une preuve curieuse de son grand orgueil.

f. 75 v°

L'homme qui se contente d'une petite fortune, née de travaux honnêtes, que la bonté de Dieu fait prospérer de façon qu'elle suffise à donner, à lui et aux siens, ce que veut une large habitude de jouir, si la louange s'y ajoute, il vivra aimé de tous et ne refuse à aucune puissance salutaire de déployer les secrets de son esprit, à un tel homme, que reste-t-il de plus? être porté parmi les astres. A son cher Abraham Ortelius, Jean Vivien, fils de Nicolas, marchand de Valenciennes[2].

Anvers, 4 octobre de l'an 1574.

f. 76

Décor: Une femme, vêtue à l'antique, assise dans un fauteuil, devant un foyer allumé, tient un bouquet de fleurs dans la main gauche.

Inscriptions: Avec bonne conscience.

Heureuse tranquillité.

Quant à moi, la proximité de Dieu c'est mon bien suprême[3].

JEAN VIVIEN (Valenciennes, vers 1520 - Aix-la-Chapelle, 1598), humaniste, archéologue, négociant établi à Anvers, il y remplit les fonctions d'aumônier de la ville. En 1575 il entreprit, avec Ortelius et Jérôme Scholiers, un voyage en France et dans les Pays-Bas qui fut publié sous le titre: *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes*, *Abrahami Ortelii et Joannis Viviani ad Gerardum Mercatorum cosmographum* (Anvers, Plantin 1584). Vers 1590 Vivien, ayant embrassé les idées calvinistes, fut chassé d'Anvers et se réfugia à Aix-la-Chapelle. Ses lettres à Juste Lipse

1 ENNIUS, *Annales*, édit. Vahlen, v. 500.
2 Restitution conjecturale: Nic(olaï) F(ilius)
3 *Psaumes*, LXXIII, 28.

furent publiées par l'historien et par Burmann. Son *Album Amicorum* est conservé à la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht. *Biographie Nationale*, t. XXVI, 1936-1938, art. d'A. Roersch.

f. 76 v°

Blanc.

f. 77

Je suis ce qui est grand.
A Abraham Ortelius, grand géographe, qui a mis le monde en lumière, en signe d'amitié.
Wernser Schenck, année du Christ 1575.

WERNSER SCHENCK (Brauweiler, ?-1590), docteur en droit en 1568, professeur de droit civil à l'Université de Cologne lors de la réorganisation de celle-ci en 1574. Il fut au service de l'Électeur de Cologne de 1581 à 1585. Syndic de la ville, en 1587, il fut nommé plénipotentiaire de Cologne à la journée des États de Spire en 1588. LÉONARD ENNEN, *Geschichte der Stadt Köln*, t. IV (Cologne, 1875) et t. V (Dusseldorf, 1880). HERMANN KEUSSEN, *Die alte Universität Köln*, Cologne, 1934, p. 464.

f. 77 v°

Recherche la vertu.
A Abraham Ortelius, géographe du roi, en signe d'amitié et de souvenir, Anvers, Rhambert Dodonée, 1574.

RAMBERT DODONÉE (Malines, 1517-Leyde, 1585) médecin et botaniste, fit ses études à Louvain, voyagea en France, en Italie et en Allemagne. Après avoir occupé la charge de médecin des empereurs Maximilien II et Rodolphe II, Dodonée revint dans les Pays-Bas et en 1583 professa la médecine à Leyde. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de médecine et de botanique parmi lesquels son *Cruydeboek* fut traduit en plusieurs langues et connut de nombreuses éditions. *Biographie Nationale*, t. VI, 1878, art. de E. Varenberg et Ernst H.F. MEYER, *Geschichte der Botanik*, t. IV (Koningsberg, 1857), pp. 340-350.

f. 78

Décor: Une tour fortifiée, entourée de remparts, construite sur des rochers. Sur la tour on lit: Dieu.

Inscriptions: Refuge des Justes et, dans le bas: Pro. 18[1].
Par amitié
Le 4 des ides de novembre (10 novembre) 1588.

1 *Proverbes*, XVIII, 10: Le nom de Yahweh est une tour forte; le juste s'y réfugie et y est en sûreté.

A celui qui est illustre dans l'univers que tu as décrit et qui m'est le plus cher de tout l'univers, à Abraham Ortelius, mon oncle, que j'honore pour tant de raisons, Jacques Cools de la famille des Ortelius.

JACQUES COOLS (Anvers, 1563-Londres, 1628), neveu d'Abraham Ortelius, humaniste, poète; rallié au protestantisme il quitta Anvers et s'établit négociant à Londres. Emmanuel van Meteren lui dédia son *Histoire de Belgique.* Lui-même est l'auteur de *Syntagma Herbarum encomiasticum* (Leyde, 1609) - *De Statu civitatis Londiniensis*, *peste laborantis* (Middelbourg, 1604) - *Paraphrasis Psalmi XIV et CXXVII* (Middelbourg, 1626) - 'fils adoptif' et héritier d'Abraham Ortelius il ne put revenir à Anvers pour y continuer l'oeuvre de son oncle. Il hérita des objets et documents les plus précieux; c'est ainsi que les lettres et l'*Album Amicorum* d'Ortelius sont conservés en Angleterre. SWEERTIUS, *Athenae Belgicae*, Anvers, 1628, pp. 359-360.

f. 78 v°

Blanc.

f. 79

La vertu elle-même admire les vertus, Ortelius; elle est digne que tu l'honores comme tu le fais. Tous t'aiment; et moi aussi, sans avoir besoin d'y être invité. Que tu m'aimes, moi, alors que tu n'as aucune raison de le faire, ce mot de ma main te le demande instamment. 8 des ides de juin (6 juin) 1575.
Corneille Pruenen.

CORNEILLE PRUENEN ou PRUYNEN, échevin et trésorier de la ville d'Anvers, resta en fonction sous le régime calviniste. Il fit partie de la commission chargée par le magistrat d'Anvers de traiter avec Alexandre Farnèse. Torrentius lui dédia son *Suetone* (Anvers, Plantin, 1578). LAEVINUS TORRENTIUS, *Correspondance*, édit. par M. Delcourt et J. Hoyoux, t. I (Liège, 1950), pp. 307 ss. et index des trois volumes.

f. 79 v°

Au célèbre Abraham Ortelius, géographe du roi, qui par un travail infatigable et une étonnante ingéniosité, ayant servi une Minerve généreuse qui lui prescrit d'étudier la structure du monde, nous a donné une description parfaite de l'univers. A cet ami O.M.[1] en signe de reconnaissance et d'amitié, sous forme d'anagramme d'AMITIÉ ÉTERNELLE, de la part d'Arnold Freitag, à Anvers des Aduatiques, ides de janvier (13 janvier) 1576.

1 Initiales énigmatiques.

f. 80

Décor: La massue d'Hercule et la devise HAC.SI.FORTVNA. LVDERIS. Si tu joues avec la même fortune[1].

Inscriptions: La vertu est la vraie liberté.

ARNOLD FREITAG (Emmeric, vers 1560-vers 1614) médecin, fut nommé, en 1589, professeur de médecine à Helmstedt. Il a laissé plusieurs ouvrages: *Mythologia ethica* (Anvers, Plantin, 1579), *Balthasaris Pisanetti de Esculentorum Potulentorumque facultatibus*; *liber unus ex Italico in latinum conversus...* (Herborn, Corvin, 1593); il traduisit, en latin, et publia à Herborn en 1593 les *Discours de la vie et de la mort* et *De la vérité de la religion chrétienne* de Philippe Mornay. JOCHER, *Allgemeines Gelehrten-Lexicon*, t. II (Leipzig, 1750), col. 741.

f. 80 v°

Blanc.

f. 81

NULLA QVIES SI VINCOR. Aucun repos si je suis vaincu[2].

Cornelius Quilianus de Duffel a écrit ici l'anagramme de son nom en signe d'amitié pour Abraham Ortelius, homme aux travaux infatigables.

Anvers 1er février 1596.

La palme ne cède pas au poids mais remonte contre ce qui pèse; ainsi, grâce à ses travaux, Ortelius reste vigoureux dans l'étude.

CORNEILLE KIEL (Duffel (Anvers) vers 1528-Anvers, 1607) philologue, tour à tour ouvrier typographe, contremaître et correcteur de Plantin chez qui il travailla, pendant cinquante ans, de 1558 à sa mort. Kiel, versificateur latin et écrivain flamand, composa et améliora par plusieurs éditions son dictionnaire flamand-latin: *Etymologicum teutonicae linguae sive Dictionnarium teutonico-latinum* (Anvers, 1574, 1588, 1599). Il traduisit en flamand les *Mémoires de Philippe de Commines* (Anvers, Plantin, 1578), les *Homélies de Saint Macaire* (Anvers, Plantin, 1580) et la *Description des Pays-Bas de Guichardin* (Amsterdam, Janszen, 1612). Le musée Plantin possède plusieurs manuscrits, travaux d'étymologie et poésies latines, encore inédits. *Biographie Nationale*, t. X, 1888-1889, art. de Max Rooses.

f. 81 v°

Si mal aujourd'hui, et plus tard?

1 Anagramme de Arnoldus Freitachius.
2 Anagramme de Cornelius Quilianus.

Comme le dit un vieux dicton des hommes mortels, les choses humaines sont inconstantes. Ainsi donc, si aujourd'hui nous souffrons une peine et de grandes douleurs, faudra-t-il toujours les souffrir?

Pour Abraham Ortelius, géographe royal, en signe d'éternelle amitié, Corneille Brinctus d'Amersfoord, a écrit à Bruges, le 2 juillet, son témoignage.

f. 82

Décor: Trois croix embranchées sur un montant.

Inscriptions: Si mal aujourd'hui, et plus tard? Année 1574.

CORNEILLE BRINCTUS, d'Amersford (Flandre Occidentale), humaniste et philologue; il écrivit des épigrammes en grec et en latin qui furent publiées par Hubert Goltzius sur les feuillets liminaires de *Sicilia et Magna Graecia* (Bruges, 1576). *Bibliotheca Belgica*, 2e s., t. XV, s.v. Goltzius.

f. 82 vo

Décor: Portrait de Jean Douza gravé par Philippe Galle[1].

Inscriptions: sur la bordure de l'encadrement: Les Muses sont ce qu'il y a de plus doux. Janus Douza de Noortwyck à 23 ans. Dans le bas: Celui qui a osé graver le portrait des Comtes de Hollande, et Érasme[2], et courageusement ton effigie, Junius[3] ce même Galle m'a fixé sur le bronze docile, moi le fils des Douza que cela suffisait[4] à rendre heureux. Je ne me compare pas à de si grandes lumières, pourvu, ô Second, que je puisse être seul à tenir après toi la seconde place, autrefois du moins je pensais ainsi; aujourd'hui qu'il me suffise de dire: je fus remarquable parmi les gens de Noortwyck[5].

f. 83

Consacré au génie de l'amitié.

Je me demandais ce qu'allait m'apporter l'arrivée d'Aquanus[6]. C'est un trésor qu'il nous remit. Des tableaux dessinés, les noms inscrits des poètes que l'amour t'a unis par un lien sacré. Il l'apporta et dit: 'Tu vois, Douza, que l'album de notre ami commun

1 Wurzbach, no 30.

2 Philippe Galle est, en effet, l'auteur des 34 planches représentant les comtes de Hollande illustrant le recueil de Vosmeer (Anvers, Plantin, 1578) et l'ouvrage d'Adrien Barlandus (Leyde, Plantin, 1583). Ces planches furent publiées sous le titre: *Les Vies et Alliances des Comtes de Hollande et Zeelande, seigneurs de Frise* (Anvers, Plantin, 1586) - Wurzbach, no 24. Le portrait d'Érasme se trouve dans le recueil intitulé *Imagines L Virorum doctorum* - Wurzbach, no 30.

3 *Courageusement*, biffé, est remplacé par *Hadriane* de la main de Jean Douza père, auteur du poème.

4 Uno corrigé en etiam, ce qui au lieu de suffirait donne le sens de contribuerait.

5 Ce poème de la main de Jean Douza est écrit en souvenir et en hommage à son fils aîné Jean, humaniste et poète de talent, qui mourut à l'âge de 25 ans (Leyde, 1571-1596). PAQUOT, *Mémoires*, t. XVI (Louvain, 1769), pp. 227-333.

6 Cornelius Aquanus - Claesz van Aecken, voir ff. 96 vo à 98, p. 76.

est resté trop longtemps dépourvu de ton nom, tarderas-tu davantage à écrire un poème pour faire plaisir à Ortelius? A Ortelius

auquel la zône torride aussi bien que les pôles glacés sont redevables de ne plus être tenus comme ignorés et auquel seule la Nature se reconnaît inférieure, acceptant, ô merveille, de se trouver enchaînée dans son oeuvre. J'obéis à l'invitation. Pourquoi tarder à faire une chose qui me plaît? Va, mon valet, apporte-moi mon pupitre et des plumes, afin que je puisse offrir à Ortelius le témoignage dû et, au Jupiter de l'amitié, assez de sacrifices promis. L'heure est venue pour des choeurs nouveaux de parcourir l'Olympe et de faire sentir l'éperon aux chevaux marins. Mais jusqu'où enlèves-tu en plein désert, Abraham, celui qui est plein de toi, en quelles mers, quelles montagnes, quelles forêts? Il me semble remonter jusqu'aux cataractes de Nérée[1] et, Nil secret, découvrir tes sources. Sous ta direction, aussi longtemps qu'elle s'offre à moi, j'ai l'audace de me baigner dans les eaux septentrionales, pour moi les Gryphes et les Hyperboréens de Becanus[2], ou cette Nouvelle-Zemble qui se trouve au delà de la mer Cronienne[3] ou le chemin du Gange et les colonnes où passe Bacchus, par le Tage et l'océan du rivage scythique. Je voudrais sur tes pas aller jusqu'aux extrémités de l'Inde, pourvu que tu serves d'étoile polaire à mon radeau: les Indes que l'aurore colore au matin des feux du jeune soleil; à moins toutefois que tu ne préfères aller à l'Occident. De ce côté aussi m'emporteront les vents dans leurs longues tuniques, et je cesserai de craindre les terribles écueils où nichent les alcyons.

f. 83 v^{o}

Avec toi j'irai sans crainte vers les tables des Cannibales, vers les rivages du Brésil désert, soit que tu m'invites à m'approcher des Patagons géants ou à pénétrer dans les golfes de Pagnan. Et j'apprendrai par combien de courbes à travers le royaume du Pérou, l'Orénoque coule à l'abri des Amazones. Et, sous ton étoile, Capricorne, il m'est agréable de dominer le froid et les passages du Sud. De là, revenant avec des voiles audacieuses par l'Océan Pacifique, j'irai au delà des frontières de la Nouvelle Guinée, non pas pour trouver de la cannelle, des épices et d'autres parfums, du fruit du giroflier et de la noix aromatique, qui se gaspille impunément dans les riches Moluques, mais pour gagner le saint refuge d'Astrée, ce refuge des Moluques qu'elle-même a préféré au ciel, et voir Ceylan, voisin de Java, ou Porné où l'on trouve tout, sauf la paix. Ah! pourquoi aucun foyer ne m'est-

1 Jusqu'aux sources de l'Océan, duquel Nérée était le fils.

2 Populations mythiques décrites dans les ouvrages de Becanus - Jean van Gorp, voir ff. 9 v^{o} et 10, p. 20.

3 La mer Cronienne ne peut guère être que l'Océan Glacial; mais nous ne pensons pas que le mot apparaisse ailleurs avec ce sens.

il accordé dans cet univers? Adieu, collines côtières et sables hollandais et campagnes cultivées par le Génie et le Lare national; adieu Noortwyck, mon royaume, berceau de ma famille, et toi aussi Leyde, bien que tu m'aies accueilli, adieu. Qu'ai-je à faire des Belges; j'aime mieux être voisin du Gange, ou bien là où la Balance regarde d'en haut les Éthiopiens brûlés, là où la race heureuse qui habite Canope donne souvent l'hospitalité à l'Océan, à Jupiter, aux Nymphes. Qui sait si, uni à eux, et m'asseyant à leur côté au bout de la table, ils ne me logeront pas quelque part avec les Faunes? Ce sera grâce à toi, Abraham, qui nous fait voltiger par tout l'univers au point que je ne puis plus rester sédentaire. Reculez, arpenteurs romains et grecs. Je ne veux plus, ô Ptolémée, de tes fameuses cartes. Viens, postérité du menteur Hannon[1], viens prétendre qu'un univers n'est pas assez pour tes revendications. Voici arrivé ce que tu as si souvent demandé dans ton âme avide. Voici que les Indes te sont parentes.

f. 84

Tu ne me crois pas? Crois-en le Théâtre d'Ortelius et tu diras quelle partie de l'Inde nous a appartenu, découverte sans crime, au delà des portes qui cachent les secrets du monde, sous le ciel occidental, par l'homme de Gênes[2]. Ainsi chaque ciel a pour nous ses vents et une seconde Ourse brille pour nous au pôle opposé. Mais ce n'est pas encore assez pour la cupidité humaine et voici pour elle un troisième univers, ô Magellan, apparu sous tes auspices, là où les mondes australiens hivernent sous les chutes de rosée dignes du nom de celui qui les a découverts. Mais où aller explorer les sombres retraites de l'Erèbe? Un monde ne suffisait-il pas à l'Espagnol? Que c'est bien d'avoir inclus dans ces petites cartes ce monde immense que nous pouvons mesurer sous ta direction. Nous nous dirigeons dorénavant avec sécurité et sur terre et sur mer; aucune tempête ne menacera notre tête. Et à personne les flots de l'eau ébranlée n'enlèvera les ongles vivants avec leur racine dans le plus terrible des gouffres. Vous, par conséquent, chaque fois que vous aurez envie de connaître la configuration de l'univers et les moeurs des hommes, vous n'aurez pas besoin chaque fois de changer d'étoile ou de tenter des eaux que nulle carène n'a jamais touchées: regardez seulement le théâtre de la scène ortélienne. Cela du moins est sans danger; toute autre voie est obscure. Et toi qui nous a fait ce splendide présent, continue à éclairer le pôle[3] de ton rayon et à étendre les limites

1 Hannon, navigateur carthaginois du VI^e siècle avant J.C.; on possède une traduction grecque du récit de son voyage sur les côtes d'Afrique occidentale intitulé le *Périple de Hannon.* Le manuscrit donne fautivement, Hammon.
2 Christophe Colomb.
3 *Pôle* est corrigé en *globe* dans la marge.

du monde connu dans de nouveaux espaces, qui seront ainsi définis par les titres que tu leurs as donnés. Confirme ta foi, toi qui as marché, pour les dépasser, sur les traces de tes ancêtres, et va, si tu le veux, à la recherche de l'Utopie; tu la découvriras. Mais ta louange te dépassera même, car les deux pôles ne peuvent pas contenir ta gloire.

En l'honneur du prince des cosmographes, c'est poussé par ma confiance, mais surtout par son amabilité que je me suis fait poète et que j'ai écrit ceci, volontiers et justement[1], Janus Douza de Noordwyck à Leyde.

Nones de décembre (5 décembre), mon jour de naissance.

JAN VAN DER DOES, seigneur de Noordwyk et de Cattendyk (Noordwyk, 1545-La Haye, 1609). Il participa au Compromis des Nobles et fut nommé gouverneur de Leyde pendant le siège de 1574; chargé de négociations diplomatiques il joua un rôle capital dans le mouvement calviniste en Hollande. Humaniste et poète, il fut le premier curateur de l'Université de Leyde; il a publié de nombreux ouvrages: poèmes, essais, annales et lettres. PAQUOT, *Mémoires*, t. XVI (Louvain, 1769), pp. 205-227. *Nieuw Nederlandsch Biog. Woordenboek*, t. VI, 1924, art. de Blok.

f. 84 v°

Nous n'admirons pas davantage Parrhasius, Zeuxis, Apelle; ceux-ci peignent simplement des simulacres des choses. Mais c'est en mots qu'Ortelius dépeint le vaste monde, les immenses flots de la mer, les golfes profonds qui les pénètrent, les ports au pied des promontoires et les fleuves errants qui s'éloignent en hâte de leur source limpide, les sommets à pic des grands monts hérissés, les villes, les grands pays, les marchés, les bourgs; tout ce que la surface bien cultivée du monde met en lumière, il nous le met sous les yeux et nous le fait aimer[2].

A Abraham Ortelius, géographe du roi, son ancien et très cher ami Jacques D.F.P.N.[3] Susius, en témoignage d'amitié éternelle a chanté ces vers dans l'album de l'amitié.

f. 85

Décor: Armoiries de la famille Suys. D'or a trois cadenas cariés d'azur, avec la devise: La triple concorde renforce toutes choses. Inscriptions: Aimable gouvernail. Évite la grandeur.

JACQUES DE SUYS, seigneur de Nederveen et de Tolsende (1520-Liège, 1592), humaniste, archéologue et poète. Son traité *Coelestis globi*

1 L(ibenter) M(erito).
2 Le vers 11 annule le vers 10 qui est biffé.
3 Abréviations non élucidées.

compositio fut publié dans la *Cosmographia* de Pierre Apian (Anvers, Bellère, 1584). Quelques pièces de vers furent publiées sous le titre *Carmina tam sacra quam profana* (Leyde, Raphelengen, 1590), plusieurs pièces sont dédiées à ses amis: Juste Lipse, Jean Douza, Laevinus Torrentius, Dominique Lampson et Abraham Ortelius. La révolution religieuse obligea Jacques de Suys à quitter les Pays-Bas septentrionaux; il se sixa à Liège en 1590. *Biographie Nationale*, t. XXIV, 1926, art. de P. Bergmans.

f. 85 v°

Blanc.

f. 86

Blanc.

f. 86 v°

L'arc de la sagesse se brise s'il est trop tendu.

A Abraham Ortelius, géographe du roi, qui a bien mérité de la république des lettres, en souvenir et en gage d'amitié perpétuelle. Jérôme Verrutius Frison. A Anvers, le 3 des ides de juillet (13 juillet) 1582.

Les secondes pensées sont les plus sages.

JÉRÔME VERROOTEN (Groningue, 1546-1601), humaniste et jurisconsulte; syndic des États de Groningue, il orienta ses recherches sur l'histoire et la géographie de la Frise. Il est l'auteur de *Lexicon juris ex auctoribus cum graecis*, *tum latinis locupletatum* (Paris, Sonnius, 1573). *Nieuw Nederlandsch Biog. Woordenboek*, t. III, 1914, art. de van Kuyk.

f. 87

Blanc.

f. 87 v°

Ceux qui s'aiment doivent avoir confiance et parler peu.

A Abraham Ortelius, géographe du roi, qui a restauté l'ancienne chorographie[1], de son cher ami Alvarus Nonius, Anvers, 1576.

1 Chorographie, l'ancien nom grec pour désigner la géographie descriptive.

f. 88

Décor: une main d'homme présente un livre, dessin.
Inscriptions: Un monument plus durable que le bronze.

ALVARO L. NUNEZ, né à Farinala en Espagne, médecin au service des armées espagnoles, se fixa dans les Pays-Bas et enseigna à Louvain. Il a publié: *Annotationes ad libros duos Francisci Arcoei*, *de recta curandorum*

vulnerum ratione (Anvers, Plantin, 1574). C'est un manuscrit, lui appartenant, qui servit à Poelman pour éditer son Suétone. *Biographie Nationale*, t. XV, 1899, art. de Victor Jacques.

f. 88 v°

Blanc.

f. 89

Décor: Armoiries de Jean Dee - De gueules au lion rampant d'or à la bordure dentelée du second. Devise: Jéhovah est ma force; c'est à partir de lui que je craindrai[1].

Inscriptions: Jean Dee de Londres, mathématicien, embrasse Abraham Ortelius d'Anvers, géographe, avec un amour philosophique.

Année du Seigneur 1577, de son âge la 50e.

JOHN DEE (Londres, 1527-Mortlake, 1608), astrologue, mathématicien et magicien, voyagea à travers toute l'Europe et fréquenta les cours d'Élisabeth et de Rodolphe II. Il possédait une riche bibliothèque et un remarquable cabinet de curiosité; il ne rédigea pas moins de septanteneuf ouvrages: calculs relatifs au calendrier, alchimie, spiritisme et recherches concernant la pierre philosophale. *Dictionnary of National Biography*, t. V, 1908, art. de Thompson Cooper.

f. 89 v°

Blanc.

f. 90

En éternel souvenir.

Soit que la nature, soit que les dieux l'aient voulu, il a été ordonné que l'homme aide l'homme et se plie à lui en bien des choses. Celui qui manque à ce devoir est brutal et barbare des pieds à la tête, dépourvu de toute humanité. C'est ainsi qu'à bon droit l'homme sur terre est pour l'homme un dieu. Ortelius, bien convaincu de cette vérité, n'a pas voulu que les biens que lui accorda Jupiter restassent cachés en lui, puisqu'il estimait devoir vivre, non pour soi, mais pour autrui et qu'il essayait de collaborer aux plus grands efforts des mortels par son industrie, ses travaux, son habileté.

1 Le premier terme de cette sentence est emprunté à la Bible (Exo. XV. 2 - Psa. XXVIII. 7; CXVII. 14 - Esa. XII. 2. etc.) le second pouvait être du signataire de la page.

f. 90 v^{o}

Il ne voulait pas que, comme il arrive trop souvent, les hommes avides de nouveautés aillent à l'aventure dans cet immense cercle de l'univers, sous un soleil changeant, et à travers de constants dangers, tandis qu'ils cherchent à visiter les grandes villes et les royaumes les plus éloignés; il leur a ouvert, en un bref résumé,

une voie beaucoup plus facile, par laquelle un homme assis dans sa maison, exempt de tout danger et de toute gêne, pourrait parcourir tout le globe terrestre compris entre les deux pôles. En effet, il a si habilement tracé une route apte, commode, facile, qu'il n'y a plus de fleuves, si larges ou si profonds soient-ils, ni courants glacés, ni marais, ni vastes mers, ni pierres, ni roches, ni sommets frappés de la foudre, ni bois, ni forêts, ni déserts

f. 91

inhabités, ni rien de ce qui coupe la voie droite et arrête le voyageur, qui puisse apporter à quelqu'un le moindre obstacle.

Pour ce bienfait, pour tout ce qu'il a donné à pleines mains, aucun homme ne pourrait lui rendre les grâces immenses qu'il a méritées ni lui donner le rang auquel il a droit. C'est le grand Jupiter, lui qui accroît tout ce qui est bon, qui donne la récompense dorée; il l'a donnée: qu'Ortelius vive dans tous les siècles. Que la vaste éternité, la vivace vertu, la haute gloire le suivent jusque dans les endroits les plus ardus et d'une voix, d'une bouche qui ne se fatigue pas de louer, que la renommée proclame ton nom dans l'éternité.

Alexandre Grapheus.

f. 91 v°

Au célèbre géographe du roi Abraham Ortelius.

C'est Jupiter, Ortelius, qui t'a fait ces présents, hauts, divins, riches, éternels. Et nous, amis qui pouvons moins que nous ne voudrions, en reconnaissance de ta grande bonté, ici, récemment, nous nous sommes amusés à écrire ce poème rude et négligé, parmi les souffrances qui nous tourmentent jour et nuit sur les bords aimés des Nymphes du Rhin torrentueux; nous qui sommes novices en cet art, nous avons écrit ce poème d'une plume malhabile dans ton docte Album Amicorum; nous attesterons par là l'ardeur de notre zèle et notre loyal amour, afin que, aussi

f. 92

longtemps que l'esprit animera mes membres vivants, où que j'aille et sous quelque étoile que ce soit, jamais je ne t'oublie. N'attends rien de plus de moi, Ortelius, car je ne puis rien de plus.

Alexandre Grapheus, fils de Corneille, à Cologne, 1er juin 1577.

ALEXANDRE DE SCHRYVER (Alost, vers 1510-Anvers, vers 1585), fils de Corneille, succéda à son père dans la charge de secrétaire de la ville d'Anvers et comme lui cultiva la poésie latine. Il est l'auteur du colloque publié en tête du 1er volume des

Civitates Orbis Terrarum de Georges Braun (Cologne, 1572). *Biographie Nationale*, t. V, 1876, art. de J. Roulez.

f. 92 v°

A Abraham Ortelius, le premier des géographes passés et présents.
Le monde, que son ancienneté rend grand et immense, Ortelius,

tu le résumes et le rassembles. Les anciens ont eu grand'peine à en peindre le milieu dans la cire docile; sous ta direction une petite carte le rend tout entier. Et cependant ce petit monde à bon droit on l'appellera grand. Et le microcosme deviendra un macrocosme.

Je le promets et je ne nierai pas.

Petrus Monavius, médecin de la Maison impériale, par amitié pour le grand Ortelius, s'est joint aux autres pour écrire ceci à Breslau en Silésie. Juillet 1575.

PIERRE MONAU (Breslau, 1551-Prague, 1588). Il acheva ses études de médecine, à Bâle, en 1578. Il fut attaché à la Maison de l'empereur Rodolphe II. Plusieurs de ses épîtres, contenant des renseignements sur la découverte de la circulation du sang, ont été insérées par Laurentius Scholtz dans les *Medicorum praestantium Consilia* (Francfort, 1598). *Biographisches Lexikon der hervorragenden Ärzte*, t. IV, 1932, art. de Pagel.

f. 93

Décor: Une mappemonde décorée des signes du zodiaque - dessin - avec la devise: Pour les bons vers le bien.

Comme un potier qui pétrit la boue molle, Dieu conduit toutes choses. Rien n'arrive par hasard.

Comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël. Jerem. 18[1].

Ceux qui aiment Dieu travaillent ensemble au bien. Rom. 8[2].

Jean Rotarius d'Aix-la-Chapelle, marchand, pour Abraham Ortelius, célèbre illustrateur de l'univers, ami sincère, estimé pour sa conduite publique et privée, a écrit cette profession de sa foi en la très sûre Providence divine (leur meilleure consolation dans les peines qu'ils supportent tous deux en ce siècle troublé), en gage d'affection et en souvenir d'une fidèle amitié, à Londres, 1er mai, an de l'ère chrétienne 1578.

JEAN RADERMACHER (Aix-la-Chapelle, 1538-Middelbourg, 1617) humaniste et commerçant établi à Anvers. Il fournit à Ortelius des cartes géographiques d'un format réduit et l'aida dans la rédaction de son *Theatrum Orbis terrarum* de 1570. Rallié aux idées calvinistes, Rotarius se réfugia à Londres, en 1567; à Aix-la-Chapelle, en 1580; puis se fixa à Middelbourg. Plusieurs de ses descendants ont joué des rôles importants dans l'histoire de la Hollande. Des manuscrits de lui et son *Album Amicorum* (G. 3521) sont conservés à la Bibliothèque de l'Université de Gand. *Biographie Nationale*, t. XVIII, 1905, art. de F. van Ortroy.

1 *Livre de Jérémie*, XVIII, 6.
2 *Épître de S. Paul aux Romains*, VIII, 5: ‘ceux qui vivent selon l'Esprit, s'affectionnent aux choses de l'Esprit’.

f. 93 v°

Dieu

Que tu aimes plus qu'on ne peut le croire ce Monau que tu n'as jamais vu et que tu ne connais que de nom, et que tu le pries de marquer de son nom ces tablettes que chacun lira, et de prendre place parmi les astres (que sont tes amis), à cela je reconnais ton loyal génie et ton esprit généreux, et, ce que le soleil est aux étoiles, cela, Abraham, tu l'es pour moi. C'est pourquoi je te salue ma lumière et mon dieu et j'adore les sincères lumières de ton coeur. Prends ma main droite. Si, sans le vouloir, je me trompe, éclaire-moi. Et ces lignes, crois bien que ce sont autant d'engagements. Cartes, vivez heureuses et annoncez aux siècles futurs, à la place de Thésée, un Monaviortelius[1].

A Abraham Ortelius, homme admirable, qui sera mon ami aussi longtemps que la vie et Dieu me le permettront, qui me sera toujours cher et que je vénérerai toujours, par ma main droite qui écrit ces mots, je lui engage ma foi et ma bienveillance éternelle.

Breslau, août 1585.

f. 94

Décor: Au-dessus d'un paysage animé, le soleil, entouré de nuages, porte le mot: Jéhovah. La droite du Père, sortant des nuages, tient un phylactère sur lequel on lit: Faciet.

Armoiries de Jacques Monau. De sable à trois croissants d'argent les deux du chef adossés et celui en pointe versé. Cimier: un croissant montant d'argent sommé d'un panache de plumes de coq de sable.

Inscriptions: Avec Dieu.

Ce qu'il y a de plus beau c'est la piété.

Ce qu'il y a de plus doux c'est la vérité.

IOVA BONUS AMICUS. Rends service, tu es un bon ami. Anagramme[2] de Jacques Monau.

Le 6 décembre est son jour de naissance, et, en ce jour de l'année 1588 il déclare être entré dans la 7^{e} semaine d'année de son âge[3].

JACQUES MONAU (Breslau, 1545-1603), juriste, philosophe rallié aux idées calvinistes. C'est par l'intermédiaire d'Ortelius que Juste Lipse entretint des relations épistolaires avec cet humaniste. Cette correspondance a été publié sous le titre: *Justi Lipsii ad Jac. Monavium epistola. Ipsius permissu*

1 Monaviortelius: faut-il comprendre un être unique composé de deux amis Ortelius et Monau?

2 Anagramme approximative, le premier mot devrait être *Juva* et non *Jova.*

3 Il a donc 6 × 7 = 42 ans accomplis et, le 6 décembre 1588 entre dans sa 43^{e} année. Il est né le 6 décembre 1545. Ces dernières lignes paraissent avoir été écrites par Ortelius.

correctior nunc edita, *cum duabus ad Abr. Ortelium* (Anvers, Plantin, 1592). *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. XXII, 1885, art. de Schimmelpfennig.

f. 94 v°

Ortelius, ta grande science est établie au loin, dans tous les pays; tes études de géographie t'ont fait estimer plus hautement que le Grec. Tu couvriras le nom de Ptolémée, tu assombriras le feuillage des chercheurs. Au monde entier tu arracheras louanges éternelles et honneur.

f. 95

C'est pour celui qui le donne que le mauvais conseil est le plus préjudiciable.

Pierre Dyvaeus de Louvain a écrit ceci en témoignage d'amitié pour le célèbre Abraham Ortelius, géographe du roi, à Louvain, 13 juin 1575.

PIERRE VAN DIEVE (Louvain, 1535-Malines, 1581), employé à l'administration communale de Louvain, il n'en continua pas moins ses études sur le monde antique et l'histoire. Il publia son *Histoire du Brabant* en 1563 et son *Traité des Antiquités belgiques* en 1565. Pensionnaire de la ville de Bruxelles, conseiller à la guerre de l'archiduc Mathias, conseiller-pensionnaire de la ville de Malines, il joua un rôle important dans les affaires publiques d'un temps particulièrement troublé. *Biographie Nationale*, t. VI, 1878, art. de Ed. van Even.

f. 95 v°

Pour la vertu aucun chemin n'est infranchissable. Toi qui célèbres le monde entier, digne d'être célébré par le monde entier, vis longtemps dans le monde, étoile d'Ortelius.

Pour Abraham Ortelius, homme célèbre par les louanges que lui valent sa science, sa piété et ses autres vertus, géographe du roi d'Espagne, qui a mis en lumière tout l'univers terrestre, Jean Antoine Barvicius a écrit ceci à cause d'une amitié récemment conclue. A Cologne[1] 1er octobre 1575.

Honneur et vertus renommés: enrichit.

Tout ce qui cause du déshonneur: cède.

f. 96

Décor: Une main, sortant des nuages, tient une plume qui écrit: Je dis beaucoup de choses.

1 'Chez les Ubiens', ce peuple de l'ancienne Germanie habitait les rives du Rhin dans les parages de Cologne.

Inscriptions: Compagnon des rois, je garde les secrets.

JEAN-ANTOINE BAARTWIJCK était, en 1591, premier secrétaire de la chancellerie aulique impériale. Il était en correspondance avec le milieu polonais: le 31 décembre 1591, Jo. Mat. Wacker lui écrivit de Breslau pour lui donner des renseignements sur les langues 'samartiennes'. J. Monau mentionne Barvicius dans les lettres qu'il adresse à J. Lipse en 1592. Barvicius avait écrit, de Cologne, le 7 octobre 1578, à Ortelius pour le remercier de l'envoi du *Synonymia Geographica*; il lui promettait de lui expédier un globe terrestre et un globe astronomique et, lorsqu'il irait à Spire, d'y examiner la table de Peutinger. JEAN HENRI HESSELS, *Abraham Ortelius Epistolae*, Cambridge, 1887, n° 77 - PETRUS BURMANNUS, *Sylloge epistolarum a viris illustribus*, t. I (Leyde, 1727), l. 397, 398, 571.

f. 96 v°

Décor: Portrait de Corneille Claesz van Aecken, gravé par Jean Wiericx[1].

Inscriptions: Cornelius Aquanus, antiquaire à Leyde, âgé de 64 ans. Année 1578.

f. 97

Consacré à une amitié éternelle

Qui nierait que tu as accompli l'univers des sciences? Tu as certes accompli celui des terres. Qu'y a-t-il de plus célèbre que ton Monde que tu as osé suspendre sur un mince papier, après l'avoir découpé par un fuseau en plusieurs cartes; afin que, ce qui auparavant était presque inconnu, et dont on ne pouvait jouir qu'à travers une sorte de nuage, fût proposé aux yeux, aux sens des hommes. Ce même Univers, par ta vertu et le génie de son Théâtre est accessible depuis le lever du soleil jusqu'aux Marais Méotides; on peut le traverser jusqu'au delà du détroit occidental, aux monts Riphée et aux Hyperboréens de Gorope[2]; ou que Thamyris lui-même soit présent à nos yeux, semblable à la lampe de Phoebé. Me trompé-je? n'est-il pas vrai que c'est à cause du lever du soleil que le sort, Ortelius, t'a donné ton nom[3]?

Un homme ne connaît pas sa maison mieux que je ne connais les monts fréquentés des Pics et des Harpyes, les grottes où veille le serpent qui garde les Hespérides ou les remparts des Scythes. Maintenant je connais les Amazones et quelles pierress ont arrosé de sang la postérité de Japhet, et l'endroit où l'oiseau, par une

1 ALVIN, n° 1856. Le dessin original de cette gravure a été publié dans le *Jaarboekje voor geschiedenis en oudheden van Leiden en Rynland*, t. XXXV, 1943.

2 Peuplade mythique décrite par Goropius, voir ff. 9 v°, 10, p. 20. Mais nous renonçons à comprendre l'allusion qui suit au poète thrace, Thamyris, aveuglé par les Muses pour avoir voulu les défier.

3 Jeu de mot sur Ortus et Hélios.

solennelle déploration et par un meurtre annuel, honore le tombeau élevé à l'ombre de Memnon son père[1]. Pourquoi rappeler les deux promontoires de la mer Scythique récemment recherchés en vain par des expéditions anglaises[2]? Toutes ces choses, en les rendant accessibles, franchissables pour nos regards, tu écartes les mensonges de nos vieux ancêtres. Voici ouverts les monts de la Lune, les sources du grand Nil, les déserts de la Lybie et Ammon le dieu cornu. Venons-en au sommet: il s'en faut de peu que les Manes, toutes barrières franchies, ne te permettent de les toucher de ton clair regard, de ta main tendue, tandis que, scrutant les entrailles de la grande Mère, les trésors de l'Orcus et les retraites[+] du redoutable dieu des Morts, nous ordonnons aux infernaux d'espérer le Ciel. Ce péché d'avarice, qui l'ignore? est le propre de [+]f. 97 v[o]
l'Espagne. Et je souhaite qu'il le reste: que jamais la contagion d'un si grand mal n'arrive jusqu'à nous, les Belges; que le Carthaginois paie à l'Averne le châtiment qu'il mérite[3], mais que nous, voisins du danger sans y avoir eu de responsabilité, ayant usé simplement des audaces inventées par d'autres, nous puissions jouir comme d'une chose présente de tes cadeaux. De ce que, Edile d'un style nouveau, tu continues à nous donner: admirons le fini et l'éclat de tes travaux.

Pourquoi irais-je tenter de voir, avec Magellan comme guide, le pays des Cimmériens, les royaumes souterrains, les écueils maudits par la gelée, de pénétrer dans les retraites vierges où se cache le vent du midi. Il est inutile de faire de longs voyages, adieu, Argonautes de l'Occident; il suffit de s'attarder dans la plus petite partie de ton Théâtre, de tourner les cartes peintes avec ordre et d'apprendre chez soi la configuration du vaste monde, le mouvement des deux pôles et de toutes choses à travers la nature entière, partout où nous entraîne le flot de notre âme et, bien en sûreté chez nous, de labourer les flots marins d'un esprit aventureux; puisque cela nous est possible, sauvage Aquilon, pluvieux Auster, jamais vous ne verrez mes voiles. Mais, cher Abraham, tu conduiras sur tes traces Aquanus, sans qu'il soit besoin de quitter ses Pénates et Uranie[4] avec toi nous établira dans l'Olympe où elle est chez elle.

f. 98

Sonnet

Où me conduis-tu par les chemins non tracés du sauvage océan, par les champs à voûte bleue, ô Typhis sans peur! Par toi, je fus placé au sommet de l'Olympe, loin au-dessus du vent et de

1 Le Phoenix.
2 Cette curieuse allusion reste à élucider.
3 C'est-à-dire que le Carthaginois, l'avare type, soit châtié de mort.
4 Il faut corriger Uranie en Urania.

la pluie. Dussé-je faire le tour par les détroits de Magellan, aussi longtemps que tu m'accompagnes, je ne craindrai rien, bien que mon navire s'incline et que le brouillard, la grêle et la neige viennent agiter Neptune.

Adieu: voyage au Pérou, qu'il parte à l'Est ou à l'Ouest, à qui cela plaît. Qu'ai-je besoin de quitter le chaud refuge de ma patrie, si je puis voyager partout grâce à tes talents mais sans toucher du pied le rivage où ma semence est enterrée, ô dur rivage pour moi, ô mauvais galiot.

Moi Corneille Aquanus, qui me suis fidèlement attaché en Hollande aux antiquités romaines, j'ai envoyé de Leyde à Anvers à Abraham Ortelius, géographe du roi, mon ami et mon hôte excellent, ce choix bilingue de vers négligés, en guise de témoignage pour moi-même et de remerciement d'hospitalité, témoignage qui ne puisse être arraché par les tempêtes d'aucune inimitié, décidés l'un et l'autre à nous entr'aider avec l'appui des dieux. Année du salut assuré 1580 noncs de janvier (5 janvier).

CORNEILLE CLAESZ VAN AECKEN (Nibbixwoude, Hollande septentrionale, vers 1514-Leyde, vers 1590). Orfèvre, antiquaire et collectionneur; de 1558 à 1575 il fut essayeur et doyen du métier des orfèvres de Leyde. Dès 1566 il ouvrit une auberge 'De Wissel' où il réunit une importante collection d'antiquités; les nombreux visiteurs appelaient sa maison une deuxième Rome. Aquanus, favorable au protestantisme, participa à la défense de Leyde, en 1574; il y fut nommé officier d'administration générale, maître d'artillerie et receveur d'accises. Il est l'auteur de plusieurs poèmes se rapportant à la délivrance de Leyde et d'un armorial de la noblesse hollandaise. *Jaarboekje voor geschiedenis en oudheden van Leiden en Rijnland*, t. XXV, 1932-33, art. de W.A. Beelaerts van Blokland - t. XXXV, 1943, art. de H. van Rooyen O.S.C. - t. XXXV, 1943, art. de F. Pelinck.

f. 98 v°

Blanc.

f. 99

Décor: Deux mains serrant l'une un serpent, l'autre une écrevisse. Devise: Évite de lâcher et de comprimer.

Inscriptions: Les choses modérées sont durables. A Abraham Ortelius d'Anvers, géographe du roi, grand admirateur de l'antiquité et son meilleur ami, Georges Bruin de Cologne des Ubiens, en signe d'amitié le 13 des calendes d'octobre (19 septembre) 1575.

GEORGES BRAUN (Cologne, 1541-1622), théologien catholique, archidiacre de Dortmund, doyen du chapitre cathédral de Cologne. Il publia quelques ouvrages religieux et, avec la collaboration de François Hogenberg et de Simon van den Noevel, les *Civitates Orbis terrarum*, ouvrage qui connut de nombreuses éditions. EDUARD WIEPEN, *Bartholomaeus Bruyn der*

Altere und Georg Braun dans le *Jahrbuch des Kölnischen Geschichtsvereins*, t. III, 1906.

f. 99 v°

La vertu prospère grâce à ce qui blesse.

Qui ignore qu'Hercule s'est acquis l'accès à la gloire éternelle non par la paresse, le loisir, la mollesse, mais par le travail, les veilles, grâce à quoi son nom est devenu immortel? De même qui douterait que l'illustre Ortelius, sous l'émulation des travaux d'Hercule, ne se soit acquis par son labeur et sa vertu une gloire éternelle?

Stenzel de Namslo[1].

Septembre de l'année 1575.

f. 100

Décor: une mappemonde marquée de coordonnées, avec les mots: L'Univers qui revient.

Inscriptions: Toute la substance de l'ouvrage, omnipotence de l'auteur.

A Abraham Ortelius, géographe du roi, son vieil ami Jérôme Scholiers, en cadeau amical[2].

Ne va pas espérer que l'année donne des avertissements aux choses éternelles, ni l'heure qui emporte le jour nourricier[3].

JÉRÔME SCHOLIERS (Anvers, 1553-?), humaniste et littérateur flamand. La relation du voyage qu'il entreprit, en 1575, en France et dans les Pays-Bas, avec Ortelius et Vivien fut publiée par Ortelius et Vivien sous le titre *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes...* (Anvers, Plantin, 1584). En 1576, Jérôme Scholiers parcourut l'Espagne et le Portugal en compagnie de Jean Moflin, chapelain de Philippe II. Ortelius mentionne, en 1595, un *Liber Symbolicus* de Jérôme Scholiers. JEAN DENUCÉ, *Oud-Nederlandsche Kaartmakers*, t. I (Anvers, 1912), p. 240, t. II (Anvers, 1913), pp. 75 ss.

f. 100 v°

Notre légère affliction du moment présent produit pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, nos regards ne s'attachant point aux choses visibles, mais aux invisibles; car les choses visibles ne sont que pour un temps, les invisibles sont éternelles. II Corinth, ch. IV[4].

1 Nous ne sommes pas parvenu à identifier ce personnage. La famille Stenzel fut comptée parmi les familles nobles de la Silésie; Namslo (Namslau) est une localité de l'ancienne régence de Breslau. E.H. Kneschke, *Neues allgemeines deutsches Adelslexikon,* t. X (Leipzig, 1870).

2 B(ene) M(erito) P(ie).

3 Horace, *Odes,* IV, 37.

4 *2^e Épître aux Corinthiens*, IV, 17-18.

Si Abraham Ortelius s'est acquis une grande louange par sa célèbre description de l'univers entier; s'il a apporté à ceux qui, chez eux et à l'abri, parcourent le monde des yeux un indicible plaisir et leur a rendu un grand service, quelles doivent être et combien inexplicables la puissance et la sagesse du grand Dieu qui a créé ces choses de rien, sans outils, par la seule présence de sa parole, et qui les conserve; et quelles doivent être envers un tel Dieu, si sage et si puissant, l'amour et la soumission des hommes qui jouissent du monde?

Guillaume Charcus de Cambridge en souvenir d'éternel amour et piété à Abraham Ortelius, géographe du roi, son savant et cher ami, le 8 des calendes de décembre (24 novembre) 1578 à Windsor.

f. 101

Décor: Un upsilon sur les branches duquel se trouvent à gauche, une flambée et, à droite, une couronne[1].

Inscriptions: Celui qui veut aspirer à une vie bonne et heureuse doit apprendre et désapprendre bien des choses: deux tâches également ardues et difficiles. G.Ch.

Par la (voie) étroite.

Si nombreux qu'ils soient observons nos amis, de peur de paraître fréquenter de mauvais et négliger des bons[2].

C'est la vertu qu'il faut rechercher, non les partisans. Celui qui fait bien aura toujours assez de partisans. Plaut. Amph.[3].

GUILLAUME CHARKE (vers 1530-1600) un des chefs du parti puritain en Angleterre; sa virulence le fit expulser de Cambridge où il enseignait. Ses attaques contre les Jésuites et spécialement contre le P. Edmond Campion donnèrent lieu à plusieurs publications: *An Answere to a Seditions Pamphlet lately cost abroade by a Jesuite with a discoverie of that blasphemous seed* (Londres, Backer, 1580). Lorsque Campion fut emprisonné à la Tour, Charke l'y pourchassa et publia *A True report of the disputation set down by the reverend learned men themselves that dealt therein* (1583). En 1581, Charke fut élu prédicateur de la communauté de Lincoln's Inn; il fut suspendu, en 1593, par l'archevêque Whitgift. *Dictionary of National Biography*, t. IV, 1908, art. de A.H. Bullen.

f. 101 v°

Blanc.

1 Ce motif est un rappel des armes qui furent concédées, le 21 janvier 1604, à la famille Chark: De sable sur une pile d'argent un upsilon grec de gueules. John BURKE, *A General Armory*, Londres, 1843, s.v. Charke.

2 Sens conjectural, le dernier mot est probablement fautif.

3 PLAUTE, *Amphitryon*, v. 78-79.

f. 102

A l'illustre Abraham Ortelius, prince des géographes, épigramme sur l'anagramme de son nom.

Abraham Ortelius

MERA TUA LAUS ORBIS - ta pure louange c'est l'univers. Un artisan est élevé quand l'oeuvre qu'il a accomplie est digne d'être louée de tous. Ton fameux labeur t'a engendré une louange immortelle, supérieure à tous. Me trompé-je? Non certes. Docte Ortelius, je vais te dire pourquoi: ta pure louange est l'univers terrestre. Grâce à toi on peut le parcourir sur de belles cartes, accessible aux yeux et à la main. Travail ardu! C'est pourquoi ta gloire dans le monde ne périra pas avant qu'il périsse lui-même. Courage, toi qui as pu mettre le monde dans ton Théâtre, tu es toi-même un théâtre de vertu.

J'ai écrit ceci dans mon admiration pour ta vertu et ton courage. G. Suberinus alias van Corck, Anvers, 25 juin 1589.

GÉRARD VAN CORCK, né en 1526, docteur en médecine. Il écrivit de nombreuses anagrammes et épigrammes sur les personnages et les événements du temps. Ses vers, destinés à Torrentius par une lettre datée de Bruxelles, le 27 avril 1595, furent envoyés à Ortelius; en effet, l'évêque d'Anvers était mort le 25 avril 1595. J.H. HESSELS, *Abraham Ortelius epistolae*, op. cit., n° 270.

f. 102 v°

Ton surnom te convient et toi-même tu conviens à ton nom, mon maître Ortali, car d'avance il est en conformité avec la lumière de la rosée[1].

Parole du petit Christian Isaac.

CHRISTIAN ISAAC, est probablement le fils de Jean Isaac, voir f. 103 v°, p. 80. Nous ne possédons point d'autres renseignements sur sa personne.

f. 103

Blanc.

f. 103 v°

De même qu'Abraham, notre patriarche auquel fut adressée la parole de Dieu: Lève-toi traverse le pays de long en large, a été digne de cette bénédiction, de même toi, Abraham Ortelius, il convient que la récompense de ton oeuvre soit la bénédiction donnée par Isaac à Jacob, à savoir: que Dieu t'accorde la rosée du ciel et la graisse

1 OR-TAL, lumière de la rosée (*Isaïe*, XXVI, 19) - jeu de mot sur Orteluis.

de la terre, abondance de blé et de moût etc... et afin que pour longtemps dépourvu des soucis et en toute tranquillité tu puisses diffuser ta sagesse et tes connaissances en

sciences mathématiques dont la Providence t'a doué à un haut degré.

En dehors de cela que tu aies encore ceci: que tu atteignes les jours de feu notre maître Moïse, que ton regard ne soit point terni et que ta sève ne soit pas épuisée. Amen.

Écrit en hâte par Jochanan Itzhac 7e jour du mois Mar-Checkvan (4 octobre) année 1575 de notre rédemption.

Jean Isaac Levita, proffesseur de lettres hébraïques, a écrit ceci à Cologne le 4 octobre 1575.

JEAN ISAAC (Wetzlar, vers 1500-Cologne, 1577) d'origine juive il fut baptisé d'après le rite luthérien à Marburg (Hesse) en 1546. Le cardinal Granvelle l'invita à se rendre à Louvain en 1547; Jean Isaac se convertit au catholicisme et professa l'hébreu à l'Université. En 1552 il fut nommé professeur d'hébreu à Cologne où il mourut. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels: *Grammatica hebraea absolutissima* (Anvers, Plantin, 1564). L. ENNEN, *Geschichte der Stadt Köln*, t. IV (Cologne, 1875), pp. 685-688.

f. 104

Blanc.

f. 104 vo

Décor: une pyramide, assise sur une base rectangulaire et surmontée du monogramme de la Paix chrétienne, est recouverte d'objets dessinés au naturel. L'ensemble de ces objets forme probablement un rebus dont nous ne connaissons pas le sens.

Inscriptions: Zacharie Heyns a dédié par amour ce monument à Abraham Ortelius, géographe du roi, le 5 des calendes d'avril (28 mars) 1590.

f. 105

Décor: Les vertus Foi, Espérance et Charité guident un homme vers le ciel où brille le monogramme de la Paix chrétienne. Cette gravure est la marque d'éditeur de Zacharie Heyns; installé à l'enseigne 'Des Trois Vertus' à Amsterdam.

Inscriptions: Ainsi on atteint les étoiles.

Comme la vertu nous conduit au paradis céleste, ainsi Ortelius nous guide aussi dans le monde.

ZACHARIE HEYNS (Anvers, vers 1566-Amsterdam, 1638), fils de Pierre, poète, graveur, imprimeur. Il fut pendant quelques années l'agent de Plantin aux foires de Francfort; en 1598 il s'installa imprimeur à Amsterdam puis, vers 1607, à Zwolle. *Nieuw Nederlandsch Biog. Woordenboek*, t. II, 1912, art. de Bruger. *Bibliotheca Belgica*, 1re série, t. XII, pp. 61-73.

f. 105 v°

Consacré à une amitié éternelle.

O Ortelius si honoré, si la candeur de tes vertus nous a ordonné de noircir ton album par notre poème, la loi prétorienne des amis nous punira, sans que nous l'ayons mérité, du crime d'avoir souillé sa blancheur, car notre rusticité nous met à l'abri du reproche d'artifice. Ta vertu candide connue des savants, célébrée dans le monde entier, est digne d'être chantée par le héraut Méonien[1] et d'être transmise aux siècles futurs sur le plectre en rhythmes savants, toi à qui une science éminente a préparé une grande renommée et a donné un titre illustre qu'on ne peut guère dépasser; et il est donné à peu d'hommes de passer cette borne. C'est pourquoi, prends en bonne part que notre Thalie, rouge de honte, ait osé se confier à des vers négligés, reçois-la avec un visage amical. Tu voudras bien que mes vers peu soignés figurent sur ton album même si je dois y être comme un canard parmi des cygnes d'un blanc éclatant[2].

H. Favolius médecin a écrit ceci.

f. 106

Notre effort ne suffit pas si notre (intention) n'est pas bonne[3]. A Abraham Ortelius, géographe du roi, Hugo Favolius a écrit ceci par amitié à Anvers, le 10 des calendes de mai (22 avril) 1574. La Fortune (compte moins que) la vertu[4].

HUGUES FAVOLI (Middelbourg, 1523-Anvers, 1585), après ses études de médecine à Padoue, rencontra, en Italie, Mathias Laurin et Gérard van Weltwyck, chargés par Charles-Quint d'une mission diplomatique auprès de Soliman II. Favoli les accompagna. Rentré dans les Pays-Bas, il devint médecin-pensionnaire d'Anvers. Il a laissé des poésies latines et des souvenirs de ses voyages *Hodoeporici Byzantini libri tres...* (Louvain, Sassenus, 1563). PAQUOT, *Mémoires*, t. VII (Louvain, 1766), pp. 388-391.

f. 106 v°

Il faut saisir l'occasion au vol.

Une rose qu'on ne cueille pas à temps se fane et ne laisse qu'une épine[5].

Quelqu'un a plaisanté par cette épigramme.

1 Apollon.
2 Tout le poème joue sur les mots album, candidus, argutus, candeur, blanc, candor.
3 Il semble qu'il manque un mot.
4 Conjectural, le dernier mot est illisible.
5 En latin, devant rosa se trouvent les deux mots *quia admodum* qui semblent être l'amorce d'une traduction littérale de l'épigramme grecque qui suit.

La rose fleurit peu de temps; lorsqu'elle est passée tu trouveras à sa place une épine[1].

Le poète a pour compagnon le regret (car on dit que) la déesse Occasion s'avance sur des roues, sur des globes, et Mercure a des sandales ailées[2].

Sur le commandement du docte seigneur Ortelius ceci me fut imposé par le seigneur Emmanuel[3] que je chargeai de cet office, il me semble digne de toute amitié.

Pour vous servir Paolo Guistiniani toujours prêt à vous plaire.

PAOLO GIUSTINIANI, humaniste, italien, appartient probablement à cette famille vénitienne qui compta parmi ses membres: Leonardo Giustiniani († 1446) à qui l'on doit une copie d'un manuscrit de Pétrarque, et Pierre Giustiniani († 1576) érudit et homme politique qui publia, en 1560, *Rerum Venetarum historia. Enciclopedia Italiana*, t. XVII, 1933, art. de G. Pavanello.

f. 107

Parmi les grâces que Dieu m'a faites, je ne compterai pas pour une des moindres d'avoir été jugé digne d'être du nombre des amis d'une personne si habile et si savante que l'auteur de cet ouvrage: seigneur Abraham Ortelius, géographe du roi. A qui, souhaitant toute chance et succès dans ses études, j'ai écrit ceci de ma main et signé. Et confirmation de cette amitié, le 25 juillet 1575 à Anvers.

Pour te servir toujours Jacques Hoefnagle le[4]

JACQUES HOEFNAGLE, père de Georges (voir ff. 6, 6v°, p. 16) riche marchand de pierreries, fournisseur de Marie de Hongrie. Il fut ruiné par la Furie Espagnole, à Anvers, en 1576, puis proscrit par le duc d'Albe. A. PINCHART, *Archives des Arts, Sciences et Lettres,* t. II (Gand, 1863), p. 91.

f. 107 v°

Consacré à une amitié éternelle.

Mes poèmes ne sont pas d'un prix tel qu'on doive les célébrer dans ce livre des amis. Ma Muse est novice; les Grâces sont lentes à répondre à mes voeux et tout ce que me dicte Apollon se traîne; mais les vers que je t'offre montrent que je désire conclure avec toi des traités mutuels de douce amitié. En effet, j'ai toujours souhaité avoir pour amis ceux qui sont célèbres par les arts. Dès que j'eus connu la grâce de ton langage et la célébrité de ton

1 En grec, cette épigramme n'est pas dans l'Anthologie Palatine.
2 Traduction très conjecturale. Le sens doit être: Si le poète ne se hâte pas de saisir l'occasion, il le regrettera.
3 Il s'agit probablement d'Emmanuel van Meteren (Demetrius), voir f. 37, p. 35.
4 Mot incompréhensible.

génie, j'ai souhaité avoir avec toi un pacte d'amitié qui dure aussi longtemps que mon esprit vivant commandera à mes os. C'est pourquoi si auparavant tu as honoré certains de ton amitié dans ce livre durable qui fleurit pour toi par l'esprit, moi aussi je souhaite me trouver parmi eux, pourvu que tu me considères comme un digne ami, comme une partie de toi-même. Aucun ami inférieur en amitié ne te succédera dans mon coeur, ô honneur d'Ortelius et mon rempart. Voici mon chant; puisse-t-il parmi les écrits de tes amis, rester comme un souvenir de mon coeur.

Jean Gevarts de Turnhout a écrit ceci pour Abraham Ortelius, géographe du roi, son vieil ami, à Anvers des Aduatiques, 1 des calendes de décembre (30 novembre) 1582.

f. 108

Décor: Un labyrinthe et, dans le haut, le soleil entouré de rayons - devise: les destins trouveront le chemin.

JEAN GEVAERTS (Turnhout, vers 1550-Anvers, 1613) humaniste et juriste, il travailla avec le diplomate Jean de Naves et les archiducs Albert et Isabelle le nommèrent envoyé plénipotentiaire. Il joua un grand rôle dans l'élaboration de la Trêve de douze ans conclue avec les Provinces-Unies. Il épousa Cornélie Aerts; leur fils Jean-Gaspard (Anvers 1593-1666) philologue et poète latin occupa une place importante parmi les humanistes du temps. SWEERTIUS, *Athenae Belgicae*, Anvers, 1628, p. 173. FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, t. I (Bruxelles, 1739), p. 166.

f. 108 v°

Consacré à un souvenir éternel.

Que d'autres louent les Pompée, les Lucullus, les Scaurus dont la gloire est répandue jusqu'au pôle, mais que tes concitoyens célèbrent ton fameux Théâtre, Ortelius, gloire et honneur du pays natal. De ta baguette tu montres au peuple, la mer, l'ensemble des eaux, l'océan père de toutes choses, le globe solide qui nage sur les flots, les rivières, les isthmes, les ports, les fleuves, les étangs, les lacs, les montagnes dressées dans leur protubérance comme des monts Cérauniens. Que dire de plus? cette imitation de la nature est toute ton oeuvre. Que d'autres exhibent des Phéniciens, des léopards avec des tigres: tu as rendu à la ville un service bien plus grand.

A Abraham Ortelius, géographe du roi, son concitoyen, en témoignage de bienveillance et de félicitation, André Schott a pris soin en toute amitié que ce témoignage mérité soit donné loyalement[1].

1 Fr. F. nous reste inintelligibles, les autres abréviations semblent devoir être interprétées comme ceci: lib(enter) mer(ito) pon(i) cur(avit); h(oc) m(onumento) d(olus) m(alus) a(besto).

f. 109

Ô patrie, ô maison des dieux.
J'ai vu toutes choses aller de plus en plus mal, puis, effondrées, être restaurées.
Agis en homme de bien.
La vie de l'homme est courte comme celle d'une rose.

ANDRÉ SCHOTT (Anvers, 1552-1629), philologue et théologien, il enseigna la rhétorique à l'Université de Louvain; le grec à Salamanque et à Saragosse; la théologie à Gandie et la rhétorique à Rome puis il rentra à Anvers. Sa bibliographie ne compte pas moins de soixante et onze ouvrages. CARLOS SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. VII (Bruxelles, 1896), col. 865-904.

f. 109 v°

Cicéron:

Non seulement la fortune est aveugle mais elle rend souvent aveugles beaucoup de ceux qu'elle a comblés et ils se laissent emporter par la morgue et la fierté. Il n'y a rien de plus intolérable qu'un imbécile riche et comblé. Et l'on voit trop souvent des gens qui auparavant étaient agréables à fréquenter, être changés par l'autorité, le pouvoir, la bonne fortune, mépriser leurs vieux amis et se plaire à de nouvelles relations.

Tout au rebours, Ortelius, tu continues à cultiver dans la droiture de ton coeur des amis qui n'ont ni ta fortune, ni tes honneurs. Moi aussi, quelque fortune qui doive m'échoir, elle ne m'écartera jamais de ton amitié.

Otto Venius de Leyde a écrit ceci bien volontiers à Bruxelles le 13 octobre de l'année 1588.

OCTAVE VAN VEEN (Leyde, 1558-Anvers ou Bruxelles, 1628-1629) dessinateur et peintre, élève de Dominique Lampson, à Liège; puis de Frédéric Zucchero, à Rome. Venius, peintre de la cour d'Alexandre Farnèse et des archiducs Albert et Isabelle, travailla à Bruxelles puis s'établit à Anvers, en 1593. Il fut un des adeptes du style romaniste et Rubens passa deux ou trois ans dans son atelier. CAREL VAN MANDER, *Le Livre des peintres*, éd. HENRI HYMANS, t. II (Paris, 1885), pp. 271-281. *Biographie Nationale*, t. XXVI, 1936-1937, art. de LEO VAN PUYVELDE.

f. 110

Consacré à une amitié sainte et éternelle.

Au très illustre, très savant Abraham Ortelius, géographe du roi, son admirateur, ami de sa vertu, Jean Lernutius a écrit ceci à Anvers le 15 des calendes d'avril (18 mars) 1580.

Quoi qu'il arrive souviens-toi de tout régler selon la justice.

Ortelius et Phoebus sont égaux. Car l'un éclaire la terre de sa lumière, l'autre également. A vrai dire, le plus grand n'est pas Phoebus.

JEAN VAN LEERNOUT (Bruges, 1545-1619) humaniste, poète, après ses études à Louvain et à Paris, voyagea en Italie puis se fixa à Bruges où il participa à l'administration de la ville; il était échevin et conseiller, en 1578, lorsque la magistrature tomba aux mains du parti protestant. Il publia de nombreuses poésies en vers latins, parmi lesquels: *Initia*, *basia*, *ocelli et alia poemata*... (La Haye, Elzevir, 1614). *Biographie Nationale*, t. XI, 1890-1891, art. de L. Roersch. M. van Crombruggen, *Janus Lernutius* (1545-1619), 1954.

f. 110 v°

A.L.P - monogramme d'Adam de la Planche.

Grâce à la vertu un tombeau cesse d'être un tombeau (en grec et en latin).

Vis éternellement, illustre Abraham Ortelius, qui grâce à ton admirable vertu et à ton labeur as effacé l'éclat des géographes qui ont vécu avant notre temps; vis, dis-je, éternellement et souviens-toi toujours de ton Plancius que tu as voulu mettre parmi tes amis si nombreux et de si haute qualité.

Adam Plancius de Paris a fait à Anvers ce témoignage d'amitié, le 4 novembre 1590.

ADAM DE LA PLANCHE vivait à Paris, en 1595-1597, il communiqua de nombreux renseignements et cartes des provinces françaises à Ortelius. Il était peut-être apparenté à Etienne de la Planche, latiniste, traducteur des *Annales de Tacite,* Paris, 1548, 1555, 1581) ou à ce François van der Plancke (Audenarde, 1573-Paris, 1627) qui s'installa à Paris, francisa son nom en de la Planche, reprit la teinturerie Goblin et fonda, avec Marc Coomans, la célèbre manufacture de tapisserie. J.H. HESSELS, *Abraham Ortelius epistolae*, *op. cit.*, n° 279, 303.

f. 111

Aux mânes de Corneille Curtius chalcographe éminent jusqu'au prodige. Si la culture de l'esprit t'avait été aussi chère que celle des mains, c'est-à-dire si tu avais cultivé ton âme par les vertus comme tes doigts par ton art, personne n'aurait pu s'abstenir de t'aimer vivant, de t'admirer mort. Mais que la terre te soit légère. Ortelius à son ami.

CORNEILLE CORT (Hoorn, 1533-Rome, 1578), graveur de grand talent, séjourna à Anvers et, vers 1565, se rendit à Venise où il mit son art de reproduction au service du Titien, puis s'établit à Rome où il grava de nombreuses planches d'après les grandes oeuvres picturales du temps. Ses qualités de buriniste influencèrent les écoles de gravure d'Italie et des Pays-Bas. J.C.J. BIRENS DE HAAN, *L'oeuvre gravé de Cornelis Cort*, *graveur hollandais*, *1533-1578*, La Haye, 1948.

f. 111 v°

On raconte qu'Hercule et l'Atlas neigeux portèrent sur leurs épaules, à grand effort, les astres. Voici que, par ton art, Astyanax[1] serait capable de porter les mers, les terres et les villes ceintes de murailles.

Pour Abraham Ortelius le plus éminent des géographes, son excellent ami, quoiqu'ils ne se soient jamais vus, Pierre Tiara Frison, admirateur et ami de tout ce qui est excellent, a écrit ceci le 1er mars 1580.

PIERRE TIARA ou TJAERTS (Workum, 1514-Francker, 1588) médecin et humaniste. En 1555 il fut nommé médecin de la ville de Delft; en 1575 il professa le grec à l'Université de Leyde où il occupa pendant plusieurs années la charge de recteur. Il publia plusieurs ouvrages scientifiques et des poèmes. *Nieuw Nederlandsch Biog. Woordenboek*, t. II, 1912, art. de Molhuysen.

f. 112

Blanc.

f. 112 v°

A Abraham Ortelius C.M. géographe, son ami.
Sonnet

Vous avez désiré un mauvais et sec rejeton, refroidi d'esprit et de sève, pour en greffer ici la tige, dans le verger des amis, à côté de beaucoup d'arbres célèbres dont le bruissement feuillu monte vers la voûte bleue.

Que dira-t-on lorsque on verra ici le petit gueux à la peau couverte de plumes grises (qui jamais n'engendra l'art) à côté des cygnes blancs comme la neige? Bah, gueux, au loin cette crainte. Il t'a plu; qu'il en soit ainsi; garde donc en gage de ton ami van Hout ces vers d'esprit grossier. A bon droit, car la grossière Hollande a été sa nourrice; là où l'esprit est sec, sans fruit, gâté par l'âge. La messe maintenant nous manque, et aussi le fruit de l'esprit. Nous restons donc grossiers, c'est certain et croyez notre vieille réputation: notre esprit hollandais n'est pas de la bonne sorte.

En signe d'amitié certaine et sincère pour le susdit célèbre et très savant seigneur Ortelius; commencés et achevés dans cette ville de Leyde, en Hollande, il y a un certain temps, ces vers néerlandais écrits ci-dessus ont été placés ici ce 25 novembre[2] de l'an 1579 par son ami et l'ami de tous les amants de l'art.

Son serviteur
Jan van Hout.

1 C'est-à-dire un faible enfant.
2 Slacht est barré et remplacé par slachmaent.

JEAN VAN HOUT (Leyde, 1542-1609), humaniste et homme politique. De 1564 à sa mort il fut secrétaire de la ville de Leyde; il participa ardemment à la défense de la cité. Les encouragements qu'il prodigua aux lettres, aux arts et aux sciences, mieux que son oeuvre littéraire elle-même, eurent une heureuse influence sur le mouvement intellectuel de Leyde. Son manifeste *Tot het gezelschap ende de vergaderinge dergener...* publié en 1576 peut être mis en rapport avec *La deffense et illustration de la langue françaice* publié par Du Bellay, en 1594 et la *Defense of Poetry* publié par Sidney en 1581. J. PRINSEN, *De nederlandsche renaissance-dichter Jan van Hout*, Amsterdam, 1907.

f. 113

Ortelius, nouveau Phoebus, tu seras inscrit sur nos autels et à partir de maintenant le Délien ne sera plus nulle part. Car tu sais mieux que lui éclairer le triple univers, toi qui, par les rayons de ton génie, en l'espace d'une heure, le montre étalé aux yeux des hommes, tel qu'il s'écoule, avec toutes ses villes. Le Délien tient le rôle de la nuit et nous du jour, pourvu qu'il éclaire les antipodes de sa lumière. Quoi d'étonnant si, astre rayonnant et gloire de la ville, chaque poète a souhaité te donner son nom.

A Abraham Ortelius, prince des géographes, Léon Meyer anversois en gage d'amitié éternelle.

Anvers le IIXX des calendes de février (15 janvier) 1596.

LEON DE MEYERE (Anvers, vers 1550-Harlebeke, 1630) licencié en droit civil et canon il fut nommé prévot de Sainte-Pharaïlde à Gand, en 1599; puis de la collégiale Saint-Sauveur à Harlebeke, en 1615. Il publia des poésies d'inspiration chrétienne et actuelle; parmi ces dernières la *Prosopopée d'Anvers à la bienvenue du Sérénissime prince Ernest* (Anvers, Coninx, 1594) et le *Poème d'advis pour la paix Belgique* (1598) versifient les événements politiques et religieux du temps. *Biographie Nationale*, t. V, 1876. art. de J. Roulez.

f. 113 v°

Décor: Dans un double cercle s'inscrivent une équerre marquée de quatre étoiles, la tête de Hermès, le signe astronomique désignant la planète Mercure et l'inscription: Étoile consacrée à Hermès, étoile qui m'est chère.

Inscriptions: Autant de gloire est due à l'homme de Péluse[1] autant on en doit à Ortelius l'Aduatique, à qui Dieu étale ses choses saintes, à qui la Science explique ses secrets, à qui la Nature

1 Ce pourrait être Ptolémée, auteur de la *Géographie,* né en Égypte mais dont le lieu exact - Péluse, Ptolémaïs - reste inconnu.

révèle le Monde, lui que parent à la fois la piété et la loyauté sa soeur, et que la Vertu s'est réservé comme un temple vivant. Mais pourquoi le loué-je par un méchant poème? Le nom d'Ortelius est digne d'un poème triomphant.

A mon très doux ami, homme très savant, Abraham Ortelius d'Anvers, géographe du roi d'Espagne et illustrateur de toute l'antiquité, Guillaume Camden, grand admirateur de l'antiquité, de la géographie et fervent du nom d'Ortelius, en témoignage d'amitié.

A Londres le 11 des calendes d'octobre (21 septembre) 1577.

A tout grand amour est lié une grande crainte.

WILLIAM CAMDEN (Londres, 1551-Chislehurst, 1623), historien, le Pausanias anglais. Les contacts qu'il eut avec Ortelius, en 1577, ne furent pas étrangers à la mise au point de son célèbre ouvrage topographique et historique intitulé *Britannia* (Londres, 1586). La première partie de ses *Annales rerum Anglicorum et Hibernicarum...* fut publiée à Londres, en 1615; la seconde partie à Leyde en 1625. Camden, préfet de l'école de Westminster, publia pour ses élèves une grammaire grecque (1597), il enseigna l'histoire au Collège de Chelsea et fonda une chaire à Oxford. THOMAS SMITH, *Camdeni Vita...*, Londres, 1691. *Dict. of Nat. Biography*, t. III, 1908, art. Sir Edward Maunde Thompson.

f. 114

Abraham Ortelius anagramme: MUSAE ORBIS ALATUR - que le monde soit nourri pour la Muse.

Comme Phoebus, en parcourant le monde dans les régions de l'éther, voit le sol tout entier brûler d'une guerre féroce; ainsi donc, dit-il, tout honneur va périr; pourquoi luire sur cette terre? Et dorénavant ce sera l'antique chaos et non plus le monde[1]. Ce monde que tu écrases, Bellone, j'ordonne qu'il soit nourri pour la Muse et qu'Ortelius ne refuse pas le concours de son génie.

Al'illustre Abraham Ortelius, géographe royal, cette anagramme de son nom en gage d'amour perpétuel, Balthasar Moretus.

A Anvers le 8 des calendes d'octobre (24 septembre) 1596.

BALTHASAR MOERENTORF (Anvers, 1574-1641), troisième fils de Jean Moretus, il hérita, avec son frère Jean (1576-1618) de l'imprimerie Plantinienne. Humaniste, ami d'enfance de Rubens, il donna à sa maison une impulsion nouvelle et participa activement au mouvement intellectuel et artistique du temps. MAX ROOSES, *Christophe Plantin imprimeur anversois*, 2e édit. (Anvers, 1890).

1 Jeu de mots sur mundus qui signifie à la fois *monde* et *propre*, *rangé*, *contraire au chaos.*

f. 114 v°

Décor: Portrait de Gérard Mercator, gravé par Henri Goltzius en 1574[1].

Inscriptions: Ce qu'il y a de plus excellent au monde.

Au très savant Abraham Ortelius, géographe du roi, mon excellent et très cher ami, Gérard Mercator en signe de perpétuelle amitié. Duisbourg 1 octobre 1575.

GÉRARD DE CREMER dit MERCATOR (Rupelmonde, 1512-Duisbourg, 1594); ami et conseiller d'Abraham Ortelius; ils furent tous deux les fondateurs de la géographie mathématique moderne. F. VAN ORTROY, *L'oeuvre géographique de Mercator*, Bruxelles, 1893, du même, *Bibliographie sommaire de l'oeuvre mercatorienne*, dans la *Revue des Bibliothèques*, Paris, 1918-20.

f. 115

Abraham Ortelius d'Anvers.

Anagramme: I theatrum Orbis, perenna, salvus ais.

Va, théâtre du monde, dure toujours; tu t'affirmes sauf.

De même que tout d'abord tu as accompli par ton art des travaux herculéens, grand homme, de même ton ouvrage divin s'envole dans l'air des oiseaux. Bien, Théâtre du monde, va maintenant, avec une louange éternelle, tu t'affirmes sauf: c'est comme si l'éther résonnait sur ta gauche[2]. La renommée emporte ton nom par l'univers entier. Et, sous les étoiles, l'âme d'Uranie approuve en silence celui qui reste sur terre. Comment ne seraistu pas digne des mondes célestes, toi qui, seul, as soumis à ton génie l'orbe des terres.

La même anagramme mise en épigramme.

De même que, homme habile, tu viens de mettre la dernière main[+] à ton ouvrage grâce à la faveur des dieux, auteur fidèle, par tes cartes inspirées des dieux, tu mets tout l'univers sous nos yeux. Aussi bien que possible, va, Théâtre du monde (tu t'affirmes sauf) dure longtemps pour les louanges de Dieu, avec une abondante moisson de tous les biens. A peine as-tu prié que ton univers écrit, Abraham, vole à travers l'Univers entier. La louange ailée t'emporte d'ici jusqu'aux Indes et réunit aux êtres divins un Dieu mineur. [+]f. 115 v°

Georges Calaminus Silésien, en signe de perpétuelle fidélité. Pour l'excellent Abraham Ortelius, août 1591, à Linz en Autriche.

GEORGES RÖHRIG (Silberberg, Silésie, 1547-1595) humaniste et philologue, étudia à Breslau, Heidelberg et Strasbourg. Il fut gouverneur du comte d'Andelot et, en 1578, chargé d'enseigner la langue grecque à

1 Hirschman, n° 201. Ce portrait de Mercator est un fragment de la planche gravée par Henri Goltzius d'après F. Hogenberg et qui représente le géographe, âgé de 62 ans, tenant une mappemonde de la main gauche et un compas dans l'autre main.

2 Présage favorable dans la science augurale des Anciens.

Linz. Il traduisit en vers latins plusieurs tragédies grecques, écrivit lui-même des tragédies ainsi qu'une *Vita Guntherii carmine* (Strasbourg, 1574) et *Bibliotheca*, *sive Antiquitates urbis Constantinopolitanae* (Strasbourg, 1578). *Biographie Universelle*, t. VI, 1812, art. de C.M. Pillet.

f. 116

Il faut gratifier de bienfaits les amis présents, de bonnes paroles les amis absents.

Au très savant et orné des éloges qui suivent toutes les vertus, à Abraham Ortelius, géographe du roi d'Espagne, en signe d'une amitié récemment conclue. Lazare Henckel junior, de Vienne en Autriche, a écrit ceci. Anvers, 16 juin 1596.

Prier, travailler, espérer, passer le temps.

LAZARE HENCKEL VON DONNERSMARCK (1573-1624), fils du baron Lazare Henckel, appartenait à une famille allemande installée en Haute-Hongrie. Les exploitations industrielles et commerciales dirigées par les Henckel placèrent ceux-ci parmi les financiers les plus importants du temps. Lazare Henckel junior, propriétaire des seigneuries de Benthen, Oderberg et Tarnowitz, en Silésie, fut nommé conseiller intime de l'empereur Ferdinand III et créé comte par l'empereur Léopold I^{er}. E.H. Kneschke, *Neues allgemeines deutsches Adelslexikon*, t. IV (Leipzig, 1863), pp. 303-304, et J. KALLBRUMMER, dans le *Vierteljahrsschrift für Sozial und Wirtschaftsgeschichte*, t. XXIV, 1931, pp. 142-156.

f. 116 v^{o}

Chastement vaut mieux[1].

A Abraham Ortelius, géographe du roi, pour confirmer et établir notre amitié, Jean Castel de Gheluwe à Zomergem veille des calendes d'août (31 juillet) 1573.

JEAN CASTEELS, de Gheluwe, philologue et grammairien, entra dans les ordres et occupa la cure de Zomergem. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels *L'Epithetorum farraginem...* (Anvers, Plantin, 1573). FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, t. II (Bruxelles, 1739), p. 607.

f. 117

Plaute

Celui qui veut l'amende de la noix doit casser la coquille[2].

A l'homme appartiennent les résolutions du coeur, c'est Dieu qui prononce sur elles.

Toutes les voies de l'homme sont pures à ses yeux mais c'est l'Éternel qui sonde les esprits. Remets (le succès de) tes oeuvres à l'Éternel et tes projets s'en trouveront affermis[3].

1 Jeu de mot sur caste = chastement et Castel.
2 PLAUTE, *Curculio*, I, 1.55. C'est le proverbe: on n'a rien sans peine.
3 *Livre des Proverbes*, XVI, 1-3.

Pour le célèbre géographe Abraham Ortelius, écrit par Rodolphe Suollius, à Leyde, pour affirmer son amitié.

Pour l'illustre prince des géographes de tous les temps, Abraham Ortelius, on signe d'amitié et de souvenir, j'ai écrit ici mon nom.
Jérôme Megiserus, historien de l'archiduc Charles d'Autriche, Anvers, 7 juin 1590.

RODOLPHE SNEL VAN ROYEN (Oudewater, 1546-Leyde, 1613). Après ses études et voyages en Allemagne et en Italie, il professa les mathématiques. Son fils Willebrord devait s'illustrer dans cette dernière science. *Nieuw Nederlandsch Biog. Woordenboek*, t. VII, 1927, art. de C. de Waard.

JÉRÔME MEGISER (Stuttgard, vers 1553-Linz-sur-le-Danuble, 1618), philologue, historien, géographe. Après de longs voyages en Europe, il dirigea le collège protestant de Klagenfurt puis celui de Géra; en 1603, Christian II, Électeur de Saxe, lui confia un cours d'histoire à l'Université de Leipzig et le nomma son historiographe. La bibliographie de Megiser compte plus de vingt-cinq ouvrages philologiques, historiques, géographiques et religieux. MAX DOBLINGER, *Hieronymus Megisers Leben und Werke* dans *Mitteilungen des Instituts für Osterreichische Geschichtsforschung*, t. XXVI, 1905, pp. 431-478.

f. 117 v°

Au vertueux et très docte géographe real.
A. Ortelius.

Si ce livre s'apelle
Reserve des amys,
Une simple pucelle
N'y devroit estre admis.
Mais puis que vous Ortel,
Voulez mon escriture,
Cest honneur immortel
Excuse ma facture.

Caterine Heyns fille de Mr Pierre. En Anvers ce dernier de septembre 1579.

CATHERINE HEYNS, fille de Pierre (voir ff. 4 v°, 7, p. 15), poète ainsi que Marie Heyns, appartenait à une famille d'humanistes; il est probable qu'elle seconda son père dans l'enseignement. *Nieuw Nederlandsch Biog. Woordenboek*, t. II, 1912, art. de Burger.

f. 118

Décor: armoiries de Daniel Rindfleisch - Coupé: au 1 d'or à un boeuf naissant de gueules, les cornes coupées d'or sur sable;

au 2 de sable à trois pointes accostées d'or. Cimier: le boeuf hissant. Lambrequins d'or et de sable.

Inscriptions: J'espère aussi longtemps que je respire.

Daniel Rindfleisch, citoyen de Breslau en Silésie, a écrit ceci en souvenir d'amitié et de respect pour Abraham Ortelius, géographe du roi, homme très célèbre et très éminent, le 26 juillet 1583.

DANIEL RINDFLEISCH, appelé Bucretius(Breslau?-1631). Sa famille appartenait à la noblesse de Silésie; son père était professeur de médecine à Breslau. Il fit ses études de médecine à l'Université d'Altdorf (Nuremberg) et les compléta en Italie et en France; d'origine protestante il se convertit au catholicisme et devint Dominicain. Il édita *Libri X de Corporis humani fabrica* de Adrien Spigelius et les *Tabulae Anatomicae* de Jules Casserius; tous deux publiés à Venise en 1627. JOCHER, *Allgemeines Gelehrten-Lexicon*, t. I (Leipzig, 1750), col. 1455.

f. 118 v^{o}

Au célèbre Abraham Ortelius géographe du roi.

Dois-je m'étonner, Ortelius, si fortifié dès l'enfance par les heureux conseils des Muses, tu brilles aujourd'hui, plein d'années, par ton génie, tes études et tes vertus célèbres dans le monde entier, alors qu'une si grande gloire te vient de ton Théâtre, lequel, comme d'un observatoire, avec l'aide du ciel, offre les terres à contempler aux yeux des hommes, de telle sorte que ces monuments uniques sont capables de rendre célèbres, par une gloire éternelle, et toi et tes plus lointains descendants.

Certes, Ortelius, les dieux t'ont bien nommé[1]. Car le sublime sommet et le titre de ton Théâtre semblable à une pyramide, est une lumière qui brille de celle de Phoebus et, touchant les étoiles qui brillent au ciel, visible de partout, se répand sur tous les rivages du monde, et t'inscrit, toi nouvelle étoile, dans les astres.

François Raphelengen a écrit ceci en signe d'amitié éternelle, à Anvers le 7 des calendes de mars (26 février) 1574.

FRANÇOIS RAPHELENGEN (Lannoy, près de Lille, 1539-Leyde, 1597), humaniste et philologue; en 1564 il entra chez Plantin en qualité de correcteur, l'année suivante il épousa Marguerite, fille aînée de l'imprimeur. En 1585, il s'installa à Leyde, y fonda une imprimerie, embrassa la religion protestante et fut chargé du cours d'hébreu à l'université de la ville. Encouragé par Ortelius, Juste Lipse et Charles de l'Écluse, c'est à eux que Raphelengen dédia son dictionnaire arabe auquel il avait travaillé pendant quarante ans. Cet ouvrage ne fut publié qu'en 1613 par ses fils François et Juste. *Biographie Nationale*, t. XVIII, 1905, art. de Max Rooses.

1 Dans la marge on lit OR-Tal = lumière de la rosée.

f. 119

A l'illustre Abraham Ortelius géographe du roi.

Si quelqu'un, après avoir creusé, trouve un trésor dans un champ et le cache de nouveau dans une retraite inaccessible, sans jouir de ce qui pourrait servir aux autres et à lui-même, il prend en grippe et les autres et sa propre personne. Mais le Trésor[1] que tu as trouvé, Ortel, dans ton champ fécond, à force d'études attentives et de travail, tu ne le caches pas; bien au contraire tu lui permets de voir la lumière et tu apportes à la géographie une oeuvre illustre. Tu n'ajoutes pas seulement au Trésor le grand Théâtre car celui-ci réclame l'aide de celui-là. Car, de même que tu permets par le Trésor de connaître les noms des lieux, ainsi tu permets de voir sur les cartes les emplacements, et de parcourir assis le monde, et de traverser par le regard de nombreux chemins. Rien d'étonnement si tu t'es mis en lumière par un si grand travail. Bien plus; ajoute des trésors pris parmi ta réserve. Comme le Christ l'ordonne, tu ne dérobes pas les récompenses qui t'ont été accordées et Christ est la borne à atteindre, le but de la vie.

Voici, très savant Ortelius que je t'ai obéi, car tu as voulu que j'écrive ici; puisse te plaire ce que j'ai écrit avec mon génie peu inventif. Quoi que ce soit, je l'ai écrit avec une foi robuste, la même avec laquelle je signe F. Raphelengius fils. Anvers le 6 des calendes d'avril (27 mars) 1587.

FRANÇOIS RAPHELENGEN jr. (Anvers, 1568-Leyde, 1643), fils de François et de Marguerite Plantin; humaniste et poète, il dirigea l'imprimerie de Leyde de 1600 à 1619, puis la ferma et revendit le fonds à Thomas Erpenius et à ses cousins Moretus d'Anvers. *Biographie Nationale,* t. XVIII, 1905, art. de Max Rooses.

f. 119 v°

C'est celui qui souffre qui vaincra.

Tu enfermes l'orbe de la terre dans ton livre, l'orbe des vertus dans ton coeur. Qu'y a-t-il de plus grand pour Ortelius que ces deux mondes?

Ce n'est pas moi, Ortelius, qui ai eu l'idée d'écrire ici mon nom; c'est ton amabilité qui me presse de le faire, à quoi je ne puis me refuser sans ingratitude. Accepte donc cette preuve d'amour éternel. Anvers veille des calendes de mars (30 avril) 1595. Arnold Fleming, anversois.

ARNOLD FLEMINGUE (? -Anvers, 1640), fils de Jean Flemingue, seigneur de Wineghem, mort à Anvers en 1568. Arnold renonça à sa

1 Allusion au *Thesaurus Geographicus* que Abraham Ortelius venait d'éditer chez Christophe Plantin en cette année 1587.

charge de Conseiller royal pour entrer dans la Compagnie de Jésus à Madrid. C'est à lui que Plantin dédia le *Vertummus*, un des volumes des OEuvres de Jean Goropius (Anvers, Plantin, 1580). ALFRED PONCELET, *Nécrologie des Jésuites de la province flandro-belge*, Wetteren, 1931-A^{o} 1640.

f. 120

En choisissant le meilleur et vrai but, en marchant sur un chemin égal et droit, en observant à la clarté divine, unis d'esprit, de coeur et de sens, par le lien indissoluble de l'amour, en une amitié fidèle basée sur la vérité, tels furent Abraham Ortelius et son ami Coornhert, qui lui souhaite le mieux, comme à soi-même.

A Abraham Ortelius, riche en vertus, en intelligence, en amis et en honneur, ces images périssables de l'éternelle amitié du coeur de son ami, sont dédiées aussi amicalement que simplement[1].

D. Coornhert, 1579.

DIRCK VOLCKERTZ COORNHERT (Amsterdam, 1522-Gouda, 1590), humaniste et littérateur néerlandais; il fut secrétaire des États-Généraux mais son esprit de tolérance lui valut d'être banni plusieurs fois. Il traduisit des oeuvres classiques en néerlandais; son oeuvre principale s'intitule *Zedekunst.* Cet *Art de vivre*, publié en 1586, écrit en un néerlandais admirable, est considéré comme la première morale des temps modernes et l'annonce du grand siècle des Pays-Bas. H. BONGER, *Dirck Volckertszoon Coornhert*, *studie over een nuchter en vroom Nederlander*, Lochem (1941).

f. 120 v^{o}

Le suprême repos est de ne rien souhaiter au delà de ce qu'exige l'usage légitime.

Au célèbre Abraham Ortelius, géographe du roi, en signe d'amitié, Théodore Pulman de Cranenbourg, à Anvers le 15 des calendes de février (18 janvier) 1574, de l'année de son âge la 66^{e}[2].

Le Christ est mon espérance.

Que ta sûre vertu aille où tes destins t'appellent.

Au célèbre Abraham Ortelius au moment où il va partir pour l'Italie. Hubert Languetus lui souhaite un heureux voyage. Francfort le 12 des calendes d'octobre (20 septembre) 1577.

THÉODORE POELMAN (Cranenbourg près Dusseldorf, 1508-Anvers, 1581). Son métier de foulon ne l'empêcha pas de cultiver les lettres latines. A dater de 1558, et pendant vingt-cinq ans, il publia cher Plantin de nom-

1 Cette page est barrée de deux traits, complétés du mot *quia* qui paraissent contemporains de l'album.

2 Cette indication permet de placer en 1507 ou 1508 la naissance de Théodore Pulman que l'on situait en 1512.

breuses éditions d'auteurs classiques et chrétiens dont il donnait un texte soigneusement revu et enrichi de notes. En 1570 le magistrat d'Anvers le nomma percepteur des droits du vin; il quitta alors son atelier de foulon. MAX ROOSES, *Christophe Plantin, imprimeur anversois*, 2e éd. (Anvers, 1890), pp. 107-109.

HUBERT LANGUET (Vitteaux (Bourgogne), 1518-Anvers, 1581), humaniste, diplomate, ami de Mélanchton. Ambassadeur de l'Électeur de Saxe en France, de 1560 à 1572, il remplit également des missions en Autriche, en Angleterre et dans les Pays-Bas. Son importante correspondance, écrite en toute objectivité, en fait un historien de grand talent. HENRI HAUSER, *Les sources de l'histoire de France XVIe s. (1494-1610)*, t. III (Paris, 1912), pp. 156-158.

f. 121

Le 3 des calendes de novembre (30 octobre) 1577.

Louis Arioste, poète ferrarais: dans sa propre maison.

Vivons ensemble; mais vivons, amis, ensemble de telle sorte que nous puissions vivre ensemble longtemps et pendant la durée que les destins nous accordent, et comme il sied que nous soyons: sachant qu'ils ne nous le permettront pas longtemps.

Le même dans le même poème:

Maison petite mais commode pour moi, mais libre de dettes, mais sans tache et achetée avec mon argent.

Le même dans le même poème:

Sois, si tu le veux, hôte somptueux et heureux, et, quoi que tu désires, que l'Abondance te l'apporte spontanément dans sa corne pleine.

Ne penche pas sur ma hutte basse, sur ma table frugale, ton nez moqueur et recourbé[1]. Car Jupiter n'a pas méprisé ta pauvre hospitalité ni tes vivres grossiers servis dans un petit plat, Baucis; ni Hercule les tiens, Molorcus[2]; ni Lydens les tiens, Icarios[3].

Ceci fut écrit par Augustus Mustus pour l'excellent Habraham Ortelius, belge d'Anvers, à Ferrare.

AUGUSTINO MUSTO (Ferrare, vers 1500- après 1584), appartenait à une des familles les plus respectables de Ferrare; humaniste, poète et numismate, il écrivit à Ortelius, de Ferrare, le 21 septembre 1583 et lui déclara qu'il n'était pas géographe mais s'intéressait aux lettres classiques et aux monnaies anciennes; le 3 avril 1584, il lui dit qu'il se portait bien pour un octogénaire. J.H. HESSELS, *Abraham Ortelius Epistolae*, *op. cit.*, no 129,

1 M. Hélin propose de corriger *reurvis* en *recurvis*: ne suspends pas à ton nez recourbé; on sait que *suspende naribus* signifie mépriser.
2 Berger qui donna l'hospitalité à Hercule.
3 Icarios est un paysan de l'Attique qui y implanta la vigne; Lydens est un surnom de Bacchus.

137. Luigi Ughi, *Dizionario storico degli nomini illustri Ferraresi...* t. II (Ferrare, 1804), pp. 81 ss.

f. 121 v°

Fondation de Rome du poète modenais Alphonso Molsa[1]. Si autrefois le féroce Annibal avait vu ces murs sa bouche tremblante aurait émis de tels sons. Haute maison, toutes les armes s'effacent devant toi à cause de ton droit impérial; c'est la race née de Mars qui doit être victorieuse. Un sort plus cruel leur serait advenu si par malheur les fils d'Énée s'étaient confinés en ces lieux où ils gardent les richesses de la patrie. Paul a fortifié de remparts la ville éternelle, et fait en sorte que l'on pût mépriser les menaces étrangères[2]. Ennemi barbare, retire-toi, cache les armes que tu as prises et tu sauras que c'est un Dieu qui a établi cet ouvrage. Tandis que Paul entourait de remparts la ville Éternelle, le Père, avec les paroles que voici, rejetait du haut de la citadelle ses regards en arrière. Et voyant avec admiration les masses sortir du sol en un instant, il reporte ces paroles dans sa poitrine divine. Quand la jeune postérité des Titans ébranla le ciel par la guerre, grâce à cela la cohorte des dieux put ne pas éprouver de crainte.

Pyrrhus Ligorius, patricien napolitain et citoyen romain a écrit cela en l'honneur du gentilhomme[3] Abraham Ortelius belge d'Anvers, à Ferrare le 3 des calendes de novembre (30 octobre) 1577.

PIRRO LIGORIO (Naples, vers 1510-Ferrare, 1583), architecte, peintre, épigraphiste; parmi ses constructions il faut citer: le casino de Pie IV au Vatican, la villa d'Este à Tivoli. A la mort de Michel-Ange il fut nommé premier architecte de la basilique Saint-Pierre. Il a publié *Libro delle antichità di Roma* (Venise, 1553). Faussaire en matière d'épigraphie il a dupé de nombreux humanistes de son temps. Plusieurs de ses manuscrits sont encore conservés dans les bibliothèques de Modène, Naples, Rome, Turin, Paris, Eton et Oxford. *Enciclopedia Italiana*, t. XXI, 1934, art. de Adolfo Venturi.

f. 122

Table des amis dont les noms se trouvent dans cet album[4]. Adam de la Planche à Christophe Plantin.

1 François-Marie Molza (Modène 1489-1544), poète qui participa aux fêtes données à Rome par Paul III.
2 Paul III (Alexandre Farnèse), le dernier grand pape de la Renaissance régna de 1534 à 1549, c'est lui qui confia à Sangallo la reconstruction de l'enceinte fortifiée de Rome.
3 Il faut probablement corriger *homini* inintelligible en *honore.*
4 Cette table est établie par ordre alphabétique en partant des prénoms des personnages.

f. 122 v°

Corneille Garth à Georges Brun.

f. 123

Georges Röhrig à Jacques Plancius.

f. 123 v°

Jacques Suse à Jean de Woutter.

f. 124

Juste Lipse à Otto Venius.

f. 124 v°

Paolo Gustiniano à Théodore Phrearaeus.

f. 125

Theodore Pulmann à Zacharie Heyns.
Terminé à Anvers, le 26 janvier 1596.
Jacques Cools de la famille des Ortels a écrit cet index.

Index des noms

Aecken (Corneille Claesz van), ff. 96 v° à 98.
Aquanus, *voir* Aecken.
Arias (Benoît), ff. 16 v°, 17.
Baartwyck (Jean-Antoine), ff. 95 v°, 96.
Barvicius, *voir* Baartwyck.
Beke (Liévin van der), f. 10 v°.
Bizzari (Pietro), f. 70 v°.
Bodeghem (Barthélemy de), f. 72 v°.

Bongars (Jacques de), f. 5.
Braun (Georges), f. 99.
Brinctus (Corneille), ff. 81 v°, 82.
Bruegel (Pierre), f. 12 v°.
Calaminus, *voir* Röhrig.
Camden (William), f. 113 v°.
Carrion (Louis), ff. 44 v°, 45.
Casteels (Jean), f. 116 v°.
Charke (Guillaume), ff. 100 v°, 101.
Clément (Nicolas), f. 51.
Clusius, *voir* Ecluse.
Cools (Jacques), ff. AA., 78.
Coornhert (Dirck Volckertz), f. 120.
Cope (Lucas), f. 22 v°.
Corck (Gérard van), f. 102.
Cort (Corneille), f. 111.
Crato, *voir* Crafft.
Crafft de Craftheim (Jean), ff. 8, 11 v°, 12.
Cremer, *voir* Mercator.
Crucque (Jacque de), f. 40.
Damman (Adrien), ff. 64 v°, 65.
Dee (John), f. 89.
Demetrius, *voir* Meteren.
Dichiocus (Louis), f. 26 v°.
Dieve (Pierre van), ff. 94 v°, 95.
Dodonée (Rambert), f. 77 v°.
Does (Jan van der, jr), f. 82 v°.
(Jan), ff. 83 à 84.

Douza, *voir* Does.
Dudith (André), f. 50 v°.

Dycchius (André), f. 43.
Dyvaeus, *voir* Dieve.
Ecluse (Charles de L'), f. 23 v°.
Engelhard (Daniel), ff. 7 v°, 53.
Falkenburg (Gérard), f. 61 v°.
Favoli (Hugues), ff. 105 v°, 106.
Flemingue (Arnold), f. 119 v°.
Freitag (Arnold), ff. 79 v°, 80.
Furio y Ceriol (Fadrique), f. 66 v°.
Galle (Philippe), f. 14.
Garth (Richard), ff. 15 v°, 16.
Geerarts (Marc), f. 66.
Gerardi (Paul), f. 15.
Gevaerts (Jean), ff. 107 v°, 108.
Ghyselinck (Victor), ff. 58 v°, 59, 59 v°.
Giustiniani (Paolo), f. 106 v°.
Goltzius (Hubert), ff. 35 v°, 36.
Goropius Becanus, *voir* Gorp.
Gorp (Jean van), ff. 9 v°, 10.
Gruterus, *voir* Gruytere.
Gruytere (Jean de), f. 53 v°.
Hagen (Michel vander), ff. 20, 20 v°.
Haller de Hallerstain (Frederic), f. 19 v°.
Heere (Lucas de), f. 29.
Henckel de Donnersmarck (Lazare, jr), f. 116.
Herman (Jean), f. 9 v°.
Heyns (Catherine), f. 117 v°.
(Pierre), ff. 4 v°, 7.
(Zacharie), ff. 104 v°, 105.

Hoefnagle (Georges), ff. 6, 6 v°.
(Jacques), f. 107.

Hogenberg (François), f. 32.
Horaeus (Rambert), f. 74.
Hortenberg (Herman), f. 8 v°.
Hout (Jean van), f. 112 v°.
Isaac (Christian), f. 102 v°.
(Jean), f. 103 v°.

Kiel (Corneille), f. 81.
Languet (Hubert), f. 120 v°.

Laurin (Guy), ff. 24 v°, 25.
(Marc), f. 23.

Leernout (Jean van), f. 110.
Liber de Kraigg (Julius), f. 11.
Lievens (Jean), f. 48 v°.
Ligorio (Pirro), f. 121 v°.
Lipse (Juste), ff. 74 v°, 75.
Livineius, *voir* Lievens.
Lombard (Lambert), f. 50.
Loo (Albert van), ff. 21 v°, 22.
Lorichs (Melchior), f. 21.
Marnix de Sainte-Aldegonde (Philippe), f. 42.
Matal (Jean), ff. 68 v°, 71 v°.
Maulde (François de), ff. 55 v°, 56.
Meetkerke (Adolphe de), ff. 30 v°, 31.
Megiser (Jérôme), f. 117.
Mercator (Gérard), f. 114 v°.
Metellus, *voir* Matal.
Meteren (Emmanuel van), f. 37.
Meyere (Léon de), f. 113.
Modius, *voir* Maulde.
Moerentorf (Balthasar), f. 114.
Moflin (Jean), ff. 47 v°, 48.
Monau (Jacques), ff. 93 v°, 94.
(Pierre), f. 92 v°.

Monavius, *voir* Monau.
Montanus, *voir* Arias.
Moretus, *voir* Moerentorf.
Musto (Augustino), f. 121.
Myl (Arnold), ff. 59 v°, 61.
Naus (François), f. 34 v°.
Nonius, *voir* Nunez.
Nunez (Alvaro L.), ff. 87 v°, 88.
Occo (Adolphe), ff. 37 v°, 38, 38 v°.
Ortelius (Abraham), *passim.*
Paepe (André de), ff. 54 v°, 55.
Pantin (Guillaume), f. 28.
Papius, *voir* Paepe.
Perret (Clément), f. 33 v°.
Phrearaeus (Théodore), f. 62 v°.
Plancius, *voir* Planche.
Planche (Adam de la), f. 110 v°.
(Jacques), f. 41.

Plantin (Christophe), f. 73.
Poelman (Théodore), ff. 59 v°, 120 v°.
Pruenen (Corneille), f. 79.
Quilianus, *voir* Kiel.
Radermacher (Jean), f. 93.
Raphelengen (François), f. 118 v°.
(François jr), f. 119.

Rhedinger (Nicolas de), f. 63.
Rindfleisch (Daniel), f. 118.
Rockox (Nicolas), f. 27.
Rogers (Daniel), ff. 1 v°-3, 37.
Röhrig (Georges), ff. 115, 115 v°.

Rotarius, *voir* Radermacher.
Schenk (Wernser), f. 77.
Scholiers (Jérôme), f. 100.
Schott (André), ff. 108 v°, 109.
Schryver (Alexandre de), ff. 90-92.
(Corneille de), f. 35.

Scribonius Grapheus, *voir* Schryver.
Smet (Bonaventure de), ff. 63 v°, 64.
Snel van Royen (Rodolphe), f. 117.
Stenzel de Namslo (N.), f. 99 v°.
Suberinus, *voir* Corck.
Suollius, *voir* Snel.
Susius, *voir* Suys.
Suys (Jacques de), ff. 84 v°-85.
Sweerts (François jr), f. 72.
Thorie (Jean), f. 13.
Tiara (Pierre), f. 111 v°.
Torrentius, *voir* Beke.
Valerius, *voir* Wouters.
Veen (Otto van), f° 109 v°.
Venius, *voir* Veen.
Verrooten (Jérôme), f. 86 v°.
Verrutius, *voir* Verrooten.
Vinandus Pighius, *voir* Wynants.
Vivien (Jean), ff. 75 v°, 76.
Vriendt (Maximilien de), ff. 39, 39 v°.
Vulcanius, *voir* Smet.
Wacker de Wackenfels (Jean-Mathieu), ff. 56 v°, 57.
Winghe (Philippe van), ff. 51 v°, 52.
Wolf (Jérôme), f. 57 v°.
Wouters (Corneille), f. 46.
Wylson (Thomas), f. 18.
Wynants (Etienne), ff. 69 v°, 70.
Wyts (Gilles), f. 26.
Xymenius (Pierre), f. 71 v°

[Nummer 4]

In memoriam René de Bock (Borgerhout, 1885-1968, Antwerpen)

Zij hebben elkaar wel meer dan zestig jaar gekend de beide Voorzitters van de ‘Antwerpsche bibliophielen’: Lode Baekelmans en René de Bock. Niemand heeft het dan ook verwonderd, dat de eerste, toen het er op aan kwam de toestand te saneren, waarin de Vereniging na W.O. II door vele omstandigheden geraakt was, beroep deed op de onkreukbare bankier, broeder van de stichter van ‘De Sikkel’.

Baekelmans, zelf practisch van aard en als het zijn moest heel nuchter, wist hoe De Bock zijn leven had opgebouwd; waarvan hij hield, zoals hijzelf: van boeken, lucht en water en dat een offer pas zijn betekenis krijgt op de wijze waarop het gebracht wordt. Het aandeel dat René de Bock gehad had in de vele initiatieven, die eertijds zo fleurig konden gedijen op Sinjorengrond, wist Baekelmans op te halen, terwijl hem recht naar het hart was gegaan in een ver verleden hoe de jonge vlaming in het Atheneum zijn man had gestaan. Zoals zo velen? Goed! Maar dan ook met een verbetenheid, die het kenmerk is van een wel overlegd idealisme. Had ‘de oude Bock’ ook na 1918 niet van dichtbij de geboorte meegemaakt van het uitgevershuis, dat op slag het uitzicht van het boekwezen te Antwerpen omtoverde? En zoals het paste voor een man, die ernst en luim met elkaar kon verzoenen, heeft Baekelmans zijn pret gehad - en meer dan een binnenpret - aan de actie die René de Bock vóór de eerste wereldoorlog heeft gevoerd voor de bevordering van het volkslied, belichaamd in de ‘Liederavonden voor het Volk’, door met kameraden op de foor de door de Stad Antwerpen geprimeerde teksten en melodieën als het ware mondgemeen te maken met een harmonica. ‘Mijn vrijer is een kerelke’ kwam er aldus ‘in’, ook ‘Het lied van het smidje’, ‘Het schoenlappertje’, en ‘Groeninghe’ bovendien.

Frans Smekens heeft voor de ‘Mededelingen van de Marine-academie’ (1967) opgesomd in hoeverre vele Antwerpse instellingen reeds schatplichtig zijn aan René de Bock voor hoogst merkwaardige en zeker kostbare zaken en weldra zullen deze zich pas voor goed een denkbeeld kunnen maken van de secure belangstelling van deze ‘Bock’, wanneer de erflating wordt geanalyseerd. Hij was niet de verzamelaar die vergaarde, wat hem onder de hand kon vallen; hij zocht en wist, wat hem ontbrak! Alles wat René de Bock in zijn leven ondernomen heeft, draagt de stempel van het nauwkeurig onderzoek, als ging het om een cijfer-op-de-centiem.

Het is mogelijk dat zijn kleine, ietwat stugge gestalte sommigen, zeker bij de eerste contacten, hinderde. Geen van de broers spreekt veel. Een woord heeft een betekenis. En een vraag heeft een zeer netgeviseerd doel. Maar zij vergissen zich, die ooit hebben durven denken, dat René de Bock behoorde tot de ontoegankelijken! Hartelijkheid huist ook daar waar alles afgemeten wordt en afgewogen op het stuk van toewijding en overgave.

Bovendien wie onzer heeft niet met ontzag de beheersing gevolgd, waarmede een zwaar levenslot getorst werd? Een sterke verschijning was deze man.

Ik heb steeds bewonderd hoe René de Bock in vergaderingen er kon op staan te weten wat een reglementsartikel nu beslist inhield, wat het Staatsblad voorschreef, hóe begrotingen en balansen geformuleerd waren. Hierin mag hij een tegenvoeter heten van de doorsnee Belg die de gewoonte heeft alle officiële papieren aan zijn laarzen te lappen of ze ten hoogste te beschouwen als het net, waar men op de een of andere wijze doorheen wil. In deze houding sprak de rechter van de Rechtbank voor Koophandel. En die kon maar al te goed de hemelkaarten lezen, dan dat men hem wat voorschotelen zou. Hij werd dan achterdochtig en als goede schipper bleef hij maar aan wal: tot groot heil van de hele manschap!

Dat de ‘Antwerpsche bibliophielen’ nog steeds zeewaardig zijn is voor een zeer aanzienlijk gedeelte aan René de Bock te wijten. Nooit hebben zij er om gestreden, Lode en René, wie van hen beiden de lekken werkelijk gestopt en ten slotte de ‘Passer’ opgekalfaterd heeft: in één vergadering gingen zij er beiden aan, elk op zijn manier; reefde de ene handig de zeilen, de andere wist

wat het schip verdragen kon; de ene sprak en de andere zweeg stoïcijns, omdat er niets te zeggen was, maar deze stilte was veelbetekenend: zij dwong gewoonweg tot nadenken.

Voorzichtigheid, inderdaad, zij was een stelregel van het leven van René de Bock en misschien wel van de hele familie, wat niet wil zeggen, dat niets gewaagd moet worden om te winnen, om iets: een welbepaald doel te bereiken!

De beide kleine 'Boeken' zijn taai en zeer bijzondere mensen, waaraan men in de omgang zeer veel heeft. Zij behoren tot het menselijke type dat door zijn handdruk en zijn blik het volle pond van de verstandhouding bezegelt. Zo zou men zich kunnen afvragen of het dan wel 'Antwerpenaren', Brabanders zijn! Maar hun daden zijn zo overtuigend welsprekend in verband met alles wat de welstand en de glorie van de streek betreft, dat, waar het René de Bock gegeven werd een stichting van Max Rooses, van Maurits Sabbe, van Herman Bouchery levend te houden, niet kón geaarzeld worden. En dus voer hij mee, stuurvast.

Hem zij daarvoor dank gezegd in naam van allen, die na 1945 in 'De gulden Passer' hebben kunnen publiceren, in naam van dezen, die het verder willen doen.

GER SCHMOOK

Bibliographie de l'histoire du livre en Belgique
Bibliografie van de geschiedenis van het boek in België
1966-1967**

(Publiée avec le concours du Centre national de l'archéologie et de l'histoire du livre. - Met de steun van het Nationaal Centrum voor de Archeologie en de geschiedenis van het boek).

Avertissement

Des raisons matérielles ayant retardé la publication de la *Bibliographie de l'histoire du livre en Belgique*, on a jugé commode pour le lecteur d'éditer en une liste unique les articles publiés en 1966 et en 1967. Le seul inconvénient, croyons-nous, de cette décision tient à ce qu'elle a été prise lorsque l'année 1966 était prête à l'impression, alors que l'on avait déjà prévu pour 1967 l'addition d'un chapitre nouveau.

Cette section qui vient enrichir notre bibliographie à partir de 1967 est consacrée aux études relatives à l'histoire du livre étranger, parues en Belgique. Elle est destinée à rapprocher notre publication de la *Bibliography in Britain*, qui paraît à Oxford depuis 1963, et dont la conception s'écarte de la nôtre. Tandis que nous recensons les études concernant le livre belge, quel que soit le lieu où elles ont paru, la bibliographie britannique relève les publications relatives à l'histoire du livre de tous les pays, mais éditées en Grande-Bretagne seulement.

* Et compléments des années précédentes (v. *De Gulden Passer*, 1960 et suiv.). La mention *Bibl.*, suivie d'un millésime, désigne nos publications antérieures.

* En aanvullingen van de vorige jaren (zie *De Gulden Passer*, 1960 en volg.). De vermelding *Bibl.*, door een jaartal gevolgd, duidt onze vorige publikaties aan.

Si tous les pays, ou du moins si plusieurs grands pays rédigeaient leur bibliographie suivant le modèle d'Oxford, l'ensemble de ces publications formerait une bibliographie internationale, sans doubles emplois, et établie assez commodément, puisque les collaborateurs n'auraient à contrôler que leur production nationale. Mais dans l'état actuel des choses, il ne serait intéressant pour personne d'appauvrir la *Bibliographie de l'histoire du Livre en Belgique* en la réduisant à un relevé des publications belges. Afin de concilier les avantages respectifs de notre conception du travail

et du modèle britannique, nous continuerons à rechercher toutes les études concernant l'histoire du livre belge, mais nous y ajouterons dorénavant, dans une section finale, les articles et les ouvrages publiés dans notre pays et intéressant l'histoire du livre étranger.

G.C.

La présente bibliographie a été rédigée sous la direction de Georges Colin par Paul Becquart, Jeanne Blogie, Elly Cockx-Indestege, Paul Culot, Geneviève Glorieux, Bernard Huys, Marie-Thérèse Lenger, Anne Rouzet et Hendrik D.L. Vervliet. Les notices signées de l'initiale A. sont dues aux auteurs mêmes des livres ou articles signalés.

Généralités

1. *Bibliographie de l'histoire du livre en Belgique. 1964. - Bibliografie van de geschiedenis van het boek in België, 1964.* De Gulden Passer, 43 (1965), p. 265-289.

Compte rendu: LABARRE (Albert), dans: Bulletin des bibliothèques de France, 12 (1967), fasc. 5, p. *388.

2. *Bibliographie internationale de l'humanisme et de la Renaissance.* I: travaux parus en 1965. Genève, Librairie Droz, 1966, 8°, xi-286 p.

Le corps de cette bibliographie est divisé en trois parties: ouvrages parus en 1965, articles parus en 1965, supplément à la bibliographie des articles 1958-1964 publiée dans les tomes XXI-XXVII de la Bibliothèque d'humanisme et Renaissance. Ces parties comportent respectivement 670, 1687 et 842 numéros, qui sont signalés, sans analyse; dans chaque partie, classement alphabétique par noms des auteurs. Important index des noms de personnages, des noms de lieux et des matières.

[G.C.]

Compte rendu: KINGDON (Robert M.), in: Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, 29 (1967), p. 754-755.

3. Bockstaele (Paul). *Bibliografie van de geschiedenis der wetenschappen in Benelux.* Scientiarum Historia, 8 (1966), afl. 2, p. 114-124; 9 (1967), afl. 1, p. 48-60.

Systematische bibliografie. Vgl. *Bibl.* 1962, nr. 1; 1963, nr. 1; 1964, nr. 1, en 1965, nr. 1.

4. *Bulletin [de la] Bibliothèque royale de Belgique.* 10e année (1966). Cf. *Bibl.* 1962, no 2; 1964, no 2; 1965, no 2.
4bis *Bulletin [van de] Koninklijke Bibliotheek van België.* 10de jaargang (1966) Vgl. *Bibl.* 1962, nr. 2; 1964, nr. 2; 1965, nr. 2bis.
5. *Bulletin codicologique.*
Scriptorium, 20 (1966), p. 83-190 et 288-345.

Huitième livraison de la 'Bibliographie courante des études relatives aux manuscrits' (cf. *Bibl.* 1959, p. 214; 1960, no 1; 1961, no 1; 1962, no 3; 1963, no 2;

1964, n° 3; 1965, n° 3): au total, neuf cent quatre-vingt-onze notices dues à quarante et un collaborateurs.

[M.-Th.L.]

6. Colin (Georges). *Le traitement catalographique du livre ancien en Belgique.*
Bulletin des bibliothèques de France, 11 (1966), fasc. 1, p. 37-43.

Description de travaux purement bibliothéconomiques accomplis au Musée de Mariemont, au Musée Plantin-Moretus et à la Réserve précieuse de la Bibliothèque royale, trois collections centrées sur le livre précieux. En outre, description d'un répertoire des catalogues de vente, et de la documentation iconographique des imprimés, entrepris par le Centre national de l'archéologie et de l'histoire du livre.

[A.]

7. Hoyoux (Jean). *Bulletin bibliographique d'histoire liégeoise. VI. Travaux publiés de 1963 à 1965.*
Annuaire d'histoire liégeoise, 9 (1966), p. 277-607.

Bibliographie classée par ordre alphabétique des auteurs et des titres des ouvrages anonymes, complétée par une table alphabétique des matières traitées.

[A.R.]

L'imprimerie, la librairie, les fonderies

Voir aussi les n^os^ 68, 72, 89, 106, 121, 150, 153, 154, 157, 164, 171, 192, 215, 225, 242, 245, 246.

8. Baudin (Fernand). *Het Belgische boek. Anderhalve eeuw boektypografie, 1815-1965, in Amerika, Engeland, Frankrijk, Duitsland, Zwitserland, Italië, België en Nederland.* Nijmegen, 1965, 8°. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 4.

Bespreking: Europäische und nordamerikanische Buchtypographie von 1815-1965, in: Börsenblatt für den deutschen Buchhandel, Frankfurter Ausgabe, 23 (1967), 53, p. 1477-1479. ‘Europe’ in de titel is te ruim; wenselijk ware het geweest de overige Europese landen al was het slechts met een bondig overzicht er bij te betrekken. De bibliografische opgaven zouden beter bij elk land hebben gestaan.

[E.C.-I.]

9. Baudin (Fernand). ***Books in Belgium.***
Book typography 1815-1965 in Europe and the United States of America.
Edited with an introduction by Kenneth Day. London, Ernest Benn Ltd., 1966, 8°, ill., XXIII-401 p.

Engelse versie van ‘Anderhalve eeuw boektypografie’. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 4. Bespreking: R.C., in: The private library, 7 (1966), afl. 4. - The Times Literary Supplement, 66 (1967 Febr. 23), nr. 3.392, p. 156. Voorbehoud wordt gemaakt voor de vertaling die de lectuur van het geheel bemoeilijkt en soms zelfs onverstaanbaar maakt. De enige andere tekortkoming ligt in het gebrek aan coördinatie

tussen de verschillende hoofdstukken (lees landen) wat wel eens contradicties meebrengt, en in het neerschrijven van te veel algemeenheden. De meest geslaagde essais zijn die van Baudin en Ovink.

[E.C.-I.]

10. Blake (N.F.). ***Investigations into the prologues and epilogues by William Caxton.***
Bulletin of the John Rylands Library, 49 (1966-1967), fasc. 1 (1966), p. 17-46.

L'auteur considère les prologues et les épilogues composés par William Caxton pour certaines des oeuvres qu'il a imprimées, comme une source importante de l'histoire des débuts de l'imprimerie en Angleterre. L'étude qu'il consacre à ces documents contient maintes allusions à l'étape brugeoise de la carrière d'éditeur et d'imprimeur de Caxton.

[M.-Th.L.]

11. Blake (N.F.). ***William Caxton's birthplace: a suggestion.***
Notes and queries, n.s., 13 (1966), afl. 2, p. 52-54.

Afgaande op een zin in Caxtons versie van de ‘Golden Legend’ lijkt het niet onmogelijk dat Caxton te Strood in Kent zou zijn geboren.

[E.C.-I.]

12. Blake (N.F.). ***Two new Caxton documents.***
Notes and queries, n.s., 14 (1967), afl. 3, p. 86-87.

Uit twee aantekeningen (van 1454, 1455) in ‘Journal Book 5’ van de Londense gemeenteraad blijken nieuwe of preciezere gegevens over de koopman Caxton en diens banden met de Nederlanden.

[E.C.-I.]

13. Bodard (Pierre). ***Histoire de la Cour Souveraine du Duché de Bouillon sous les la Tour d'Auvergne (1678-1790). Chapitre VI. La police des ouvrages imprimés.***
Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg. Arlon, 96 (1965), p. 249-263.

Pierre Rousseau en 1760, Antoine Foissy et Jean Brasseur en 1762, Jean Castilhon en 1767 installèrent leur imprimerie à Bouillon, où le commerce de librairie se développa tandis que la situation géographique du duché favorisait ta fraude des livres. Des perquisitions furent faites en 1764, à la demande de Louis XV, chez Foissy, Brasseur et le colporteur Troussaud, en 1765 chez Troussaud, en 1767 chez Pierre Jarry, de Charleville, qui fut condamné pour colportage de livres prohibés tels que les ouvrages de Rousseau et Voltaire et les contes de La Fontaine. Une dernière perquisition eut lieu à Bouillon en 1776 chez Brasseur, Rousseau, Foissy et Trécourt, et à la Société typographique. L'auteur de l'étude attire l'attention sur l'indulgence des censeurs, Thibault, Degives et Charles-Fr.-J. Awans, motivée par l'intérêt que les ducs portaient au mouvement philosophique et à la rentabilité certaine du trafic des livres.

[A.R.]

14. Carter (Harry) & Vervliet (H[endrik] D.L.). *Civilité types.* Oxford, the Oxford Bibliographical Society, 1966, 8°, ill., XIV-140 p. (Oxford Bibliographical Society Publications, New Series, vol. XIV).

Étude historique et archéologique approfondie de tous les caractères de civilité connus. En appendice, liste de 647 éditions imprimées en civilité, de 1557 à 1874. Important index général.

[G.C.]

Comptes rendus: BARKER (Nicolas), dans: The book collector, 15 (1966), fasc. 3, p. 360-365. - H.E.P., dans: Journal of the Printing Historical Society, 2 (1966), p. 78-79. - HACK (Bertold), *Drei Veröffentlichungen zur Schriftgeschichte*, dans: Börsenblatt für den deutschen Buchhandel, Frankfurter Ausgabe, 22 (1966), fasc. 48, p. 1278-1280, II. - JOLLIFFE (J.W.), dans: The library, 22 (1967), fasc. 4, p. 366-367. - The papers of the Bibliographical Society of America, 60 (1966), fasc. 3, p. 404-405. - *Show of civilité*, in: The Times Literary Supplement, 66 (1967), April 13, n° 3.398, p. 320.

15. Claessens (P.E.). *Familles d'artistes. Une lignée de paysagistes bruxellois: Pierre, François, Jean-François, Aurèle-Augustin et Jean Coppens, et leur parent Josse Coppens, imprimeur à Louvain (XVII^e^-XVIII^e^ siècles).* L'intermédiaire des généalogistes, 12 (1967), fasc. 132, p. 349-356.

L'étude généalogique des Coppens artistes est suivie d'une courte notice biographique et bibliographique concernant Josse Coppens, libraire et imprimeur (de 1637 à 1651) à Louvain.

[J.B.]

16. Cockx-Indestege (Elly). *Caxton, William.*

Moderne encyclopedie der wereldliteratuur, dl. II. Gent, Story-Scientia, 1964, p. 69-70.

17. Colin (Georges). *Bibliographie des premières publications des romans de George Sand.* Bruxelles, 1965, 8°. Cf. *Bibl.* 1965, n° 6.

Comptes rendus: GODIN (Henri), dans: French studies, 20 (1966), fasc. 1, p. 83-84. - HANSE (Joseph), dans: Les Lettres romanes, 20 (1966), fasc. 4, p. 377. - JOLY (René), dans: Revue d'histoire littéraire de la France, 67 (1967), fasc. 4, p. 855-856. - LUBIN (G[eorges]), dans: Studi francesi, 9 (1965), fasc. 3 (= 27), p. 570.

18. Colin (Georges) & Robbrecht (René). ***Notes sur l'origine et la disparition de Colard Mansion.***
De Gulden Passer, 44 (1966), p. 218-228.

Les auteurs passent en revue les différentes hypothèses sur l'origine et la mort de Colard Mansion; ils concluent, sur le mode ironique: Colard Mansion, dont on ne sait s'il était Flamand ou Picard, est mort en 1484, à moins qu'il n'ait continué à vivre, on ne sait où, pour revenir, peut-être, à Bruges.

[H.V.]

19. Culot (Paul). ***Exposition organisée à l'occasion de la visite des membres du Grolier Club de New-York au Musée de Mariemont le 28 mai 1967.*** **(Catalogue rédigé par Paul Culot). (Morlanwelz-Mariemont), Musée de Mariemont, 1967, 8° carré, ill., 19 p., 2 pl.**

La plaquette comporte un envoi aux membres du Grolier Club de New-York, une brève notice historique et les descriptions sommaires de dix lettres autographes, quatre imprimés et dix-huit reliures, dont deux sont illustrées.

[A.]

20. Dambre (F.A.J.). ***Moretus (Moerentorf)*****,** ***Jan I*****,** ***drukker*****,** ***zakenman*****,** ***uitgever*****,** ***letterkundige.***
Nationaal Biografisch Woordenboek, dl. II. Brussel, Paleis der Academiën, 1966, kol. 614-620.

Schoonzoon (1543-1610) van Chr. Plantin wiens zaak hij voortzet. Door zijn veeltaligheid zeer geschikt om zaken - en andere relaties (met humanisten o.m.) te onderhouden. Legde speciale belangstelling aan de dag voor het Nederlands.

[E.C.-I.]

21. De Bruyne (Michiel). ***De drukkers te Roeselare van 1810 tot 1830: Louis Beyaert-Feys en David Van Hee.***
Biekorf, 67 (1966), afl. 1-2, p. 21-33.

Als gevolg van de pamflettenoorlog t.t.v. Willem I werd een perscensuur ingevoerd; te dien einde moest elke drukker zijn letterproeven in meervoud bij de officiële instanties neerleggen. Beyaert, als drukker-boekverkoper van ca. 1810 tot 1819 te Roeselare gevestigd, daarna te Kortrijk († 1851), bleek buiten alle verdachtmaking te staan. Zijn zaak werd na zijn dood voortgezet door zijn zoon Eugenius Ludovicus, terwijl een andere zoon, Carolus Joannes Ludovicus boekbinder werd. David Augustinus Van Hee († 1865), aanvankelijk slechts boekverkoper, omstreeks 1822 ook drukker, had bisschoppelijke pamfletten verkocht die in beslag werden genomen. Zijn twee zonen Ludovicus en Jacobus hielpen in de zaak, samen met twee drukkersgasten, Louis De Brauwer en Ludovicus Losij. In bijlage volgt de opgave van de werken die L. Beyaert te Roeselare en te Kortrijk tussen 1810-1823 drukte.

[E.C.-I.]

22. De Groote (Henry L.V.). ***Spanoghe (Spaenhoven)*****,** ***Cornelius Martinus*****,** ***boekdrukker*****,** ***dichter en politiek schrijver.***
Nationaal Biografisch Woordenboek, dl. II, Brussel, Paleis der Academiën, 1966, kol. 795-800.

In 1781 in de leer bij boekdrukker J.G.J. de Roveroy te Antwerpen, waar in ‘De Schild van Engeland’ zijn eerste druk verscheen, later in ‘De dry Vriezen’. Had reeds in 1779-1780 te Gent een paar werken doen verschijnen. Gaf een Oostenrijks gezind dagblad, de ‘Dagelijksche Mercurius’, uit. Na gevangenneming door de patriotten volgde het herstel van het Oostenrijks bewind, waardoor hij, nu te Brussel, een boekwinkel kon openen; hij gaf er pamfletten uit. In 1792 directeur van de Koninklijke Drukkerij te Brussel. Verdienstelijk auteur.

[E.C.-I.]

23. De Groote (Henry L.V.). ***De zestiende-eeuwse Antwerpse schoolmeesters.***

Bijdragen tot de geschiedenis inzonderheid van het oud hertogdom Brabant, 50 (1967), 3e r., 19e d., afl. 3-4, p. 179-318.

Listes des maîtres d'école installés à Anvers au XVI^{e} siècle, et des ouvrages scolaires que certains d'entre eux ont édités. On y relève notamment le nom de Peeter Hucquels (vers 1527-vers 1566), qui était aussi imprimeur.
[A.R.]

24. Dirkx (Henri). ***L'édition originale de*** **la Messe de l'athée** ***d'Honoré de Balzac, et quelques notes sur les éditions subséquentes.***
Le livre et l'estampe, 1967, fasc. 51-52, p. 195-200.

Description approfondie des premières publications de ce roman, y compris sa première édition, qui a paru à Bruxelles, chez Ad. Wahlen et C^{ie}, en 1836, sans l'autorisation de l'auteur.
[G.C.]

25. Dopp (P[ierre]-H[erman]). ***Les contrefaçons belges de Lamartine.***
Le livre et l'estampe, 1966, fasc. 45-46, p. 109-118.

Suite des articles analysés dans *Bibl.* 1961, n^{o} 10, 1962, n^{o} 18, 1963, n^{o} 13, 1964, n^{o} 7, et 1965, n^{o} 9.
[G.C.]

26. Foncke (Robert). ***De vestiging van Christiaen Jeghers als boekhandelaar te Mechelen (december 1751).***
Verslagen en Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor taal- en letterkunde, n.r., (1966), afl. 1-4, p. 5-15.

Op het verzoekschrift van de Brusselse boekbinder Chr. Jeghers († 1781) tot Keizerin Maria-Theresia, zich als boekbinder-boekverkoper te Mechelen te mogen vestigen, wordt vrijwel onmiddellijk ingegaan. Op 24 dec. 1751 ontvangt hij het patent en Jeghers vestigt zich op de Grote Markt als boekbinder-boekverkoper. Slechts twee andere vakgenoten waren toen te Mechelen werkzaam: Laurentius Van der Elst († 1754), boekdrukker en -verkoper en Jan Baptista Leplat († 1762), boekdrukker. Later kwam er nog de Bruggeling Petrus-Josephus Hanicq († 1828), boekdrukker en -verkoper bij, die verscheidene nieuwsbladen uitgaf w.o. de 'Gazette de Malines' († 1819). Peeter Jeghers, de zoon van Christiaen, zette het bedrijf voort aan de Yzeren

Leen en na hem zijn twee dochters; toen geraakte de zaak vnl. bekend om de schoolboekjes en volksuitgaven.

[E.C.-I.]

27. Geck (Elisabeth). *Das Wort der Meister.* Bekenntnisse zu Schrift und Druck aus fünf Jahrhunderten, zusammengestellt und eingeleitet von Elisabeth Geck. (Berlin-Frankfurt am Main), Mergenthaler-Verlag der Linotype GmbH, 1966, 8°, ill., 152 p.

Recueil de trente-cinq notices consacrées à des typographes et des calligraphes importants dans l'histoire des caractères d'imprimerie. Ce choix, qui couvre cinq

siècles, débute par Alde Manuce (1449-1515), pour se terminer par Hermann Zapf (1918-). Chaque notice contient une courte biographie du personnage étudié, ainsi que des témoignages significatifs extraits de sa correspondance ou d'autres écrits. Christophe Plantin figure dans cette anthologie, aux pages 53 à 56.

[M.-Th.L.]

28. Gobbers (W.). *Lambrecht, Joos, Nederlands (B) taalkundige (?-ca. 1556).*
Moderne Encyclopedie der Wereldliteratuur; dl. IV, Gent, Story-Scientia, 1967, p. 587-588.

Zéér bondige notitie over de Gentse drukker Joos Lambrecht, 1536-1553.

29. Heartz (Daniel). *Typography and format in early music printing. With particular reference to Attaignant's first publications.*
Notes, 23 (1966-1967), p. 702-706.

Behandelt enige technische aspekten van zestiende-eeuwse muzieknotentypen, waarbij incidenteel de muziekdrukkunst te Antwerpen ter sprake komt.

[B.H.]

30. Hellinga (W[ytze] Gs.). *Kopij en druk in de Nederlanden.* Atlas bij de geschiedenis van de Nederlandse typografie. Met twee inleidende studies van Prof. Mr. H. de La Fontaine Verwey en Prof. Dr. G.W. Ovink. Amsterdam, 1962, 4°. Vgl. *Bibl.* 1962, nr. 19.

Bespreking in: The Times Literary Supplement, 62 (1963), Sept. 27, nr. 3.213, p. 771. De opzet is veel ruimer dan de titel: het doel van dit onderzoek is niet beperkt tot de Nederlanden, maar beoogt de 'Respublica litterarum Europea'. Enkele voorbeelden worden aangehaald bij wijze van illustratie. Dit merkwaardig boek neemt zijn plaats in naast McKerrows 'Introduction'.

[E.C.-I.]

31. Hellinga (W[ytze] Gs.). *Copy and print in the Netherlands.* Amsterdam, 1962. Cf. *Bibl.* 1962, n° 19bis.

Compte rendu: WELLS (James), in: The library quarterly, 36 (1966), fasc. 1, p. 50-54.

32. Hellinga (Wytze Gs.) & Hellinga (Lotte). *Fifteenth-Century printing types of the Low Countries.* Amsterdam, Menno Hertzberger, 2 dln. f°, ill., 267-505 p.

Standaardwerk over de Nederlandse typografie der 15de eeuw; vervangt J.W. Holtrops, *Monuments typographiques des Pays-Bas au quinzième siècle* (1856); geeft een volledig overzicht van alle lettertypes in de Nederlanden gebruikt gedurende de incunabel-periode.

[H.V.]

Besprekingen: CARTER (Harry), in: Journal of the Printing Historical Society, 3 (1967), p. 103-108. - [KRONENBERG (Maria E.)], *Low Country incunabula*, in:

The Times Literary Supplement, 66 (1967), nr. 3.394, p. 228. Zeer lovende beoordeling; de enige - doch praktisch onvermijdelijke - fout is het onhandelbare formaat. [E.C.-I.]. - PAINTER (George D.), in: The book collector, 16 (1967), fasc. 2, p. 227-230. - VERVLIET (Hendrik D.L.). *Hellinga's Printing Types. Beschouwingen bij een standaardwerk over de Nederlandse 15de-eeuwse typografie*, in: De Gulden Passer, 44 (1966), p. 258-273. Het doel dat het besproken werk zich stelt is tweeërlei: ten eerste aan de catalografen een exact instrument aan de hand te doen om hun talrijke moeilijk of niet te plaatsen drukkers te dateren of te localiseren; ten tweede, een bijdrage te leveren tot de algemene geschiedenis der letter. De bespreking is vol lof voor de verwezenlijking van het eerste doel; wat betreft het tweede punt stipt zij enkele problemen aan.

[A.]

33. Huys (Bernard). *De Grégoire le Grand à Stockhausen. Douze siècles de notation musicale.* Catalogue de l'exposition. Bruxelles, [Bibliothèque royale de Belgique], 1966, 8°, ill., VIII-170 p.
33bis. Huys (Bernard). *Van Paus Gregorius tot Stockhausen. Twaalf eeuwen muzieknotatie.* Tentoonstellingscatalogus. Brussel, [Koninklijke Bibliotheek van België], 1966, 8°, ill., VIII-173 p.

Biedt een overzicht van de evolutie van het notenschrift vanaf omstreeks 800 tot op heden. Tevens worden aan de hand van uitgekozen muziekdrukken de druktechnische problemen onderzocht. Onder de muziekdrukkers uit de Nederlanden, wier typografische produktie in het licht gesteld wordt, vermelden we de dynastie der Phalesii (Leuven-Antwerpen) en Maximiliaan Graet (Gent).

[A.]

Besprekingen: VISSER (Piet), in: Mens en Melodie, 21 (1966), p. 334-337. - WEEDA (R.A.), in: Gregoriusblad, 90 (1966), p. 466. - KARSTÄDT (Georg), in: Musica, 21 (1967), p. 34.

34. Meissner (Ute). *Der Antwerpener Notendrucker Tylman Susato.* Eine bibliographische Studie zur niederländischen Chansonpublikation in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts. Berlin, Merseburger, 1967, 2 vol. 8°, ill., facs., mus., 176 + 200 p. (Berliner Studien zur Musikwissenschaft, 11).

Op systematische wijze heeft de auteur de ganse bedrijvigheid van de Antwerpse muziekdrukker T. Susato onderzocht. Hoofdstuk I preciseert - aan de hand van dokumenten - sommige biografische gegevens (herkomst van Susato; bedrijvigheid te Antwerpen vanaf 1529; Susato als muziekdrukker en uitgever). Hoofdstuk II geeft een overzicht van alle muzikale publikaties (1543-1561) van T. Susato en onderzoekt de betekenis van Susato als uitgever van polyfone chansons. Het laatste hoofdstuk

bevat een volledige bibliografie van Susatos muziekdrukken, met vermelding van de bewaard gebleven exemplaren, en de opgave van de volledige inhoud van ieder werk, gevolgd van kritische aanmerkingen. Hierop volgt de integrale tekst van alle aangehaalde dokumenten, evenals een alfabetisch register van de komponisten en de incipit der composities. In een aanhangsel wordt de betekenis

van T. Susato als toondichter in het licht gesteld. Deze studie vormt ontegensprekelijk de belangrijkste bijdrage tot de kennis van de 16de-eeuwse muziektypografie in de Nederlanden die de laatste jaren verschenen is.
[B.H.]

Bespreking; L[AGAS] (R.), in: Mededelingenblad voor leden en donateurs van de Vereniging voor Nederlandse Muziekgeschiedenis, afl. 23 (1967), p. 79-81.

35. Moran (James). *William Caxton and the origins of English publishing.* Gutenberg-Jahrbuch, 1967, p. 61-64.

Vie et activité de Caxton, tant à Bruges qu'en Angleterre.
[G.C.]

36. Nauwelaerts (M.A.). *Badius Ascensius*, *Jodocus.* Moderne encyclopedie der wereldliteratuur, dl. I. Gent, E. Story-Scientia, 1963, p. 246.

Zuidnederlands drukker en humanist (1462-1535) vnl. te Parijs werkzaam.
[E.C.-I.]

37. Nauwelaerts (M.A.). *Gaguin*, *Robert.* Moderne encyclopedie der wereldliteratuur, dl. III. Gent, E. Story-Scientia, 1965, p. 168.

Zuidnederlands humanist (1433-1501) door wiens toedoen in 1470 een drukkerij in de Sorbonne werd gevestigd en, later, Badius Ascensius naar Parijs kwam om er te drukken.
[E.C.-I.]

38. Persijn (A.J.). *Wessel Gansfort*, *De oratione dominica in een Dietse bewerking.* Assen; Van Gorcum & Co., H.J. Prakke & H.M.G. Prakke; 1964, 8°, facsim., 178 p.

Tekstuitgave, voorzien van een uitvoerige inleiding, van een handschrift, voorheen in het bezit resp. van de Minderbroeders te Maastricht en Pater Bonaventura Kruitwagen O.F.M. Luidens een inscriptie van deze laatste op de binnenzijde van het voorplat zou er 'Joachim Trognaesii', de naam van de Antwerpse drukker hebben gestaan maar met afwassen zijn verdwenen.

[E.C.-I.]

39. *Christoffel Plantin in het beeld van de 16de eeuw.* Tentoonstelling. Hilvarenbeek, Raadhuis, 9 juli-16 augustus 1966. Hilvarenbeek, 1966, 8°, ill., 36 p.

Catalogue donnant de courtes notices sur 81 ouvrages, objets et documents. Quelque soixante d'entre eux concernent directement Plantin en tant qu'imprimeur, éditeur, libraire ou relieur. Le catalogue est abondamment pourvu de bibliographies et d'illustrations.

[G.G.]

40. Richter (Günter). ***Verlegerplakate des XVI. und XVII. Jahrhunderts bis zum Beginn des Dreissigjährigen Krieges.*** **Wiesbaden, 1965, f°. Vgl.** ***Bibl.*** **1965, nr. 19.**

Besprekingen: HACK (Bertold), in: Börsenblatt für den deutschen Buchhandel, Frankfurter Ausgabe, 22 (1966), afl. 7, p. 110-113. - THOMPSON (Lawrence S.), in: The papers of the Bibliographical Society of America, 61 (1967), afl. 3, p. 297.

41. Rogghé (Paul). ***Pieter Anastasius De Zuttere*****,** ***Zuidnederlandse apostel van de verdraagzaamheid in de XVI*** **e** ***eeuw.***
Appeltjes van het Meetjesland, 17 (1966), p. 138-190.

Figure peu connue du protestantisme néerlandais, Pieter De Zuttere (vers 1521-après 1596), fut prédicateur, maître d'école, écrivain, imprimeur et éditeur de plusieurs de ses ouvrages.
[A.R.]

42. Sayce (R.A.). ***Compositorial practises and the localisation of printed books*****,** ***1530-1800.***
The Library, 5th Series, vol. 21 (1966), afl. 1, p. 1-45.

Studie van de zetmethodes, gebaseerd op 2800 boeken waarvan 90 uit België.
[H.V.]

43. Schouteet (A.). ***Eecke (Verreecke*****,** ***Querceus)*****,** ***Erasmus vander*****,** ***drukker.***

Nationaal biografisch woordenboek, dl. II. Brussel, Paleis der Academiën, 1966, kol. 189-190.

Brugse drukker (1510-1554); sloot in 1544 met Robert Wouters een vennootschap voor een drukkersbedrijf en boekhandel, dat echter niet renderend is gebleken, evenmin te Gent. Drukte ook ketterse geschriften. Opsomming van zijn belangrijkste gedrukte werken.
[E.C.-I.]

44. Slenk (Howard). ***Christophe Plantin and the Genevan Psalter.***
Tijdschrift van de Vereniging voor Nederlandse muziekgeschiedenis, 20, (1967), afl. 4, p. 226-248.

Dit artikel is een nieuwe versie van een hoofdstuk uit de doktoraatsverhandeling van de auteur: *The Huguenot Psalter in the Low Countries: A Study of its monophonic and polyphonic manifestations in the sixteenth century.* (The Ohio State University, 1965).

[B.H.]

45. Slenk (Howard J.). *Christopher Plantin and the States General: some new documents.*
De Gulden Passer, 43 (1965), p. 248-264.

De pogingen die Plantin tussen 1578 en 1584 aanwendde, om als officieel drukker der opstandige Staten-Generaal te fungeren.

[H.V.]

46. Tecoz (R.M.). ***L'imprimerie à Nyon au XVIII^e siècle: J.L. Natthey, ses publications et leurs auteurs.***
Schweizerisches Gutenbergmuseum - Musée Gutenberg suisse, 52 (1966), fasc. 3-4, p. 159-179, ill.

Le 'premier imprimeur établi à Nyon', Jean Louis Natthey (1743-1814), n'a toutefois exercé ce métier que pendant trois ans (1781-1783). Parmi les sept ouvrages sortis de ses presses, il importe ici d'attirer l'attention sur une publication anonyme, intitulée *Bibliographie des Pays-Bas*, *avec quelques notes*, et datée de 1783. Les textes conjugués de la dédicace, de l'avertissement et de l'avis en tête du *Supplément*, permettent néanmoins d'identifier l'auteur de ce livre, tiré à cinquante exemplaires seulement, avec l'imprimeur-libraire Henri-Joseph Hoyois (Mons, 1749 - Kehl, 1785). Celui-ci est connu pour avoir été formé par son oncle, l'imprimeur-libraire montois Henri Bottin (1717-1783), et ensuite pour avoir travaillé à son compte pendant dix ans (1772-1782), avant d'émigrer en Suisse, où il publia sa *Bibliographie des Pays-Bas* et où il s'associa aux libraires de Kehl.
[M.-Th.L.]

47. Tummers (Louis). ***De geschiedenis van de speelkaarten in België.*** **Ons Heem, 21 (1967), fasc. 5-6, p. 193-230.**

Étude, par villes, du jeu de cartes en Belgique, depuis les origines (1379) jusqu'à nos jours. Sont longuement étudiées l'activité de Robert Péril, alias Robrecht van Luyck, imprimeur à Anvers au XVI^e siècle, et celle des carriers de Turnhout aux XIX^e et XX^e s., notamment Brepols.
[A.R.]

48. Ungerer (Gustav). ***The printing of Spanish books in Elisabethan England.***
The library, 5th Series, 20 (1965), afl. 3, p. 177-229.

Vermeldt o.m. invoer van Spaanse boeken in de Nederlanden gedrukt, valse drukken van Nutius, herdrukken van Plantijnse uitgaven, en een Vlaamse uitgever, Anthony de Solempne.
[H.V.]

49. Uytterhoeven (Jos). ***Baron J.-B. de Béthune (1821-1894) en de Neo-gotiek.***

Handelingen van de Koninklijke Geschied- en Oudheidkundige Kring van Kortrijk. - Mémoires du Cercle royal historique et archéologique de Courtrai, 34 (1965), p. 3-101.

Dans cette étude approfondie consacrée au fondateur des écoles Saint-Luc et au promoteur du néo-gothique flamand, Jos. Uytterhoeven évoque l'ouverture, en 1877, par les imprimeurs H. et J. Desclée, rue des Choraux à Tournai, d'une école Saint-Luc axée sur la typographie - enseignée par l'ingénieur L. Cloquet - et sur le chant grégorien. Directeur artistique de l'Imprimerie Desclée, Béthune s'occupa activement de l'école, soutenu par les revues catholiques *La Patrie* de Bruges et le *Bien public* de Gand.

[A.R.]

50. Van Buyten (L.). *Het kontrakt van Bartholomeus Gravius, Anthonis-Maria Bergaigne en Jan Wan voor het drukken van de 'Leuvense Bijbels' (1547).*

Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving - Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Louvain et environs, 5 (1965). Vgl. *Bibl.* 1965, n^{r} 20.

Bespreking, in: Bijdragen voor de geschiedenis der Nederlanden, 21 (1966-1967), afl. 2, p. 240.

51. Van den Berghe (Yvan), *Drukker F. van Hese in het gedrang; een geval van averechtse repressie, Brugge 1790.*
Biekorf, 67 (1966), afl. 3-4, p. 77-79.

De royalist François van Hese, drukker en boekverkoper te Brugge, werd wegens de publikatie van een pamflet 'Liedeken van de Vlaemsche helden' (1790) een zware geldboete opgelegd, die echter verviel vooraleer ze was ingelost.

[E.C.-I.]

52. Van Eeghem (Willem). *Brusselse dichters: Thomas van der Noot (ca. 1475-ca. 1525).*
De Brusselse post, 16 (1966), afl. 1, 3-12; 17 (1967), afl. 1-7, 9-12, telkens op p. 2, ill.

Voortzetting van de bespreking van de werken van Thomas van der Noot, drukker te Brussel. (Vgl. *Bibl.* 1961, nr. 20; 1962, nr. 29; 1963, nr. 28; 1964, nr. 19; 1965, nr. 23).

[E.C.-I.]

53. Van Gulik (E.) & Vervliet (H[endrik] D.L.). *Een gedenksteen voor Plantin en van Raphelingen te Leiden, waarin opgenomen de Catalogus Librorum residuorum Tabernae Raphelengianae.* Leiden, E.J. Brill, 1965, 12^{o}, 45 + 83 p.

Publikatie van de voordrachten van E. van Gulik over de officina Plantiniana en van H.D.L. Vervliet over Raphelengius en het Zuiden, ter gelegenheid van de onthulling te Leiden van de gedenksteen voor Plantin en van Raphelingen, academiedrukkers van 1583 tot 1619. Daarna volgt de fotografische reproductie van het enig bekende exemplaar van de veilingscatalogus, opgesteld bij het einde van de Raphelengius-bedrijf (14 October 1619).

[H.V.]

54. Verhelst (J.). ***De Antwerpse drukkerijen (1794-1914).***
De Gulden Passer, 44 (1966), p. 8-217.

Uitgebreid repertorium van Antwerpse drukkers van 1794 tot 1914. Nuttig naslagwerk.
[H.V.]

55. Vermaseren (Bernard). ***Een 16de-eeuws Spaans aanhanger van de Reformatie: Francisco de Enzinas.***
De Gulden Passer, 43 (1965), p. 149-165.

Studie van belang o.m. voor de uitgever van de Spaanse Bijbelvertaling en zijn drukker Steven Mierdman (Antwerpen, 1543).
[H.V.]

56. Vervliet (H.D.L.). *Keere de Jonge (Tour le Jeusne)*, *Hendrik (Henri) van den (Du)*, *lettersnijder en -gieter.*
Nationaal Biografisch Woordenboek, dl. II. Brussel, Paleis der Academiën, 1966, kol. 389-393.

Zoon van de Gentse letterkundige en drukker, Hendrik van den Keere de Oude. Leefde van ca. 1540 tot 1580; vader van de aardrijkskundige Pieter Kaerius. Vnl. bekend als stempelsnijder en lettergieter voor Plantin. Van den Keeres lettermateriaal ging na zijn dood over in handen van Thomas de Vechter, sedert 1584 lettergieter van de Ravelingens te Leiden.
[E.C.-I.]

57. Vervliet (H.D.L.). *Lettersnider*, *Henric Pieterssoen*, *Nederlands drukker en lettersnijder.*
Nationaal Biografisch Woordenboek, dl. II. Brussel, Paleis der Academiën, 1966, kol. 445-446.

Drukker te Antwerpen (1496-1500), te Rotterdam (1504-) en te Delft (1508-1511). Leverde de letters voor meer dan de helft der Nederlandse drukkers tijdens de eerste helft der 16de e.
[E.C.-I.]

58. Vervliet (H.D.L.). *Tavernier*, *Ameet (Amy*, *Aimé*, *Amatus)*, *drukker en lettersnijder.*
Nationaal Biografisch Woordenboek, dl. II. Brussel, Paleis der Academiën, 1966, kol. 855-858.

Geboren te Belle (ca. 1522) en werkzaam te Antwerpen van 1557 of wellicht vroeger, tot aan zijn dood in 1570. Zijn bloeiend bedrijf werd voortgezet door zijn weduwe en zijn meestergast G. Smits. Belangrijker als lettersnijder, o.m. van de ‘civilité’ dan als drukker.
[E.C.-I.]

59. Voet (Léon). *Een aantekenboek van Franciscus Joannes Moretus nopens technische aspecten van het drukkersbedrijf*, *opgesteld omstreeks 1760.*
De Gulden Passer, 44 (1966), p. 229-244.

Vers 1760, J.F. Moretus rédigea un aide-mémoire, que l'auteur publie partiellement: il concerne surtout la technique de l'imprimerie et donne des détails sur la composition et les prix, entre autres de l'encre, du papier, des caractères.
[H.V.]

60. Voet (Léon). ***Christoffel Plantin en zijn betekenis in het cultuurleven van zijn tijd.*** **Toespraak gehouden op de opening van de tentoonstelling 'Christoffel Plantin in het beeld van de 16de eeuw' in het Raadhuis te Hilvarenbeek op 6 juli 1966. Antwerpen.**
Tijdschrift der stad Antwerpen, 12 (1966), afl. 4, p. 146-153.

Algemeen overzicht van de betekenis van Plantin voor de cultuurgeschiedenis van de 16de eeuw.
[H.V.]

61. Winger (Howard W.). *The cover design.*
The library quarterly, 36 (1966), fasc. 3, p. 256.

La couverture de ce fascicule de revue est ornée de la marque des Birckman. H.W. Winger esquisse la généalogie de cette famille 'européenne' d'imprimeurs, et commente le symbolisme de leur marque typographique.
[G.C.]

L'illustration

Voir aussi les n^{os} 6, 47, 107, 138, 141, 151, 155, 194, 203, 209, 250, 251.

62. Claessens (P.-E.). *Un graveur bruxellois du XVII^{e} siècle retrouvé à Paris: Pierre Danoot.*
L'intermédiaire des généalogistes, 21 (1966), fasc. 121, p. 22-23.

Un frontispice gravé et signé de la main de Pierre Danoot permet d'établir l'activité de l'artiste à Paris après 1655.
[J.B.]

63. Collon-Gevaert (S.). *Le graveur liégeois Théodore de Bry (1528-1598) raconte la conquête du Pérou.*
Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège, 7 (1966), n^{o} 153, p. 29-53.

Article bien illustré et pourvu, en notes, d'une bibliographie suffisante. Son auteur retrace la conquête du Pérou par Pizarre et Almagro telle que l'a illustrée, avec une nette sympathie pour les Indiens, le graveur Théodore de Bry, d'après la relation du Milanais Jérôme Benzoni, dans le sixième tome de l'ouvrage *Les Grands Voyages* publié de 1590 à 1635. L'origine des gravures, achevées en 1596, serait l'acquisition par de Bry, en Angleterre, vers 1587, des dessins du peintre John With (qui avait parcouru en 1585 la Virginie pour illustrer le journal de voyage de R. Hariot, publié en 1588 à Oxford par Richard Hakluyt), dessins dont de Bry s'inspira. L'article est complété par une courte biographie de Théodore de Bry (Liège 1528-Francfort 1598).
[A.R.]

64. De Meyer (Maurits). '*Grosse Court Abbesse*'. *Een Antwerpse satyrische prent uit het midden der 16de eeuw.*
De Gulden Passer, 43 (1965), p. 129-134.

Description d'une estampe, représentant une caricature d'abbesse. L'auteur rappelle que dans le langage trivial on se servait du mot abbesse pour désigner la patronne d'un lieu de débauche. L'énigme réside donc dans l'homonymie ‘abbesse’ - ‘abaisse’. L'estampe a été publiée par Hans Liefrinc à Anvers.

[H.V.]

65. Ebrard (Luc). *Ikonografie van de H.-Petrus Ascanus.* Ascania, 10 (1967), p. 72-82.

L'auteur décrit des tableaux, dessins, estampes, illustrations de livres, vitraux, sculptures et drapelets de pèlerinage, échelonnés de 1573 à 1967, qui reproduisent les traits du moine franciscain Pieter van Assche, martyr de Gorcum.

[A.R.]

66. Monroy (Ernst Friedrich von). *Embleme und Emblembücher in den Niederlanden, 1560-1630.* Utrecht, 1964, 4°. Vgl. *Bibl.* 1964, nr. 27.

Besprekingen in: The papers of the Bibliographical Society, 60 (1966), afl. 1, p. 137. - HORODISCH (R.), in: Börsenblatt für den deutschen Buchhandel, Frankfurter Ausgabe, 22 (1966), afl. 42, p. 1174-1175. Legt nadruk op de tweevoudige bijdrage, waarbij de twee auteurs niet steeds dezelfde stelling poneren. Het systematische behandelen van de ontwikkeling der Nederlandse emblematabundels is belangrijk. C.K., in: Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie, 14 (1967), afl. 1, p. 48-49. - ZIMMERMANN (Erich), in: Erasmus, 18 (1966) afl. 13-14, kol. 387-388. De idee een onafgewerkt manuscript uit te geven, zelfs van aanvulling en kommentaar voorzien, is niet gelukkig.

[E.C.-I.].

67. Philippen (Jos.). *De Lierse bedevaartvaantjes van Sint-Gummarus.* 't Land van Ryen, 15 (1965), fasc. 3-4, p. 107-130.

Drapelets de pèlerinage dédiés à saint Gommaire, imprimés à Lierre (1610-1960). Article écrit à l'occasion d'une exposition iconographique consacrée à saint Gommaire, organisée à Lierre en 1965.

[A.R.]

68. Stevenson (Allan). *The quincentennial of Netherlandish blockbooks.* The British Museum Quarterly, 31 (1967), fasc. 3-4, p. 83-87.

Les filigranes des papiers invitent à dater de 1465 et 1466 plusieurs livres tabellaires. D'autres considérations désignent l'atelier bruxellois de Roger van der Weyden comme lieu d'exécution de la *Biblia pauperum* et du *Speculum humanae salvationis.* On peut en outre avancer l'hypothèse que le *Canticum canticorum* a été dessiné par Memlinc lorsque, jeune encore, il fréquentait cet atelier.

[G.C.]

La reliure

Voir aussi les n^os^ 26, 39, 107, 119, 157.

69. *Boekbanden uit vijf eeuwen.* Catalogus van de tentoonstelling. Gent, 1961, 8°. Vgl. *Bibl.* 1961, nr. 33.

Bespreking in: The papers of the Bibliographical Society in America, 60 (1966), afl. 2, p. 273.

70. Buehler (Curt Ferdinand). *Comments on a Belgian 'Sammelband' of the early 16th century in the Pierpont Morgan Library.*
The papers of the Bibliographical Society of America, 58 (1964), afl. 2, p. 154-156.

In de Pierpont Morgan Library te New York worden tien vroeg zestiende-eeuwse Parijse drukken bewaard in een band naar alle waarschijnlijkheid in het klooster te Groenendaal vervaardigd.

[E.C.-I.]

71. Colin (Georges). *Reliures à la marque de Jean Bogard.*
Gutenberg-Jahrbuch, 1966, p. 372-377.

De boekbanden met een drukkersembleem zijn vrij zeldzaam. De auteur beschrijft er drie uit de werkplaats van de drukker Jan Bogard (Leuven, 1565, 1567, 1568).
[H.V.]

72. Culot (Paul). *Masquillier (Ildephonse-Louis).* Biographie nationale, 33 (1966), col. 480-482.

Aperçu de la vie et de l'oeuvre du relieur et imprimeur montois (1803-1842).
[A.]

73. Godenne (Willy). *Les reliures de Plantin.* (Bruxelles), 1965, 8°. Cf. *Bibl.* 1965, n° 33.

Compte rendu: NIXON (Howard M.), dans: The book collector, 15 (1966), fasc. 4, p. 491-492.

74. Indestege (Luc.). *Der Genter Buchbinder Livinus Stuvaert.* Gutenberg-Jahrbuch, 1966, p. 336-339.

Toeschrijving van 13 banden aan Livinus Stuvaert, boekbinder te Gent (ca. 1477).
[H.V.]

75. Irigoin (Jean). *Berthe Van Regemorter (1879-1964).* Scriptorium, 20 (1966), fasc. 2, p. 277-281.

Notice nécrologique, consacrée au relieur anversois et professeur de reliure que fut Berthe Van Regemorter, suivie de la bibliographie de son oeuvre d'historienne de la reliure antique et médiévale.
[M.-Th.L.]

76. Jadot (Jean). *Factures de relieurs pour Charles-Alexandre de Lorraine.*

Le livre et l'estampe, 1967, fasc. 51-52, p. 224-230.

Transcription de trois factures: l'une de Michel Baumgartner, probablement Viennois (1740), une deuxième du Bruxellois C. La Rocque (1765), la troisième du Viennois Ferdinand Baumgartner (1738). Dans la mesure du possible, chaque poste de compte

est accompagné d'une description catalographique de l'ouvrage relié, et de l'indication du numéro correspondant du catalogue de la vente de Charles de Lorraine.
[G.C.]

77. Jurriaanse (M.W.). ***Berthe van Regemorter. In memoriam.***
Het boek, 37, 1966, p. 178-184.

Biografie van de bekende historica van de boekband, niet een bibliografie van haar werken opgesteld door G. Dogaer.
[H.V.]

78. Schmook (Ger). ***In memoriam Berthe Van Regemorter.***
De Gulden Passer, 43 (1965), p. 59-63.

In memoriam van de Belgische specialiste van de oude boekband.
[H.V.]

Le papier

79. C.B. *Vraagwinkel-Drukkers van Ghemmert.* Biekorf, 67 (1966), afl. 11, p. 383.

De vraag wordt gesteld of deze papiermakers te Kortrijk (16de e.) afkomstig zijn uit Gemert, Noord-Brabant.

[E.C.-I.]

80. van der Vekené (Emil). *Papiermühlen in Luxemburg, 1689-1919.* Gutenberg-Jahrbuch, 1966, p. 13-17.

De eerste papiermolens worden in Luxemburg opgericht gedurende de Franse overheersing door Pierre Garnier (1689). Daarna, onder Spaans regime, nemen de Jesuiten het initiatief (1711). De auteur overloopt de verdere geschiedenis der papierfabricage tot in 1911 wanneer de laatste papierfabriek (Lamort) ophield te werken.

[H.V.]

La presse

Voir aussi les n^{os} 26, 140, 193, 211, 214, 220, 221.

81. Blanpain (Marthe). *Le 'Journal de Bruxelles'. Histoire interne de 1863 à 1871.* Leuven-Louvain, Éditions Nauwelaerts; Paris, Béatrice-Nauwelaerts; 1965, 8^{o}. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 36.

Bespreking in: Bijdragen voor de Geschiedenis der Nederlanden 21 (1966-1967), afl. 2, p. 238.

82. Callewaert (D.), *Rond den Heerd 1865-1902.* Antwerpen, Centrum voor Studie en Documentatie, 1966, 8^{o}, ill., xxx-320 p. (Nederlandse volkskundige bibliografie. Systematische registers op tijdschriften, reekswerken en gelegenheidsuitgaven, III).

Systematisch register op het tijdschrift 'Rond den Heerd', voorafgegaan door een historiek en een bibliografie van het Brugse tijdschrift, en gevolgd door een auteursen zaakregister.

[E.C.-I.]

83. Demoulin (Robert). ***De la presse radicale aux premiers organes ouvriers*****,** ***1830-1849.***
La presse ouvrière**,** ***1819-1850. Angleterre*****,** ***États-Unis*****,** ***France*****,** ***Belgique*****,** ***Italie*****,** ***Allemagne*****,** ***Tchécoslovaquie*****,** ***Hongrie.*** **Études présentées par Jacques Godechot. (La Roche-sur-Yon, Imprimerie centrale de l'Ouest), 1966, 8º, p. 191-214. (Bibliothèque de la Révolution de 1848, XXIII).**

Historique de la presse démocratique au travers des grands remous politiques, économiques et sociaux de la première partie du XIX^{e} siècle. Diverses tendances s'y manifestent: libérale, saint-simonienne, fouriériste, marxiste, socialiste. On y trouve trace aussi des premières revendications linguistiques flamandes.

[J.B.]

84. De Vroede (M.). ***De Belgisch-Limburgse pers van 1830-1860.*** **Leuven-Louvain, Nauwelaerts, 1963, 8°. Cf.** ***Bibl.*** **1964, n° 31.**

Comptes rendus: Limbourg, 43 (1964), fasc. 7-8, p. 198. - LISSENS (R.F.), dans: Spiegel der Letteren, 10 (1966-1967), fasc. 1, p. 69.

85. De Vroede (M.). ***De Vlaamse Pers in 1855-1856.*** **Leuven-Louvain, Paris, 1960, 8°. Vgl.** ***Bibl.*** **1961, nr. 39.**

Bespreking: LISSENS (R.F.), in: Spiegel der Letteren, 10 (1966-1967), afl. 1, p. 68-69. Misschien iets te nauwe afbakening van het terrein. Jammer genoeg zijn er niet genoeg collecties Vlaamse nieuwsbladen bewaard.
[E.C.-I.]

86. Gaus (Helmut). ***Identifikatie van het lezerspubliek der Gentse dagbladen van het midden der 19e eeuw door analyse van de advertenties.*** **Handelingen der Maatschappij voor geschiedenis en oudheidkunde te Gent, 30 (1966), p. 43-80.**

L'auteur se propose de combler une lacune dans l'histoire de la presse belge: l'étude des annonces considérées comme le reflet de la situation économique et culturelle du pays et de l'évolution de la typographie. Il a dépouillé et classé en catégories les annonces parues dans les cinq journaux et les deux feuilles d'annonces publiés à Gand en 1841: *Le Messager de Gand et des Pays-Bas*, le *Journal des Flandres*, l'*Organe des Flandres*, *Den Vlaming*, *Den Vaderlander*, *Gazette van Gend* et *Gendschen Mercurius*, et il s'est livré à d'intéressantes statistiques. Son article se termine par une bibliographie belge et étrangère du sujet.
[A.R.]

87. Gaus (Helmut). ***Utopisch socialisme en romantiek in de Gentse pers, 1840-1845.*** **Handelingen der Maatschappij voor geschiedenis en oudheidkunde te Gent, 19 (1965), n.r., p. 135-150.**

À la recherche de l'idée que les Gantois pouvaient se faire du socialisme utopique et du mouvement romantique, l'auteur a parcouru attentivement la presse gantoise de l'époque. Les sept journaux paraissant à Gand alors sont, soit des quotidiens, en français, réservés à la haute bourgeoisie, soit des journaux en néerlandais, pour petits bourgeois, publiés trois fois par semaine. Le *Journal des Flandres*, l'*Organe des Flandres*, *Den Vlaming* et *Den Vaderlander* sont catholiques et conservateurs. *Gazette van Gend* et *Gendschen Mercurius* sont des feuilles d'annonces. *Le Messager de*

Gand seul est libéral, orangiste, tourné vers Paris; il publie des pages d'auteurs français en renom (Sand, Paul de Kock, Balzac, Sue, Dumas, Gozlan) qui suscitent des réactions violentes de la part de la presse catholique. S'il n'est pas fait allusion directement aux idées nouvelles dans la presse gantoise, ces idées, par le truchement des feuilletons du *Messager de Gand*, atteignent néanmoins, et sous une forme vulgarisée, les lecteurs de ce journal.

[A.R.]

Compte rendu: Bijdragen voor de geschiedenis der Nederlanden, 21 (1966-1967), fasc. 2, p. 235.

88. Grauwels (J.), ***Bibliografie van de Hasseltse historische tijdschriften: Bulletin des mélophiles*****,** ***1864-1913*****,** ***l'Ancien pays de Looz*****,** ***1896-1914*****,** ***Verzamelde opstellen*****,** ***1923-1943.*** **Hasselt, Federatie der Geschied- en oudheidkundige kringen van Limburg, 1966, 4°, 110 p.**

Verdeeld over 18 vakgebieden zijn alle bijdragen, in de drie tijdschriften verschenen, alfabetisch op auteursnaam gerangschikt. Een register van persoons- en plaatsnamen besluit het geheel.

[E.C.-I.]

89. Hannick (Pierre). ***Note sur la presse catholique à Neufchâteau.*** **Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg, 42 (1966), fasc. 2, p. 62-67.**

L'imprimeur-libraire Albert Petit (Neufchâteau, 1860-1925) fonde en 1904 dans sa ville natale le premier journal catholique de Neufchâteau, *La Publicité luxembourgeoise*, d'orientation politique, qui devient en 1910 *L'Action luxembourgeoise. Organe hebdomadaire catholique.* Le journal cesse de paraître en 1914 pour renaître, cette fois neutre, en 1925 sous le titre *L'Action ardennaise* et sous la direction de la veuve de Petit, Jeanne Hislaire, de son fils Marcel puis de son gendre François Hannick. Il disparaît définitivement en 1940. Une liste des collaborateurs du journal de Petit complète l'étude de Hannick.

[A.R.]

90. ***Inventaire de la presse clandestine (1940-1944) conservée en Belgique - Inventaris van de sluikpers (1940-1944) in België bewaard.*** **Par/door Jean Dujardin, Lucia Rymenans, José Gotovitch. Bruxelles, Archives générales du Royaume; Brussel, Algemeen Rijksarchief; 1966, 4°, ill., XXII-195 p. (Centre national d'histoire des deux guerres mondiales - Nationaal Centrum voor wetenschappelijke navorsing op het gebied der geschiedenis van wereldoorlogen I en II).**

Publication des premiers résultats d'une vaste enquête menée dans toutes les parties du pays: cet inventaire couvre pratiquement tous ‘les grands établissements publics’, mais il est loin d'avoir épuisé les collections particulières. Au total, cinquante-trois dépôts ont été inventoriés et cinq cent soixante-sept journaux clandestins répertoriés. Les notices sont classées par ordre alphabétique des titres, et chacune d'elles indique, à la suite du titre de la publication, son sous-titre éventuel et son lieu d'origine, le(s) dépôt(s) qui en possède(nt) un exemplaire, les numéros parus, les dates, le mode d'impression, le nombre de pages avec texte par numéro, ainsi que tous éléments complémentaires d'identification. Notons enfin que par souci de constituer, aux Archives générales du Royaume, un dépôt central aussi complet que possible de la

presse clandestine, dix collections particulières y ont été déjà microfilmées, et que la plupart des autres le seront également.

[M.-Th.L.]

Comptes rendus: J.V., dans: Revue historique, 91 (1967), t. 237, fasc. 2, p. 493. - ROUX-FOUILLET (Paul), dans: Bulletin des bibliothèques de France, 12 (1967), fasc. 11, p. *836-*837.

91. Luykx (Th[eo]). *Belgische pers.*
Moderne Encyclopedie der Wereldliteratuur, dl. IV. Gent, Story-Scientia, 1967, 8°, ill., p. 289-291.

In het artikel 'Journalistiek (Geschiedenis)' is een hoofdstuk gewijd aan de Belgische pers, ingeluid door Abraham Verhoeven te Antwerpen in 1605. Van de 19de e. af worden een hele reeks kranten in hun chronologisch en ideologisch verband opgesomd.
[E.C.-I.]

92. Maes (Herman). *De boerenoorlog in de Deinse pers.*
Bijdragen tot de geschiedenis der Stad Deinze en van het Land aan Leie en Schelde, 33 (1966), p. 6-51.

En s'attachant à reconstituer les jugements portés par la presse de Deinze sur la Guerre des Boers, Herman Maes passe en revue les journaux de Deinze au début du XX^{e} siècle.
[A.R.]

93. Martens (Frida). *Politiek en Pers. De verkiezingen van de gemeenteraad te Gent, 1869-1878.*
Handelingen der Maatschappij voor geschiedenis en oudheidkunde te Gent, 30 (1966), p. 81-166.

L'auteur souligne l'importance du rôle joué, en faveur des partis politiques, par la presse qui fait l'opinion tout en étant dictée par elle. Un tableau permet de saisir les relations existant entre la presse et les partis politiques gantois entre 1869 et 1878. Les journaux qu'il faut considérer comme des porte-parole des partis politiques de la Ville sont: le *Journal de Gand*, libéral, anticlérical et bourgeois, *La Flandre*, libérale, *La Flandre libérale*, radicale, le *Bien public*, organe des ultramontains modérés, le *Cercle progressiste*, démocratique, *Het Volksbelang*, défendant les travailleurs, son correspondant catholique, le *Fondsenblad*, et des gazettes locales, *De Stad Gent*, interprète du Magistrat, le *Vlaemsche Leeuw*, le *Beurzencourant* et le *Vlaamsche Land*, catholiques, ou des feuilles satiriques libérales, *Jan Klopterop* (1874), *Paters en Nonnen* (1877), enfin des journaux neutres, le *Nouvelliste de Gand*, opposé à l'ingérence de la politique dans l'administration, la *Gazette van Gent*, le *Gendschen Mercurius* et le *Zondagsblad.* L'histoire des élections communales d'octobre 1869 est retracée à la lumière d'articles parus dans les journaux susdits.
[A.R.]

94. Schloesser (W.R.). *Die Anfänge der europäischen Presse.*

Schweizerisches Gutenbergmuseum - Musée Gutenberg suisse, 51 (1965), fasc. 3/4, p. 117-125, ill.

Le sujet de cet article est aussi le thème d'une exposition récente, organisée par l'*Institut für Zeitungsforschung der Stadt Dortmund*, avec le concours de la Bibliothèque royale de Stockholm, qui possède la plus riche collection de journaux européens des débuts de l'histoire de la presse. L'auteur nous donne un aperçu des premiers témoins de cette histoire, depuis les dernières années du XVI^{e} siècle jusqu'à la fin du siècle suivant. La Belgique est représentée dans cette esquisse, en particulier, par la publication du plus ancien journal illustré (1620), les *Nieuwe Tijdinghen* de l'éditeur anversois Abraham Verhoeven.

[M.-Th.L.]

95. Vandeplas (J.). *De Vlaamse pers (1912-1914) en het federalisme.* Wetenschappelijke tijdingen, 25 (1966), afl. 5, kol. 329-344.

De campagne der Waalse socialisten voor federalisme en de open brief van Jules Destrée lekken een vrijwel algemeen negatieve reaktie uit in de Vlaamse pers; alleen de radikale pers laat een positief geluid horen.
[E.C.-I.]

96. Vandeplas (J.). *De Vlaamse pers, 1912-1914, en de vernederlandsing van de Gentse Universiteit.*
Wetenschappelijke tijdingen, 25 (1966), afl. 3, kol. 161-178.

Bondig historisch overzicht aan de hand van Vlaamse dagbladen en tijdschriften.
[E.C.-I.]

97. Vandervorst-Zeegers (J.). *Le 'Journal de Bruxelles' de 1871 à 1884.* Leuven-Louvain & Paris, 1965, 8°. Cf. *Bibl.* 1965, n° 42.

Comptes rendus: POITELON (Jean-Claude), dans: Bulletin des bibliothèques de France, 12 (1967), fasc. 1, p. *22-*23. - Bijdragen voor de geschiedenis der Nederlanden, 21 (1966-1967), fasc. 2, p. 239.

98. Vermeersch (Arthur J.). *Répertoire de la presse bruxelloise - Repertorium van de Brusselse pers, 1789-1914. A-K.* Leuven-Louvain & Paris, 1965, 8°. Zie: *Bibl.* 1965, nr. 45.

Besprekingen: Bijdragen voor de geschiedenis der Nederlanden, 21 (1966-1967), afl. 2, p. 238. Enige toelichting omtrent het 'Fonds Mertens' ware welkom geweest. - POITELON (Jean-Claude), in: Bulletin des bibliothèques de France, 12 (1967), fasc. 1, p. *22-*23.

99. Vermeersch (Arthur J.). *Un incident bruxellois de la querelle idéologique des fondations charitables en 1847-1848. La presse bruxelloise devant le problème.*
Annales de la Société belge d'histoire des hôpitaux - Annalen van de Belgische Vereniging voor hospitaalgeschiedenis, 2 (1964), p. 47-62. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 44.

Is ook verschenen in L'hôpital belge - Het Belgisch ziekenhuis, 9 (1965), afl. 55, p. 55-70.

100. Voordeckers (E.). ***Bijdrage tot de geschiedenis van de Gentse pers. Repertorium (1667-1914).*** **Leuven-Louvain, Paris, 1964, 8°. Vgl.** ***Bibl.*** **1964, nr. 40.**

Besprekingen: The papers of the Bibliographical Society, 60 (1966), afl. 1, p. 131. - HENDRICKX (J.P.), in: Archives et bibliothèques de Belgique. - Archief- en Bibliotheekwezen in België, 37 (1966), fasc. 1, p. 139-141. - VERMASEREN (B.A.), in: Tijdschrift van geschiedenis, 79 (1966), afl. 3, p. 348-349.

101. Voordeckers (E.). *Drukkers en pers in het arrondissement Roeselare, 1847-1914.* Leuven-Louvain, Paris, 1965, 8°. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 47.

Bespreking: Bijdragen voor de geschiedenis der Nederlanden, 21 (1966-1967), afl. 2, p. 232.

102. Warnotte (Marie-Louise). *Étude sur la presse à Namur, 1794-1914.* Louvain-Paris, Nauwelaerts, 1965, 8°, 371 p. (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine. Cahiers 44).

In een eerste deel wordt een lijst bezorgd van de Naamse dagbladen en periodieken - met inbegrip van kiesbladen en pamfletten -, chronologisch gerangschikt naar de datum van oprichting; hierbij zijn de periodiciteit, het formaat, de prijs, de stichters, de eigenaars, de drukker-uitgever, de hoofdredacteurs, de politieke kleur en de bewaarplaatsen aangegeven. Het tweede deel van het werk bestaat uit een studie van de voornaamste politieke bladen (een afzonderlijke studie zal aan het belangrijke blad 'L'Ami de l'Ordre' worden gewijd). Volgt dan nog een bondig overzicht van de algemene ontwikkeling die de Naamse pers van 1794 tot 1914 doormaakte. Tot slot een register op titel van de periodieken en een naamregister.

[E.C.-I.]

Les bibliothèques
Bibliothécaires, bibliographes, bibliophiles, ex-libris

Voir aussi les n^{os} 6, 53, 70, 76, 90, 137, 158, 172, 208, 213.

103. Baillien (Henri). *Bibliotheken te Tongeren.* Limburg, 45 (1966), fasc. 3-4, p. 119-126, et fasc. 5-6, p. 127-137.

Histoire des bibliothèques des institutions religieuses et officielles et des collections particulières de Tongres: bibliothèques du Chapitre de Notre-Dame, fondée au Haut Moyen Age, des couvents des Réguliers (datant de 1425), des Carmélites, des Dominicains, des Frères mineurs et des chevaliers d'Alde-Biezen, dont le contenu, déposé à l'hôtel de ville pendant l'occupation française, fut dispersé en Belgique et en Hollande; bibliothèque du Magistrat de la Ville, constituée au XVIII^{e} siècle; collections de Radulphus de Rivo et Gérard van Heers, doyens du Chapitre de Notre-Dame aux XIV^{e} et XV^{e} siècles; collections Muyssen, Antoon Vermylen, Thomas Gregor Pypos, respectivement dispersées en vente publique en 1788, 1789 et 1842; collection de l'inspecteur Willem Sengers(XX^{e} siècle); enfin bibliothèques de sociétés culturelles, telles que le Willems-Fonds, et bibliothèques populaires.

[A.R.]

104. ***Bibliothèque de Madame Louis Solvay. III. Éditions originales et autographes d'écrivains français contemporains.*** **Catalogue rédigé sous la direction de Marie-Thérèse Lenger, par Jean-François et Martine Gilmont, Nathalie Grunhard et Jean Warmoes. Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1966, 8º, ill., 230 p.**

Suite du catalogue analysé dans *Bibl.* 1965, nº 58. Le volume III comporte 242 numéros pour la partie des livres imprimés, et 137 pour la partie des autographes;

mais comme plusieurs de ces numéros sont subdivisés et comme de nombreux autographes conservés dans des livres n'ont pas une numérotation indépendante, le nombre de notices descriptives est sensiblement plus élevé. Nombreux index.

[G.C.]

Compte rendu: Bibliophilie; bulletin de l'Association internationale de bibliophilie, fasc. 3, janvier 1967, p. 25-26.

105. Brummel (Leenert). ***In memoriam Lode Baekelmans*****,** ***vriend van mensen en boeken.***
De Gulden Passer, 44 (1966), p. 1-7.

Biografie van de op 11 mei 1965 overleden schrijver en bibliothecaris, die ook voorzitter was van de 'Vereeniging der Antwerpsche Bibliophielen', uitgeefster van 'De Gulden Passer'.

[H.V.]

106. C.B. ***Joseph van Praet over Colard Mansion. Brugge 1780.*** **Biekorf, 68 (1967), afl. 5-6, p. 183.**

Vóór zijn vertrek naar Parijs publiceerde de Brugse drukkerszoon Joseph van Praet een verhandeling - zijn enige publikatie in het Nederlands - over Colard Mansion, verschenen in de 'Vlaemsche Indicateur' van Gent, 3, 1780.

[E.C.-I.]

107. Colin (Georges) & Lenger (Marie-Thérèse). ***Vingt livres de la bibliothèque de feu Monsieur Fernand J. Nyssen.*** **Don de Madame Fernand J. Nyssen, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1967, 8°, ill., XI-45 p.**

Catalogue d'un don d'une haute valeur bibliophilique, comprenant principalement des livres français illustrés, du moyen âge au XIX^{e} siècle. L'introduction, qui tend à présenter un portrait moral de Fernand J. Nyssen, résume aussi sa vie.

[G.C.]

108. Culot (Paul). ***La collection bibliophilique de Raoul Warocqué.***
Bibliophilie; bulletin de l'Association internationale de bibliophilie, 4 (1967), p. 7-15.

Histoire sommaire de la collection bibliophilique du Musée de Mariemont, suivie d'une brève description de témoins de l'histoire du livre. L'article est précédé d'une introduction sur *Le Musée de Mariemont*, par Germaine Faider-Feytmans, conservateur du Domaine (p. 3-5).

[P.C.]

109. Derolez (A[lbert]). *De Adornes*, *de bibliotheek van de Jeruzalemkapel te Brugge en het Vroeg Humanisme.*
Handelingen van het XXVe Vlaams Filologencongres, Antwerpen, 17-19 april 1963 [Verschenen 1967], p. 526-528.

Korte inhoud van een lezing. Over de pogingen die Pieter Anselm en Jan Adornes te Brugge gedaan hebben tot het oprichten van een bibliotheek en de rol die zij er als humanisten hebben gespeeld.

[E.C.-I.]

110. Derolez (Albert). ***Corpus catalogorum Belgii. De Middeleeuwse bibliotheekscatalogi der Zuidelijke Nederlanden. I. Provincie West-Vlaanderen.***
Brussel, Paleis der Academiën, 1966, 4°, facs., XVI-166 p. (Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der letteren, jg. XXVIII, nr. 61).

Eerste bijdrage tot een kritische uitgave van de catalogi van middeleeuwse bibliotheken in ons land en van middeleeuwse documenten in verband met het boekenbezit in de Zuidelijke Nederlanden, tot 1500. De teksten, die diplomatisch zijn afgeschreven, zijn gerangschikt naar de instelling waarop ze betrekking hebben, de eigenlijke catalogi voorop, ev. gevolgd door boedelbeschrijvingen, testamenten en dgl. Voor elke kerk of abdij is een korte historische inleiding gegeven. In het register zijn opgenomen de auteurs en de werken die in de catalogi voorkomen, in de mate van het mogelijke geïdentificeerd; de vermelding *impr.* na een titel wil zeggen dat het om een gedrukt werk gaat.
[E.C.-I.]

111. Derolez (A[lbert]). ***Een lectuurlijst van de priorij Zevenborren.*** **Handelingen van het XXVe Vlaams Filologencongres, Antwerpen, 17-19 april 1963 [Verschenen 1967], p. 428-430.**

Korte inhoud van de lezing, verschenen in Ons Geestelijk Erf. Dank zij de lijst van de refterlezingen wordt een beeld van de structuur van Zevenborrens kloosterbibliotheek verkregen.
[E.C.-I.]

112. De Wilde (A.). ***Lokeren: 50 jaar openbare Volksboekerij 'Jean Jaurès'.*** **Bibliotheekgids, 42, (1966), fasc. 4-5, p. 81-84.**

Historique de la fondation et de l'évolution de la bibliothèque publique de Lokeren.
[J.B.]

113. Ghellinck Vaernewyck (Chevalier Xavier de). ***Propos généalogiques autour de nos beaux ex-libris.***
Le parchemin, 12 (1965), fasc. 103-104, p. 193-195; 109, p. 289-290; 110, p. 321-322; 111, p. 353-360; 13 (1966), fasc. 115, p. 50-52; 118, p. 117-118; 119, p. 149-152; 120, p. 181-183; 14 (1967), 124-125, p. 284-287; 126-127, p. 331-333; 128-129, p. 357-360; 130-131, p. 389-391.

Commentaire des ex-libris du comte Thierry de Limburg Stirum, de M. Henri Florin de Duikingberg, de la comtesse Raoul de Hemptinne, de MM. Sylvain de Moreau de Gerbehaye, Charles van Renynghe de Voxvrie, des van der Hoeven, du chanoine Emmanuel-Auguste Hellin, de Louis-Joseph baron de Haveskercke; de la famille Bosschaert-Van Valckenborch, du Jonkheer Marcel Boone et de son épouse Marie de Brouchoven de Bergeyck de Namur d'Elzee; du Jonkheer Philippe Kervyn de Volkaersbeke, du Jonkheer Albéric-Edouard-Camille Ysebrant de Lendonck, de Antoine-Charles-Joseph van Landeghem, seigneur d'Essche et Leughenhaghe, ensuite seigneur de Dourmont, Houwe et Heyboeck. Détails biographiques et généalogiques sur ces bibliophiles.

[J.B.]

114. *Hommage à Auguste Lambiotte.*
Le livre et l'estampe, 1966, fasc. 47-48, p. 189-203.

Éloges funèbres du président de la Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique: texte de l'allocution prononcée à l'ouverture de l'exposition ‘Richesses de la bibliophilie belge, II’, par M. Charles Vander Elst, successeur d'Auguste Lambiotte à la présidence; *Auguste Lambiotte et la Bibliothèque royale*, par Herman Liebaers; *Un grand bibliophile*, par Maurice Chalvet; *Le Président Lambiotte vu par son secrétaire*, par Georges Colin; *Un homme inoubliable...*, par P[aul] v[an] d[er] P[erre].
[G.C.]

115. Huys (Bernard). *Belgische en Buitenlandse muziekbibliotheken.*
Archives et bibliothèques de Belgique. - Archief- en bibliotheekwezen in België, 37 (1966), p. 172-185.

Drie hoofdpunten worden behandeld: 1. De evolutie van het muziekwetenschappelijk onderzoek in ons land, vanaf het begin der 19de eeuw tot heden. F.J. Fétis kan als de grondlegger van de musicologie in België beschouwd worden. Na hem komen F.A. Gevaert, L. Terry, L. de Burbure, E. Grégoir, E. Vander Straeten, X. Van Elewijck, R.J. van Maldeghem, C.E.H. de Coussemaker en sedert de eeuwwisseling Ch. Van den Borren. Nadruk werd gelegd op de integratie van de musicologie in de universitaire programma's. Een overzicht van de voornaamste musicologische verenigingen in ons land, met hun belangrijkste publicaties, sluit het eerste punt af. 2. De centra die de musicoloog ten dienste staan. Uit een onderzoek blijkt dat de meeste muziekbibliotheken in ons land onvoldoende uitgerust zijn om aan het zich voortdurend ontwikkelend musicologisch onderzoek het hoofd te bieden. 3. De inrichting van een centrale wetenschappelijke muziekbibliotheek, m.a.w. de organisatie van de muziekafdeling van de Koninklijke Bibliotheek. Twee standpunten worden tegenover elkaar gesteld: de traditionele Europese muziekafdeling en de Amerikaanse ‘Performing arts division’. De eerste houdt het louter bij muziekdocumenten; de tweede betrekt er ook de dans en het gesproken toneel bij. Een proeve van organisatie, gebaseerd op de traditionele Europese muziekafdeling, besluit het artikel.
[A.]

116. Huys (Bernard). *Catalogue des imprimés musicaux des XV^{e}, XVI^{e} et XVII^{e} siècles. Fonds général.* Bruxelles, 1965, 8^{o}. Cf. *Bibl.* 1965, n^{o} 52.

Comptes rendus: Mens en melodie, 20 (1965), fasc. 7, p. 224. - BARDET (Bernard), dans: Bulletin des bibliothèques de France, 12 (1967), fasc. 1, p. *46-*47. - CULOT (Paul), dans: Archives et bibliothèques de Belgique, 37 (1966), fasc. 1, p. 129-132. - STERNFELD (Frederick), dans: Music and Letters, 47 (1966), p. 355. - WALLON (Simone), dans: Bulletin des bibliothèques de France, 12 (1967), fasc. 8, p. *647-*648.

117. Louis (A.). ***Analyse des bibliothèques de deux médecins malinois du 15e siècle.***
Janus, 53 (1966), afl. 4, p. 241-305.

De bibliotheek van Simon de Slusa of Van der Sluys, arts en magister artium, bevat 255 werken waarvan de grote helft medische geschriften; die van Arthur Van Malderen, enkel maar geneesheer, 77 medische en een 25tal andere werken. Beide inventarissen zijn hier gepubliceerd en met elkaar vergeleken; de werken werden geïdentificeerd.
[E.C.-I.]

118. Lourdaux (W[illem]). ***Studie van de Sint-Maartens-bibliotheek te Leuven.***
Handelingen van het XXVe Vlaams Filologencongres, Antwerpen, 17-19 april 1963 [Verschenen 1967], p. 524-526.

Onderzoek van de catalogi, de aanschaf van handschriften, het boekenbezit zelf (handschriften) en tenslotte naar het gebruik van deze bibliotheek.
[E.C.-I.]

119. Lourdaux (W.) & Persoons (E.). ***De bibliotheken en scriptoria van de Zuid-Nederlandse kloosters van het Kapittel van Windesheim. Een bibliografische inleiding.***
Archives et bibliothèques de Belgique - Archief- en Bibliotheekwezen in België, 37 (1966), fasc. 1, p. 61-74.

Inventaire succinct des bibliothèques et des scriptoria des couvents du chapitre de Windesheim dans les Pays-Bas du Sud. Le relevé des catalogues anciens de ces bibliothèques et des manuscrits issus de ces scriptoria est accompagné, dans chaque cas, d'une introduction bibliographique, répartie sous diverses rubriques codicologiques, dont l'une concerne toujours la reliure.
[M.-Th.L.]

120. Monseur (Eugène). ***Catalogue de la bibliothèque du Conservatoire royal de musique de Liège.*** **Fonds Terry. [IV.] Musique instrumentale. [V] Ouvrages didactiques depuis 1700. [VI]. Chants liturgiques, nationaux et populaires. [Liège, Conservatoire royal de musique, s.d.], 3 vol. 8°.**

Vervolg van de catalogus van de verzameling Terry, berustend in het Koninklijk Muziekconservatorium te Luik. Vgl. *Bibl.* 1964, nr. 48.
[B.H.]

121. Poulle (Emmanuel). ***La bibliothèque scientifique d'un imprimeur humaniste au XV^e siècle. Catalogue des manuscrits d'Arnaud de Bruxelles à la Bibliothèque nationale de Paris.*** **Genève, 1963, 8°. Vgl.** ***Bibl.*** **1965, nr. 18.**

Bespreking: BEAUJOUAN (Guy), in: Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, 19 (1966), afl. 4, p. 393-394. - KELLER (A.G.), in: History of science, 5 (1966), p. 146-147.

122. ***Prestige de la Bibliothèque (du) Musée de Mariemont. (Exposition)*****, 6 mai-31 octobre 1967. (Avant-propos et introduction de G[*****ermaine*****] Faider-Feytmans. Notices rédigées par Paul Culot*****).***
(Morlanwelz-Mariemont), Musée de Mariemont, 1967, 8°, ill., 55 p.

Première exposition d'ensemble de la collection bibliophilique de Raoul Warocqué (1870-1917); elle comporte cent neuf numéros: des manuscrits et lettres auto-

graphes, des témoins de l'art du livre (miniature, typographie, illustration et reliure) et des documents sur l'histoire de Belgique, du Hainaut et de Mariemont.

[P.C.]

123. Rauch (G.A.). *Das Schriftum von H.J. de Vleeschauwer. 2. Auflage.* Pretoria, Mousaion, 1966, 4°, 99 p. (Universiteit van Suid Afrika, Mousaion, 26).

Korte biografie, gevolgd door een per genre gerangschikte bibliografie van de werken - ook de in tijdschriften verschenen bijdragen - van de te Dendermonde geboren universiteitsprofessor. Tot slot een chronologisch gerangschikt register, een 'Querschnitt' door de onuitgegeven documenten van wetenschappelijke aard, en een zaak- en namenregister.

[E.C.-I.]

124. Remy (Fernand). *La Bibliothèque royale de Belgique et l'ancien Palais de l'Industrie.* Archives et bibliothèques de Belgique - Archief- en Bibliotheekwezen in België, 37 (1966), fasc. 2, p. 155-171.

Texte d'une communication faite à la Section des bibliothécaires de l'Association des archivistes et bibliothécaires de Belgique, le 3 avril 1966; voir les résumés en français et en néerlandais, *Ibid.*, p. 256-258 et 267-268. L'auteur décrit en détail les diverses étapes de l'installation progressive de la Bibliothèque royale de Belgique dans les locaux du Palais de l'Industrie, rue du Musée, à Bruxelles. Cette étude, qui couvre la période comprise entre 1837 et 1887, évoque aussi la politique de gestion des deux premiers conservateurs en chef, le baron de Reiffenberg (1837-1850) et Louis Alvin (1850-1887).

[M.-Th.L.]

125. Remy (F[ernand]). *Goethals, Felix Victor, bibliothecaris en genealoog.* Nationaal Biografisch Woordenboek, dl. II. Brussel, Paleis der Academiën, 1966, kol. 259-260.

In 1832 benoemd als conservator van de stadsbibliotheek te Brussel, werd Goethals in 1843 attaché bij de Koninklijke Bibliotheek, nadat de verzameling van de stad Brussel aan de staat verkocht was. Goethals legateerde zijn bibliotheek aan de Koninklijke Bibliotheek.

[E.C.-I.]

126. Remy (F[ernand]). ***La Serna Santander*****,** ***Charles Antoine de*****,** ***bibliofiel en bibliothecaris.***
Nationaal Biografisch Woordenboek, dl. II. Brussel, Paleis der Academiën, 1966, kol. 426-431.

Geboren in Spanje (1752) maar sinds ca. 1772 te Brussel waar hij in 1813 overleed. Zijn rijke bibliotheek waarvan hij de catalogus opstelde, is nog vóór zijn dood door Renouard verworven. Werd conservator benoemd van de bibliotheek der 'École centrale du département de la Dyle', Na zijn dood kwam nog slechts een weinig omvangrijke boekenverzameling onder de hamer. Gevolgd door volledige lijst van zijn werken.

[E.C.-I.]

127. Remy (F[ernand]). ***Marchal*****,** ***ridder François Joseph Ferdinand*****,** ***historicus en bibliothecaris.***
Nationaal Biografisch Woordenboek, dl. II. Brussel, Paleis der Academiën, 1966, kol. 512-518.

Geboren te Brussel (1780) maar Fransman door zijn verleden en zijn opvoeding, kon Marchal hier moeilijk een plaats verkrijgen. In 1831 tot conservator van de Bourgondische bibliotheek benoemd, begon hij met het opstellen van een catalogus der handschriften. Werd na de samenvoeging van de 'Bibliothèque de Bourgogne' en de Koninklijke Bibliotheek de ondergeschikte van baron de Reiffenberg, later van Alvin, Lijst van zijn voornaamste publikaties.
[E.C.-I.]

128. Remy (F[ernand]). ***Namur*****,** ***Jean Pie*****,** ***bibliograaf en bibliothecaris.***
Nationaal Biografisch Woordenboek, dl. II. Brussel, Paleis der Academiën, 1966, kol. 621-626.

Deze Luxemburger (1804-1867) is eerst verbonden aan de rijksuniversiteit te Leuven, daarna te Luik, en in 1838 aan de Koninklijke Bibliotheek. Zijn nieuw classificatiesysteem werd definitief opgegeven. Wegens plichtverzuim uit zijn ambt ontheven (1852).
[E.C.-I.]

129. Remy (F[ernand]). ***Reiffenberg*****,** ***baron Frédéric Auguste Ferdinand Thomas de*****,** ***historicus*****,** ***polygraaf en bibliothecaris.***
Nationaal Biografisch Woordenboek, dl. II. Brussel, Paleis der Academiën, 1966, kol. 729-737.

Geboren te Bergen (1795) werd te Reiffenberg in 1837 tot conservator van de nieuwe Koninklijke Bibliotheek benoemd, die hij slecht beheerde. Belangrijk is zijn 'Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique' (1840-1851); stichter van het 'Bulletin du bibliophile belge' (1845-1865). Geselectioneerde lijst van zijn publikaties.
[E.C.-I.]

130. ***Stedelijk Museum 'Van der Kelen-Mertens' Leuven. Inventaris. Afdeling A: Archieven*****,** ***Handschriften*****,** ***Oude drukken en prenten. Deel I.*** **Door J. Crab, M. Smeyers [en] L. Van Buyten, Leuven, Stadsbestuur, 1966, 4°, co., VII-314 p.**

Eerste deel van een algemene inventaris van het Stedelijk Museum te Leuven. De bibliotheek bevat o.m. belangrijke Leuvense drukken - doubletten van de

Universiteitsbibliotheek - door E. Van Even, einde 19de e. gekocht; zij maken deel uit van het legaat E. Van Even - V. Demunter.

[E.C.-I.]

131. *Treasures of Belgian libraries*; [exhibition held at the] National Library of Scotland, 1 July-14 September 1963, Bibliothèque Albert I, Brussel, 4-31 October 1963. Edinburgh, National Library of Scotland, 1963, 8°, co., ill., 135 p.

Tentoonstelling te Edinburgh van 230 handschriften, autografen, gedrukte werken, boekbanden, prenten en tekeningen uit de verzamelingen van de Koninklijke Bi-

bliotheek van België, het Museum Plantin-Moretus en het O.L. Vrouwecollege te Antwerpen, het Grootseminarie en de Stadsbibliotheek te Brugge, de Stadsbibliotheek te Kortrijk, de Kathedraalbibliotheek, het Stadsarchief en de Universiteitsbibliotheek te Gent, de Universiteitsbibliotheek te Luik, de Universiteitsbibliotheek te Leuven, de abdij te Maredsous, het Musée te Mariemont, de Stadsbibliotheek te Bergen, de Stadsbibliotheek en het Grootseminarie te Namen, de Stadsbibliotheek en het Grootseminarie te Doornik.

[E.C.-I.]

Bespreking: SCHILLING (R.), in: The connaisseur, vol. 157 (nov. 1964), nr. 633, p. 198.

132. Van den Eynde (Maurice). *Exposition Raoul Warocqué. 1870-1917. 12 mars-26 avril 1967.* (Avant-propos de G[ermaine] Faider-Feytmans, catalogue rédigé par Maurice Van den Eynde). (Morlanwelz-Mariemont), Musée de Mariemont, 1967, 8°, ill., 127 p.

Exposition organisée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Raoul Warocqué; l'oeuvre du fondateur du Musée et de sa famille y est évoquée, en particulier, et, d'une façon très sommaire, la collection archéologique, artistique et bibliophilique.

[P.C.]

133. Vander Linden (Albert). *Contribution à l'histoire de la formation d'une bibliothèque musicale.* Revue belge de musicologie - Belgisch tijdschrift voor muziekwetenschap, 19 (1965), p. 101-112.

Merkwaardige bijdrage betreffende de herkomst van een aantal werken die deel uitmaken van de bibliotheek van de musicoloog François-Joseph Fétis (1784-1871), die in 1872 door de Belgische Staat werd aangekocht en sindsdien in de Koninklijke Bibliotheek van België is ondergebracht. De h. A. Van der Linden behandelt meer speciaal de werken die Fétis uit de verzameling van Aristide Farrenc (1794-1865) heeft kunnen verwerven. Vóór de veilingscatalogus van deze verzameling werd opgesteld verbond Mevrouw Jeanne-Louise Farrenc op 5 mei 1865 er zich toe 153 werken aan Fétis te leveren. De volledige lijst ervan, gevolgd door het nummer in de Fétiscatalogus, een schatting door Fétis zelf evenals een schatting door een anoniem deskundige worden ons in het artikel van de h. Van der Linden meegedeeld. Op de veiling zelf, die van 19 tot 28 maart 1866 te Parijs plaats had, heeft Fétis nog 36 andere werken aangekocht. Ook deze worden opgesomd, met verwijzing naar het nummer van de Farrenccatalogus en van de Fétiscatalogus, en met prijsopgave. De bijdrage van de h. A. Van der Linden, gesteund op dokumenten die in de bibliotheek van het Koninklijk Muziekconservatorium berusten, verstrekt ons interessante

gegevens nopens de herkomst van 189 werken uit de verzameling Fétis; ze bevat bovendien belangrijke aanwijzingen voor de studie van de boekenprijzen in de tweede helft der 19de eeuw.

[B.H.]

134. Van Iseghem (Albert). ***60 jaar openbaar bibliotheekwezen in de provincie Antwerpen.***
Bibliotheekgids, 42 (1966), fasc. 4-5, p. 85-91.

Dans quelle mesure la loi du 17 octobre 1921 a-t-elle favorisé le développement des bibliothèques publiques? L'auteur éclaire la question en comparant, à l'aide de données statistiques, la situation des bibliothèques publiques en Belgique et plus particulièrement dans la province d'Anvers, pendant les périodes 1900-1919 et 1921-1961. Ce premier article couvre la première période envisagée.

[J.B.]

135. Van Tichelen (Paul), *De openbare bibliotheken van Antwerpen: 100 jaar.*
Bibliotheekgids, 43 (1967), fasc. 1-2, p. 1-30.

Historique, d'après des documents d'archives, de la création de la bibliothèque publique d'Anvers et de son évolution pendant les premières années qui suivirent. Projetée dès 1862, la nouvelle bibliothèque, située dans les locaux de l'Hôtel de Ville, fut ouverte au public en 1866. Elle était riche de 315 ouvrages. Ce fonds allait très vite s'accroître; à la fin de 1867, on comptait 1797 ouvrages. Elle fut dirigée, de 1866 à 1868, par J.G. Dawan, ensuite, pendant sa fusion avec les Archives, de 1868 à 1872, par l'archiviste-bibliothécaire Pieter Genard et jusqu'en 1903 par Constant J. Hansen.

[J.B.]

136. Van Tichelen (Paul). *De openbare bibliotheken van Antwerpen: 100 jaar. Wat aan de stichting in 1866 van de Stedelijke Volksbibliotheek voorafging en de eerste jaren van haar werking.*
Antwerpen. Tijdschrift der Stad Antwerpen, 12 (1964), p. 104-124.

In 1862 spoorde minister Van de Peereboom de gemeenten aan om naast openbare scholen ook openbare bibliotheken te stichten. De Antwerpse gemeenteraad gaf daaraan gevolg in 1866. De auteur geeft verder een overzicht der ontwikkeling der Antwerpse Openbare Bibliotheek tot op heden.

[H.V.]

Bibliographies et études relatives à des imprimés

Voir aussi les n^{os} 10, 14, 17, 19, 23, 24, 25, 34, 38, 39, 43, 44, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 56, 63, 64, 68, 70, 75, 77, 82, 88, 104, 107, 120, 123, 130, 131.

137. Adams (H.M.). ***Catalogue of books printed on the continent of Europe, 1501-1600, in Cambridge libraries.*** **Cambridge, University Press, 1967, 2 vol. 8°, VIII-768 p. + 795 p.**

Ongeveer 30.000 verkorte titelbeschrijvingen alfabetisch op auteursnaam gerangschikt. Een uitgebreid alfabetisch register op drukkersnaam en een beknopt topografisch register. Volgende Belgische steden zijn vertegenwoordigd: Brugge (twee drukkers), Brussel (vier), Gent (zes), Luik (vier), Mons (één) en Ieper (één); Antwerpen (zeer talrijk) en Leuven (vrij talrijk).

[E.C.-I.]

138. ***Aktuelle Probleme aus der Geschichte der Medizin - Current problems in history of medicine. Verhandlungen des XIX. Internationalen Kongresses für Geschichte der Medizin - Proceedings of the XIXth International Con-***

***gress for the history of medicine.* Basel, 7-11 September 1964. Herausgegeben von - Edited by R. Blaser und H. Buess. Basel-New York, S. Karger, 1966, 8°, facsim., ill., XXVIII-687 p.**

Het eerste van de zeven kapittels bevat in dit kongresverslag, is aan Andreas Vesalius en zijn tijd gewijd. Verschillende van deze bijdragen vullen Vesalius' biografie aan en leveren nieuw iconografisch materiaal o.m. aangaande de anatomische figuren.
[E.C.-I.]

139. Ampe (A[lbert]). *Kleine tractaten van de Schrijfster der Peerle. I. 'Het Hofken van Devocien'*.
Ons geestelijk erf, 41 (1967), afl. 4, p. 368-427, ill.

Studie van 'Het hofken van devocien' gedrukt te Antwerpen in 1546 door Heyndrick Peeterssen van Middelburch (naar het ex. in het Ruusbroec-genootschap) en toegeschreven aan de schrijfster der Peerle. De tekst wordt vergeleken met 'Den tempel onser sielen' (Antwerpen, Symon Cock, 1544) en 'Die grote evangelische peerle' (Antwerpen, Willem Vorsterman, 1542).
[E.C.-I.]

140. *Analytische inhoud en Alfabetisch Register van de Bijdragen tot de Geschiedenis der Stad Deinze en van het Land aan Leie en Schelde. Verslagen 1-4. Bijdragen 1-31. 1929-1964. Onder leiding van Prof. Mr. E.I. Strubbe.* Bijdragen tot de geschiedenis der Stad Deinze en van het Land aan Leie en Schelde, 32 (1965), p. 9-42.

Index de la revue, par auteurs et titres, avec analyse succincte du contenu des articles; index des noms de personnes et de lieux figurant soit dans le titre de ces articles, soit dans leur analyse.
[A.R.]

141. Augustis (Quiricus de). *Dlicht d(er) Apotekers*, *1515.* The first prescription book printed in the Low Countries. Facsimile. With an introduction by D.A. Wittop Koning. Nieuwkoop, B. de Graaf, 1967, 4°, ill., facsim., 23 p.-72 fnc. (Dutch Classics on History of Science, XVI).

Facsimile-uitgave van de Nederlandse vertaling van Q. de Augustis' 'Lumen apothecariorum', verschenen te Brussel bij Thomas Van der Noot in 1515. (N.K. 1777). Slechts twee (onvolledige) exemplaren zijn hiervan bekend: één in de Wellcome Historical Medical Library te Londen waarvan voor de facsimilering

gebruik is gemaakt, aangevuld met enkele bladen uit het andere exemplaar in de Koninklijke Bibliotheek te 's-Gravenhage. Een korte inleiding betreffende de auteur, vroegere en latere uitgaven, inhoud, drukken en illustraties.

Bespreking: L.V., in: Pharmaceutisch tijdschrift voor België, 44 (1967), 11, p. 244. Behalve een paar kleinigheden (*d'* in plaats van *der* in de titel; bijgevoegd blad uit een Latijnse uitgave in plaats van een Nederlandse) is vooral de bibliografie van het werk voor een grondiger studie vatbaar.
[E.C.-I.]

142. *Biblia pauperum.* Faksimileausgabe des vierzigblättrigen Armenbibel-Blockbuches in der Bibliothek der Erzdiözese Esztergom. (Erläuternder Text von Elisabeth Soltész). Hanau/Main, W. Dausien, (1967), 4°, ill., facsim., 40-XXXI p.

La bibliothèque de l'archevêché d'Esztergom, en Hongrie, possède un très bel exemplaire, peu connu, d'une édition xylographique de quarante feuillets de la *Biblia pauperum*. Le fac-similé de ce document, publié avec le plus grand soin, est accompagné d'un commentaire, qui tend à en définir les caractéristiques essentielles et, en le replaçant dans la tradition du type de livre auquel il appartient, à en déterminer l'origine et la date (Pays-Bas, milieu du XV^{e} siècle).

[M.-Th.L.]

143. *Bibliographie des écrivains français de Belgique*, 1881-1960. Tome II (DET-G), établi par Jean-Marie Culot et par René Fayt, Colette Prins, Jean Warmoes, sous la direction de Roger Brucher. Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature française, 1966, 8^{o}, XL-219 p.

Le tome I (Abel-Destrée), dû à feu Jean-Marie Culot, a paru en 1958. Chaque auteur fait l'objet d'un relevé bibliographique qui comporte: a) en tête de relevé: 1) la mention des nom(s) et prénoms(s) usuellement utilisés par l'écrivain en littérature; 2) la mention des lieu et date de naissance et, éventuellement, de décès; 3) dans le cas d'une pseudonymie quelconque, la mention du nom d'état civil et des autres pseudonymes occasionnellement utilisés par l'auteur; b) en corps de relevé: 1) la mention et la description bibliographique des ouvrages de l'écrivain. Chaque notice descriptive comporte: le(s) titre(s) et sous-titre(s) éventuel(s) de l'ouvrage traité, la mention éventuelle du ou des préfacier(s) ou illustrateurs(s), le lieu d'édition, le nom de l'éditeur, la date de parution de l'ouvrage, la collation de celui-ci (nombre de volumes, format, illustrations et éléments graphiques et pagination) ainsi que la mention éventuelle de collection (portée en fin de notice, entre parenthèses et guillemets). Sont mentionnées aussi les rééditions et les traductions; pour ces dernières, chaque mention comporte, si possible, le titre traduit de l'ouvrage, le nom du traducteur, le lieu d'édition, l'éditeur, la date et la collation; 2) le relevé des préfaces et introductions données par l'écrivain à d'autres ouvrages; 3) le relevé des traductions d'ouvrages dues à l'écrivain, avec, pour chacune de celle-ci, le titre traduit, le titre original, la description bibliographique; 4) le relevé éventuel des ouvrages que l'écrivain aurait illustrés; 5) le relevé des textes isolés de l'écrivain, apparaissant dans des anthologies, mélanges, numéros spéciaux de revues ou ouvrages à auteurs multiples; le relevé des collaborations de l'écrivain aux revues et aux journaux, avec la mention, pour chacun de ceux-ci, du titre, des années de collaboration et éventuellement du rôle joué par l'auteur dans leur direction ou leur rédaction. Sont repris également ici, les collections dont il est l'animateur ou le directeur et, pour les écrivains surréalistes, les tracts qu'il aurait signés; 6) le relevé d'une sélection d'ouvrages ou d'articles à consulter sur l'écrivain.

[A.]

Compte rendu: Bibliophilie; bulletin de l'Association internationale de bibliophilie, fasc. 3, janvier 1967, p. 31.

144. *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas.* Fondée par Ferdinand van der Haeghen. Rééditée sous la direction de Marie-Thérèse Lenger. Bruxelles, 1964, 5 vol. 4°. Cf. *Bibl.* 1964, n° 62.

Compte rendu: JODOGNE (P.), dans: Studi Francesi, 10 (1966), fasc. 1, p. 128.

145. *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas.* 232e-233e livraisons. Bruxelles, 1965, 16o. Cf. *Bibl.* 1965, no 69.

Comptes rendus: BONNANT (Georges), dans: Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, 28 (1966), fasc. 1, p. 221-222. - DELCOURT (Marie), dans: Revue d'histoire ecclésiastique, 61 (1966), fasc. 1, p. 254. - FAYT (René), dans: Revue de l'Université de Bruxelles, N.S., 18 (1965-1966), fasc. 4 (juin-juillet 1966), p. 388-389. - LEFÈVRE (Marc), dans: Archives et bibliothèques de Belgique - Archief- en Bibliotheekwezen in België, 37 (1966), fasc. 1, p. 134-136. - MALBRANKE (C.), dans: Revue du Nord, 48 (1966), fasc. 188, p. 115.

[M.-Th.L.]

146. *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas.* 234e-235e livraisons. Bruxelles, 1965, 16o. Cf. *Bibl.* 1965, no 70.

Comptes rendus: ANDRIESSEN (J.), dans: Ons geestelijk erf, 40 (1966), afl. 3, p. 362. - BONNANT (Georges), dans: Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, 28 (1966), fasc. 3, p. 749-750. - DELCOURT (Marie), dans: Revue d'histoire ecclésiastique, 61 (1966), fasc. 3/4, p. 943-944. - FAYT (René), dans: Revue de l'Université de Bruxelles, N.S., 19 (1966-1967), fasc. 1-2, p. 177-178. - MALBRANKE (C.), dans: Revue du Nord, 48 (1966), fasc. 190, p. 485. - VAN OVERSTRAETEN (D.), dans: Archives et bibliothèques de Belgique - Archief- en Bibliotheekwezen in België, 37 (1966), fasc. 2, p. 274-276.

[M.-Th.L.]

147. *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, publiée sous la direction de Marie-Thérèse Lenger. 236e & 237e-238e livraisons. Bruxelles, 1966, 3 fasc./2 vol. 16o, facsim., p.m.

Suite de la bibliographie, par les soins du regretté Louis Bakelants, des éditions d'oeuvres de Cicéron commentées par Bartholomaeus Latomus (cf. *Bibl.* 1965, nos 69-70). Au sommaire de la livraison 236 (C 1020-1062): 11. Oratio Pro lege Manilia (C 1020-1028); 12. Philippica (C 1029-1032); 13. Oratio Pro Marcello (C 1033-1043); 14. Oratio Pro Caelio (C 1044-1054); 15. Oratio Pro Cecinna (C 1055-1062). Contenu des livraisons 237-238 (C 1063-1122): 16. Partitiones oratoriae (C 1063-1090); 17. Topica (C 1091-1109); 18. Orationes tres (C 1110-1112); 19. Oratio Pro Quintio (C 1113-1117); 20. Oratio In Vatinium (C 1118-1122).

Comptes rendus: BONNANT (Georges), dans: Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, 29 (1967), fasc. 2, p. 522; fasc. 3, p. 726. - DELCOURT (Marie), dans: Revue d'histoire ecclésiastique, 62 (1967), fasc. 2, p. 579-580; fasc. 3-4, p. 917-918.

- FAYT (René), dans: Revue de l'Université de Bruxelles, N.S., 19 (1966-1967), fasc. 4 (avril-juin 1967), p. 347-348.
[M.-Th.L.]

148. *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, publiée sous la direction de Marie-Thérèse Lenger. 239e-240e livraisons. Bruxelles, 1967, 16o, facsim., p.m.

Suite et fin de la bibliographie de Bartholomaeus Latomus par le regretté Louis Bakelants (cf. *Bibl.* 1963, no 60; 1964, no 60; 1965, nos 69-70; 1966-1967, no 147 ci-

dessus): VI. Recueils de commentaires sur des oeuvres de Cicéron (C 1123-1131); VII. Éditions commentées des Comédies de Térence. Bibliographie mise au point et complétée par Marie-Thérèse Lenger (T 179-200). Ce fascicule double, qui clôture 'la 3e série de la *Bibliotheca Belgica* et la publication de l'édition princeps sous le format in-16', contient en outre une longue notice (G 415) du regretté Père J. Fabri, S.J., consacrée à l'édition des *XII Cardinalium... imagines et elogia* de Théodore Galle [& André Schott] (Anvers, Philippe Galle, 1598, in-4o).

[M.-Th.L.]

149. Bockstaele (Paul). *Ons oudste Nederlandse rekenboek.* Wiskunde Post, 5 (1966), afl. 1, p. 1-3, ill.

Ontleding van de inhoud van 'Die maniere om te leeren cyffren na die rechte consten Algorismi' in 1508 gedrukt- en wellicht ook samengesteld- door de Brusselse drukker Thomas van der Noot. Het werd herhaaldelijk herdrukt en bovendien vertaald in het Frans (Antwerpen, 1529) en het Engels (St.-Albans, 1537).

[E.C.-I.]

150. Bonnet (P.). *Une édition in-8o des 'Essais' [de Montaigne] publiée sans date au XVIIe siècle.* Bulletin de la Société des amis de Montaigne, fasc. 4, p. 3-24.

Une édition parue sous le nom d'Abraham Maire à Anvers a été en réalité imprimée par l'Oyselet à Rouen en 1617.

[G.C.]

151. Braun & Hogenberg. *Civitates orbis terrarum 1572-1618.* In six parts. With an introduction by R.A. Skelton. Amsterdam, Theatrum orbis terrarum, Ltd., 1965, 3 vol. fo. (Mirror of the world, I, 1-3).

Facsimile-uitgave naar de exemplaren van de U.B. Amsterdam en de Collectie Dr. W.A. Engelbrecht (†) te Rotterdam. Het oorspronkelijk werk is uitgegeven te Keulen-Antwerpen. Het woord vooraf is van R.V. Tooley. Behalve een literatuurlijst zijn er drie appendices: A. de gedetailleerde drukgeschiedenis van het Stedeboek; B. geografisch gerangschikte lijst van plattegronden en stadsgezichten; C. lijst van de kunstenaars, graveurs en auteurs van oorspronkelijke bijdragen.

[E.C.-I.]

152. C.B. *Papegaaiboeken.*

Biekorf, 68 (1967), afl. 5-6, p. 245-246.

Een papegaai- of formulierboek is ‘een boek, waarin men voorbeelden vindt die men slechts behoeft te volgen’ (Wdbk. Ned. T). Er verscheen o.m. een te Gent bij Gimblet (ca. 1800).

[E.C.-I.]

153. *Catalogue du Pavillon de la Belgique à l'Exposition internationale et universelle de Montréal, 1967.* [Bruxelles, Commissariat général du Gouvernement belge près l'Exposition internationale de Montréal], 1967, 8°, portr., ill., carte, plans, tab., 64 pnc.

À l'instar de l'industrie, ‘le livre est aussi partout dans le Pavillon, comme dans la vie belge’: anciens et modernes, de nombreux ouvrages ont été exposés pour

illustrer maints aspects des activités passées et présentes de la Belgique. Le catalogue offre en outre un rapide historique de l'édition belge, du XV^e^ siècle à nos jours.
[M.-Th.L.]

154. Ceyssens (Lucien), O.F.M. *L'augustin Jean Rivius. Ses accointances avec le jansénisme.* Augustiniana, 17 (1967), fasc. 1-2, p. 209-273, fasc. 3-4, p. 402-442.

Jean Rivius est le fils de l'imprimeur louvaniste Gérard Rivius et le petit-fils de Jean Bogard. Étude historique axée sur ses rapports avec le Jansénisme, avec des références précises à des imprimés belges.
[G.C.]

155. Chèvre (Marie). *Pia desideria illustrés par Boëce de Bolswert.* Gutenberg-Jahrbuch, 1966, p. 291-299.

Literaire beschrijving van de ontwerpen van H. Hugo's Pia desideria (1624).
[H.V.]

156. Cockx-Indestege (Elly). *Een walvis gestrand in de Schelde boven Antwerpen op 2 juli 1577.* Noordgouw, 6 (1966), afl. 2, p. 73-90, ill.

Betreft een Antwerpse planodruk van Gerard Smits, [1577].
[A.]

157. Colin (Georges). *Une ode* à *Philippe II*, *écrite*, *imprimée et reliée par Plantin.* De Gulden Passer, 43 (1965), p. 64-90.

Édition en fac-similé d'une longue ode écrite et imprimée par Plantin (1556), et qui était restée inconnue. Dans la dédicace à Philippe II, Plantin affirme que la reliure, elle aussi, est de sa main. L'exemplaire, retrouvé à l'Escurial, a conservé sa reliure d'origine.
[A.]

158. Crahay (Roland). *Éditions anciennes d'Erasme.* Exposition organisée dans les salons de l'Hôtel de ville à l'occasion du cinquième centenaire de

la naissance d'Erasme [par la] Bibliothèque centrale universitaire de Mons. [27.X-5.XI.1967]. Catalogue rédigé par Roland Crahay. Préface de Léon-E. Halkin. Mons. Centre universitaire de l'État, 1967, 8°, couv., ill., 71 p.

Exposition organisée à l'occasion du 'Colloquium Erasmianum', tenu à Mons et Anderlecht du 26 au 29 octobre 1967. Les documents exposés (autographes d'Erasme, éditions érasmiennes et d'autres humanistes), provenant pour la plupart des abbayes du Hainaut, sont entrés à la Bibliothèque de Mons sous le régime français tors de la sécularisation (Saint-Denis en Brocqueroie, en particulier). À noter quelques suppléments à la bibliographie d'Erasme.

[P.C.]

159. Cushing (Harvey). ***A bio-bibliography of Andreas Vesalius.*** **Second edition. Hamden, Connecticut-London, Archon Books, 1962, 4°. Vgl.** ***Bibl.*** **1963, nr. 66.**

Bespreking: RATH (Gernot) in: Bulletin of the history of medicine, 38 (1964), afl. 2, p. 191-192. Had het werk liever einde 1964 zien verschijnen, zodat het groot aantal bijdragen in dat jaar ontstaan, nog in de bibliografie kon worden opgenomen.
[E.C.-I.]

160. Deboutte (A.) Cssr. ***Het verloren gewaande werkje: 'La vie et légende de Madame Saincte Lutgarde' 1545 werd teruggevonden.***
Sinte Lutgart Schutsvrouwe van Vlaanderen, 9 (1966), afl. 4, p. 50-56.

Deze levensbeschrijving van de H. Lutgart is gedrukt te Binche door Guillaume Cordier voor E.H. Daulne, in 1545. Een exemplaar ervan wordt bewaard in de bibliotheek te Chantilly.
[E.C.-I.]

161. De Clercq (Carlo). ***Trois impressions plantiniennes identifiées.***
Gutenberg-Jahrbuch, 1966, p. 212-219.

Drie drukken zonder drukkersadres, bewaard in het Museum Plantin-Moretus, resp. van F. Sonnius en F. Donckers betreffende de kerk te Antwerpen worden aan Plantin (1570) toegeschreven.
[H.V.]

162. De Groote (Henry L.V.). ***Bemerkingen bij een aanvulling der bibliografie van de zestiende-eeuwse Nederlandse rekenboeken.***
Scientiarum historia, 9 (1967), afl. 3, p. 117-125.

Enkele verbeteringen en aanmerkingen op Smeurs 'Zestiende-eeuwse Nederlandse rekenboeken: aanvulling op de bibliografie' (Vgl. *Bibl.* 1966-1967, nr. 231).
[E.C.-I.]

163. De Groote (Henry L.V.). ***Rombout de Vos en zijn 'Een seer bequaem ende gerieflic boecxken'.***
Scientiarum historia, 9 (1967), afl. 1, p. 17-22.

Analyse van Rombout de Vos' rekenboekje uit Taverniers civilité gezet, en vermoedelijk in 1567 te Antwerpen verschenen.
[E.C.-I.]

164. Delcourt (Marie). *Utopiana.* Latomus, 25 (1966), fasc. 2, p. 305-309.

Analyse critique du volume IV, consacré à l'Utopie, de *The Yale Edition of the Complete Works of S. Thomas More*: volume édité par Edward Surtz, S.J., et J.H. Hexter, et publié à New Haven et Londres en 1965. Parmi les sources médiévales de cette oeuvre, Mme Delcourt évoque le *Liber super ludo scacchorum* de Jacques de Cessoles et sa première traduction anglaise par les soins de William Caxton, ajoutant à ce propos: ‘Les bibliographes anglais admettent unanimement qu'elle a

été imprimée à Westminster. Elle sort plus probablement d'un atelier brugeois, et More a pu en prendre connaissance au cours de sa mission de Flandre' (p. 306). C'est le point de départ d'une courte digression sur l'activité de Caxton à Bruges, associée à celle de Colard Mansion.

[M.-Th.L.]

165. Deleu (Jozef). ***Proeve van een bibliografie van Dr. Jules-Emmanuel Van den Driessche (Torkonje 21 juli 1898-10 januari 1966).***
Ons erfdeel, 9 (1966), afl. 3, p. 7-10.

Van den Driessche was van Belgische afkomst en leefde in Frans-Vlaanderen.

[E.C.-I.]

166. De Maeyer (Al[ois]). ***Een Brabants zeventiende-eeuwse toneelschrijver*****,** ***Willem Zeebots*****,** ***1625-1690.***
Eigen Schoon en de Brabander, 49 (1966), afl. 1-2, p. 23-34.

Genoemde toneelwerken zijn alle te Leuven gedrukt en verschenen bij Fran. Wyckmans (1658), de weduwe van Bernardijn Maes [1661], Bernardijn Maes (1658), Guiliam Stryckwant (1687), M. Hullegaerde (1685). Het eerste deel van Zeebots' verzameld oeuvre verscheen bij de weduwe B. Maes (1662); van het tweede deel schijnt geen exemplaar bekend.

[E.C.-I.]

167. De Troeyer (Benjamin) O.F.M. ***Bio-bibliografie van de minderbroeders in de Nederlanden. 16de eeuw. Voorstudies.***
Franciscana, 21 (1966), afl. 1-2, p. 3-36; afl. 3, p. 109-130; 22 (1967), afl. 1, p. 3-14; afl. 2-3, p. 58-70.

Bio-bibliografische studie over Jan Royaert, Martinus van Turnhout, Jan van Alen, Jan Charles, Arnold Mermans of Mermannius, Adriaan Hofstadius, Hendrik van Biesten en Matthias Cats (Felisius). Vgl. *Bibl.* 1963, nr. 70; 1964, nr. 70; 1965, nrs. 75 en 76.

[E.C.-I.]

168. De Troeyer (Benjamin) O.F.M. ***Instrumentum ad editiones Neerlandicas franciscanas saeculi XVI indagandas.*** **Sint-Truiden, Archief der Paters Minderbroeders, 1967, 8°, 60 p.**

Alfabetisch op auteursnaam in twee secties gerangschikt zijn de werken van de minderbroeders uit de Nederlanden waar ook uitgegeven, en van werken van minderbroeders buiten de Nederlanden aldaar uitgegeven. Ook die uitgaven waarvan het bestaan alleen maar wordt vermoed, zijn opgenomen.

[E.C.-I.]

169. De Vuyst (Julien). *Het Nederlandse volkslied. Bibliografie. 1800-1965.*

Brussel, Belgische Commissie voor Bibliografie, 1967, 2 vol. 8°, XVI-538 p. (Bibliographia Belgica, 98).

Aansluitend bij D.F. Scheurleers *Nederlandsche liederboeken*: *Lijst der in Nederland tot het jaar 1800 uitgegeven liedboeken*, heeft Julien De Vuyst ons nu de bibliografie

van het Nederlandse volkslied, periode 1800-1965, bezorgd. Zijn werk betekent echter in vele opzichten een verruiming van Scheurleers opzet: niet alleen het Nederlandse, maar ook het Vlaamse volkslied werd erin opgenomen. De auteur heeft zich niet beperkt tot de in Nederland uitgegeven liedboeken; hij heeft ook de werken, in België uitgegeven, vermeld. Ten slotte heeft hij ook de studies over het Nederlandse volkslied (monografieën en artikels) in zijn bibliografie opgenomen. Afzonderlijke vliegende bladen werden niet opgenomen. De bibliografie telt in totaal 2536 nummers, in alfabetische volgorde van de auteursnamen gerangschikt. Registers van de liederen, plaatsnamen en persoonsnamen sluiten dit opgemerkte werk af.

[B.H.]

170. De Weerdt (Denise). *Bibliographie rétrospective des publications officielles de la Belgique 1794-1914.* Leuven-Louvain; Paris; 1963, 8°. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 77.

Bespreking in: The Papers of the Bibliographical Society of America, 60 (1966), afl. 1, p. 131.

171. Fabri (Joseph). *La correspondance de Pierre Pantin avec Balthasar Moretus (1607-1611).*
De Gulden Passer, 43 (1965), p. 166-247.

Publication d'une trentaine de lettres entre le jeune Moretus et Pantin, doyen de Ste-Gudule à Bruxelles. Détails intéressants sur les *Annales ecclesiastici* de Baronius, sur le *De Vita et Miraculis D. Teclae* de saint Basile, sur Erycius Puteanus, Dominique Baudius, Daniel Heinsius, sur les *Paroemiae* d'Apostoles.

[H.V.]

172. Ferreira de Assunção (Guilherme J.). *Obras de tipografia belga na Biblioteca de Mafra, século XVI.*
Boletim internacional de bibliografia Luso-Brasileira, 5 (1964), fasc. 2, p. 260-270.

Catalogue de 76 ouvrages imprimés au XVI^e^ siècle dans les limites territoriales de la Belgique actuelle, et qui sont conservés à la Bibliothèque du Palais national de Mafra. Chaque notice comporte le nom de l'auteur, le titre (éventuellement abrégé), le millésime, la ville et l'imprimeur (dans la forme sous laquelle le livre les donne), le format, la collation précise et la cote de l'exemplaire.

[G.C.]

173. *Het geestelijk liedboek in de Zuidelijke Nederlanden in de eerste helft van de XVIIe eeuw.* Verslag door E[douard] Rombauts, Luc Indestege, Achilles Mussche.
Verslagen en Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor taal- en letterkunde, n.r. (1966), afl. 9-12, p. 303-314.

Vervolg van het artikel in 1965 verschenen. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 121.
[E.C.-I.]

174. Gerlo (Aloïs) & Lauf (Emile). ***Bibliographie de l'humanisme belge, précédée d'une bibliographie générale concernant l'humanisme européen.***
Bruxelles, (1965), 8°. Vgl. ***Bibl.*** **1965, nr. 82.**

Besprekingen: KINGDON (Robert M.), in: Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, 29 (1967), afl. 3, p. 755-757. - MARGOLIN (Jean-Claude), in: Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, 28 (1966), afl. 1, p. 184-185. - P[IL] (A.), in: Librije, 2 (1966), afl. 3, p. 102-103, nr. 157. De geografische afbakening voldoet niet: tot aan de godsdienstoorlogen evolueert het humanisme in een ruimer gebied dan dat der Spaanse Nederlanden; nochtans wordt in het studieoverzicht onder 'provinces belges' wel degelijk ook de noordelijke provincies begrepen. - RANCOEUR (René), in: Bulletin des bibliothèques de France, 11 (1966), afl. 6, p. *483-485.
[E.C.-I.]

175. Gerlo (Aloïs), Vertessen (Irène), Vervliet (Hendrik D.L.). ***La correspondance inédite de Juste Lipse, conservée au Musée Plantin-Moretus.***

De Gulden Passer, 43 (1965), p. 290-291.

Signale un certain nombre de coquilles, qui déparent la publication parue sous le même titre dans 'De Gulden Passer' de 1964 (cf. *Bibl.* 1964, n° 75).
[H.V.]

176. Grisay (A[uguste]). ***Bibliographie des éditions originales de Françoise Mallet-Joris.***
Le livre et l'estampe, 1966, fasc. 45-46, p. 107-108.

Notices catalographiques, complétées par l'indication de la justification du tirage.
[G.C.]

177. Grisay (A[uguste]). ***Bibliographie des éditions originales de G. Norge.***
Le livre et l'estampe, 1966, fasc. 47-48, p. 251-254.

Notices catalographiques, complétées par l'indication de la justification du tirage.
[G.C.]

178. Grisay (A[uguste]). ***Bibliographie des éditions originales de René Verboom.***
Le livre et l'estampe, 1967, fasc. 51-52, p. 222-223.

Notices catalographiques de trois livres de René Verboom, dont un écrit en collaboration avec A. Vereecke. Indication de la justification du tirage.
[G.C.]

179. Grisay (A[uguste]). *Supplément à la bibliographie des éditions originales de Franz Hellens.*
Le livre et l'estampe, 1966, fasc. 45-46, p. 102-106.

Complément à l'article recensé dans *Bibl.* 1961, n° 60: livres publiés de 1961 à 1966.
[G.C.]

180. Guerra (Francisco). *Juan de Valverde de Amusco.*
Clio medica, 2 (1967) 4, p. 339-362, ill.

Het portret van een 16de-eeuws geneesheer, bewaard in de Walters Art Gallery te Baltimore, waarvan Pazzini (Vgl. *Bibl.* 1966-1967, nr. 209) bewees dat het Vesalius voorstelt en waarschijnlijk door A. Mor is geschilderd, stelt integendeel J. de Valverde de Amusco voor en wordt toegeschreven aan Gaspar Becerra, op grond van dezelfde elementen, die echter anders werden geïnterpreteerd. Volgen dan bio-bibliografische gegevens over Valverde en diens verhouding tot Vesalius.

[E.C.-I.]

181. Hellinga (Lotte) & Hellinga (Wytze Gs.). *On two doubtful editions, CA 41 and CA 717.*
Gutenberg Jahrbuch, 1967, p. 70-76.

De bibliografische geschiedenis van CA 41 (*Dialogus creaturarum moralisatus*, Antwerp, G. Leeu, 1491) en van een Goudse incunabel (CA 717).

[H.V.]

182. Helmer (G.J.). *Den gheestelijcken nachtegael. Een liedboek uit de zeventiende eeuw.* Nijmegen, Drukkerij Gebr. Janssen, 1966, 8°, ill., 175 + 29 p.

Belangrijke bijdrage tot de studie van het geestelijk lied in Zuid-Nederland in de 17de eeuw. Volgens het titelblad werd *Den gheestelijcken nachtegael* in 1634 door Jan Cnobbaert te Antwerpen gedrukt. Het boek, waarvan 11 exemplaren bewaard zijn, telt 800 bladzijden. Van de 181 liedteksten zijn er 150 van muzieknotatie voorzien. De teksten worden ingedeeld in oude en nieuwe liederen. Ze krijgen een grondige filologische bespreking. Daarna behandelt G.J. Helmer het eventuele auteurschap van Petrus Maillart. Aan de musicologen laat hij het over de melodieën te beoordelen (Inleiding, p. 3). Achteraan werden teksten en melodieën van de liederen op apostelen, martelaren en belijders (nrs. 121-136) integraal afgedrukt.

[B.H.]

Besprekingen in: Wetenschappelijke tijdingen, 26 (1967), afl. 3, kol. 217. - MENSINK (B.A.), in: De nieuwe taalgids, 60 (1967), afl. 3, p. 200-202. Zeer lovende bespreking. Een paar correcties en aanvullingen. Nauwe samenwerking tussen neerlandicus en musicoloog is beslist noodzakelijk.

[E.C.-I.]

183. H[ermans] (G[eorges]). *Complément à la bibliographie de Marie Gevers.*

Le livre et l'estampe, 1967, fasc. 51-52, p. 237-238.

Complément à l'article mentionné dans *Bibl.* 1965, n^{o} 90: publications de Marie Gevers en 1966 et 1967.

[G.C.]

184. H[ermans] (G[eorges]). *L'édition originale de la Douzième Chanson de Maurice Maeterlinck.* Le livre et l'estampe, 1966, fasc. 45-46, p. 40-43.

La chanson *Vous avez allumé les lampes*, dernière des *Douze Chansons* de l'Album de 1896 illustré par Charles Doudelet, a paru pour la première fois, sous le titre *Lied*, dans le numéro du 1er décembre 1891 de *La Conque.* Il en existe un tiré à part, rarissime, qui constitue l'édition originale de cette chanson.

[G.C.]

185. H[ermans] (G[eorges]). *La revue allemande* Pan *et les 'Lieds' de Maurice Maeterlinck.*
Le livre et l'estampe, 1966, fasc. 47-48, p. 216-222.

Indication des revues où ont paru les chansons *Et s'il revenait un jour*, *Quand l'amant sortit*, *On est venu dire.*
[G.C.]

186. Hoven (René). *Cicéron, Pline le Jeune et l'enseignement liégeois au début du XVI^e siècle.* Leodium, 53 (1966), fasc. 8-12, p. 33-41.

Une édition d'un choix de lettres de Cicéron et de Pline (Anvers, Hillenius, 1525) semble avoir été utilisée comme manuel scolaire par le Collège liégeois des Frères de la Vie commune, au XVI^e siècle.
[A.R.]

187. Jadot (Jean). *Almanachs belges non décrits; 4^e note complémentaire.*

Le livre et l'estampe, 1966, fasc. 47-48, p. 283-289.

Complément aux articles analysés dans *Bibl.* 1961, n^o 67; 1962, n^o 98; et 1964, n^o 83.
[G.C.]

188. Josten (C.H.). *A translation of John Dee's 'Monas Hieroglyphica'.* (Antwerp, 1564), with an introduction and annotations.
Ambix, 12 (1964), fasc. 2 & 3, p. 84-221, ill. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 92.

Besprekingen: *Alchemy and obscurity*, in: The Times Literary Supplement, 66 (1967), April 27, nr. 3.400, p. 361. Het werk van Josten is eigenlijk als een korte maar zeer goede monografie van Dees Monas te beschouwen. - FRICK (Karl), in: Südhoffs Archiv, 50 (1966), afl. 1, p. 108-109. Josten gaat misschien te weinig op eigentijdse stromingen van Dee in, die tot de monadologie geleid hebben. - MACPHAIL (Ian), in: Journal of the history of medicine, 21 (1966), afl. 3, p. 322. De grote zorg die W. Silvius aan de druk van 1564 besteedde, is niet bij de facsimileuitgave waar te nemen: slechte beïnkting en slordige druk.
[E.C.-I.]

189. Kegeleers (Robert). ***Selektieve systematische bibliografie van het Nederlandstalige kleur-rijke boek.***
Bibliotheekgids, 43 (1967), fasc. 3-4, p. 60-98.

Bibliographie sélective des ouvrages parus après 1945. Indications des ouvrages destinés à la jeunesse et des grandes éditions de luxe.
[J.B.]

190. Kronenberg (M[aria] E.). ***More contributions and notes to a New Campbell edition.***
Het boek, 36 (1964), fasc. 3-4, p. 129-139.

Complément aux *Campbell's Annales de la typographie néerlandaise au XV^e^ siècle*, de M.E. Kronenberg (The Hague, 1956): 23 incunables inconnus, dont 7 imprimés à Anvers, 1 à Bruges et 1 à Bruxelles; en outre, nombreuses notes et corrections.
[G.C.]

191. Kronenberg (Maria E.). ***Some notes on the first edition of the Utopia (Louvain, Dirck Martens, 1516).***
Moreana. Bulletin Thomas More, fasc. 15-16 (1967), p. 134-136.

L'auteur conteste que la première édition de l'Utopie de Thomas More soit rare, et donne la liste des vingt-deux exemplaires, dont trois incomplets, actuellement connus.
[P.C.]

192. La Fontaine Verwey (Herman de). ***Bibliografie en geschiedenis. Een episode uit het 'Wonderjaar', 1566.***
Historiunculae, 10 (1965), p. 116-120.

De Nederlandse vertaling van de Augustana (Augsburgse Confessie) is in 1566 in de drukkerij 'De Zaaier' van Hans de Laet door een van diens gezellen, met name Mathieu Damery, gedrukt. Drie vellen echter werden in beslag genomen maar konden nog in hetzelfde jaar te Vianen door Albert Christiaensz worden bijgedrukt.
[E.C.-I.]

193. ***Lambert Swerts*****; *mens en werk.* Izegem, Drukkerij Strobbe, 1966, 8°, portr., facsim., 47 p.**

Beknopte biografie gevolgd door een korte bibliografie over een uitgebreide bibliografie van Lambert Swerts, met inbegrip van vertalingen, journalistiek werk en tijdschriftartikelen.
[E.C.-I.]

194. Landwehr (John). ***Dutch emblem books.*** **Utrecht, 1962, 4°. Cf.** ***Bibl.*** **1963, n° 80.**

Compte rendu: SIMONI (Anna E.C.), in: The library, 21 (1966), fasc. 3, p. 257-258.

195. Landwehr (John). ***Fable-books printed in the Low Countries. A concise bibliography until 1800.*** **Nieuwkoop, 1963, 8°. Vgl.** ***Bibl.*****, 1963, nr. 81.**

Besprekingen: SIMONI (Anna E.C.), in: The library, 21 (1966), afl. 3, p. 257-258. - ZIMMERMANN (Erich), in: Erasmus, 18 (1966), afl. 13-14, kol. 385-387.

196. Lenger (Marie-Thérèse). ***La Bibliotheca Belgica*****, *source de l'histoire du droit et des institutions des Pays flamands*, *picards et wallons.***
Revue du Nord, 48 (1966), fasc. 188, p. 113.

Résumé d'une communication présentée aux Journées internationales de la Société d'Histoire du droit et des institutions des Pays flamands, picards et wallons (Leeuwarden, 28-30 mai 1965) et publiée, depuis lors, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 36 (1965), n° 2, p. 225-230 (cf. *Bibl.* 1965, n° 95).
[A.]

197. Lenger (Marie-Thérèse). ***La réédition de la 'Bibliotheca Belgica' et la poursuite de l'édition princeps.***

De Gulden Passer, 43 (1965), p. 17-31, ill. = L'Humanisme belge. État de la question, recherches, perspectives. Première journée d'études: 27 novembre 1965. Anvers, 1966, p. 17-31, ill.

Cet article comporte trois volets: 1°) en avant-propos, un hommage à la mémoire de Louis Bakelants (1914-1965), le bibliographe de Bartholomaeus Latomus (cf. *Bibl.* 1963, n° 60; 1964, n° 60; 1965, n^os 69-70; 1966-1967, n^os 147-148); 2°) à propos de la réédition anastatique en cinq volumes in-4° (cf. *Bibl.* 1964, n° 62), l'exposé de notre *Projet de construction semi-automatique d'index pour la* '*Bibliotheca Belgica*' (cf. ci-dessous, n° 217); 3°) en ce qui concerne la poursuite de l'édition princeps, le programme des années à venir: avant tout, la publication, sous la forme traditionnelle, de la fin de la bibliographie de Latomus; à plus longue échéance, la mise en oeuvre d'une nouvelle série de notices consacrées à divers autres auteurs et publiées dans le format in-4° de la réédition.

[A.]

198. Lievens (Robrecht). *Tghevecht van minnen.* Naar de Antwerpse postinkunabel van 1516 uitgegeven. Leuven, 1964, 8°. Vgl. *Bibl.* 1964, nr. 88.

Bespreking: KEERSMAEKERS (A.), in: Leuvense Bijdragen, 55 (1966), afl. 4, p. 154-155. O.m. een bemerking betreffende het auteurschap.

[E.C.-I.]

199. Maeterlinck (Maurice). *Der Schatz der Armen*; *in die deutsche Sprache übertragen durch Friedrich von Oppeln-Bronikowski. Florenz-Leipzig*, *Eugen Diederichs Verlag*, *1892.* Düsseldorf-Köln, 1965, 8°. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 98.

Bespreking: B.H., *Eine Faksimileausgabe von Maeterlincks* '*Schatz der Armen*' *von 1898*, in: Börsenblatt für den deutschen Buchhandel, Frankfurter Ausgabe, 22 (1966), afl. 15, p. 253-254. Jammer dat over de betekenis van dit boek alsmede over M. Lechter en E. Diederichs niets werd medegedeeld.

[E.C.-I.]

200. Mak (J.J.). *Antwerps liedboek.*
Moderne encyclopedie der wereldliteratuur, dl. I. Gent, Story-Scientia, 1963, p. 143.

Moderne benaming van het ‘Schoon liedekensboeck’ in 1544 door Jan Roelants te Antwerpen uitgegeven.
[E.C.-I.]

201. Margolin (Jean-Claude). ***Douze années de bibliographie érasmienne (1950-1961).*** **Avec un tableau dépliant. Paris, J. Vrin, 1963, 8°. Vgl.** ***Bibl.*** **1963, nr. 84.**

Bespreking in: The Papers of the Bibliographical Society, 60 (1966), afl. 1, p. 127.

202. Margolin (Jean-Claude). ***L'idée de nature dans la pensée d'Érasme.*** **Basel-Stuttgart, Helbing & Lichtenhahn, 1967, 8°, 67 p., facsim. (Vorträge der Aeneas-Silvius-Stiftung an der Universität Basel, VII).**

En appendice (p. 64-67), le texte et la traduction allemande, par les soins de Berthe Widmer, de l'*epitaphium* d'Érasme sur la mort de Johannes Ockeghem, ainsi que les facsimilés de la page de titre et du feuillet vi recto, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque royale de Belgique (Fétis 1684 A L.P.), de la partie *Tenor* du *Liber tertius sacrarum cantionum*, *quatuor vocum*, *vulgo moteta vocant*, *ex optimis quibusq(ue) huius aetatis musicis selectaru(m)* (Anvers, Tielman Susato, 1547), qui contient l'édition princeps de la transposition musicale de cet *epitaphium* par Johannes Lupi (Jean Leleu).

[M.-Th.L.]

203. Mauquoy-Hendrickx (Marie). *Note sur une édition de la Bible de Natalis.*
Le livre et l'estampe, 1966, fasc. 47-48, p. 297, ill.

Description d'un exemplaire, probablement unique, des *Evangelicae Historiae Imagines*, dont la page de titre porte le millésime M.D.XLV, erreur manifeste pour M.DC.XLV; il semble donc que la 3^{e} édition, qui est de 1647, ait été prévue initialement pour 1645.

[G.C.]

204. Menguy (C[laude]). *Bibliographie des éditions originales de Georges Simenon, y compris les oeuvres publiées sous des pseudonymes.*
Le livre et l'estampe, 1967, fasc. 49-50, p. 5-101.

Les oeuvres publiées sous des pseudonymes sont classées dans l'ordre alphabétique de ceux-ci; sous-classement chronologique. Suivent les oeuvres publiées sous le patronyme de Simenon, classées chronologiquement. Les notices catalographiques sont complétées par l'indication de l'achevé d'imprimer et de la justification du tirage. Index des titres. Il existe un tiré à part de cette bibliographie.

[G.C.]

205. Morus (Thomas). St. Thomas More: *Utopia*, [*1516*]. Leeds, The Scolar Press Limited, 1966, 8^{o}, co., ill., 56 fnc.

Gereproduceerd naar het ex. van het British Museum en, voor een achttal bladzijden, naar het ex. van de Bodleian Library, Een inleiding ontbreekt.

[E.C.-I.]

206. Neirynck (M.). ***Over Thomas More en zijn Utopia*****,** ***verschenen te Leuven in december 1516.***
Onze Alma Mater, 21 (1967), afl. 2, p. 86-97.

Tekst van een lezing ter herdenking van de 450ste verjaardag van de eerste uitgave te Leuven door Dirk Martens van de Utopia.
[E.C.-I.]

207. Nijhoff-Kronenberg. ***Nederlandsche bibliographie van 1500 tot 1540.***

Derde deel (vierde stuk) door M.E. Kronenberg. 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1966, 8º, XII-30 p.

Van de 34 nieuwe beschrijvingen zijn er 23 Zuidnederlandse drukken.
[E.C.-I.]

208. Oakeshott (Walter). *Imago mundi*, *collector's piece I.*
The book collector, 15 (1966), fasc. 1, p. 12-18, pll.

Description de l'exemplaire annoté par Walter Raleigh, de l'*Imago mundi* de Pierre d'Ailly (Petrus de Alliaco), imprimé à Louvain en 1483 par Jean de Westphalie.
[G.C.]

209. Pazzini (Adalberto). *Uno sconosciuto ritratto di Andrea Vesalio.* Roma, Istituto di Storia della Medicina dell'Università, 1966, 8°, portr., ill., 66 p.

Het anoniem olieverfschilderij, behorend tot de Collectie Marcello Massarenti sedert 1931 in de Walters Art Gallery te Baltimore, Md., en tot heden beschouwd als een portret van een onbekend Italiaans geneesheer uit de 16de eeuw, stelt A. Vesalius voor op de leeftijd van 42 jaar (1556) en wordt met grote waarschijnlijkheid toegeschreven aan A. Mor. De identificatie van de geportretteerde berust o.a. in hoofdzaak op het opengeslagen boek dat een handschrift van de *Fabrica* blijkt te zijn met op de linkerbladzijde een tekening van het geraamte in denkende houding: het oorspronkelijke ontwerp voor de houtsnede in de *Fabrica.* Vgl. *Bibl.* 1966-1967, nr. 180.
[E.C.-I.]

Bespreking: DANIA (Luigi) & SANTORO (Maria), in: Rivista di Storia della medicina, 10 (1966), afl. 2, p. 253-254.

210. Peeters (Gaston J.). *Vervoort († 1555)*, *Roecx († 1527)*, *en de 'Exercitia Tauleriana'*.
Verslagen en Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor taal- en letterkunde, n.r., (1966), afl. 5-8, p. 123-154.

Over twee bronnen die Frans Vervoort benut heeft voor zijn 'Die Woestijne', en over de verhouding tot 'Den wijngaert' en het auteurschap van dit laatste. Talrijke van genoemde drukken zijn in de Zuidelijke Nederlanden gedrukt, o.m. bij Simon Cock.
[E.C.-I.]

Bespreking in: Wetenschappelijke tijdingen, 26 (1967), afl. 3, kol. 187-188.

211. Peeters (K.C.) & De Wit (L.). A. *Grootmoederken 1842*, *Wodana 1843 door K.C. Peeters.* B. *Tijdschriften met Museum in de titel door L. De Wit.*
Antwerpen, Centrum voor Studie en Documentatie, 1967, 8°, il-273 p. (Nederlandse volkskundige bibliografie. Systematische registers op tijdschriften, reekswerken en gelegenheidsuitgaven, IV).

Historiek, betekenis en bibliografie van elk tijdschrift gevolgd door het systematisch register op de negen hier behandelde tijdschriften, de inhoudsopgave, auteurs- en zaakregister.

[E.C.-I.]

212. Peeters- Fontainas (Jean). ***Bibliographie des impressions espagnoles des Pays-Bas méridionaux.*** **Mise au point avec la collaboration de Anne-Marie Frédéric. Nieuwkoop, 1965, 2 vol. 8°. Cf.** ***Bibl.*** **1965, n° 105.**

Comptes rendus: AVALLE-ARCE (Juan Bautista), dans: Renaissance News, 19 (1966), fasc. 2, p. 144-145. - BATAILLON (Marcel), dans: Revue belge de philologie et d'histoire - Belgisch Tijdschrift voor filologie en geschiedenis, 45 (1967), fasc. 3, p. 912-917. - BALDINGER (Kurt), dans: Zeitschrift für romanische Philologie, 81 (1965), fasc. 5-6, p. 592-593. - BONNANT (Georges), dans: Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, 28 (1966), p. 222-223. - E.J., dans: Razón y Fe, 1966, fasc. 820. - GROULT (P.), dans: Les Lettres romanes, 21 (1967), fasc. 2, p. 194: addition rectificative au compte rendu de l'auteur, *Ibid.*, 20 (1966), fasc. 4, p. 356-357. - K[RONENBERG] (M.E.), dans: Het boek, 37 (1966), p. 225-227. - LEITE DE FARIA (Francisco), dans: Studia, fasc. 17 (Abril 1966), p. 351-356. - LEITE DE FARIA (Francisco), dans: Boletim internacional de bibliografia Luso-Brasileira, 7 (1966), fasc. 2, p. 259-296. Description de douze ouvrages dont Peeters-Fontainas ne connaissait pas d'exemplaires, et de trente-sept éditions dont il ne connaissait pas l'existence. [G.C.] - OSMANN (Silvia), dans Zentralblatt für Bibliothekswesen, 81 (1967), fasc. 1, p. 46. - VERMASEREN (B.A.), *Spaanse drukken in de Zuidelijke Nederlanden*, dans: Tijdschrift voor geschiedenis, 80 (1967), fasc. 1, p. 95-98. Deux reproches: la première édition de chaque oeuvre n'est pas mentionnée, et - surtout - l'enquête n'a pas été faite systématiquement dans les bibliothèques des Pays-Bas - ni peut-être d'autres pays. [E.C.-I.] - WILSON (Edward M.), dans: The library, 22 (1967), fasc. 2, p. 158-161.

213. Penney (Clara Louisa). *Printed books, 1468-1700, in the Hispanic Society of America. A listing.* New York, The Hispanic Society of America, 1965, 4°, ill., XLII-614 p.

Liste sommaire, rassemblant deux publications anciennes de Mlle Penney (*List of books printed before 1601 in the library of the Hispanic Society of America*, 1955; *List of books printed 1601-1700 in the library of the Hispanic Society of America*, 1938); les ouvrages acquis par l'Hispanic Society après 1955 y sont repris, notamment deux mille brochures rares. Nombreux ouvrages imprimés dans les Pays-Bas méridionaux et non pas toujours en langue espagnole. Pas d'index des imprimeurs. [G.C.]

Compte rendu: SERIS (Homero), in: Bulletin hispanique, 68 (1966), fasc. 3-4, p. 410-412.

214. Persyn (Jan). *De wording van het tijdschrift Dietsche warande en belfort, en zijn ontwikkeling onder de redactie van Em. Vliebergh en Jul. Persyn (1900-1924).* Gent, Koninklijke Vlaamse Academie voor taal- en letterkunde, 1963, 8°, portr., ill., 525 p.

Uitvoerige studie aan de hand van duizenden onuitgegeven brieven en andere nagelaten papieren. In bijlage publikatie van een twintigtal documenten, een lijst met

verklaring van pseudoniemen en initialen, en een bibliografie; tot slot een uitgebreid personenregister, een register van tijdschriften en bladen en een van verenigingen.

[E.C.-I.]

215. Piérard (Christiane) & Ruelle (Pierre). *Les premiers livres imprimés à Mons.* Fac-similés de la *Kakogeitnia* de Libert Houthem et du *Renart découvert* attribué à Jean Richardot, sortis des presses de Rutger Velpius, en 1580. Avec des introductions par Christiane Piérard et Pierre Ruelle. Mons, Société des bibliophiles belges séant à Mons, 1966, 8°, ill., 72 p. (publication n°. 45).

Rutger Velpius, imprimeur louvaniste, s'installe à Mons en 1580. Mademoiselle Piérard dresse un tableau chronologique des éditions de Velpius en 1580 sur base des données typographiques, du texte et des traditions d'atelier. La 'Kakogeitnia', connue comme la première impression montoise, aurait en réalité été imprimée à Louvain.

[G.C.]

216. *Projet de construction semi-automatique d'index pour la 'Bibliotheca Belgica'*. [Par] Lise Delhaye, Anne-Marie Frédéric, Lydia Hirschberg, Marie-Thérèse Lenger, Éric Morlet.
T.A. Informations. Revue internationale des applications de l'automatique au langage, 1966, fasc. 2, p. 65-72, ill.

Issue de la collaboration entre la rédaction de la *Bibliotheca Belgica* et l'ex-Centre de linguistique automatique appliquée de l'Université libre de Bruxelles, cette étude contient l'exposé d'une méthode nouvelle, qui doit permettre, grâce à l'utilisation d'un ordinateur, de réduire sensiblement le temps nécessaire à l'élaboration des différents index que requiert la réédition anastatique de notre publication.

Compte rendu: SALVAN (Paule), dans: Bulletin des bibliothèques de France, 12 (1967), fasc. 6, p. *472-*473.

[M.-Th. L.]

217. Rather (L.J.). *Thomas Fienus' (1567-1631) dialectical investigation of the imagination as cause and cure of bodily disease.*
Bulletin of the history of medicine, 41 (1967) afl. 4, p. 349-367.

Inleiding tot en gedeeltelijke vertaling van 'De viribus imaginationis' van de Antwerpse arts Thomas Fienus (Feyens), verschenen te Leuven, bij Gerardus Rivius in 1608.

[E.C.-I.]

218. ***Redenen van Menelaus ende Agamemnon door M. Beheyt (Den Nederduytschen Helicon 1610) naar A. Vanden Bussche dit le Sylvain.*** **Inleiding door J.C. Arens, tekstverklaring door L.C. Michels. Verslagen en Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor taal- en letterkunde, n.r., (1967), afl. 1-2-3-4, p. 5-30.**

Maerten Beheyts ‘Redenen...’, zijn een bewerking naar Vanden Bussches ‘Proces tragiques’. De Nederlandse tekst in een uitgave van Alkmaar 1610, is hier naast de Franse tekst, in de Antwerpse nadruk van Guillaume Niergue 1579, gegeven. Spelling en interpunctie zijn in deze uitgaaf beter verzorgd dan in de eerste, verschenen te Parijs in 1574-1575.

[E.C.-I.]

219. Roemans (Rob.) & Van Assche (Hilda). *Jan Graul's bibliografie. Met een woord vooraf door Jozef Droogmans.* Hasselt, Bestendige Deputatie van de Provincie Limburg, 1967, 8°, 118 p. (Werken uitgegeven onder de auspiciën van de Bestendige Deputatie van de Provincie Limburg, 8).

Chronologisch gerangschikte bibliografie - met inbegrip van alle bijdragen in periodieken (1066 nummers), gevolgd door een zakenregister, trefwoordenregister, onomastisch register en personenregister.

[E.C.-I.]

220. Roemans (Rob.) & Van Assche (Hilda). *Bibliografie van de Vlaamse tijdschriften. Reeks I. Vlaamse literaire tijdschriften van 1930 tot en met 1958.* Hasselt, Heideland, 1960-1966, 10 vol., 8°.

1. Dietsche Warande en Belfort. 2. De Vlaamse gids. 3. Nieuw Vlaams tijdschrift. 4. Band (1942-1960). Zuiderkruis (1956-1959). 5. De tijdschriften opgericht vóór 1940: De Tijdstroom, Groei, Rugo/Gewas, Prisma, Zoeklicht, Voetlicht, Volk, Vormen, Getuigenis, Klaverendrie, Werk. 6. De tijdschriften opgericht tussen 1940 en 1944: Westland, Podium, Nieuwe Stemmen. 7. De tijdschriften opgericht tussen 1945 en 1947: De Faun, Nu, Gentsche Bladen, Arsenaal, Nieuw Gewas, Bouwen, Orvalo, Golfslag, De Nieuwe Gemeenschap, Het Daghet. 8. De tijdschriften opgericht tussen 1948 en 1952: Belgica, Voorpost, Limburgse Stemmen, Tijd en Mens, De Meridiaan, De Kunst-Meridiaan, De Derde Ruiter, Pijpkruid. (De datum waarop deze bibliografie werd afgesloten, is 1964 in plaats van 1958; het illustratief gedeelte heeft wegens zijn belangrijkheid, meer aandacht gekregen). 9. De tijdschriften opgericht in 1953: De Tafelronde, Taptoe, Pan, Het Cahier. (Bibliografie, afgesloten in 1965). 10. De tijdschriften opgericht in 1954 en 1955: Het Antenneke, Mandragora, Beeld, Cyanuur, Gard Sivik, Basia, Europa. Deze bibliografie sluit aan bij de *Bibliografie van de moderne Vlaamsche literatuur 1893-1930 door R. Roemans. Eerste deel: De Vlaamsche tijdschriften* (Kortrijk, 1930-1934). De bedoeling is ongewijzigd: een overzicht bieden van de Vlaamse literatuur op het gebied van de zuivere letteren en de literaire kritiek. Van elk tijdschrift is een uitvoerige beschrijving gegeven; de inhoud is per genre gerangschikt en binnen elk genre komen de tijdschriftartikelen alfabetisch op auteursnaam voor. Twee registers op de medewerkers en de in het werk voorkomende namen sluiten het geheel af.

[E.C.-I.]

221. Roemans (Rob.) & Van Assche (Hilda). *Bibliografie van de Vlaamse tijdschriften. Reeks II. Vlaamse niet-literaire tijdschriften van 1886 tot en met mei 1961, Aflevering 2: Leuvense Bijdragen en Bijblad.* Hasselt, Heideland, 1964, 8°, VII-464 p.

Bestrijkt de eerste 50 jaargangen van ‘Leuvense Bijdragen’ en de eerste 38 van het ‘Bijblad’ met inbegrip van de ‘Kroniek’. Op de bibliografie volgen een register op de medewerkers aan L.B. en het B., een drievoudig personenregister en een zakenregister.

[E.C.-I.]

222. Rogers (Francis M.). ***Separated Jesuit letters.***
The papers of the Bibliographical Society of America, 60 (1966), afl. 1, p. 91-99.

Nadere bijzonderheden over de uitgave van P. Maffeis 'Historiarum Indicarum libri XVI', bezorgd door M. Nutius in 1605.
[E.C.-I.]

223. Rowkinński (Ksawery). ***Andreas Vesalius. Wstęp do mego dziea 'De humani corporis fabrica'.***
Archiwum historii medycyny, 28 (1965), aft. 3, p. 273-283.

Poolse vertaling met commentaar van het Voorwoord van Vesalius' Fabrica.
[E.C.-I.]

224. Rumeau (A.). ***Notes au 'Lazarillo'. Des editions d'Anvers, 1554-1555 à celles de Milan, 1587-1615.***
Bulletin hispanique, 66 (1964), p. 272-293.

À retenir pour l'histoire du livre en Belgique: l'édition du libraire milanais Antonio de Antoni, en 1587, est copiée de celle de Martin Nutius de 1554-1555.
[G.C.]

225. Rumeau (A.). ***Notes au 'Lazarillo'. Les éditions d'Anvers, 1554-1555, de 'la vida de Lazarillo' et de 'la segunda parte'.***
Bulletin hispanique, 66 (1964), fasc. 3-4, p. 257-271.

Étude matérielle minutieuse des éditions de Martin Nutius et de Guillaume Simon; conséquences que l'on peut en tirer du point de vue de la technique d'édition.
[G.C.]

226. Rumeau (A.). ***Notes sur les 'Lazarillo'. L' 'édition d'Anvers, 1553, in-16'.***
Bulletin hispanique, 66 (1964), fasc. 1-2, p. 57-64.

La croyance en l'existence d'une édition anversoise de 1553 remonte à une fiche douteuse de Brunet.
[G.C.]

227. Schoutheete de Tervarent (Guy de). ***Sur deux personnages d'une gravure de Daniel Hopfer.***

Bulletin de la classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique, 49 (1967), fasc. 5-6, p, 99-104, ill.

L'auteur passe en revue les textes qui intéressent Bolikana et Markolfus; parmi d'autres éditions, tant manuscrites qu'imprimées, du recueil de dialogues entre Salomon et Markolfus, il cite l'impression faite à Anvers par G. Leeu, *Salomonis et Marcolphi dyalogus* (Polain, 1275; exemplaire de la Bibliothèque royale à Bruxelles), dont il traduit en français les premières pages.

[P.C.]

228. Schubring (Konrad). *Der Titel von Vesals Hauptwerk.* Medizinhistorisches Journal, 1 (1966), afl. 2-3, p. 149.

Over oorsprong en bedoeling van de titel van Vesalius' *Fabrica.*

[E.C.-I.]

229. Secret (F.). ***Guy Le Fèvre de la Boderie, représentant de G. Postel à la Polyglotte d'Anvers.***
De Gulden Passer, 44 (1966), p. 245-257.

Guy Le Fèvre de la Boderie, leerling van Postel, was, ondanks het aanvankelijke wantrouwen van Arias Montanus, de verdediger van deze laatste in de kring der geleerde uitgevers van de Antwerpse polyglot.
[H.V.]

230. ***Short-title catalogue of books printed in the Netherlands and Belgium and of Dutch and Flemish books printed in other countries from 1470 to 1600 now in the British Museum.*** **(Compiled by A.F. Johnson and V. Scholderer). London, Trustees of the British Museum, 1965, 8°, VIII-274 p.**

Op naam van auteurs en titel van anoniemen zijn alfabetisch gerangschikt al de 15de- en 16de-eeuwse boeken, gedrukt in de Nederlanden, alsook de werken in het Nederlands gedrukt in het buitenland. Een alfabetisch drukkersregister besluit het geheel.
[E.C.-I.]

Besprekingen in: The papers of the Bibliographical Society of America, 60 (1966), afl. 4, p. 491-492. Wat de Franse, Spaanse, Duitse, Engelse, en Italiaanse boeken, in de Nederlanden gedrukt, betreft, is er (onvermijdelijk) overlapping met de reeds bestaande resp. catalogi, doch dit nadeel is zéér gering. [E.C.-I.]. - KRONENBERG (Maria E.), in: Het boek, 32 (1966), p. 197-198. Lovende bespreking; enkele detailopmerkingen. [H.V.]. - ROSENFELD (Hellmut), *Niederländische und belgische Bücher von 1470-1600 im Britischen Museum*, in: Bürsenblatt für den deutschen Buchhandel, Frankfurter Ausgabe, 22 (1966), afl. 55, p. 1417. De enigszins eigenaardige systematisering van grote rubrieken in een alfabetische catalogus biedt toch wel vaak voordeel. Zeer belangrijk is het alfabetisch drukkersregister wat een bijdrage betekent tot een drukkerslexikon van de 15de en 16de eeuw. [E.C.-I.]. - VAN DORSTEN (Jan A.), dans: The book collector, 15 (1966), fasc. 1, p. 71-72. Critique élogieuse; toutefois certains titres sont difficiles à trouver, soit qu'ils aient été trop abrégés, soit qu'ils aient été placés sous une vedette inattendue. [G.C.]. - VERVLIET (Hendrik D.L.), in: De Gulden Passer, 43 (1965), p. 292-295. Lovende bespreking, met enkele opmerkingen over details. [H.V.].

231. Smeur (A.J.E.M.). ***De zestiende-eeuwse Nederlandse rekenboeken; aanvulling op de bibliografie.***
Scientiarum historia, 8 (1966), afl. 3, p. 153-169.

Nieuwe titels (waarvan één incunabel) en aanvullingen bij bestaande beschrijvingen. Belangrijke bronnen van inlichting zijn o.m. de Catalogus van de bibliotheek van Isaac le Long (1744) en recente publikaties. Ook de literatuurlijst is bijgehouden.

[E.C.-I.]

232. Stalpaert (Hervé). *Volksliederen verzamelen.* Ons Heem, 20 (1966), afl. 1, p. 1-9.

Bibliographie d'études portant sur les recueils de chansons populaires flamandes, parues entre 1848 et 1964.

[A.R.]

233. Stevin (Simon). *De Thiende*, *1585.* Facsimile with an introduction by A.J.E.M. Smeur. Nieuwkoop, 1965, 18°. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 113.

Besprekingen: BUSARD (H.), in: Scientiarum historia, 8 (1966), afl. 2, p. 112. - ITARD (Jean), in: Archives internationales d'histoire des sciences, 20 (1967), fasc. 78-79, p. 141.

234. Stevin (Simon). *De Thiende. Das erste Lehrbuch der Dezimal-bruchrechnung nach der holländischen und der französischen Ausgabe von 1585.* Uebersetzt und erläutert von Helmuth Gericke und Kurt Vogel. Frankfurt am Main, Akademische Verlagsgesellschaft, 1965, 12°, ill., facs., 58 p. (Ostwalds Klassiker der exakten Wissenschaften, 1).

Bespreking: ITARD (Jean), in: Archives internationales d'histoire des sciences, 20 (1967), afl. 78-79, p. 141.

235. Touwaide (R.H.). *Les éditions belges de la Description des Pays-Bas par Ludovico Guicciardini.* Analyse iconographique et typographique. De Gulden Passer, 43 (1965), p. 135-148.

Description détaillée de l'édition originale en italien (Anvers, Silvius, 1567).
[H.V.]

236. Vander Elst (E.) & Baerten (J.). *Documents vésaliens peu connus.* Janus, 53 (1966), afl. z, p. 81-85.

Enkele biografische mededelingen aan de hand van brieven van Vesalius, de archivarissen goed maar de historici der geneeskunde onvoldoende bekend.
[E.C.-I.]

237. Van Es (G.A.). *Piramus en Thisbe; twee rederijkersspelen uit de zestiende eeuw.* Zwolle-Leiden, 1965, 8°. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 118.

Besprekingen: ERNÉ (B.H.), De nieuwe taalgids, 59 (1966), afl. 1, p. 56-57. Het onderlinge verband vastleggen is niet steeds geslaagd; ruime doch onvoldoende annotatie. [E.C.-I.]. - HUMMELEN (W.M.H.): *Enkele aantekeningen bij de prenten in de Casteleijns Pyramus en Thisbe*, in: Tijdschrift voor Nederlandse taal- en letterkunde, 82 (1966), afl. 2-3, p. 144-153, ill. Dank zij enig vergelijkingsmateriaal konden verschillende veronderstellingen van Van Es betreffende relatie tussen de

houtsneden in de Piramus- en andere uitgaven bevestigd worden. [E.C.-I.]. - HUMMELEN (W.M.H.). *Naschrift*, in: Tijdschrift voor Nederlandse taal- en letterkunde, 82 (1966), afl. 4, p. 294-295, ill. Nadere bijzonderheden over de houtsneden in Pyramus, aan de hand van een 'Onbekende verhalenbundel uit 1543', de zg. 'Historie van Jason ende Medea'. [E.C.-I.]. - IANSEN (S.A.P.J.H.) in: De nieuwe taalgids, 60 (1967), afl. 3, p. 189-194. Casteleins rechtstreekse bron lijkt veeleer Mansions 'Ovide moralisé' van 1484 te zijn dan de 'Bible des poètes' van Vérard. De eerste druk van Piramus en Thisbe dateert misschien al van vóór 1521, mogelijk bij Jan van Ghelen, een tweede zou van ca. 1540 kunnen zijn, in elk geval van vóór 1555, en misschien een derde van vóór 1573. [E.C.-I.]. - KUIJPER Fzn. (D.). *Pyramus ende Thisbe*, in: Leuvense bijdragen, 55 (1966), afl. 3,

p. 115-139. De commentaar bij de teksten is niet zo overtuigend. Gaat echter niet steeds akkoord met de verregaande kritiek van Mak. Geeft een bespreking van de kritieke passages, en van de waarde van de ongedateerde Antwerpse druk. [E.C.-I.]. - MAK (J.J.), in: Leuvense bijdragen, 55 (1966), afl. 2, p. 26-28. Zeer geringe positieve bijdrage, geen nieuwe conclusies, gebrek aan juiste en noodzakelijke tekstverklaring, te veel vergissingen. [E.C.-I.]. - MAK (J.), Tijdschrift voor Nederlandse taal- en letterkunde, 82 (1966), afl. 2-3, p. 196-205. Het bronnenonderzoek is niet compleet, de tekstverklaring zeer onvolkomen en foutief; als voorbeeld volgt een bloemlezing verkeerde interpreteringen. [E.C.-I.].

238. Van Tol (J.F.J.). *Lucas van Mechelen en een anonieme codex van de Verzameling-Scheurleer.*
Leuvense Bijdragen, 55 (1966), afl. 1, p. 72-84.

Van *Den Boeck der geestelijcke sanghen* (Amsterdam, 1688), toegeschreven aan Lucas van Mechelen, verschenen de verschillende delen eerst afzonderlijk, nl. te Antwerpen, bij Hendrick Aertssens in 1631, in 1639, te Gent bij F. d'Erckel in 1674 (2 de dr.). Ook het liedboek *Den Seraphijnschen Nachtegael*, Gent, Jan Danckaert, 1684, wordt aan L. v. Mechelen toegeschreven.
[E.C.-I.]

239. Van Vinckenroye (F.). *J.B. Houwaert. De vier wterste. Tekstuitgave met inleiding, verklarende aantekeningen en glossarium.* Gent, 1965, 3 dln. 4°. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 120.

Bespreking: VAN PUFFELEN (S.A.E.), in: Wetenschappelijke tijdingen, 25 (1966), afl. 4, kol. 263-264. - ZAALBERG (C.A.), in: De nieuwe taalgids, 59 (1966), afl. 3, p. 201-204. Grondig bewerkte en gecommentarieerde tekstuitgave. [E.C.-I.].

240. Van Wesemael (M.). *Van een oude Gentse Almanak.*
Oostvlaamsche Zanten, 41 (1966), fasc. 1, p. 20-24; fasc. 3, p. 119, 113.

Description détaillée de deux des plus anciens almanachs gantois connus; ils datent respectivement de 1658 et de 1666.
[J.B.]

241. Van Winter (Johanna Maria). *Van soeter cokene.*
Spiegel historiael, 2 (1967), afl. 6, p. 381; 12, p. 696.

In deze rubriek worden oude keukenrecepten gecopieerd en toegelicht, o.a. uit het kookboekje van Thomas van der Noot.

[E.C.-I.]

242. Varga (L.). *De operibus philologicis et poeticis Ioannis Sambuci.* Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae, 14 (1966), fasc. 1-2, p. 231-244.

Étude chronologique de l'oeuvre multiple et diverse de Jean Sambucus (1531-1584), humaniste d'origine hongroise, qui a cumulé les activités de médecin, de philologue, de poète et d'historien. Sa carrière itinérante est jalonnée de publications issues de

presses importantes d'Europe occidentale. Ses éditions gantoises et surtout anversoises témoignent de séjours répétés aux Pays-Bas et particulièrement de relations amicales et fructueuses avec Christophe Plantin.

[M.-Th. L.]

243. Vesalius (Andreas). *Andreas Vesalius Bruxellensis.* Catalogue (établi par Jean Hoyoux et Marcelle Derwa) de l'Exposition organisée à la Bibliothèque de l'Université du 25 mars au 30 avril. Liège, 1965, 8°. Vgl. *Bibl.* 1965, nr. 125.

Bespreking: LESKY (Erna), in: Clio Medica, 2 (1967), 1, p. 81.

244. V[iaene] (A[ntoon]). *Vlaamse boekwinkel in de patriottentijd*, *1789.* Biekorf, 67 (1966), afl. 5-6, p. 149-152; 68 (1967), afl. 1-2, p. 15-18; afl. 5-6, p. 167-170.

Gedeeltelijke publikatie van de 'Lyste van de boeken die men te koopen vind by de Gebroeders Gimblet, op de koornmerkt', laatste stuk in de'Nieuwen Almanach curieus en util' gepubliceerd door de drukkers-uitgevers-boekverkopers Gimblet te Gent.

[E.C.-I.]

245. Vos (R.). *Elckerlijc-Everyman-Homulus-Der Sünden Loin ist der Toid.* Tijdschrift voor Nederlandse taal- en letterkunde, 82 (1966), afl. 2-3, p. 129-143.

De mogelijkheid dat William Caxton de Nederlandse Elckerlijc in het Engels vertaald heeft, is zeker niet uitgesloten.

[E.C.-I.]

246. *Vraagwinkel.*
Biekorf, 68 (1967), afl. 9-10, p. 319.

Welke werken behalve de 'Brief der Representanten...' (1793) zijn van de Kortrijkse drukker L. Ovyn nog bekend? - Kan de Brugse stadsdrukker Andreas Wydts ook de wetenschappelijke uitgever zijn van 'Het herstelde stadt-huys...' (1711)?

[E.C.-I.]

247. Warmoes (Jean). ***Histoire d'un livre:*** **les Contes pour les enfants d'hier,** ***d'Albert Mockel.***
Le livre et l'estampe, 1966, fasc. 47-48, p. 223-250.

étude minutieuse de la rédaction des *Contes*, de leur publication dans des revues, des projets d'édition, de l'illustration d'Auguste Donnay, des réactions de la critique.
[G.C.]

248. Warmoes (Jean). ***Albert Mockel. Le centenaire de sa naissance.***
Catalogue rédigé par Jean Warmoes. Introduction de Henri Lavachery.
Bruxelles, Bibliothèque Albert I^{er}, 1966, in-8^{o}, XXXII-160 p., facsim., pll.

Exposition de 532 livres, manuscrits, lettres, documents divers, dont la description est souvent accompagnée d'un commentaire. La ‘Chronologie de Mockel’, énumère les principaux événements qui ont marqué la vie de l'écrivain; elle comporte vingt pages. Quatre index: celui des lettres autographes de Mockel, celui de ses manuscrits et épreuves corrigées, celui des lettres autographes qui lui ont été adressées, celui de ses éditions.

Compte-rendu: *Bibliophilie*, fasc. 3, janvier 1967, p. 25.
[G.C.]

249. Waterschoot (W.). *Een inleiding tot de bibliografie der ‘Poeticsche Werken’ van Jonker Jan van der Noot.*
Verslagen en Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor taal- en letterkunde, n.r., (1967), afl. 5-6-7-8, p. 317-338, tab.

De verzameling lof- en gelegenheidsgedichten bekend onder de naam ‘Poeticsche Werken’, is gedrukt door Gillis van den Rade (1580-1585), door Daniel Vervliet (1588) en door Arnout s'Coninx en Vervliet (1589-1594). Aangezien de P.W. op losse vellen, los van elkaar, zijn gedrukt en elk der 33 bekende bundels op verschillende wijze is samengesteld, vormt elk vel een bibliografische eenheid. Aan de hand van twee tabellen wordt een overzicht geboden zowel van het bezit van elke bibliotheek, als van de inhoud en de samenstelling der exemplaren.
[E.C.-I.]

250. Wells (L.H.). *A remarkable pair of anatomical fugitive sheets in the Medical Center Library, University of Michigan.*
Bulletin of the history of medicine, 38 (1964), afl. 5, ill., p. 470-476.

Iconografisch behoren deze twee anatomische planodrukken zonder plaats, naam van drukker of datum, en bewaard in de Michigan Library tot het Sylvester van Parijs-type, door Choulant (vert. M. Frank, Chicago, 1920, p. 162) beschreven. De cartouches o.m. vertonen gelijkenis met de Tabula VI van Vesalius (Venetië, B. Vitali) - waaruit wellicht mag worden afgeleid dat de Michigan- en de S. van Parijs-bladen mogelijk van een gezamenlijk Venetiaans prototype afstammen (Nicolo de Sabio, 1539).
[E.C.-I.]

251. Wells (L.H.). *The ‘Sabio’ and ‘Sylvester’ families of anatomical fugitive sheets: note on a pair of sheets in the National Library of Medicine.*
Bulletin of the history of medicine, 40 (1966), afl. 5, ill., p. 467-475.

In de National Library of Medicine te Bethesda, Md. (U.S.A.) worden twee - weliswaar geschonden - planodrukken bewaard die behoren tot de pre-Vesaliaanse ontleedkunde. Zij zijn gedrukt te Antwerpen door Sylvester van Parijs [ca. 1540-1570], en stellen de ‘Anathomia oft deylinghe eens mans lijf’ en ‘... eens wijfs lijf’ voor. Zij vertonen nauwe verwantschap met de twee anatomische bladen in de Universiteitsbibliotheek te Michigan (vgl. nr. 250) en met de ‘Tabulae Sex’ van Vesalius.

[E.C.-I.]

252. Zárate (Augustín de). ***Historia del descubrimiento y conquista del Perú.*** **Edición, introduction y notas de Dorothy Mc Mahon. Buenos Aires, Instituto de Historia Argentina y Americana 'Dr Emilio Ravignani', 1965, 8°, LVIII-185 p.**

Édition du livre V seul. Dans l'introduction, les trois premières éditions espagnoles connues sont décrites minutieusement, notamment l'édition princeps (Anvers, Martin Nutius, 1555).
[G.C.]

Compte rendu: BIRCKEL (Maurice), in: Bulletin hispanique, 69 (1967), fasc, 1-2, p. 221-227.

Études relatives à l'histoire du livre étranger
Publiées en belgique en 1967

253. Blogie (Jeanne). ***Essai sur l'évolution des prix de quelques livres marquants de 1850 à nos jours: Charles Baudelaire*****, Les Fleurs du mal,** ***Paris*****,** ***Poulet-Malassis et De Broise*****,** ***1857; Jules Renard*****, Histoires naturelles;** ***édition ornée de vingt-deux lithographies originales de H. de Toulouse-Lautrec; Paris*****,** ***H. Floury*****,** ***éditeur*****,** ***1899*****,** ***in-4°*****.**
Le livre et l'estampe, 1967, fasc. 49-50, p. 113-119; fasc. 51-52, p. 231-236.

Liste des prix atteints dans les ventes publiques, de 1873 à 1963 pour le premier ouvrage, de 1902 à 1963 pour le second, avec équivalence approximative en francs belges actuels; chaque liste est précédée d'un commentaire qui tend à montrer l'évolution de l'intérêt des bibliophiles pour ces ouvrages.
[G.C.]

254. Dirkx (Henri). ***Sur l'édition originale des*** **Nouveaux Contes philosophiques,** ***de Balzac.***
Le livre et l'estampe, 1967, fasc. 51-52, p. 201-203.

Variantes de tirage de l'édition de Gosselin (Paris, 1832).
[G.C.]

255. Hermans (Georges). ***Paul Claudel traduit les Psaumes de David.***
Le livre et l'estampe, 1967, fasc. 51-52, p. 181-194.

Relevé chronologique de toutes les publications qui présentent des psaumes de Paul Claudel. Indication des justifications de tirage.

[A.]

256. Joly (René). *Recherches bibliographiques sur les contes, nouvelles et divers récits de George Sand.*
Le livre et l'estampe, 1967, fasc. 49-50, p. 102-112; fasc. 51-52, p. 208-221.

Description des publications, en revue ou en librairie, autorisées ou non, de *La Prima Donna*, de *La Fille d'Albano*, de *Melchior* et de l'*Ile des fleurs.*

[G.C.]

257. Ponot (René). *La classification des caractères. Les Humanes (XX).*
La Revue graphique Imprivaria, 18 (1966-1967), fasc. 10, p. 337-342, ill.

Dernier chapitre d'une histoire de la famille des Humanes: l'auteur le consacre à l'étude de l'Atheneum, ainsi qu'à la série des Humanes qu'il qualifie d' 'involontaires ou fortuites', le Montaigne, le Raffaello, la Romana mager, le Old Style Antique et le Old Roman.

[M.-Th. L.]

258. Ponot (René). *La classification des caractères. Les Garaldes (I)-(VI).*
La Revue graphique Imprivaria, 18 (1966-1967), fasc. 12, p. 394-397, ill.; 19 (1967-1968), fasc. 1, p. 15-16; fasc. 3, p. 95-97, ill.; fasc. 4, p. 114-116, ill.; fasc. 7, p. 194-196, ill.; fasc. 8, p. 218-220, ill.

Les six premiers chapitres d'une histoire de la famille des Garaldes. L'auteur l'aborde par la réflexion que voici: 'Garaldes est un mot merveilleux puisqu'il réunit sous le même vocable les deux seuls noms du seizième siècle typographique qu'il faudrait retenir si tous les autres devaient être oubliés, ceux de Claude Garamond et d'Alde Manuce' (p. 394). La carrière de savant, d'éditeur et d'imprimeur de ce dernier est alors retracée dans le cadre des milieux culturels vénitiens de la fin du XV^{e} siècle et du début du siècle suivant. Le chapitre IV est consacré aux descendants et successeurs d'Alde Manuce: son fils, Paul Manuce, et son petit-fils, Alde le jeune. À la question 'André d'Asola, patron d'Alde l'ancien?', l'auteur répond dans le chapitre V, par la négative, en situant sur un plan de collaboration, voire d'association, et non de subordination, les rapports entre l'imprimerie d'Alde Manuce et la maison d'édition de son beau-père, André d'Asola. Le chapitre VI contient une analyse, d'après Renouard, des différents types de caractères romains employés par Alde Manuce.

[M.-Th. L.]

259. Vervliet (Hendrik D.L.). *Robert Granjon à Rome (1518-1589). Notes préliminaires à une histoire de la typographie romaine à la fin du XVI^{e} siècle.*
Bulletin de l'Institut historique belge de Rome, 38 (1967), p. 177-231.

L'étude commence par une biographie très documentée. Utilisant principalement les documents d'archives, les sources imprimées et les poinçons et matrices de Granjon conservés en Italie, H. Vervliet établit la liste des caractères gravés par Granjon à Rome: un alphabet arménien gravé pour Grégoire XIII à l'instigation du cardinal Santoro qui joua un rôle important dans l'organisation, à Rome, d'une imprimerie orientale; un alphabet syriaque; une 'littera serviana' (lettre russe ou cyrillique); une musique grégorienne pour Giovanni Guidetti, *Directorium chori*, édité par Granjon et imprimé par Basa et Zannetti en 1582; plusieurs caractères arabes gravés entre 1581 et 1586; un 'augustin romain raccourci'; enfin plusieurs fleurons typographiques.

[A.R.]